



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

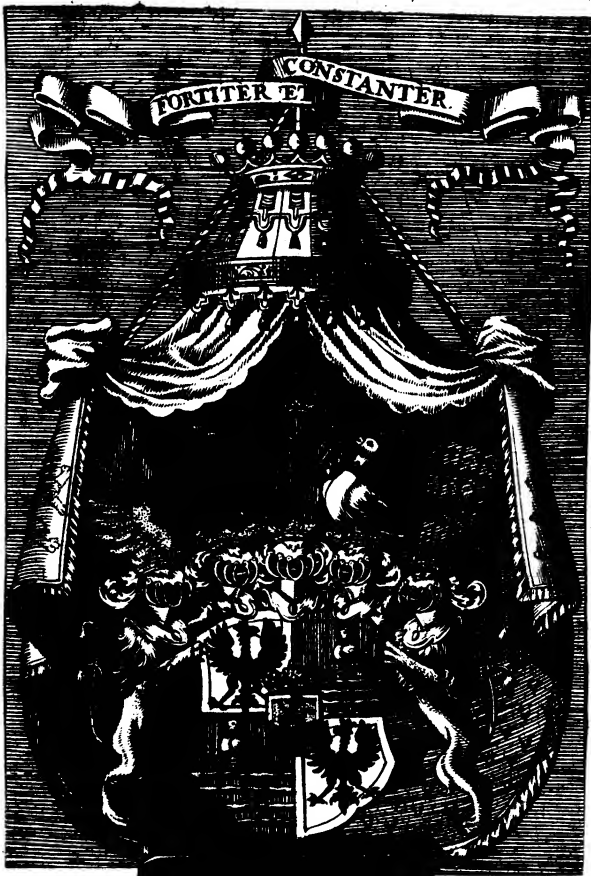
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





7

DISSERTATIONS

Sçavantes & Critiques

DE

MONSIEUR

DE WOOLHOUSE,

GENTILHOMME ANGLOIS ET MÉDECIN
OCULISTE DU FEU ROY
D'ANGLETERRE.

SUR

LA CATARACTE

ET

LE GLAUCOME

DE QUELQUES MODERNES

ET PRINCIPALEMENT

DE MESSIEURS

BRISSEAU, ANTOINE & HEISTER,
AVEC UNE REPONSE JUSTE & ENER-
GIQUE A L'APOLOGIE DU DERNIER

Imprimée à Altorf, 1717.

TIRÉES DES MANUSCRITS DE L'AU-
THEUR ET MISES AU JOUR

PAR

M. CHRISTOFFLE LE CERF,

Docteur en Médecine à Francfort sur le Mein.

Offenbach sur le Mein,

Chez Bonaventure de Launoy,

Imprimeur de la Cour d'Ysenbourg, &c.

(aux dépens de l'Editeur.)

Chir 336

DISSERTATIONS

Sçavantes & Critiques

DE

MONSIEUR

DE WOOLHOUSE,

GENTILHOMME ANGLOIS ET MEDE-

CIN OCULISTE DU FEU ROY

D'ANGLETERRE.

R

SUR

LA CATARACTE

ET

LE GLAUCOME

DE QUELQUES MODERNES

ET PRINCIPALEMENT

DE MESSIEURS

BRISSEAU, ANTOINE & HEISTER,

AVEC UNE REPONSE JUSTE & ENER-

GIQUE A L'APOLOGIE DU DERNIER

Imprimée à Altorf, 1717.

TIRÉES DES MANUSCRITS DE L'AU-

THEUR ET MISES AU JOUR

PAR

M. CHRISTOFFLE LE CERF,

Docteur en Medecine à Francfort sur le Mein.

Offenbach sur le Mein,

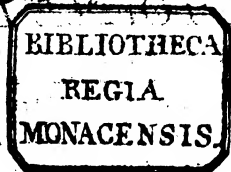
Chez Bonaventure de Launoy,

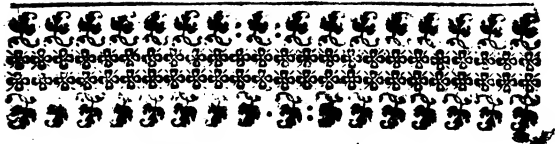
Imprimeur de la Cour d'Ysenbourg, &c.

(aux depens de l'Editeur.)

Christophory Otto Comes et D^s.
in Schallenberg, Propositus Con-
stantiensis et Comitis Augusta-
negi emil a^o 1718. Naty a^o 1655
6^a Junij hora 8^a matutina, in
Hagen prop^e Lingvi Austriae
superioris & denat^o a^o 17
† ab a^o 1693.
ψ ab a^o 1672 eidemq^e ecclesiae
Decan^o ab a^o 1721.

♀ Patre, Comite Christophoro
Ernesto p. Matre Christina
natā Baronissā Schiferin p.





CHRISTOPHORUS Le CERF,
Medicina DOCTOR Francofurtensis,

LECTORI ERUDITO

S. P. D.



*Impensas in Editionem
 hujus Libri a me per-
 peram factas esse exi-
 stimarem, nisi is re-
 rum, ingenii ac litte-
 raturæ politioris Gal-*

*lica salibus conditarum, copiâ scateret;
 Esset etiam profectò cur me poeniteret,
 quòd tot horas in eodem Latinâ Ger-
 manicèque reddendo consumpserim,
 nisi sic veritatem, quam continet, ocu-
 lis eorum, qui Gallicè minus callent,
 nudam obijcere voluissèm; ut me Neo-
 Doctorem, Praxi Medicâ minus obru-*

tum, ab otio & desid̃ia abhorrere, proximoque pro virili parte inserviendi desiderio teneri quisque intelligeret.

Accedat ergo *Bibliopolarum* quisquis voluerit, & *Codices meos*, *Litteratis* haud displicituros, typis mandet.

Pauca quidem ex iis, quæ hoc in *Libro* continentur, in *Ephemeridibus Parisiensibus* quondam inserta sunt; Ast singula quæ hic simul collecta sunt nunquam prodierunt in lucem; *Manuscripta* enim sua paucis solùm abhinc mensibus *Lutetiâ Parisiorum* ad me misit D. *Woolhousius*.

Quantulumcumque autem opus istud sit, nobilissimam corporis nostri partem, *oculum* nempe, describit, ejusque præcipua vitia, *Cataractam* scilicet & *Glaucoma* cognoscendi, &, quantum fieri potest, curandi methodum tradit certissimam.

Fateor *opinionēs Adversariorum* contrarias ab *Auctore nostro* hic tractari simulque refutari; Verùm tanta est ejus in

in hoc urbanitas, ut neminem lædat, errores licet eorum, nullo cujuscunque personæ habito respectu, totis viribus aggrediatur, oppugnet ac deleat, quò *veritas* compluribus ejus *experimentis* non modò, sed etiam *ratione* & *experientiâ* à tot retro sæculis confirmata cò clariùs elucescat.

In quacunque enim re ardua & intricata, sensusque minùs oculatorum fugiente, existimandum est ab iis, qui in *arte illa*, de qua disputatur, *præstantissimi Magistri* sunt, *veritatem* proferri potius quàm ab illis qui in ea minùs experti sunt, ac in uno aut altero tantum cadavere ut Domini *Brissæus* & *Antonius* operando se eandem invenisse opinantur & promulgant.

Quis autem nescit *Woolhusium* ab *adolescencia sua* tot mille *cataractas* & *glaucomata* depresso? Ac proinde ipsum *Ophthalmiætrorum Europæ Principem* esse?

Absit ergò procul à fado Litteratosque bene natos minùs decen-
tè scribendi pruritu calamus omnis : Ejus-
modi enim *dictèria* legere horret ac re-
fugit *Animus Christianus* ac *eruditus* ;
Quisque probet probanda eaque certò
ac evidenter demonstret, alias *veritas*,
quæsita semper manebit occulta.

Interea admirandam *oculi* fabricam
qui perfectè intelligit, morbosque ejus
quàm perfectissimè curat, eum omni
laude superiorem Medicum haberi debere
nemo inficias iverit : Quod sanè Gal-
li uno ore de *D. Woolhusio* confitentur,
dum de se ipsis scribentes ajunt :

*Ingenium Gallis est acre, sed acrior ipsi
Visio, nam dedit His Anglia Woolhu-
sium.*

Si siquidem, ut oculati *Testes*, af-
firmare tenentur à *Borussie & Sicilia Re-
gibus*, nec non & à *Magno Thuscie Du-
ce* Discipulos ad *D. Woolhusium* non ita
pridem missos fuisse *Parisijs* ab eo ibi-
dem *Medicinam oculariam* edocendos,

et quod de tanti *Viri scientiâ rumor at-*
que fama ad ipsorum aures pervenerit.

Et certe, si cuique tribuenda sit
sua laus, est *Vir praeclara eruditione &*
doctrina excultus, Litteris Graecis imbu-
tus, cujus Parens, B. M. uti & Avus
Atavusque Medicinam oculariam summo
cum applausu in Anglia professi sunt;
Quorum Scientia in ipsum, ut genui-
num paternarum dotium Hæredem, qua-
si translata fuisse, in Eoque velut in
Speculo, accepta refundente lumina, ubi-
que locorum lucere videtur,

Quisquis es igitur, *Erudite Lector,*
Tibi si vel oculorum tuorum sanitas, vel
Ars Medica aut Chirurgica cordi est,
nullis parcas sumptibus, ut *Ex-*
pertissimi Viri Scientiam, quam ipse
te lubens docere vult, tibi compares;
Est enim in docendo adeo promptus &
fidelis, ut solus in *Europa* reperiatur,
qui integrum demonstrationum *Oph-*
thalmico-Pathologicarum, in subjectis vi-
vis humanis ducentos circiter morbos
complectentium, cursum, quatuor ad
summum lectionibus, singulo mense ab-

solvat ; totque operationes in iisdem
subjectis perficiendas Discipulis suis tra-
dat, quot ipsi desiderant.

Interea tres hic *Woolhousius* refu-
tat Scriptores, *Brissæum* scilicet *Anto-
nium & Heisterum*. Prior est *Medicus
Tornacensis*, qui *Observationes suas
de Cataracta* Anno 1705. die undeci-
mo Novembris *Regia Scientiarum Aca-
demia Parisiensi* proposuit ; Quæ se-
quenti Anno 1706. *Tornaci* apud *Ansel-
mum du Puicht*, *Typographum Regium*,
impressæ fuerunt. Alter verò est *Chi-
rurgus* urbis cujusdam *Campaniæ* in *Gal-
lia Mery*, ad *Sequanam* dictæ, qui *Li-
brum Gallicum* scripsit de oculi morbis
Anno 1707. *Trecis* in *Campania* impres-
sum. Posterior denique *Antecedentium
opinionem* secutus, est pro tempore
Medicinæ Professor Altorsinus, qui *tracta-
tionem de Cataracta & Glaucomate* con-
scripsit.

Id unum observandum est, tres
istas Scriptores, qui hic refutantur, in
eâ esse opinione ut credant : Primo
Cata-

Cataractam non esse membranula in humore aqueo concreta; visumque impediens speciem; ut vult cum veteribus Medicis Woolhousius: Ast isti solam ipsius Crystallini opacitatem esse asserunt; Quae opacitas tamen ab omnibus pro Glaucomate propriè dicto aliàs semper habita fuit. Secundo lidem crystallinum ad videndum non absolute necessarium esse contendunt. Tertio. Duo priores volunt istius falsi Systematis Auctores esse, at non sunt.

Quamobrem erudito Lectori Structuram oculi cognoscere volenti & adductas istorum Virorum Rationes, pro & contra, examinanti intimior oculi æconomia naturalis, uti & essentia, signa & causæ Cataractæ & Glaucomatis summâ cum voluptate patefient, isque exinde fructum haud dubiè percipiet singularem.

Ne mireris interim, Erudite Lector, quòd D. Woolhousius tot Virorum celeberrimum, qui ipsius Operationibus Ophthalmicis interfuere, nomina, rei de qua agitur veritatem, testatura, in medium

X 5

pro-

proferat : *Materia enim Cataractæ in oculo vivo, quem dissecare non licet, latentis difficultas, non nisi experimentis, auctoritate Virorum probata fidei præsentium confirmatis, solvi potest; isque agendi modus D. Woolhousii toto cælo differt ab Agyrtarum, homines diplomatibus suis ad se allicientium, consuetudine fraudulenta; Fruere ergo ex voto laboribus istis, & fave Editori scribenti sequens*

EPIGRAMMA

AD

AUCTOREM.

Quid sunt falsa novis Systemata fulta
columnis?

Mentis abortivum sunt titubantis opus.

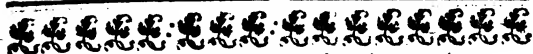
Brissæus, Antonius nobis dant talia, doctæ

Ut sibi concilient nomen in orbe novum;

Cæcutire tamen libet His; æst, orbis ocellus,

Scit cæcis visum reddere Wolhusius.

Les



Les Pièces contenues dans cet
Ouvrage , sont :

Primo.

Les deux Lettres que l'Auteur a
écrites au R. P. le Brun Prêtre de l'Oratoire.

Secundo.

Ses Reflexions sur la Cataracte &
Glaucome , jadis inserées dans sept
Mercures Galants, à compter depuis
le mois d'Octobre 1708. jusqu'au Mois
d'Avril, 1709.

Tertio.

Suite des Manuscrits du dit Au-
teur Mr. de Woolhouse, servant de
seconde partie à ses Reflexions sur la
Cataracte & le Glaucome.

Quarto.

La Critique du Livre de Mr. Hei-
ster Professeur d'Altorf sur la Cataracte
& le Glaucome , imprimé l'An 1713.

Quin.

Quinto.

l'Extrait du dit Livre inseré au
Journal des Sçavans le Lundy 4. May,
1716.

Sexto.

La Lettre de Monsieur de Wool-
house à Monsieur Palfyn, Chirurgien
& Pensionnaire de la Ville de Gand en
Flandre.

Septimo.

La Lettre de Monsieur de Wool-
house à Monsieur Le CERF le Jeune
Docteur en Médecine à Francfort, tou-
chant quelques Erreurs de Monsieur
Mery sur la Cataracte.

Octavo.

Les vers Latins de l'Auteur faits
à la louange de Monsieur Hovius Ocu-
liste à Utrecht, & de Monsieur Du Ver-
ney, Docteur & Professeur Royal en
Anatomie à Paris; Avec un Episode
& des Remarques sçavantes qui font
plaisir à lire aux Gens de Lettres.

Nono.

Nono.

l'Avertissement aux Lecteurs.

Decimo.

La conclusion touchant l'Apologie
de Heister.

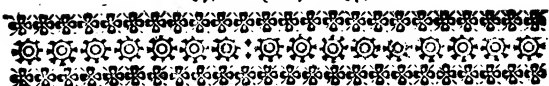


Fautes d'Impression.

Rage 11. l. 4. enplogeant *lisez* en plongeant.
item l. 7. à aujourudhuy *lis.* aujourd'huy. p. 12. l.
 16. intend *lis.* entend p. 15. l. 14. voutée *lis.* vouté
 p. 20. l. 2. en *lis.* Et p. 22. l. 16. espace *lis.* espee.
 p. 39. l. 21. entintement. *lis.* intimement. p. 42.
 l. 2. ses *lis.* les. p. 53. l. 25. immobile *lis.* immo-
 bile. p. 54. l. 4. fermenté *lis.* fermeté. *item* l. 15.
 tâte *lis.* tache. p. l. 59. dern. enformée *lis.* en-
 fermée. p. 66. l. 3. par *lis.* page. *ibid.* l. 7. ne *lis.*
 me. p. 67. l. 6. si *lis.* l'y. *ibid.* l. 25. de un *lis.* d'un
 p. 69. l. 15. je *lis.* il. *ibid.* de *lis.* des. *ibid.* l. 20.
 formé *lis.* fermé. p. 71. l. 15. de *lis.* des. *ibid.* l. 19.
 le *lis.* les. *ibid.* l. 22. ou *lis.* au. *ibid.* l. 28. des *lis.*
 les. p. 73. l. 2. s'expose *lis.* l'expose. *ibid.* l. 4.
 commet *lis.* comment. *ibid.* l. 18. côtes *lis.* cô-
 rez. p. 74. l. 12. aux *lis.* au. *ibid.* l. 23. sont *lis.* font.
ibid. l. 29. une seule *lis.* un seul. p. 76. l. 10. au
lis. ou. p. 77. l. 11. des emmes *lis.* des femmes.
 p. 79. l. 6. je *lis.* il. *ibid.* l. 17. commencements
lis.

lis. des commencements. *ibid.* l. 23. eclipse *lis.* eclipse. p. 87. l. 23. revenser *lis.* renverser. p. 90. l. 5. n'etendoient *lis.* n'entendoient. p. 92. l. 3. En *lis.* Et. p. 97. l. 21. gomme fon due *lis.* gomme tondue. *ibid.* l. 23. on *lis.* ou. p. 98. l. 25. rechargées *lis.* recherchées. p. 99. l. 7. superficie *lis.* superficie. p. 102. l. 12. l'indée *lis.* l'idée. p. 104. l. 24. de desabusé *lis.* desabusé. p. 106. l. 10. par *lis.* pas. p. 107. l. 12. contracta *lis.* Cataracta. p. 116. l. 9. rencontre *lis.* rencontré. p. 120. l. 21. assure *lis.* assure. p. 124. l. 2. fera *lis.* fera. *ibid.* l. 14. fors *lis.* fort. p. 144. l. 5. dilation *lis.* dilatation. p. 169. l. penult. omnia *lis.* omnia curatio nem p. 214. l. 16. former *lis.* fermer. p. 231. l. 17. du *lis.* de. p. 242. l. 10. sur *lis.* sur sa. p. 250. l. 8. la mine *lis.* lamine p. 251. l. 5. publique *lis.* publique. qui p. 263. l. 1. prendre *lis.* prendra. p. 272. l. 23. il *lis.* je. p. 284. l. 18. a *lis.* la. p. 293. l. 3. ressouvenie *lis.* ressouvenir. p. 304. l. 13. poulce *lis.* poulce. *ibid.* l. dernière techire *lis.* déchire. p. 312. l. 22. aurés *lis.* après. p. 313. l. 6. anciens *lis.* anciennes. p. 338. l. dern. omnia *lis.* omnia





*Premiere Lettre de Mr. de Woolhouse , Gentil-
homme & Oculiste ordinaire du Roy
d' Angleterre, au R. P. le Brun, Prêtre de
l'Oratoire , touchant les Observations
sur la Cataracte, par Mr. Brisseau le fils
medecin de Tournay, proposées à l' Aca-
demie Royale des Sciences le II. de Nov.
1705. & imprimées à Tournay chez
Anselme du Puicht Imprimeur du Roy
1706. Luës à l'Academie R. des
Sciences par Mr. de la Hire le fils.*

MON REVEREND PERE.

J'ay lû les nouvelles observations de Mr.
Brisseau sur la Cataracte, & je n'en
puis avoir un autre sentiment que ce-
luy que vous avez prévu. Ce livre m'a
parû capable de faire Illusion à plusieurs
personnes peu experimentées dans la
profession d'oculiste , & tout à fait
pernicieux au genre humain , parce qu'il don-
neroit lieu d'aveugler toutes les personnes à
qui l'on feroit l'operation de la Cataracte sui-
vant les suppositions & les principes de Mr.

A

Brisseau.

Brisseau. Je vous parle mon R. P. avec Franchise parce que vous le souhaitez, & à fin que les sçavans de vostre connoissance aient la bonté d'y faire une serieuse attention.

Je n'ay point été ébloui par les approbations que quelques Sçavans ont donné à l'hypothese de Mr. Brisseau, ny par l'eloge que les memoires de Trevoux du mois de Decemb. passé ont fait de son livre. Je ne l'avois pas été non plus par les autoritez de Gassendi & de Rohault à qui la gloire de la decouverte seroit due, s'il pouvoit y avoir quelque gloire à pretendre, Quela Cataracte n'est autre chose que le crystallin alteré, durci & devenu opaque; & qu'abattre la cataracte, c'est des-louer le crystallin même, & qu'on peut voir sans l'ayde de cette humeur de l'oeil ainsy que le veut Mr. Brisseau.

Les Auteurs que je viens de citer l'ont dit il y a long temps en termes propres, & il paroît surprenant qu'on n'ait point pensé à appuyer la nouvelle hypothese sur des autoritez si authentiques.

Gassendi s'enonce ainsi dans sa physique section troisieme memb. post : liv. VII. chap. V. de visu & visione.

Quamquam non videtur deinceps ad id comprobandum argumentis opus, postquam eximius ille Parisiensis Chirurgus & observavit & demon-

monstravit posse animal absque crystal-
lino videre; Scilicet quem morbum cata-
ractam vocant declaravit esse non pelli-
culam aliquam, interuveam & crystal-
linum humorem subnatam, quæ veluti
jam maturescens acu immisâ deripi &
ad partem oculi inferiorem sisti possit;
Sed ipsum esse crystallinum, qui tem-
poris tractu flaccescat, & ab ipsis pro-
cessibus ciliaribus sic secernatur, ut sicu-
bi nullo pene negotio emoveatur, de-
primaturque in ipsum vitrei humoris
fundum, tantulâ interim parte vitrei
invadente locum ab ipso relictum. Ex
quo efficitur ut quia vitreus fungitur
crystallini vice radios non longè secus
refringat, atque idcirco visio sine cry-
stallino peragatur. Præterea autem
quod redire interdum cataracta dicitur,
ex eo esse, quod crystallinus non satis
depressus, satisve compulsus firmatus-
que sub vitreo fuerit, tunc enim redi-
re & in locum sistere se iterum potest,
unde novo labore dejiciendus sit,
& le reste qu'on ne sera pas fâché de lire dans
Gassendi même.

Voyons presentement de quelle maniere s'explique Mr. Brisseau. Il dit page 8. & 9. qu'ayant abbatû la cataracte au cadavre d'un soldat, il a trouvé au lieu de rayer le crystallin même abbatû; & page 14. L'abattement nécessaire du crystallin par l'aiguille luy à été toujours assuré par trois ou quatre experiences qu'il y rapporte; Et un peu plus bas : vous ne scauriez, dit il, porter vôtres aiguille de la maniere que l'on fait dans l'operation, que vous n'abbatiez quasi toujours le crystallin; mais page 4. Mr. Brisseau nous enseigne à faire entrer l'aiguille au travers de la conjonctive à 4. lignes au moins du bord de la corneé; & alors, dit il, il est impossible que, quelque situation qu'on luy donne, elle ne traverse le Crystallin. Mr. Brisseau a raison; mais il se montre tout neuf en faisant cette operation, car jamais oculiste avant luy n'a planté son aiguille qu'à deux lignes près du bord de la corneé, ainsi Mr. Brisseau se refuse luy même beaucoup mieux que je ne scaurois faire, peut être qu'à l'avenir Mr. Brisseau se corrigera, & apprendra mieux à faire cette operation delicate; mais suivons Mr. Brisseau à la piste.

En

En diverses pages il explique au long la mécanique de son operation en ces termes page 30. La cataracte quelque fois remonte quand elle a esté detachée & abattue - - - par ce que le crySTALLIN n'a point tout à fait esté plongé jusqu'au fond de l'humeur vitréé, & que ne l'ayant pénétré qu'en partie, &c. & page 32. mais lorsque par l'effort de l'aiguille elle a pénétré toute l'humeur vitréé & qu'elle a esté placéé au dessous d'elle, cette humeur bien loin d'ayder à la repousser dans sa loge ou chaton, sert d'obstacle par sa résistance pour qu'elle ne puisse remonter. Et page 25. La cataracte quand elle est meure, alors le crySTALLIN a assez de solidité pour soutenir l'effort de l'aiguille sans se diviser, & pour être porté au bas de l'oeil, après avoir esté detaché des fibres du ligament ciliaire qui le tiennent affermi dans l'humeur vitréé. Et page 51. comme le globe de l'oeil est absolument plein, & qu'une partie ne sçauroit quitter sa place qu'une autre ne la remplace d'abord, l'humeur vitréé remplit dans l'instant non seulement le chaton pour

se mettre de niveau, mais encore occupe tout l'espace que le cristallin avoit laissé en la quittant, & forme un second cristallin en figure, ce qu'il appelle page 52. Le nouveau crystallin formé par l'humour vitréé, & plus bas la surface convexe de l'humour vitréé qui fait l'office du crystallin, & page 18. le crystallin, n'est point nécessaire absolument pour voir.

Toutes ces suppositions de Mr. Brisseau sont si semblables à celles de Gassendi que si on ne prenoit garde aux dates des livres, on auroit lieu de croire que Gassendi parle après les nouvelles observations du Medecin de Tournay, que nous allons examiner.

Mais Mr. Rohault quoyque fort sçavant dans l'optique a suivi à peu pres le même systéme que celui du fameux Chirurgien anonyme de Gassendi, puisqu'il parle ainsi Phys. part. 1. chap. 35. article 7. La cataracte, *dit il*, n'est pas une taye, qui se forme au devant de l'humour crystalline (comme on l'a crû fort long temps;) mais bien une alteration de cette humeur même qui a entièrement perdu sa transparence & est devenuë opaque, si non dans toute sa masse, au moins dans une partie de son

Epais.

Epaisseur, & plus bas lors qu'on abbat la cataracte, l'on ôte toute l'humeur crySTALLINE de sa place, &c.

Ces autoritez ne pûrent manquer de faire alors Impression sur l'esprit de quelques Sçavans. Il y à 50. ans que le système fut adopté dans un petit ouvrage, intitulé *Nouveilles découvertes touchant la veuë*, reimprimées à Amsterdam chez Pierre le Grand, 1679. Vid. To. V. des Journaux des Sçavans in 12mo pag. 403. 404. &c. Vid. To. 4. des Journaux des Sçavans par le Sieur G.P. in 4to. Imprimez à Paris chez Jean Cusson 1668. page 81. d'un escrit qui à pour titre: *nouvelle découverte touchant la veuë* in 4to à Paris chez François Leonard du Journal du L'undy 30. de Juillet 1668. Et les Journaux des Sçavans, qui en firent L'analyse en 1668. en parlerent en ces termes :

Aristote, Galien & tous les anciens étoient demeurez d'accord que la vision se fait dans cette humeur de l'oeil qu'on appelle le CrySTALLIN à cause de sa Transparence & de sa solidité; mais quelques Auteurs modernes ont allegué de tres fortes raisons contre cette opinion, & l'experience qu'on à faite depuis quelque temps l'a entierrement detruite.

A 4

Car

Car les Oculistes (apparemment le Chirurgien Oculiste de Gassendi) ont trouvé qu'il ny avoit point d'autre moyen de guerir la maladie des yeux appelleé vulgairement cataracte que d'abbattre le crystallin; De sorte qu'ils ont rendu l'usage des yeux à plusieurs personnes, en rendant inutile cette partie que les anciens croyoient être le principal organe de la vue.

Voila mon R. P. le sentiment dont Mr. Brisseau se flatte d'etre l'Auteur; sentiment qui (quoy qu'adopté par de celebres Philosophes qui auroient pû lui donner cours) a été néanmoins si peu suivi, où plustost est demeuré si peu connu, que Mr. Brisseau en reçoit des complimens comme s'il en étoit l'Auteur. Vid. memoires de Trevoux, mois de Decembre 1706. quoyqu'aux conversations Academiques de Mr. Labbé Bourdelot Imprimeés à Paris chez Jean Guignard 1684. pag. 221. Maxime y declara que la cataracte provenoit de l'opacité de l'humeur crystalline. Et je crois que le cas, qui est rapporté à la fin de ce chapitre, donnoit occasion à Gassendi & Rohault de debiter leurs nouvelles opinions à ce sujet. Car Mr. Bailly le pere (ancien Oculiste) m'assure que Gassendi & Rohault étoient presents à l'Etablissement de cette Academie, quoyqu'il en soit

loit j'ay examiné à fonds toutes les remarques que fait Mr. Brisseau pour établir cette opinion & il m'est fort aisé d'en montrer la fausseté & les erreurs par ma pratique journaliere, par mille Observations sur des cataractes que j'ay abbatues; par la conformation des parties des yeux que j'ay ouverts & par des Glaucomes & des Cataractes que j'ay trouvé tant aux yeux anatomisez des Sujets humains, qu'aux yeux des animaux de plusieurs especes.

Je commence par la definition de la cataracte veritable que Mr. Brisseau donne page 4. selon le sentiment recû des anciens & des modernes à ce qu'il pretend tres mal à propos : La cataracte, dit il, est un empeschement de la veuë causé par une taye ou pellicule produite contre nature entre le crystallin & la prunelle.

J'assûre Mr. Brisseau qu'il ny a aucun des anciens Autheurs, ny modernes sçavans qui pretende que la Cataracte soit une Taye ou pellicule produite contre nature, mais bien un corps formé fort naturellement par une humeur heterogene sortant des vaisseaux abducteurs de l'humeur aqueuse (relachez & affoiblis) qui ne sçauroit entrer dans la voye de la circulation par les vaisseaux abducteurs de la mesme humeur ; Et ainsi qui y devient concrete, jusqu'à devenir comme une pellicule.

Le Glaucome au contraire est precisement ceque Gassendi, Mr. Rohault & le Sieur Brisseau prennent pour la Cataracte : Mr. Brisseau fonde son Systeme principalement sur l'impossibilité de ne pas traverser le Crystallin en faisant l'operation de la Cataracte : Car, dit il page 4. faisant entrer cette aiguille au travers de la conjonctive à quatre lignes au moins du bord de la Corneé, il est impossible quelque situation qu'on luy donne qu'elle ne traverse le cristallin; & page 16. Je m'estonne comment on n'a point connu jusqu'à present l'impossibilité qu'il y a de percer le globe de l'oeil de la maniere que l'on fait dans l'operation sans penetrer le cristallin, puisque pour le peu qu'on ait de connoissance de la structure de cet organe, ce fait paroît evidemment ; Il croit a propos de repeter la mesme chose pages 13. 21. 28. & 53.

En consequence de l'impossibilité pretendue Mr. Brisseau s'est attaché à deplacer les cristallins pour abbattre des Cataractes comme on peut voir pages 13. 14. & 15. de son escrit.

Cependant Mr. Brisseau auroit pû parfaitement apprendre par tous les livres qui traitent

traitent de l'operation de la Cataracte depuis Celse (qui enseigne fort bien cette operation) jusqu'à Dionis , que l'abbattement de la taye se doit faire en evitant le Crystillin & enplogeant l'aiguille dans l'humeur aqueuse de l'oeil seulement; comme tous ceux qui ont deslogé des Cataractes ont pratiqué jusqu'à aujourdhuy & pratiqueront toujours. Mais Mr. Brisseau veut absolument pousser son aiguille dans l'humeur vitree comme s'il vouloit crever les yeux par malice premeditee.

Mais il ny a qu'à remarquer qu'en ces sortes d'occasions on fait tourner l'oeil vers le nez en louchant pour pouvoir planter l'aiguille comme il faut , & la pousser obliquement en biaisant , & non pas en ligne droite; Car alors on ne blesse pas le Crystillin , & l'impossibilité pretendue se trouve une Chimere, pourvu qu'on ne suive pas la regle prevaricante touchant les quatre lignes que nous donne Mr. Brisseau.

Au reste comme Mr. Brisseau declare luy même qu'il n'a operé que sur des cadavres, pages 8. 14. 15. 34. 55. 59. 60. Il y a tout lieu de croire qu'il n'a jamais ouvert un seul oeil ou il yût une vraye Cataracte , & qu'il a esté trompé par de simples apparences : Car comme il y a beaucoup de ressemblance entre toutes les sortes de Cataractes & les glaucomes dans les sujets vivants , & qu'il faudroit estre

estre grand praticien pour pouvoir toujours discerner les unes d'avec les autres , il y a bien plus de ressemblance entre ces deux maux dans les corps-morts , ou l'humeur crySTALLINE (qui est toujours obscurcie à l'heure de la mort) donne une eau ou une nuance de suffusion ou Cataracte ourdie & naissante , excepté cependant dans la mort violente.

Je suis aussy tres convaincu qu'il se fait une grande dissipation de l'humeur aqueuse de l'oeil dans toutes les personnes mortes d'une mort languissante , ce qui peut aussy avoir trompé Mr. Brisseau qui juge (apparemment) par la subsidence & le flettrissement des membranes de l'oeil , que ce qu'il nomme pag. 21. la premiere chambre de l'oeil (il entend l'espace de la sphere corniforme & de l'Iris) est plus grande que la seconde chambre c'est à dire la partition entre la reduplication de la prunelle & de l'humeur crySTALLINE. Mr. Brisseau veut dire la premiere Cloison & la seconde Cloison de l'oeil qu'il fait plus petite que la premiere , sans la moindre vray semblance.

Je vous avoie Mon Reverend Pere , que ce n'est point sans quelque peine qu'on peut s'appliquer à refuter serieusement de semblables illusions , & pauvretés.

Il suffit de dire que dans les Hommes (& non pas dans les bestes) le CrySTALLIN est plus plat qu'il n'est vouté , ou arrondi dans la fa-

ce

ce antérieure, & que la partie la plus convexe est par derrière enchassée dans le sinus de l'humeur vitrée : J'excepte pourtant les Crystallins convexes des yeux Myopes (ayant la vue basse & des fort près) comme la plupart de bestes en ont par la même Raison & non pas par la Raison du Crystallin durci par l'âge, comme Mr. Brisseau l'insinue dans la page 16. Car alors un veau ou tout autre animal jeune auroit le Crystallin plus plat qu'un vieillard, ce qui est contre l'expérience Anatomique.

Cependant Mr. Brisseau suppose le Crystallin d'ordinaire convexe en la face antérieure (indifféremment) en toute sorte de personnes. Page 22. La convexité du Crystallin en remplit une partie; Page 52. Le Crystallin qui a moins de solidité & qui n'est point convexe des deux côtés, &c. Et c'est là dessus que la meilleure partie de son optique est fondée contre une démonstration Physique & Mathématique.

Et quant à la concavité prétendue de la Cornée page 22. n'est elle pas à peu près remplie par l'Iris flottante entre deux eaux, & toujours poussée antérieurement vers la cornée par la détermination du mouvement de l'humeur aqueuse?

Au surplus il nous arrive toujours (en faisant l'opération de la Cataracte) de ren-

con-

contrer des Cataractes simples, estendues & plus larges que n'est jamais l'humeur Crystalline de l'homme; Vous avez vû (depuis peu) un exemple de cette verité, & d'ordinaire en leur maturité, elles sont estendues bien au dela du cercle de la prunelle: De sorte qu'on ne sçauroit faire voir les bords de la Cataracte au travers de la Pupille, mais on les voit bien au Crystallin dans les Glaucomes par l'ouverture de la prunelle. Cependant ces mêmes Cataractes ont assez de place pour nager librement dans le second compartiment ou volume de l'humeur aqueuse, & fort souvent elles sortent dans leur entier, en se repliant (par l'atouchement de l'aiguille de l'opérateur) par le trou de la prunelle, ou elles sont prises & enfermées entre l'Iris & la Cornée, ne pouvant point nager comme auparavant, & on a de la peine à les faire rentrer dans leur propre centre. D'ailleurs elles bouchent, en deça, la prunelle entiere, couvrant l'Iris & empechant la veüe, bien plus qu'elles ne faisoient en dela. Ce que je laisse à considerer à des personnes attentives, pour voir si la premiere région de l'œil est plus spacieuse que n'est la seconde, & si la cataracte est le crystallin durci & devenu opaque, comme Mr. Brisseau veut le faire accroire.

Mais Mr. Brisseau semble faire une Regle generale & infailible de percer la Conjonctive à quatre lignes, au moins

moins du Bord de la Corneé; page 4. en faisant l'Operation de la Cataracte. Ce qui est 1. Une preuve evidente contre sa precedente assertion, page 21. Car ne voit on pas assez distinctement au travers de la Corneé transparente, que le premier tourbillon de l'humeur aqueuse n'a point (a beaucoup près) tant de profondeur que Mr. Brisseau en donne au second tourbillon? En second lieu, la regle est fort defectueuse, & on voit bien par là qu'il ne s'en est rapporté qu'à ses propres lumieres. Car n'y a il aucune difference du tout à faire entre un gros & un petit oeil entre un oeil voutée & un oeil plat? &c.

Veritablement dans un oeil plat, dans un petit oeil, & dans un oeil bien myops (ayant la surface anterieure du crySTALLIN fort convexe de naissance) on piqueroit & on traverseroit le crySTALLIN: aux quels cas l'oeil ne manqueroit pas de perdre la veuë sans ressource; Mais dans un gros oeil bien à fleur de Teste, dans un oeil à longue veuë (ou la presbeya domine) & dans un oeil fort vouté, on evitera aisement le crySTALLIN, quoy que l'aiguille (planteé entre la seconde & la troisieme ligne du bord de la corneé de l'oeil) soit poussée horizontalement.

Tout cela change pourtant (plus ou moins) selon la grosseur de l'oeil, dans les
Glauc.

Glaucomes qui sont des véritables Cataractes selon Mr. Brilleau, mais non pas dans les vraies cataractes proprement dites ; parce que le cristallin Glaucomatique est toujours plus ou moins détaché de son chaton , & se projette en avant vers la prunelle de l'oeil s'appuyant contre l'Iris sur le ligament ciliaire détaché de sorte qu'il y a une partie de l'humeur aqueuse insinuée entre le cristallin & la cavité ou sinus de l'humeur vitrée, comme je l'ay remarqué fort souvent. Ce qui fait une *deceptio visus* considérable ; Le Glaucome occupant à peu près, la place ordinaire aux Cataractes, & faisant paroître la seconde cloison de l'oeil bien moins spacieuse qu'elle n'est en effet, ce qui pourroit avoir beaucoup trompé une personne peu expérimentée, tant en luy faisant accroire que le second tourbillon de l'humeur aqueuse est plus petit que le premier, qu'à luy faire prendre un Glaucome du corps ou humeur Cristalline, pour une Cataracte de l'humeur aqueuse, la forme & la couleur étant assez souvent semblables, car ce sont des accidents séparables.

Feu Mr. Boyl (ce sçavant naturaliste d'Angleterre) à qui rien n'échappoit, dans ses observations sur la vue vitiee, *Obser. 4.* qui sont publiées avec sa disquisition sur les causes finales des choses naturelles) raconte un fait qu'il a vû d'un homme ayant deux cataractes

raâtes en même temps dans un seul oeil. Et j'ay vû deux fois la même chose : une fois à un Soldat à Dublin en Irlande, & une autre fois à St. Germain en Laye à un vigneron qui avoit de chaque côté de la prunelle une cataracte globuleuse, pendante, de différentes couleurs, & épailleuse ; ce qui arriva au malade par un coup d'eschalas en se baissant. Je le fis d'abord sçavoir à l'Auteur du Mercure Galant qui l'a publié au mois de Mars 1703. lorsque j'étois bien éloigné de penser à refuter jamais le système en question. Que dira t'on à cela ? Y a t'il deux humeurs crySTALLINES dans un même organe de la veüe ? La nature fera t'elle si prodigue inutilement dans un espace si étroit qu'est la seconde cloison de l'oeil, quand un seul crySTALLIN n'est point nécessaire selon le sentiment du Medecin de Tournay ? Dans la seconde observation de Mr. Boyl il nous parle d'une cataracte qui couvroit la partie supérieure de la prunelle seulement : Et rien au monde n'est plus commun qu'une cataracte partielle, l'une d'en bas & l'autre d'en haut ; L'une au côté & l'autre au milieu de la pupille. Mais si la cataracte étoit le crySTALLIN altéré, elle seroit toujours placée au milieu tout contre la prunelle dans sa maturité parfaite. Ce qui arrive assez souvent autrement, excepté dans les véritables glaucomes qui occupent toujours le milieu de la

B

pru-

prunelle par derriere & bien souvent il n'y a de l'humeur crySTALLINE qu'un seul poinct d'alteré en apparence qui correspond au centre de la prunelle, & cependant le malade est tout à fait aveugle; ce qu'une cataracte dix fois plus large ne sçauroit causer. Car on voit tous les jours des gens ayant cataractes qui se conduisent passablement bien, n'ayant que comme le trou d'une epingle d'espace libre dans leur prunelle. Et ce phenomene frequent de la petitesse d'alteration du crySTALLIN (que les Anciens nommoient *Argyrias*) m'a souvent surpris & clairement convaincu de la necessité indispensable du crySTALLIN pour la vision; Car a ces sortes de malades la prunelle a tout son ressort, & j'ay ouvert des yeux de chiens tout à fait aveugles, qui n'avoient que le noyau du crySTALLIN changé.

Le fameux Oculiste *Myn-Heer Nuck*, Docteur en Medecine, Professeur d'Anatomie & President du College de Chirurgie à Leyde en Hollande, dans son livre d'operations & d'experiments Chirurgiques, page 28. expriment 7. de l'abatement ou deposition de la cataracte dit precisement que les ignorants prennent pour une cataracte l'opacité & l'obstruction de l'humeur crySTALLINE, à quoy aucun art ne sçauroit remedier. C'est pourtant ce *Nuck* à qui

à qui le monde est redevable de plusieurs belles decouvertes d'Anatomie tant dans le globe de l'œil, que dans d'autres parties du corps humain dont les journaux ont rendu compte aux Sçavants de l'Europe. Je sçay bien qu'ordinairement les Glaucomes sont incurables, mais j'ay vû guerir des Glaucomes parfaits; Et j'en ay guery moy même par une liqueur chaude dans l'oeil d'un cadavre, dans une demie heure de temps, & j'ay vû guerir plusieurs fois aux vivants cette maladie par accident, par le moyen des remedes internes; Ainsy il ne faut pas faire fond dessus ce qu'on croit absolument que tout Glaucome est incurable. Mr. Briggs, Anglois, celebre Oculiste, Docteur en Medecine, & Membre de la Societé Royale de Londres, connu par sa nouvelle Theorie de Vision & son Ophthalmographie page 74. dit : *In hoc humore aqueo - - - Cataractæ à crassis & viscidis humoribus hic loci aggestis contingunt.*

Souvent dans une Cataracte inveteree & fort adherente à la partie interne de l'Iris, on ne sçauroit rendre la veuë au malade, qu'en faisant jour au travers du corps de la Cataracte même, en perçant un trou qui repond à l'ouverture de la prunelle.

En cette occasion on trouve la cataracte mince quoyque dure; En on voit bien le cercle restant de la cataracte autour des fibres internes du pertuis de la pupille, quand elle est epanouïe dans un lieu obscur. Ce fait n'arrive aussi que trop souvent dans certaines cataractes pateuses, abatües dans la trop grande clarté; Car alors la prunelle se retrecissant trop pour laisser apercevoir & prendre toute la cataracte, qui n'a pas sa matiere bien liée; on en laisse quelque fois un reliquat circulaire & quelque fois des parcelles ou lambeaux attachez par ci par là à l'uvee interne; Quelque fois même l'operateur malhabile fait deux ou trois trous au travers du corps de la cataracte tenace & adherente; Ce qui nous assure constamment que la cataracte est un corps delié & non pas le cristallin durci & opaque selon le sentiment du Medecin de Tournay.

J'ay abatu à un jeune homme, Irlandois, à St. Germain en Laye, un Glaucome qui étoit accolé à la prunelle comme une cataracte, & le defiguroit beaucoup, en sorte que ses parens en cherchoient une cure palliative: Le cristallin, qui étoit dur comme une pierre, tomba à plomb aussitôt que je l'eü detaché & on le voit encore un peu en regardant de haut en bas au dedans de la prunelle qui est sans ressort; J'aurois eu beau tenter de percer ce
 Glau-

Glaucome qui auroit causé mille aiguilles de cataractes plutôt que d'être troué, comme je n'ay jamais manqué de faire à mon gré à la véritable cataracte, qui est d'ordinaire quasi vingt fois moins épaisse que le crystallin naturel de l'oeil. Ce Glaucome arriva par un rude coup donné sur le globe de l'oeil. Il y eut plus de quarante Gentilshommes & Seigneurs Sujets du Roy d'Angleterre présents à cette operation faite sur la personne de Mr. Therry beaufrere du fameux Mr. Hurly Agent des Troupes Irlandoises, &c.

Or tout le monde sçait que le crystallin est un corps pesant qui tombe au fond du vaisseau rempli d'eau dans le quel vous le mettez.

J'ay entrepris une autre fois de défaire un glaucome jaune à une Demoiselle de qualité Française, qui a bien voulu profiter de la cure palliative. Je n'eus pas plutôt commencé à travailler que le Glaucome se brisa en mille particules arides, ou atomes estincelans comme la poudre d'airain qui nagerent trois semaines dans l'humeur aqueuse de l'œil & puis tomberent en bas & laisserent la prunelle passablement claire.

Il y avoit quatorze ans que cette Demoiselle avoit ce Glaucome qui luy étoit venu par une chute : Sa prunelle eut toujours un peu de ressort, & il n'y eut aucune dila-

tation de la pupille ny à l'un-ny à l'autre de ces deux Glaucomes ; Car quand cela est, la cure palliative ne réussit gueres.

J'ay abatu plus de vingt Glaucomes blanchâtres, opalins, ou marbrés, en pareilles occasions, à des personnes qui ont souhaitté une cure palliative; Et il s'en faut beaucoup que l'oeil soit si beau qu'après une Cataracte abatië ; Et de vingt-il n'y en a pas trois dont la prunelle ne demeure immobile & plus large que la naturelle.

Je n'ay jamais vû Glaucome veritablement verd dans un sujet humain, quoyque Mr. Brisseau pages 12. 13. fasse cette couleur comme un accident inseparable du Glaucome; Mais fort souvent on trouve une bonne espace de cataracte de la couleur d'eau marine, dont aucune n'est jamais remontée apres les operations que j'en ay faites ; Mais plusieurs ont passé par le trou de la prunelle dans leur entier & avec le même disque qu'elles avoient avant l'operation. On apercevoit alors tres facilement qu'elles étoient comme des membranes, minces & visqueuses, que Mr. Brisseau croit être un veritable globe & non d'une figure platte, page 32. & 56. ne croyant point possible qu'elles gardassent leur figure spherique après le detachment. Je repond que si ces cataractes étoient
des

des globes & des ipheres, elles ne pouroient être des crySTALLINS, qui ne sont de cette figure qu'aux poissons. Deplus leurs grosseur elargiroit & estendroit l'espace entre l'Iris & la corneé, ce qu'elle ne fait point du tout : Mais Mr. Brisseau leur donne page 9. une figure tout à fait lenticulaire, après les avoir crû des globes,

Deplus les crySTALLINS des yeux humains deviennent jaunes après avoir été gardez quelque peu de tems, ce qui me fait croire que les Anciens ont attribué au crySTALLIN alteré, ou Glaucomes la couleur jaune ou opaline, plutôt que la verte; Aufsy lisons nous ces mots dans le recueil de anciens Poëtes:

Ex veterum
Poëtarum
Catalectis.

*Notas habemus quisque corporis
formas,*

*Phæbus comosus, Hercules la-
certosus,*

*Trahitque Bacchus virginis te-
ner formam,*

Minerva flavo lumine est, &c.

Qui est l'interpretation verbale de γλαυκῶπις ὄφθαλμος d'Homere, & des autres anciens Auteurs Grecs, qui ont donné le nom de Glaucome à cette maladie; ce qu'il y a de certain est, qu'une cataracte bien epaisse, étant mou-

lée dans la seconde cloison de l'oeil, pourroit prendre une figure sphérique & ressembler tout à fait à un Glaucome à ceux qui ne font pas fort versez dans la connoissance de ces deux maladies : Mr. du Vernay, Anatomiste du Roy, qui vaut bien mille temoins en pareil cas, m'a fait l'honneur d'assister à l'operation d'une cataracte laiteuse que j'ay abbatüe à un Invalide. Après l'avoir toute brisée & hachée, elle repandit une liqueur qui brouilla tout l'oeil ; Ses morceaux passerent par le trou de la prunelle, ou ils resterent quelques jours en petits filaments minces : Enfin la veüe d'une semblable Operation est capable de convaincre le plus incrédule, que la cataracte ne scauroit être le cristallin altéré, mais bien ce que Mr. Briggs appelle une congestion d'humeurs crasses & visqueuses.

J'envoyai un chien borgne, dont l'autre oeil étoit aussy presque aveugle, à Mr. du Vernay, chez qui je me donnay l'honneur d'aller pour luy voir dissequer les yeux glaucomatiques de cet animal. L'oeil, dont le chien ne voyoit goutte, avoit le cristallin pas tout à fait opaque, mais blanc, principalement aux bords, & tellement cerné du ligament ciliaire ; qu'on pouvoit le tirer de son chaton sans peine : Mais ce cristallin étoit
plus

plus gros que le naturel : L'autre oeil, ou le glaucome blanc ne faisoit quasi que commencer, se laissa separer des fibres ciliaires sans y laisser la moindre noirceur ou vestige. Le chien avoit onze ans & avoit été quatre années affecté de la veüe.

Je ne dois pas oublier, **Mon Pere**, qu'il y a une espeece particuliere de glaucome à ressort, quoyque bien differente de ceux dont parle Mr. Brisseau pages 9, & 31. Ou l'on voit de petits noeuds dans la conjonctive que les Anciens nommoient albulæ ou tophus & porosie, qui sont de petits durillons, ou des cors qui penetrent toutes les membranes de l'oeil par un, ou deux, ou trois ligaments, ou racines blanches & dures, & percent le crystallin même & le tiennent fortement attaché. Dans ce cas le crystallin glaucomatique peut bien avoir ressort & se remettre dans son chaton, comme parle Mr. Brisseau page 31. Mais je croy être le premier qui ait remarqué cet accident, qui est pourtant fort commun tant aux hommes qu'aux bêtes, & sur tout à des chiens domestiques qui couchent toujours prez du feu. **Mr. Chauvin**, Medecin, m'a veu hacher & briser en mille particules la Cataracte de **Mr. l'Abbé Tambonneau**, que **Mr. Gyrard**, fameux Oculiste, qui est mort depuis peu, tenta inutilement d'abatre par l'operation ordinaire. Ce qui

manque le plus souvent a des cataractes de quelques especes particulieres, dont nous ne ferons point icy mention.

Les circonstances particulieres de cette Operation sont, que la cataracte, quoy qu'ayant ressort ; & étant pour lors actuellement remontée après l'operation de Mr. Gyrard ne rouloit point, comme des taves ou pretendus globes de Mr. Brisseau, sous le tranchant de mon instrument ; Une particule de la cataracte resta même atachée à l'extremité interne de la prunelle assez long temps après que l'oeil fût guery.

Je fus obligé de percer l'oeil à trois lignes tout au plus du bord de la corneé à cause de la plate conformation de cet organe de Mr. l'Abbé ; tout cela ne convient gueres à l'hypothese proposée par Mr. Brisseau.

Deplus comme ma maniere est tout opposée à celle de Mr. Gyrard, je travaillois dans l'ombre, & la prunelle se dilatant fort, j'aperçus qu'il y avoit un cercle de la cataracte de la largeur d'une ligne au moins qui regnoit tout à l'entour de la partie interne de l'Iris ; Je la laissai dans cet état & je fixai le corps de la cataracte qui reste parfaitement bien abatüe, à l'entiere satisfaction de cette illustre Famille. Si cette cataracte avoit été le crystallin alteré, elle auroit été detachée tout d'une piece, comme sont toujours les glaucomes par-

parfaits, & puis le cercle qui reste ne se voit que quand la prunelle est fort dilatée & élargie, & le pertuis qui se trouve dans le milieu est aussi grand qu'une prunelle ordinaire, de sorte que cette cataracte étoit plus grande qu'aucun crySTALLIN d'homme ne sauroit être & bien plus mince aussi que n'est un crySTALLIN naturel.

Mais pour comble de preuves, que dira Mr. Brisseau à un fait constant, bien contraire au sien, & que je vais décrire en aussi peu de mots que je pourray.

Gabriel Cocq, pauvre homme, âgé de 63 ans, à qui j'avois abattu une Cataracte jaunâtre, dure, élastique, à l'hôpital de Madame de Montespan à St. Germain en Laye, mourut quelques années après à la Charité, la cataracte étant remontée en partie : J'obtins cet oeil à cataracte, je le dissequai, & je trouvai la cataracte entre les ligaments ciliaires & l'Iris, & l'humeur crySTALLINE étoit dans son chaton naturel, plus convexe dans sa surface antérieure, qu'elle ne l'est d'ordinaire aux hommes & un peu opaque au milieu; ce que j'imputai au frottement de la cataracte. Je garde cette cataracte, le crySTALLIN, la partie antérieure de la sclerotique avec la corneée & la partie antérieure de l'uvée qui est accolée à la dite sclerotique. Le corps crySTALLIN étoit quasi détaché du ligament ciliaire

liaire & l'humeur vitrée étoit assez bonne, mais elle tourna toute en eau le second jour. Cet homme avoit un gros oeil à fleur de tête, mais il avoit la veüe fort courte de naissance, qui empiroit même au lieu d'améliorer, comme il arrive d'ordinaire dans un grand âge à cette sorte de veüe, ce qui vient naturellement à cause que ces gros crySTALLINS sont plutôt altérez que ne sont les crySTALLINS mediocres.

Mr. Seron, tres sçavant Medecin de Monseigneur le Duc du Maine, cy devant Medecin de la Charité de St. Germain en Laye, & Mr. Beauvais, Chirurgien tres habile de la dite Charité, m'ont vû faire beaucoup d'operations de cataracte dans cette maison, & j'ose assurer qu'ils n'en ont vû aucune qui pût tant soit peu favoriser le systeme de Mr. Brisseau. Je me souviens d'avoir dit à Mr. Seron, à l'occasion de deux cataractes, que j'allois abatre à un homme, qu'une des cataractes étoit si adherente qu'il me seroit quasi impossible d'en venir à bout sans faire quelque ravage : Cependant j'empruntai avec bien de la peine la moitié de la cataracte qui se precipita d'abord en bas ; L'autre moitié resta atachée au trou de la prunelle interieurement, & tiralloit avec elle la prunelle au dedans quand on s'opiniattroit à la deplacer. Je fus enfin obligé de la laisser ainsy, crainte d'estropier & de chifonner la prunelle ;

Ce

Ce qui est inmanquable en ces sortes d'occasions, quand on s'obstine mal à propos à emporter la taye entiere & d'une ventie.

Mais revenons au petit livre de Mr. Brisseau, qui ne nous embarasse pas seulement par tout ce qu'il avance d'opposé aux experiences journalieres, mais par ce qu'il se coupe & se contredit luy même ; Puis qu'il dit page 8. L'ayant enfin déplacé tout à fait de devant le trou de la prunelle (il veut dire apparemment de derriere le trou de la prunelle) cet oeil parut aussy beau que l'autre qui étoit parfaitement sain. Et pag. 33. Quoyque l'oeil, sur le quel on avoit operé, parût beau & qu'il semblast que la cataracte fût déplacé de devant le trou de la prunelle. Et page 21. Quoyque l'oeil paroisse beau & que la cataracte ait disparu : Au lieu qu'à la page 56. il dit le contraire en ces termes : On connoitra que le premier est infiniment moins brillant & qu'il est pour ainsy dire morne, parceque le cristallin est déplacé de devant l'ouverture de la prunelle (il entend toujours de derriere) ce qui ne devoit arriver par le seul déplacement d'un corps étranger.

ge tel que la Cataracte supposéé membrane.

Il est à remarquer que l'expression, dont Mr. Brisseau s'est servi deux fois, à sçavoir de devant le trou & l'ouverture de la prunelle, peut faire accroire qu'il a vû des cataractes formées en deça de la prunelle, dans la place qu'il appelle la premiere chambre de l'œil; Ce qu'il nie cependant luy même bien positivement page 21. Car la corneé transparente est devant le trou de la prunelle, & le crystallin, ou cataracte selon Mr. Brisseau, est derriere ce même trou; Quoy que j'aye vû plusieurs cataractes dans la premiere cloison de l'œil aux bêtes principalement, & quelques unes aux hommes: Mais comme les vaisseaux excretoires de l'humeur aqueuse sont derriere l'Iris, c'est l'endroit ou se forment les cataractes qui peuvent passer par le pertuis de l'Iris quand leur vaisseaux nourriciers sont alongez ou rompus.

Au reste quand l'operation de la cataracte est bien faite, la prunelle est aussy claire & brillante que celle de l'œil sain: Ainsy c'est un déplacement d'un corps estrange que l'abatement de la cataracte supposéé membrane selon le propre argument de Mr. Brisseau; & quand sa prunelle étoit morne, il y avoit quelque desordre accidentel dans l'operation,

ou

ou bien c'étoit absolument un glaucome abaru.

Mr. Brisseau declare son opinion bien cavalierement par ces mots des pages 11. & 12. Mon opinion est que la cataracte, qui est d'ordinaire blanche, n'est que l'obscurcissement & endurcissement du crySTALLIN, & que le glaucome, qui est incurable, est un obscurcissement de l'humour vitréé, changé en verd, comme si c'étoit cette derniere partie qui fût elle même verte, &c.

On voit le contraire de cette opinion tous les jours, & ny cataracte ny glaucome, soit qu'on les ait dans le crySTALLIN ou dans la vitrée, ne consistent pas dans la couleur, mais dans l'opacité & l'obscurcissement de l'humour. J'ay des crySTALLINS blancs, jaunes & opales de differents animaux qui étoient aveugles : mais de tous les animaux, dont j'ay dissequé les yeux, j'ay trouvé les yeux les plus sujets au glaucome de l'humour crySTALLINE que j'ay toujours vû blancs dans ces bêtes, & fort semblables à de vraies cataractes, a cause de la grande convexité de leur crySTALLIN qui a ordinairement le noyau seul devenu opaque; Mais quelque fois il paroît une triple opacité selon la triple division ou facette des fibres du crySTALLIN, dont Mr. Winslo-

vve,

vve, Docteur en Medecine de la Faculté & Academicien, a vû chez moy un exemple.

Estant à Orleans il y a quelques années j'y fis connoissance avec un fameux Chirurgien Oculiste, nommé Mr. de l'Aiguillon, je luy vis abatre à Orleans quelques cataractes avec assez d'adresse & de succez ; Il fût demandé à Blois par un Chirurgien de ses Amis pour abatre deux cataractes à la femme d'un fermier aux environs ; J'y allai & je vis que la malade avoit deux glaucomes platreux avec dilatation de la prunelle, cependant elle voyoit encore le grand jour & le ressort de la prunelle n'étoit pas tout à fait detruit ; Tout étoit préparé pour l'operation par celuy de Blois & j'avois beau représenter aux deux Chirurgiens que cette femme verroit bien moins après qu'auparavant l'operation, & que son mal oculaire n'étoit pas des cataractes mais des glaucomes ; Malgré ce que je pû dire l'operation fût faite & la femme vit effectivement bien moins qu'auparavant. A nôtre retour à Orleans j'y fis voir plusieurs yeux de veaux à glaucomes à Mr. de l'Aiguillon ; Il les prit encore tous pour de vraies cataractes situées dans l'humeur aqueuse de l'oeil. Il en abatit cinq en une seule matinée, & ayant ouvert tous ces yeux à glaucomes il fût enfin pleinement convaincu de son erreur, après plus de 30 années de pratique, &

& après avoir rendu la veuë à plus de deux mille personnes à ce qu'il m'assura avec assez de probabilité.

L'Esté suivant Mr. de l'Aiguillon passa par Poissy & y abatit le glaucome qu'avoit le Fils d'un Procureur qui m'avoit consulté à St. Germain en Laye ; Le Sieur de l'Aiguillon me vint voir le lendemain de son operation , & m'ayant dit qu'il avoit travaillé le jour précédent à une mauvaise cataracte qu'avoit une telle Personne de Poissy, je luy repliquai , que j'avois vû cet homme là , qui avoit un glaucome jaunâtre ; Mr. de l'Aiguillon me repondit, qu'il l'avoit pris veritablement pour une cataracte , parce qu'elle n'avoit pas la même eau que les glaucomes d'Orleans & de Blois , & qu'au reste ses yeux l'avoient trompé, à cause qu'il étoit obligé de se servir de lunettes , qui luy faisoient voir les objets ou plus loin ou plus près, plus grands ou plus petits qu'ils ne sont en effet. Cela suffisoit pour le disculper du manque de sincerité.

La même excuse peut servir à feu Mr. Gyrard qui abatit les glaucomes à Mr. de Feu Secretaire du Roy, & à Mr. de Manoulry, Conseiller Clerc de la grande Chambre du Parlement de Paris, & à une infinité d'autres Personnes de tout sexe, âge & condition , à qui j'avois defendu de laisser toucher à leurs yeux : ces personnes que l'on flatoit

roit de l'esperance de recouvrer la veuë furent fachez de n'avoir pas suivi en cela le conseil que je leur avois donné de pleine connoissance de cause.

Cependant les diagnostiques ordinaires d'une cataracte d'avec le glaucome (outre ceux de mon observation particuliere repandus dans cette lettre) sont assez bien decrits par une infinité d'Auteurs tant anciens que modernes, & nommement par Guillemeau, par Sennerte, par Riviere, par Mercurialis, *de Morbis Oculorum*, par Fernel, par Georgius Bartischius dans son ophthalmodoulia, par Plempius dans son ophthalmographia; Pour ne pas nommer Galien, Paul Æginete, Avicen & autres Anciens qui donnent de grands éclaircissemens sur cette matiere, & qui font voir qu'ils n'ont pas été si ignorants sur cette question que Mr. Brisseau voudroit nous le persuader par une vaine hypothese.

Quant à la conjecture, page 11. 12. Que le glaucome est l'humeur vitrée epaissie & changée en verd, dont la couleur paroît au travers du crystallin, &c. Personne, que je sçache, ne nie qu'il y ait des glaucomes de differentes couleurs dans l'humeur vitrée : Plempius même en parle dans son ophthalmographie, & j'en ay vû moy même un tres grand nombre en differents animaux

maux dont j'ay disléqué les yeüx ; Et je vous proteste, **Mon Reverend Pere**, que j'ay trouvé autant de glaucomes jaunes, opalines, platreux, cendrez & maibrez de l'humeur crystalline, que de blancs ; Et je ne me souviens pas d'en avoir jamais vû de verd, hormis dans les yeux de chevaux, mulets, bœufs & autres bêtes de travail & qui broutent l'herbe ; Et alors même ce n'est pas un vert proprement parlant, mais un verdâtre mixte de bleu & de jaune & fort changeant selon les rayons de lumiere dans lesquels on les regarde, & je me suis souvent trompé la dessus, trouvant le glaucome, qui paroïssoit verd dans les champs, d'un jaune noirâtre ailleurs.

En second lieu je n'ay encore jamais rencontré un seul glaucome de l'humeur vitrée, de quelque couleur qu'il puisse être, sans que le crystallin ne fût atteint & gâté en même temps, quoy que tres souvent d'une differente couleur, & sans que la vitrée ne fût molasse & bien moins epaisse ou solide en consistance que dans son état naturel : J'ay vû des glaucomes parfaits tant blancs que jaunes, plombines & opalines de l'humeur crystalline, sans trouver aux yeux affectez aucune particule de l'humeur vitrée, & tres peu de l'humeur aqueuse ; Mais j'ay trouvé une infinité de glaucomes de l'humeur crystalline, ou la

C 2

vitree

vitré & l'humeur aqueuse étoient saines. En ceux - cy on sent un crySTALLIN dur resister au doigt, ce qui les distingue des veritables cataractes, & aucun Auteur, que je sçache, n'a remarqué les symptomes & diagnostiques suivans que feu mon Pere, celebre Oculiste d'Angleterre, m'a appris, & que je n'ay jamais vû manquer.

Un veritable glaucome vient ordinairement peu à peu aux deux yeux à la fois, après de grandes douleurs de tête, après des coups donnez sur les yeux, après de longues maladies, ou par le grand âge. Les gens qui travaillent beaucoup au feu, ceux qui portent sur leurs têtes des fardeaux bien lourds; les cordonniers, les tailleurs, les horlogeurs & ceux qui baissent beaucoup la tête à leurs metiers sont fort sujets à ce mal. Les Soldats & principalement ceux qui ont été blessez à la tête, en sont attaquez frequemment. J'en ay vû arriver plusieurs fois après l'apoplexie & après l'épilepsie & des convulsions.

Les gens d'étude dans les pays bien chauds y sont fort sujets. On n'a point vû arriver de glaucome de naissance; Mais j'en ay vû arriver après un long usage d'un collyre fort, dont on s'étoit servi pour guerir des yeux pleurants. En regardant obliquement ou à côté au dedans de la prunelle (toujours quasi dilaté & immobile) on verra bien qu'il n'y a que

que le cryſtallin changé : Car il y a toujours un cercle par ou l'humeur aqueuſe & la vitrée ſ'aperçoivent ; Excepté ſeulement en certains glaucomes fort rares, qui ne viennent pas par la ſecheſſe du cryſtallin ; Mais bien par la moleſſe & colliquation ; En ceux cy la prunelle garde ſon reſſort , aux autres ſi la prunelle ſemble ſe mouvoir , ſelon l'aproche ou l'éloignement des objets, cela ne ſe fait qu'à cauſe que dans l'arondiſſement de l'œil le cryſtallin durci étant forjetté & bien preſſé en avant contre le pertuis de l'Iris en dilate l'ouverture & nous fait accroire que le reſſort naturel y reſte ; Le plus ſouvent les petites arteres de l'adnate ſe font voir aux yeux , toutes gonflées : Mais quand il y a glaucome auſſy de l'humeur vitrée, les yeux en font tout à fait atrophiez, rapetiſſez & enfonchez dans la tête, & il n'y paroît quaſi rien de l'Iris coloré , & on voit fort bien la vitrée altérée , en regardant au dedans de l'œil ; Et bien ſouvent le glaucome du cryſtallin eſt d'une couleur, & celui de la vitrée d'une couleur différente : En frottant & preſſant l'œil doucement avec le pouce ſur la paupiere fermée, on ſent le cryſtallin dur ceder, rouler & reculer par derriere, en ſe faiſant même quelque fois entendre , & on voit en ce moment un enfoncement dans la ſurface de la cornée, la prunelle ſ'etraille & devient ob-

longue, ou tout à fait fermée, ou autrement irreguliere. Les arterioles de la conjonctive paroissent obstruites, mais flectries & relacheés, &c.

Pour ce qui est de la Cataracte (entendu corps étranger selon les Anciens) elle arrive à toutes sortes de personnes, de toute sorte d'âge & conditions indifferemment, & à un œil à la fois sans causer d'autre mal que l'incommodité des petits fetus de differente formes, figures & couleurs qu'on voit passer devant les yeux. La prunelle garde son ressort naturel dans une simple Cataracte; & il y a toujours dans les Cataractes veritables un brillant ou un œil de nacre de perle, de Lapis Lazuli & d'autres pierres precieuses (selon la couleur dont elle est) qui ne se trouvent jamais dans les glaucomes, qui paroissent plutôt comme des yeux artificiels, ou des yeux morts, & sans la moindre vivacité. Il est fort ordinaire d'avoir des cataractes de naissance; Et j'ay donné la veüe à Condé en Hainault & à Coustance en basse Normandie, à plusieurs personnes nées aveugles des cataractes, & entre autres à Coustance à trois enfants du même Pere & Mere, qui étoient nez aveugles, le Pere & la Mere n'ayant aucun mal aux yeux; Mais la Mere avoit eû des convulsions epileptiques, étant grosse de ces trois enfants. Les gros yeux à fleur de tête
sont

sont les plus sujets aux cataractes & les pauvres gens plus que les riches, & les laboureurs, vigneron & matelots plus que les autres pauvres, les cataractes viennent aussi par des coups, & des blessures des yeuz.

Voila, Mon Reverend Pere, ce que j'ay toujours trouvé confirmé par mille autorités & experiences ; De sorte que j'ose assurer que le glaucome verd de la vitrée paroissant au travers du crystallin, n'a jamais réellement existé que dans l'imagination de ceux qui l'y ont placé, pour me servir des termes dont se sert Mr. Brisseau, pages 7. & 12. en parlant de la cataracte.

Mr. Brisseau croit pourtant avoir trouvé le secret dont la nature se sert pour changer l'humeur vitrée en verte, dans le glaucome page 13. à sçavoir : La detrempe de cette humeur noire, qui enduit interieurement toute l'uvée, & qui en se dissolvant & se mêlant intimement dans la vitrée, la change en verd, sur tout quand cette humeur noire de l'uvée est viciée & qu'elle participe de la nature du vitriol.

On repond à cette nouvelle pensée : Que cette teinture noire dans les yeux gâtez des deux sortes de glaucomes (qui est assez

ordinaire aux chevaux qui tournent le moulin) a noirci une escuelle pleine d'eau , qui après un jour de residence s'est changée en une couleur brune obscure , tirant sur la rousse , & que le sediment de cette eau frotté sur le dos de la main falloit encore la peau d'une noirceur legere. Il seroit bon de lire la petite Dissertation du Sr. Chroët, Medecin de Liege (*Dissertatio Medico-Physica de tribus Oculi humoribus, Leodii.*) qui parle bien particulièrement sur cette Matiere. Je l'ay lû à Liege à la paix de Rysvick, mais l'ayant perdu , il faut rapporter à ma memoire les manquemens que je puis faire , dans le récit de ses experiences qui concernent nôtre question , & qui sont pour l'essentiel , telles que je vais dire.

Il me semble qu'il assure avoir remarqué dans les yeux d'enfants nouvellement nez, que toute la cavité interne de la choroïde est enduite d'une couleur rousâtre, ou rouge obscur qui dure tandis que les jeunes animaux ne voyent pas bien , & ne sçauroient supporter le grand jour , ce qui est fort probable.

Car j'ay remarqué moy même, que tout aussitôt que les jeunes animaux commencent à regarder sans peine, on voit la prunelle changer , & la chambre de l'œil devenir noire tous les

les jours de plus en plus , de couleur brune & foible quelle étoit auparavant.

Deplus Mr. Chroët a séparé cette teinture noire de la tunique uveé & il a versé dessus , de l'esprit de Corne de Cerf, & il en vit bientôt une liqueur rougeastre : il l'a enfin exposé au soleil à secher, & il l'a trouvé tout à fait semblable au sang desséché & pulverisé. De là on a remarqué, que cette mucofité noire n'est autre chose qu'un epanchement & recrement du sang arteriel échappé de l'infinité des petits vaisseaux sanguins dont la tunique chorôide est toute parsemée. Ainsi ce muscilage noir (quoy qu'en dise Mr, Brisseau) ne sçauroit être dissou ny confondu intimement (comme il dit) avec l'humeur vitrée, sans gâter & infecter de sa teinture, la tunique retine (qui pour être molasse est fort susceptible de cette teinture) pour ne point parler de la tunique crySTALLINE & de la vitrée qui arresteroient & emousseroient la force de ce prétendu vitriol. De plus l'humeur aqueuse se trouveroit toute la premiere empreinte & changée, & l'animal apperceveroit les objets noirs, verts, jaunes ou autrement colorez (selon la couleur du glaucome) produit par le prétendu vice de cette detrempe encreuse, dont personne ne s'est jamais plaint dans le commencement du glaucome, non plus que dans la jaunisse. J'ay

C,

pour-

pourtant connu plusieurs personnes qui ont vû tous les objets rouges pendant un certain temps, le quel accident a disparu peu à peu par l'arteriotomie à la temple & quelques purgatifs.

Je crois neâmoins qu'il y a lieu d'attribuer au detachement de quelques particules de cette glaire encreuse des parois de la Tunique choroïde, divers atomes noirs ou fetus que plusieurs personnes apperçoivent pendant toute leur vie sans autre suite facheuse. Ce qui peut avoir donné occasion au vieux proverbe, de ne froter l'œil qu'avec le coude. Il y a d'autres atomes qui paroissant s'accrocher & s'entrelasser font appercevoir une espee de mouche, d'arragnée, de feüilles, de filets, &c. Et ces sortes de phenomenes sont fort equivoques & accompagnent souvent la cataracte, le glaucome & les affections de la retine, au quel cas ils ne proviennent pas du detachement des parois noirs de la choroïde.

Mr. Brisseau dit page 12. Qu'ayant fait boüillir l'œil d'un bœuf, l'humeur vitrée paroissoit d'un brun obscur, tirant un peu sur le verd. Cette experience luy sert à faire croire l'obscurcissement de l'humeur vitréé, changée en verd, dont la

la couleur paroît au travers du cryftallin, comme si c'étoit cette derniere partie qui fût elle même verte, de même que les differents coloris qu'on met au fond du chaton des bagues, font paroître la pierre, comme si elle étoit veritablement de la même couleur que celle du coloris qui n'est que dans le chaton.

Je reponds que je n'entend point quelle forte d'ebullition Mr. Brisseau a donné à l'œil, pour conserver l'humeur vitrée en son entier, Car la vitrée ne s'espaisit point au feu & ne devient point, comme une gelée, mais elle se dissipe & s'évapore. Le feu est un trop grand dissolvant pour la tiffure delicate des fibrilles qui forment les alveoles de cette humeur. On n'a qu'à approcher seulement du feu cette humeur pour en rompre & dissoudre, les petites arterioles & cellules innombrables & laisser echaper les particules liquides, des pores de ces vaisseaux que l'on n'aperçoit que par l'ayde d'un bon microscope de l'Invention de Mr. Hooch, Anglois, ou du Myn-Heer Leeuwen-hooch, Hollandois tres celebre.

Deplus on a toujours vû dans les glaucomes cette humeur moins epaisse & plus molle en consistance que dans la disposition natu-

naturelle ; Et l'humeur vitréé glaucomatique se dissipe & se fond plutôt que ne le fait l'humeur vitréé non vitieé , même sans l'approcher du feu , & il ne faut pas juger de cette humeur par le crySTALLIN qui souffre une ebullition , principalement ceux des vieux animaux.

Quant à l'induction que Mr. Brisseau tire de son Ebullition artificielle , &c. Du verd de gris en poudre , &c. page 13. Je puis aisément voir l'inegalité & la disproportion de sa comparaison de la pierre des bagues qui est frappée de tous cotez par les rayons du Soleil, d'avec le crySTALLIN de l'œil qui est enfermé de tous cotez par l'uvée noire & les autres envelopes de l'œil ; Ce qui peut beaucoup servir à modifier & à moderer la vivacité de la couleur du verd de gris en question , & à la faire paroître, si non noire , du moins d'une couleur si enfoncée qu'on ne la prendroit pas pour verte. L'humeur aqueuse y contribue beaucoup aussi bien que les autres circonstances & accidens de l'œil entier, comme le mouvement , la profondeur , &c. Et quoyque je n'en aye fait aucune experience, je n'ai cependant gueres lieu de douter de cette verité.

Mais comme on n'a jamais vû de glaucome de l'humeur vitréé (de quelque couleur

leur qu'il puisse être) sans être accompagné de l'obstruction de l'humeur crySTALLINE, & qu'au contraire on ait vû ordinairement des glaucomes de l'humeur crySTALLINE, sans que l'humeur vitrée fût aucunement altérée, il me paroît inutile d'insister davantage sur cet article.

Mr. Brisseau dit page 14. J'ay remarqué que dans les jeunes gens en general le crySTALLIN n'est point abbatu par l'aiguille; à moins qu'ils ne soient attaquez de la cataracte, ou qu'ils n'y aient une grande disposition; Au lieu que dans presque tous les vieillards, vous ne sçauriez porter vôtre aiguille de la maniere que l'on fait dans l'operation que vous n'abbatiez quasi toujours le crySTALLIN, parce qu'il est durci avec l'âge, &c.

Je ne sçay si Mr. Brisseau n'appercevra pas que ce paragraphe détruit sa regle dans l'operation & fait voir la fausseté de la situation pretendüe de la cataracte dans l'humeur crySTALLINE. Car aux jeunes gens (morts ou vivants,) il n'a point recontré le crySTALLIN sain (en faisant l'operation à sa maniere) à cause de la plénitude de leurs yeux, de la profondeur du second tourbillon de l'humeur aqueuse, & de la surface non convexe de

de leurs crySTALLINS ; Mais quand ces jeunes gens ont disposition aux glaucomes , à mesure que les glaucomes gagnent sur les corps crySTALLINS , ils se detachent peu à peu des fibres ciliaires (à cause de la dureté & secheresse des crySTALLINS) qui s'avancent plus vers la prunelle dans l'humeur aqueuse , & s'offrent (pour ainsi dire) à l'aiguille du travaillant. Et il à toujours recontré & abbatû (à sa maniere d'operer) les crySTALLINS aux vieillards (quoyque moins convexes qu'aux jeunes gens sains) à cause du flétrissement & subsidence des membranes & humeurs des yeux , à cause aussi de la secheresse de leurs crySTALLINS , qui les assujettit beaucoup aux glaucomes (selon l'assurance d'Hyppocrate & d'Aristote) car cette secheresse fait que les fibres ciliaires ne peuvent plus s'accrocher & tenir leur prise sur les crySTALLINS , qui pour cette raison s'avancent un peu vers la prunelle comme de veritables glaucomes ordinaires , ce qui fait que les prunelles des vieillards ont tres peu de ressort & de mouvement alternatif.

Je ne dois pas oublier de vous dire ,
Mon Reverend Pere , que j'ay ordinairement trouvé au commencement des glaucomes les crySTALLINS plus gros & plus voutez que les naturels , & souvent plus petits dans les glaucomes parfaits. Cependant j'ay vû quel-

quelques glaucomes contommez bien plus gros que les crySTALLINS naturels.

Il ne reste à Mr. Brisseau qu'un nombre de questions & problemes qu'il pretend résoudre facilement par son opinion, & qu'il troit inexplicables dans le sentiment ordinaire. Je reserve à une seconde Lettre à vous en rendre le juge. Et je suis avec respect

Mon Reverend Pere

à Paris le 3. d'Avril,

1707.

*Vôtre tres humble & tres
obeissant Serviteur*

de Woolhouse.

Seconde



Seconde Lettre de Mr. de Woolhouse au Reverend Pere le Brun, sur la Cataracte, en reponse du Livre de Mr. Brisseau.

MON REVEREND PERE.

Toutes vos honétetez , & ce que les Messieurs de l'Academie Royale des Sciences ont dit d'obligeant de la lettre , que j'ay eü l'honneur de vous écrire , sont un motif plus que suffisant pour m'engager à continuer , & a faire toutes les experiences , & toutes les operations que l'on souhaitera.

Un grand nombre d'observations nous a déjà fait voir la fausseté de la nouvelle idée que la cataracte soit le crystallin obscurci , il en faut venir presentement aux divers problemes que Mr. Brisseau propose comme tres aisés à resoudre par le nouveau Systeme & comme insolubles dans l'opinion commune : Suivant cette opinion ,
dit

dit il , page 10. Vous rendez facilement raison de tous les phenomenes qui accompagnent cette maladie ou qui suivent son operation , au lieu que suivant le sentiment commun il se trouve quantité de difficultés insurmontables ; Et page 19. Outre les raisons & les faits que j'ay avancé pour croire que le crystallin obscurci forme la cataracte , c'est que cette opinion se soutient en tout , qu'elle repond parfaitement à la raison & à l'experience , & qu'il ne me paroît pas possible suivant le sentiment commun , de résoudre toutes les objections qu'on y peut opposer.

J'espere au contraire que vous serez persuadé , Mon Reverend Pere , que toutes ces difficultés ne se résolvent point par le nouveau Systeme , & qu'elles ne sont nullement embarrassantes dans l'opinion commune , loin d'être insurmontables comme il plaît à Mr. Brisseau de le supposer. Entrons dans le detail de ces difficultez.

Premiere Question.

Pourquoy la cataracte est toujours placéé au delà de la prunelle , & jamais au deçà ? page 19.

D

Re-

Réponse.

C'est une erreur de croire que les cataractes ne sont jamais placées qu'au delà de la prunelle. J'en ay vû une infinité qui étoient trameés dans le trou de l'Iris même (qui fait la prunelle de l'œil) à peu près de même qu'une toile d'araignée dans le trou d'une mutaille ; Mais ordinairement la cataracte est ourdie dans le second compartiment de l'œil pour plussieurs raisons , à sçavoir à cause que les vaisseaux qui apportent la nourriture pour le crystallin , pour la vitrée, &c. & qui reparent incessamment la perte de l'humeur aqueuse se degorgent & se dechargent immédiatement dans cette cavité & en font le reservoir de toute la lympe impure, crasse & indigeste qui auroit pû echaper des vaisseaux adducteurs de l'humeur aqueuse, relachés, rompus & autrement indisposés : Et que les vaisseaux abducteurs de la même humeur aqueuse trouvoient trop grossiere & epaisse pour la reprendre & rapporter dans les voyes de la circulation ordinaire de la dite humeur. Or ces vaisseaux excretoires sont aux bords internes de l'Iris & comme nous sommes quasi la moitié de nôtre vie couchez au lit, ou assis, appuyez sur le dos, & disposez d'une maniere à figer & à arreter cette matiere visqueuse & heterogene dans cet espace, assez long tems pour que quelques unes

de

de les particules les plus épaissés s'attachent à la partie intérieure de l'Iris qui pour être fort molasse & pleine de molécules branchües & gluantes les retient jusqu'à ce qu'elles se figent & se lient en la forme que nous les voyons quand la suffusion commence à paroître. D'ailleurs quand même quelqu'un s'accoutumeroit à coucher sur le visage & que cette situation pût déterminer alors ces particules grossières à se placer au dedans de la prunelle entre l'Iris & la cornée, elles rentreroient bientôt. 1. Parce qu'il n'y a ny espace libre ny endroit propre à retenir la base ou l'embrion (pour ainsi parler) de la cataracte entre l'Iris & la cornée qui étant fort polie ne donne aucune prise à la matière qui en approche. 2. à cause de la compression de l'air, du vent, du feu, du soleil, du frottement des yeux avec les doigts & la transpiration même qui se fait au travers des pores droits de la cornée transparente. 3. Par le ressort de la prunelle & du mouvement perpétuel des paupières qui ne servent pas peu à repousser au dedans tout ce qui peut charger cet endroit favori de l'œil, que la nature a fait avec un petit volume d'eau tout exprès contre une espèce d'abyme ou fosse profonde remplie d'eau & enfermée en tout sens d'une prunelle à ressort (comme par une digue) qui par son resserrement fréquent chasse au de-

D 2

dans

Réponse.

C'est une erreur de croire que les cataractes ne sont jamais placées sur la prunelle. J'en ay vû une qui étoient trameés dans le trou (qui fait la prunelle de l'œil) même qu'une toile d'araignée d'une mutaille ; Mais ordinairement la cataracte est ourdie dans le second de l'œil pour plusieurs raisons : parce que les vaisseaux qui forment la membrane pour le cristallin & qui reparent incessamment l'aquëuse se des-

incent & tombent de tout costé.

Il y a aussi une cataracte qui

est produite par le

conduite, rompu

que les vaisseaux

meur aquëuse

se pe-

de les particules les plus fines d'avantage. Et
à la partie intérieure de l'œil, & sur cet article
fort molle & pleine. La situation de Mr. de la
& glauques les retiennent & se lient en la même place au lieu d'être con-
sues quand la membrane donne pour l'opi-
D'ailleurs quand on voit la difficulté qui l'ar-
rêteroit à couler, on s'aperçoit qu'on à une
situation pût de l'œil, un endroit de l'ob-
scur grossières à se placer dans la même si-
entre l'iris & la membrane, qu'elle devroit rouler
bien tôt. L'humour aqueuse.
de libre ny endroic-
du l'embriou (pour-
entre l'iris & la membrane
ne donne au-
proche.
du ve-
de-
on
arc.

Il est fort opposé à la nouvelle
de prendre la cataracte pour le cry-
teurcy, le quel ne changeant point
endroit toujours immobile la tache
ion : Mais comme l'humour cry-
est fixe & stable, c'est une demonstra-
Mr. Brisseau l'a toujours rencontré
atique, au lieu des veritables cata-
D 3 ractes

dans de la fosse de l'uvée les particules branchuës & grossieres qui chatoüillent & embarrassent la tiffure delicate du muscle de l'Iris ; de même qu'un goufre d'eau attire à soy les pailles ou morceaux de bois & autres fetus nageants aux environs. Ce que j'ay vû arriver une infinité de fois quand quelques morceaux de la cataracte brisée & même des cataractes entieres ont été poussées (en operant) par le trou de l'Iris. Cela s'est vû clairement (il y a sept mois) dans l'œil de Madame Lean à l'hotel de Chaulne rue de salles à St. Germain en Laye , à qui j'avois abbatu la cataracte. Cependant le tout r'entra en peu de jours à son centre , & la Dame voit presentement parfaitement bien. Tout operateur vulgaire peut fournir tant d'exemples de cette verité que je ne dois pas m'arrester d'avantage à cette question. Passons à la seconde.

Seconde Question.

Pourquoy dans les commencemens de la formation on perd de veüe une partie de l'objet , & qu'on voit voltiger en l'air des fetus ?

Réponse.

L'Auteur luy même a repondu à cette demande page 22. assez au long : Et il n'y a gueres de livres modernes, qui parlent des cata-

cataractes, qui n'en disent d'avantage. Et sur tout il n'est rien échappé sur cet article aux lumieres & à la penetration de Mr. de la Hire le Pere.

Monsieur Brisseau à eu lieu d'être content de la solution, qu'il donne pour l'opinion commune & la seule difficulté qui l'arreste : C'est que la tache qu'on à une fois apperceu dans un endroit de l'objet se trouve toujours dans la même situation, au lieu qu'elle devroit rouler par cy par là dans l'humeur aqueuse. A cet article qui paroît faire de la peine à Mr. Brisseau je reponds 2. choses : 1. Qu'il n'est pas vray que la tache ou le fetus qu'on a appercû une fois, demeure fixe dans la même situation. Toutes les personnes à qui j'ay vû de veritables cataractes m'ont asseuré au contraire qu'elles continüent à voltiger d'un côté & d'autre en haut & en bas pendant un certain temps.

Ce qui est fort opposé à la nouvelle idée qui fait prendre la cataracte pour le crys-
tallin obscurcy, le quel ne changeant point de place rendroit toujours immobile la tache en question : Mais comme l'humeur crys-
talline est fixe & stable, c'est une demonstration que Mr. Brisseau l'a toujours rencontré glaucomatique, au lieu des veritables cata-
ractes

raâtes dans ses recherches & experiences le glaucome étant le mal le plus frequent. Cette tache varie donc ainsi toujours , jusqu'à ce que la cataracte ait un peu de fermenté & de consistance & soit arrestée par différentes petites racines & filets attachez en divers sens aux parois internes de l'uvecé (comme on peut voir tous les jours (par l'ayde d'un microscope) travaillez à peu près comme une gaze ou crespé, au travers des quels les personnes affectées voyent bien.

Je reponds 2. Que si quelqu'un (avant que la Cataracte soit ourdie & figée, comme nous venons de le remarquer) a vû une tache fixe qu'il croyoit une cataracte, c'est qu'il prenoit pour une vraye cataracte ou un glaucome, ou un symptôme, qui arrive dans quelques autres maladies internes de l'œil ; Ce qui doit servir en partie à resoudre la question suivante.

Troisième Question.

Pourquoy les cataractes étant un peu plus formées, on ne voit pas les objets que foiblement, & comme au travers d'un Rideau?

Réponse.

Outre ce qui vient d'être dit qui contient en partie les Raisons qu'on cherche icy ; Je dis

dis encore que cela vient de ce que les fibrilles & ourdisſure de la cataracte interceptent une grande partie des rayons, & les empêchent par conſequent d'aller ébranler les filets nerveux de la retine, repondants aux pinceaux optiques ; d'ailleurs quand la toile de la cataracte eſt tout à fait opaque & que l'ourdiſſure eſt parfaite (ſans aucuns interſtices) on ne ſçauroit voir qu'une clarté ſans diſcerner les objets.

Il arrive ſouvent que la cataracte eſt plus opaque d'un côté que d'un autre , & alors on voit encore foiblement les objets par l'endroit de la prunelle le moins couvert, ou l'ourdiſſure n'eſt pas tout à fait finie.

Et comme il arrive auſſi fort ſouvent que la taye n'eſt point uniformement ourdie , & que les filets ſont interrompus & qu'ils laiſſent des interſtices, tous les rayons ne ſont point abſolument interceptés, & alors on doit voir les objets par ces interſtices à peu près comme on peut les voir à travers une gaze, un treillis clair ou un tamis, creſpe ou reſeau.

Quatrieme Queſtion.

Pourquoy elle ſe forme tantôt en tres peu de temps (comme de quelques jours) & tantôt après un temps

D 4

fort

fort considerable comme de plusieurs anneés. *Réponse.*

La suffusion peut arriver en divers manieres, & par diverses voyes : On sçait 1. que Mr. Chirac (fameux Naturaliste & Academicien de Montpellier) pretend avoir decouvert de petites glandes placées à l'extremité de l'Iris. 2. On sçait que Mr. Hovius a decouvert les vaisseaux adducteurs & abducteurs de l'humeur aqueuse qu'on peut examiner dans sa fameuse These *De circulari humorum ocularium motu*, imprimée à Utrecht, 1702. 3. On sçait aussi que Myn Heer Nuck, (Professeur d'anatomie en Hollande) pretend avoir trouvé des vaisseaux nouveaux dans les yeux qu'il appelle des aqueducs, dont il traite dans son livre *De ductibus oculi aquosis*. 4. Il y a plusieurs canaux lymphatiques, particuliers qui ont été remarquez par les anciens dans la choroïde. 5. Myn Heer Levvenhook (*ex libro cui titulus, arcana naturæ detecta ab Antonio van Levvenhook*. Delphis Batav. 1695. page 70. dans la lettre adressée à Mr. Aston, Secrétaire de la Societé Royale à Londres) en a decouvert dans la corneé transparente par son excellent microscope. En 6. lieu des sçavants modernes croient que les vaisseaux sanguins ordinaires de l'uvecé apportent l'humeur aqueuse à l'œil.

Or

Or soit qu'on approuve toutes ces opinions ou qu'on s'attache à l'une d'entre elles préférablement aux autres, on trouvera toujours la raison qu'on cherche.

Car on n'y a qu'à observer que les pores, sphincters, valvules, tuyaux, &c. de ces conduits ou couloirs & vaisseaux excrétoires sont trop ouverts, relâchez, rompus ou autrement mal affectez & ainsi laissent sortir (tout d'un coup) une serosité bien plus épaisse, plus grossière & en bien plus grande quantité qu'elle n'auroit été si elle avoit passé naturellement par ces canaux, & avoit été filtrée insensiblement par ces couloirs délicats de l'œil, comme elle est aux yeux sains ou très peu indisposés. Cela étant conceu il n'y a point lieu de s'étonner qu'une assez grande quantité de matière visqueuse (à sçavoir quelques petites gouttelettes pour former une cataracte) soit épanchée tout d'un coup & en très peu de temps d'un si grand nombre de vaisseaux; puis que dans l'hydrophtalmie ou hydropisie de l'œil, les membranes oculaires sont furieusement étendues, & l'œil devenu d'une grosseur extraordinaire, par une surabondance de la dite lymphe subitement écoulée des dits vaisseaux, dont on peut lire une Histoire dans le Livre cité de Mr. Boyle, observ. 8. Et dans le Traité De ductibus oculi aquis de Myn-

D 5

Heer

Heer *Nuck* ; La quelle espece d'Exophthalmie n'est point rare à Paris. De plus dans la tristesse on voit des gens mouïller plusieurs mouchoirs de suite dans une heure de temps, par la lympe lacrymale filtrée d'un fort petit nombre de vaisseaux hydroblephariques ou excretoires de la glande innommée de la paupiere superieure. Je vous assure même, *Mon Reverend PERE*, que j'ay vû jeter par la ditte glande lacrymale plus d'une chopine de sang dans une journée par des femmes à qui les *lochia* étoient remontés. Or 'dans tout le cours de ma pratique je n'ay jamais vû un seul glaucome ou cataracte de Mr. *Brisseau* fait en moins de trois heures de temps par une forte externe, & ordinairement on en ne perd entierement la veüe (par l'opacité du crySTALLIN) qu'en un plus long espace de temps ; On peut s'eclaircir de cette verité aux Invalides, aux Quinze vingt & autres Hôpitaux ou il y a beaucoup de cataractes de Mr. *Brisseau* ou d'obstructions du corps crySTALLIN. Et cela donnera peut être lieu de dire que Mr. *Brisseau* se repaît d'idées creuses ce qu'il impute aux autres, pag. 24.

Mais pour ce qui est des cataractes veritables de l'humeur aqueuse, j'en ay vû former en un moment, en une nuit, en deux jours, &c. En un moment à un Gentilhomme Anglois par un coup de Balle sur l'œil au jeu de paume.

paume. Je fis voir ce Gentilhomme à Mr. Chirac, presentement premier Medecin du Duc Regent de France, à Montpellier en nôtre voyage à Rome : La Cataracte n'augmenta point du tout après neuf années. Elle étoit de l'espece qu'on appelle laicteuse, ou chyleuse, semblable à celle de l'invalidé, à qui Mr. du Verney m'a vû faire l'opération, il y a quelques mois, à son œil droit, & je vient de faire à ce même homme la semblable opération à son œil gauche ce mois d'Octobre à la Charité, &c. Toutes les deux ont bien reüssy. Cet invalide s'appelle Banck. J'ay fait une opération de cette espece à une Religieuse Gravelline, Angloise à Roüen, après 14. années, sans quelle fût plus meure qu'étoit celle de l'invalidé après deux années. J'ay vû former une Cataracte dans une nuit à une Demoiselle Angloise a gros yeux à fleur de tête qui voyoit parfaitement bien le soir à sa toilette, des deux yeux, & qui le Lendemain se trouva borgne d'une grosse suffusion qui sauta tellement aux yeux du monde & la defiguroit si fort qu'elle exigea de moy l'opération le quinziesme jour. Je trouvai cette Cataracte aussy formée que celle de la Religieuse de Roüen, & cependant elle recouvra parfaitement la veüe. Il est à remarquer que dans cette sorte de Cararactes, il y a un épanchement de liqueur blanche en formée
dans

dans une espèce de Kyste (nous l'appellons en Anglois, bag-cataracte) c'est à dire cataracte de sac ou de poche, ce qui fait voir aisément que la vraie cataracte n'est pas le crystallin épaissi, mais bien un depost d'humeurs étrangères, épaissies & endurcies, heterogenes aux humeurs naturelles des yeux, qui devient par la suite forme de tissure membraneuse, ses particules morbifiques étant accolées & liés ensemble. La cataracte du vicaire du Peck (Monsieur d'Omont) que j'ay heureusement abbatüe, il y à huit mois n'étoit formée qu'environ de puis deux ans; & cependant je la trouvay aussi elastique qu'étoit celle de 25. ans que j'ay abbatu il y à deux mois, au Valet du Reverend Pere l'Amberville, Jesuite du College de Louis le Grand.

Or tout cela depend (dit Mr. Brisseau page 15.) dans une semblable occasion, du temperament de la machine animée, & particulierement de la disposition de l'œil, selon l'exposition que nous venons de faire de sa structure interne.

Mais quand Mr. Brisseau nous dit page 28. Qu'on remarque tous les jours des cataractes naissantes & qui n'augmentent plus

plus par la suite, & qui se sont guerries d'elles mêmes, ou par d'autres remèdes que l'operation, &c.

Je dis en premier lieu, qu'on connoit des remèdes spécifiques pour guerir la cataracte, & Myn-Heer Hovius s'en fait gloire d'un dans sa susdite These; Mais jusqu'à present la pratique ordinaire, recûe de tous les oculistes est de la laisser meurir pour attendre le temps de l'operation. Veritablement on pourroit epuiser la Cataracte par le seton ophthalmique fait au travers du globe de l'œil, dont il est parlé dans le Mercure Galant du mois de mars 1703. Mais on trouve peu de personnes qui voulussent subir cette operation hardie & inusitée dans ce pays-cy.

Je dis en second lieu que la Cataracte peut quelque fois se dissiper tout à coup soit par un Eternuement, ou par quelque vomitif, ou soudain effort, comme on peut le voir plus au long aux Journaux de Trevoux des mois de Janvier & Fevrier 1706.

En troisieme lieu je dis qu'on croit quelque fois guerir de vraies naissantes Cataractes. Lors qu'après avoir usé de quelques remèdes, qui ont peut estre été fort inutiles, on voit dissiper non une vraie cataracte, mais simplement une cataracte fausse & hâtarde, causée par des vapeurs passageres.

Je

Je connois des Dames qui en sont quasi aveugles pendant tout le temps de leurs grofesse ; Et des Demoiselles qui en sont bien incommodées pendant de certains temps.

Cinquieme Question.

Pourquoy on ne doit, & on ne peut l'abbatre que dans un certain temps, qu'on appelle de maturité, & point lors qu'elle est trop recente & trop molle, ou qu'elle est trop vieille, ce qui la rend trop adherente aux fibres du ligament ciliaire ?

Reponse.

Il est aisé de concevoir que si on n'attend pas que la taye soit formée en une espece de toile tout à fait ourdie, l'aiguille passera tout au travers aussy facilement que dans de l'eau ou dans du lait sans trouver aucune prise, pour abbaïser la cataracte : Parce que les parties étant encore fluides, se rejoindront dant le moment quasi ; Au contraire on attend trop long temps : Cette taye pourroit devenir un corps aussy dur qu'une plume & acquerir une force elastique, qui la feroit deployer & remonter peu à peu par le mouvement de l'œil, & reprendre ainsy son estenduë naturelle dans la region de la pupille. On à vû en effet une semblable Cataracte

de remonter dix ou douze fois pendant l'opération que j'ay fait à la Charité au commencement du mois de Novembre en presence de Mr. le Marechal, premier Chirurg. du Roy; Mr. Guerin, Chirurg. de la Charité & de Mr. le Dran le Pere. d'Ailleurs quand on attend trop long temps il est à craindre qu'on ne fasse du ravage à l'œconomie interne de l'œil, en déchirant & chifonant quelques parties & causant une suffusion interne de sang suivie des hypopyons, douleurs insupportables à l'œil, à la tête & aux temples, attirant fluxions, abcez, inflammations & souvent même la perte entière non seulement de la veüe; Mais la destruction de l'œil même. Il est donc aisé de voir que dans le sentiment commun & selon la pratique ordinaire on doit attendre un certain temps de maturité, afin que la taye ne soit ny trop molle, ny trop dure. Cependant je gueris par une autre espece d'opération toute Cataracte qui n'est point assez meure pour l'abbatement ordinaire, lorsque les affaires du malade ne permettent pas d'attendre la maturité parfaite de la suffusion.

Sixieme Question.

Pourquoy elle fait si aisément la bascule dans l'opération?

Re-

Reponse.

Un corps est censé avoir du ressort, lors qu'ayant esté pressé par un autre corps il est déterminé par un certain arrangement de parties, à se remettre dans le même état ou il étoit auparavant. Or le corps de la cataracte meure (qui est alors comme une espece de parchemin) étant extérieurement pressé & reduite dans une espace plus estroit que celui qu'elle occupe naturellement, est déterminée à se dilater, & à reprendre son premier état par la constitution serrée de ses pores, par l'accumulation d'une infinité de globules de lymphes visqueuses coucheés & accolés les unes sur les autres, entrelassés & entretissés par des particules branchuës, & par des petits filets croisez en tout sens pour pouvoir s'entre soutenir & s'entr'ayder les unes les autres à se faire bander mutuellement, & à se redresser; Les pores de la cataracte remplis de la matiere subtile (qui entre en plus grande abondance qu'auparavant aux dits pores aggrandis) s'approchant trop du côté concave, & s'escartant trop du côté convexe pour y pouvoir rester contrainte lors qu'on la courbe dans l'operation: Soit que la dite matiere subtile, ou quelque liquide ou volatile entre dedans les pores élargis & refoulle & developpe les parties de la cataracte;

Soit

Soit que les humeurs & membranes naturelles de l'œil, qui environnent la Cataracte, la pressent immédiatement (dans l'action de l'œil) & la repoussent & la déploient, en rendant sa superficie plane & droite de courbe & chiffonnée qu'elle estoit devenuë par l'operation de l'abbatement. Or tout cela fait que la Cataracte endurcie, a de la peine à s'assujettir par une force mediocre que l'oculiste discret doit employer d'abord pour retenir la cataracte en bas ; Ou on ne la peut voir ordinairement qu'en partie, quoy qu'elle soit abbatuë autant qu'elle le peut estre ; à moins quelle ne soit fort petite ou molasse.

Mr. Brisseau attribue cette force de ressort tantost à l'humeur vitrée (page 30. & 31.) & tantost au crySTALLIN (page 9. & 10.) or il n'est pas possible de trouver de ressort dans l'humeur vitrée ; Parce qu'elle se fond de soy même & se trouve trop molle & desunie pour reprendre en aucune maniere son premier état après la violence qu'on luy a faite en operant selon Mr. Brisseau. Car cet Auteur veut que la vitrée soit perçee, navrée, entamee & qu'ainsy il y ait une solution de continuité dans sa texture & œconomie delicate ; De sorte qu'elle a perdû après l'operation toute l'elasticité qu'elle pouroit avoir eu auparavant. Le CrySTALLIN non plus n'est point capable de ressort. 1. Parce qu'il est

E

un

un corps pesant qui va d'abord au fond sans remonter ; & 2. Parce que dans la supposition de Mr. Brisseau, par 51. & 52. Il ne luy sera pas possible de remonter ; Sa place se trouvant tout à coup occupée par l'humeur vitrée qui forme un nouveau crystallin, pour ne servir de ses propres termes.

Septieme Question.

Pourquoy elle remonte quelque fois après avoir esté déplacé & assujettie au bas de l'œil.

Réponse.

Ce que nous avons dit dans les articles precedents peut suffir pour trouver la raison qu'on cherche icy : Et Mr. Brisseau en a apporté luy même des raisons qui peuvent satisfaire (page 31.) J'ajouterai simplement qu'il arrive tres souvent que laissant quelques filets & racines imperceptibles de la cataracte en bas ou à côté, qui se trouvent attachez à l'uvée interne, ils ébranlent & remuent la cataracte à chaque retrecissement de la prunelle, & la retirent peu à peu du lieu ou on l'avoit rangé dans l'operation.

Huitieme Question.

Pourquoy la Cataracte se tient assujettie au dessous de l'humeur vitrée, lors qu'elle a esté bien abbatuë? *Re-*

Réponse.

Mr. Brisseau suppose (pages 30. 31. 35.) qu'on place la cataracte au dessous de l'humeur vitrée ; Mais bien avec sa permission, ce n'en est pas là la place ; Et si l'opérateur vouloit si placer ; Comme il ne pourroit le faire sans offenser considérablement la retine, la tunique vitrée, les processus ciliaires, l'uvée & enfin la vitrée même, il causeroit une douleur insupportable pendant plusieurs mois, & même l'aveuglement. En sorte qu'il faudroit luy conseiller de ne faire de pareilles opérations que sur des cadavres, comme il a fait jusqu'à présent ; Ce qui l'a peut être trompé, c'est qu'il suppose encore (page 33.) que quand on a abbatu la cataracte, on ne la voit plus du tout en regardant dans l'œil de haut en bas, & nous avons déjà observé au contraire qu'on la voit toujours en partie en regardant dans l'œil de cette manière dans un endroit obscur ou la prunelle est bien ouverte & épanuie.

Neuvième Question.

Pourquoy plusieurs personnes après avoir vû dans le moment de l'opération, & que l'aiguille étoit encore dans l'œil, ne voyent cependant

E 2 plus

plus par la suite, quoy que l'œil paroisse beau & que la Cataracte ait disparû ?

Réponse.

Je n'ay jamais rien vû de semblable (Dieu mercy) dans les operations que j'ay faites ; Mais au contraire il m'est arrivé souvent que ceux qui ne voyoient point dans l'operation, ont bien vû après que l'inflammation fut guérie & l'humeur aqueuse (troublée par l'operation) rassise & éclairée. J'ay vû pourtant beaucoup de personnes à qui des operateurs aventuriers ont abbatu des Cataractes, de qui j'ay appris ce fait ; Et qui ne l'ont point attribué à la faute de l'opérateur : Cependant il faut avouer qu'ils sont souvent cause de la perte de la veüe, quand ils exposent trop long temps cette veüe tendre & naissante au grand jour ou à des objets lumineux. Car il pouroit fort bien arriver alors que les malades seroient aveuglez à peu près de la même maniere que le fameux Tyran (suivant la remarque même de Mr. Brisseau, page 48.) aveugloit les malheureux en les exposant au soleil au sortir de un cachot. D'ailleurs la Cataracte ayant été heureusement abbatue & le malade ayant vû, il se pouroit faire que l'opérateur (en retirant l'aiguille trop rudement, ou pressant la Cataracte en bas trop pesamment)

pi-

piquat quelques filets nerveux ou vaisseaux sanguins , ce qui donneroit lieu à la paralysie de la retine ou à un épanchement d'humeur ou de sang qui pourroient produire le même effet que la goutte sereine. Et véritablement il est aisé de concevoir qu'une piqueure interne produiroit un tel effet, puis qu'une legere piqueure externe d'une épine ou de la pointe des ciseaux produit un tel épanchement d'humeurs qui fait perdre subitement la vue par des Cataractes causés dans l'instant ; Ainsy que je l'ay vû arriver à un Jardinier de St. Germain en Laye , & à une petite Fille à Paris.

Je se peut trouver aussy de Operateurs de bon sens de l'opinion de Mr. Brisseau, qui (pour arrester seurement la Cataracte en bas) tachent de l'enfoncer intimement dans la substance même de l'humeur vitrée, en voulant retirer leur aiguille après avoir formé l'œil & achevé la demonstration publique de leur travail. Ce qui ne manquera pas d'aveugler le patient par une effusion (de la playe) de l'humeur vitrée qui peut detruire le tonus des filets reticulaires & obstruire l'optique, sans qu'on puisse rien appercevoir exterieurement.

Dixieme Question.

Pourquoy toutes les personnes ab-

E 3

solu-

solument (sans exception page 35.) à qui on a fait cette operation ne voyent plus avec la même facilité qu'ils faisoient auparavant, & qu'ils sont obligez de se servir toujours de loupes pour rendre leur veuë plus parfaite ?

Réponse.

Je repond que les personnes myopes de naissance n'ont pas besoin de loupes après l'operation de la Cataracte avant l'age de 55. ou 60. ans, comme je l'ay experimenté tres souvent, & alors même la plus grande partie se servent seulement de lunettes simplement convexes, dont se servent ordinairement les gens vieux, qui ne se servent pas de loupes, comme dit Mr. Brisseau, (page 16.) qui ne met aucune difference entre ces loupes ou vitra convexo convexa (qu'on appelle Lunettes à Cataracte) & les lunettes communes de vieillards. Ce qui ne fait point honneur à la science de Mr. Brisseau touchant l'optique & la dioptrique, dont il parle tres souvent dans son livre.

J'ay abbatu les Cataractes aux yeux de Mad. Prudonime, Femme ageé de plus de 60. ans à l'Hôpital de Madame de Montespan à St. Germain ; à son age elle voit à plus de 200. pas d'elle tous les objets parfaitement bien,

&

& elle lit les caractères unciales sans lunettes, & elle lit toutes sortes de Caractères avec de lunettes ordinaires des vieillards.

Et pour ce qui est des autres personnes elles ont besoin de lunettes à cataractes pour les ayder à lire & à écrire, à cause que leurs yeux sont trop aplatis, premierement par l'effort du pressement de l'aiguille, en rangeant la Cataracte. Car ce corps étant forcé contre le muscle de l'iris, & sur le ligament ciliaire embarrasse fort ces parties délicates les detraque, & en empêche ses petits ressorts selon le diverses occasions.

En second lieu par l'abbaissement de la Cataracte sur une partie de fibres du ligament ciliaire, qui étant allongées ou rompues en partie ne peuvent plus tenir le corps cristallin arrondi comme il estoit auparavant. d'Ailleurs le compresse moites & les bandages sur l'œil pendant huit à dix jours servent beaucoup à mollifier & à aplatisir le bulbe oculaire, ou quel on ne sçauroit autrement remedier que par des loupes qui reparent au cristallin & au bulbe de l'œil le defaut de leur convexité.

Onzieme Question.

Pourquoy tous les vieillards en general voyent mieux des objets de loin que de prés?

Réponse.

Tous les vieillards qui sont myopes de naissance voyent jusqu'à la fin de leurs jours les objets plutôt de près que de loin. Nous avions il n'y a gueres, un illustre exemple de cette verité à la cour du Roy d'Angleterre dans la personne du Duc de Povvis (grand Chambellan de la Maison du Roy) le quel à l'age de 66. ans vit fort distinctement à lire & à ecrire de bien près sans lunettes. Au reste les vieilles gens voient ordinairement mieux les objets de loin que de près, parce que leur crystallin, & tout le corps de l'œil se trouve flettri & applati, les humeurs de l'œil se dissipant peu à peu dans les yeux des vieillards, à peu près comme on le voit arriver ordinairement après de longues maladies; Et l'œil étant ainsi applati ne peut pas réunir les rayons convergens des objets éloignez sut la retine pour former la vision parfaitement.

Mr. Brisseau au contraire donne pour raison (page 50.) que le crystallin des vieillards est plus convexe. Mais cette observation est aussy éloignée de la raison qu'il cherche, que de l'experience de toutes les personnes intelligentes en anatomie & en optique.

Duozieme Question.

Outre les onze questions, que Mr. Brisseau a proposez tout de suite, il en fait une autre qui

qui paroît plus considerable & meriter un plus grand eclaircissement. Il s'expose ainſy pages 16. & 77.

Commet comprendre qu'une membrane telle qu'on pretend qu'est celle de la Cataracte, pût se former & se placer pour ainſy dire en l'air, entre le cryſtallin & la prunelle ſans s'attacher ny à l'une ny à l'autre de ces deux parties, & ne former enſemble qu'un ſeul corps ?

Réponſe.

Il ny à point de cataracte formée & placé de la maniere que Mr. Briſſeau ſe l'imagine comme je l'ay deja dit pluſieurs fois.

Les unes ſont attacheés par de petits filets d'en haut, les autres par en bas, les unes aux deux côtes de l'uveé interne, les autres à l'extremité des bords même de l'Iris. Il y en a qui ſont attacheés aux fibres ciliaires & au cryſtallin même par quelques filets tres fins, & d'autres ont communication avec la vitrée par des vaiſſeaux qui ſervent à la nourrir.

Et à l'egard de celles qu'on peut appeller Cataractes vives, ou flotantes qui voltigent inceſſamment dans l'humeur aqueuſe en

E 5

for-

forme de boule de mercure , je crois qu'elles se produisent par une fermentation & une rarefaction des parties volatiles de l'humeur aqueuse, à peu près comme on voit se former de petites bouteilles d'air sur l'eau, lors qu'elle est agitée par quelque mouvement extérieur, ou par une fermentation interne: Il y a d'autres phénomènes qu'on prend quelques fois pour des cataractes mouvantes, qui ne sont que de véritables globules de vif argent : Je parle par expérience, car je n'en ai remarqué qu'à des personnes qui travaillent aux mercures, ou qui en avoient eû quelque partie sur leurs corps. J'en ay vû aux gens qui ont passé par la salivation mercurielle produite par la friction, ou qui ont pris le mercure par la bouche : J'en ay vû à ceux qui travaillent aux mines ; aux doreurs, & autres ouvriers. J'ay même souvent ôté de petites boules de mercure qui s'étoient insinuées, je ne sçay comment dans la cavité des paupieres & sur la conjonctive. J'ay vû enfin de ces cataractes aux Dames qui se font une loy de se farder.

Ce qu'il y a de plus singulier, est qu'une Dame de Lorraine vint me trouver, il y à quelques années, à St. Germain en L'aye, pour un semblable accident. Car dans une même journée on voyoit quelque fois ces globules se réunir à une seule & quelque fois se diviser en deux, trois, quatre & cinq, quelque

que fois collez à la partie interne de la cornée, quelque fois à l'Iris. Et quelque fois nageants dans l'humeur aqueuse de l'œil. Ce qui luy vint d'une ceinture mercurielle qu'un Medecin Allemand luy avoit ordonné pour la guerison d'une espece de Galle.

Au reste comme il arrive quelque fois que les crySTALLINS durcis sortent tout à fait de leur chaton, ce pourroient être là les CATARACTES flotantes, dont Mr. Brisseau semble parler, & en effet à en juger par la premiere veüe, les habiles pourroient s'y tromper, & les prendre pour de vraies CATARACTES; Mais en les observant avec soin on peut reconnoître que ce sont des crySTALLINS alterez tant par leur epaisseur que par leur forme, & le bruit oliquetant qu'ils font quand on frotte l'œil avec le ponce. Quelque fois ces crySTALLINS tombent en bas & y restent plusieurs jours: Et quelque fois ils semblent flotter par le mouvement de l'œil (comme j'ay dit cy dessus) dans la cavité de l'uvee un mois de suite, y causant inflammation, douleur & fluxion; & le seul remede est de plonger en bas ces crySTALLINS, comme on fait la vraie CATARACTE; Ou de garder l'œil bandé (avec des compresses mouillees dans la defensive ordinaire) pendant quelques jours de suite, & de se tenir en repos. Ce qui m'a quelque fois réussi sans recourir à l'aiguille. Quand on

on y met l'aiguille il faut beaucoup plus de precaution que pour abbatre la cataracte à cause de la dureté du crySTALLIN, dont le sentiment est insupportable à la partie interne de l'uvée déjà echauffée & irritée par le fretillement inusité du crySTALLIN detaché, en ces cas seulement la dite Cataracte de Mr. Brisseau tourne assez souvent au tour de l'aiguille (page 29. 30.) comme un globe, parce qu'elle n'est pas un simple rideau au voile, & par les autres raisons qu'allegue Mr. Brisseau dans tout son livre.

J'ay esté pourtant quelque fois obligé de donner un coup de lancette en ces occasions pour sauver le bon œil qui couroit grand risque par l'atteinte que l'œil malade luy communiquoit. Car il survient assez souvent une synchysie ou confusion d'humeurs avec des douleurs extremes, extension de membranes oculaires, fluxions desesperées & enfin ulcere & abscez dangeureux sans cette dernière ressource.

J'ay toujours eû soin de m'informer de ce que voyoient les personnes à qui j'avois abbatu des glaucomes, & j'ay observé par toutes les réponses qu'elles m'ont faites. 1. Qu'elles appercevoient une grande lueur & distinguoient le jour d'avec la nuit, la lumiere du feu ou de la chandelle, d'avec l'obscurité. 2. Qu'elles avoient de la peine à souffrir impression

sion des rayons du soleil ou d'une chandelle sur les yeux. 3. Que quand on faisoit passer devant leurs yeux quelque objet elles disoient qu'on avoit fait passer quelque chose sans pouvoir discerner ce que c'étoit non pas même de quelle couleur il étoit; Si ce n'étoit que cet objet fût blanc, car alors ces personnes disoient & sans se tromper, qu'elles avoient vû quelque chose de blanc; De sorte même que quand on faisoit passer devant ces personnes des hommes & des femmes, à moins que ces femmes n'eussent des coiffes noires, elles distinguoient les hommes d'avec les femmes à cause de l'impression que faisoient sur leurs yeux les cornettes ou les coiffeures blanches. 4. Enfin j'ay remarqué qu'il ne restoit plus aucun ressort ni mouvement de la prunelle pour se dilater ou se resserer dans quelque situation qu'on les mît.

Il arrive souvent aussi qu'après les rougeoles, la petite verolle ou de grandes inflammations aux yeux, il reste au bas de l'Iris (entre la corneé & l'Iris) un hypopyon & lors qu'on n'a pas eû soin de la faire sortir par l'operation ordinaire, mais qu'on s'est contenté d'appliquer divers topiques qui n'en ont qu'amorti les acides, & dissipé les parties les plus subtiles; Le pus qui demeure enfermé se detache insensiblement d'entre l'Iris & la corneé & passe par la prunelle dans l'hu-

l'humeur aqueuse à la place qu'occupe ordinairement la cataracte.

Mr. Brisseau à la fin de son livre supposant qu'il a parfaitement bien etably que la cataracte n'est autre chose que le cristallin alteré, conclut de ce Systeme que certains operateurs modernes prétendent, fort inutilement tirer la Cataracte hors de l'œil avec des aiguilles qu'ils ont inventées de puis peu : Qui ne concevra aisement, dit il, page 59. l'inutilité de ces aiguilles a resort qu'on a inventées depuis peu, &c.

Je repond que si la cataracte n'étoit autre chose que le cristallin alteré, suivant la supposition de Mr. Brisseau ; Ces sortes d'aiguilles seroient tout à fait inutiles, parce qu'il ne seroit pas possible de faire passer le cristallin par le trou que l'aiguille pourroit faire ; Mais au contraire si ces aiguilles destinées à tirer les cataractes hors de l'œil sont en usage depuis plusieurs siècles, & ont plusieurs fois enlevé les Cataractes avec beaucoup de succes, c'est une nouvelle preuve que Mr. Brisseau nous fournit contre son propre Systeme, puis que ces aiguilles auront détruit les cataractes & nullement le cristallin.

Or ces sortes d'aiguilles, que Mr. Brisseau croit imaginaires, ou de tres nouvelle invention, sont pourtant louées par le celebre Medecin

un Arabe Albucrasis qui écrivoit peu de temps après l'an mil , au second livre de son ouvrage chapitre 23. Il y traite expressement des moyens de guerir les Cataractes par l'operation de cura aquæ descendentis in oculum , & je paroît être en doute si la methode dont quelques uns se servoient de les tirer hors de l'œil avec une aiguille creuse étoit ancienne ou nouvelle : Et est possible , dit il, ut sit illud novum.

Il y a cinquante ans que Mr. Touberville (fameux Medecin, Oculiste d'Angleterre) se servoit avec beaucoup de succez de semblables aiguilles pour tirer la cataracte hors de l'œil , & il ne quitta cette pratique qu'à cause qu'étant dans une âge avancé & prenant quelque fois commencemens de Glaucomes & des Cataractes bastardes pour de vraies Cataractes , son aiguille ne pouvoit rien saisir & que d'ailleurs on s'attire beaucoup plus de profit & d'applaudissement en abbatant une Cataracte parfaite , qui durant long temps avoit eclipsé la vue , que d'enlever simplement une Cararacte naissante , qui n'empechoit pas de distinguer les objets. Ces sortes d'aiguilles ne sont donc n'y recentes ny dangereuses & prouvent neantmoins parfaitement que le Systeme de Mr. Brisseau ne scauroit subsister.

Quoy .

Quoy qu'il en soit, je vous demande tres humblement pardon, **Mon Reverend Pere**, de vous avoir donné la peine de lire toutes ces longues observations. Je n'aurois pas pris cette liberté si vous ne m'aviez encouragé à les coucher par écrit, disant que vous les trouvez tres utiles & necessaires. Je ne me suis pas attaché à suivre Mr. Brisseau de pas en pas : Et ce qu'il avance touchant l'optique & bien d'autres raisonnemens tombent d'eux même, la verité des faits que j'ay annoncez étant reconnûe. J'ay l'honneur d'être avec beaucoup de Respect

Mon Reverend Pere

Ce 7. de May,

1707.

*Vôtre tres humble & tres
obeissant Serviteur*

de Woolhouse.

RE-



REFLECTIONS

De Monsieur de Woolhouse, Gentilhomme & Medecin Oculiste du feu Roy d'Angleterre, sur le Système prétendu nouveau de Mre - Antoine Maître - Jan touchant la Cataracte, publié dans un traité des maladies de l'œil imprimé à Troyes en 1707. insérées dans le Mercure Galant du mois d'Octobre, 1708.

JE suis bien fâché de ne pouvoir faire le même jugement qu'a fait Mr. Antoine sur la partie de son livre qui traite de la Cataracte : Car en effet je la regarde non seulement comme heterodoxe & contraire aux bons principes, soit de la Physique, soit de l'Optique, mais aussi comme tres-dangereuse dans la pratique (ce que Mr. le Marquis de Vilvaudet a éprouvé le Printemps dernier par l'abbatement de l'humeur CrySTALLINE avec sa cataracte) & comme une pierre d'achoppement aux jeunes Chirurgiens en faveur desquels on a

F

com-

composé ce gros traité des Maladies de l'œil, selon ce qu'on en a insinué plus d'une fois dans ce livre, comme à la page 198. 569. &c.

Mr. Antoine Maître-Jan nous avertit pag. 571. que de la partie de son livre qui parle de la Cataracte, il a fait la premiere partie de tout son recueil, & que son premier dessein n'étoit que de faire un petit traité des maladies du CrySTALLIN pour donner au public ses decouvertes sur la Cataracte.

A la page 570. il insiste sur la fausse idée que les anciens Auteurs avoient (selon luy) de la Cataracte, & il ajoute qu'il en auroit encore la même idée s'il avoit toujours été persuadé que le CrySTALLIN fût le principal instrument de la vue; Et à la page 105. taxant d'erreur les sentimens des Anciens sur le Siege de la Cataracte, il assure que ce qui les a fait tomber en cette erreur est la fausse opinion qu'ils avoient, que le CrySTALLIN étoit le principal instrument de la vue, & par conséquent absolument nécessaire pour voir. Il repette la même chose en differens endroits de son livre : Sçavoir à la

la pag. 105. & 570. &c. & page 572. J'ay appelé, dit il, Cataracte l'alteration du CrySTALLIN, quoyque la Cataracte soit autre chose aux sentimens de nos Auteurs.

On voit encore clairement quel cas Mr. A. M. J. fait de son écrit sur les Cataractes à la page 571 J'ay raporté, dit il, des observations sur toutes les différentes alterations du CrySTALLIN, parce que j'ay traité des maladies de ce corps comme si j'étois le premier qui en eût parle : Et effectivement nos Auteurs les ont peu connues ; & c'est pour cela qu'il dit à la pag. 569. Qu'il a tracé un plan en quelque maniere nouveau. En fin à la page 509. il prétend qu'on trouvera que dans les descriptions où il est entierement d'un sentiment opposé à nos Auteurs, il se soutient, & par la raison, & par l'experience, (paroles empruntées du petit livre de Mr. Brisseau, page 19. qui peut luy avoir fourni bien d'autres choses) comme sur deux pivots inébranlables ; Au lieu que celles de nos Auteurs ne sont appuyées que sur des opinions si peu probables,

que pour peu qu'on les examine , il est assez difficile de s'imaginer comment elle font pû avoir cours pendant un aussi long temps.

Et c'est pour cela probablement qu'il declare d'une maniere fiere & peu convenable à un Novateur à la page 123. Qu'il faudroit être bien ennemi de la verité & du bon sens pour persister dans une opinion qui n'avoit pour fondement, qu'une idée fausse qu'on s'étoit formée de l'usage du CrySTALLIN.

Cependant (avec la permission de Mre. A. M. J.) les sçavans & discrets Amateurs de la verité & du bon sens depuis la belle découverte du R. Pere Scheiner Jesuite (dans son traité Latin, nommé *Oculus & Fundamentum Opticum*) les Sçavans disje , depuis ce temps-là sont tout à fait convaincus de l'erreur des Anciens ; que la veuë se faisoit dans l'humeur crySTALLINE, & croient presentement qu'elle se fait actuellement dans la Retine : Cependant ces mêmes Sçavans modernes conviennent generalement avec leurs Predecesseurs de la situation constante de la Cataracte dans l'humeur aqueuse de l'œil, & ne la croient pas dans le CrySTALLIN,

com-

comme Mr. Brisseau vient de publier le premier & après luy M. A. M. Jan, quoy qu'un peu tard. vid. pag. 57. des nouvelles Observations de Mr. Brisseau, &c. Où il parle de nostre Auteur en le refutant, ce qui est une preuve considerable de la fausseté du Systeme de chacun d'Eux; Puisqu'ils ne conviennent pas ensemble de la maniere qu'il faut entendre l'innovation de l'Hypothese touchant la Cataracte, & qu'ils se contredisent là dessus en matiere de fait & de demonstration. Voyez suite des Observations de Mr. Brisseau, &c. pag. 18. 19. 20. &c.

Quoyqu'il en soit, la crainte de passer pour fourbe ou fol (dont Mr. A. semble nous menacer par les mots d'Ennemis de la verité & du bon sens) ne m'empêchera pas 1. d'examiner de point en point son systeme reformé sur la Cataracte en le confrontant toujours avec celui d'autres Auteurs qui ont écrit avant Mr. An. M. Jan Nous verrons par cette comparaison à qui est dû la gloire & l'honneur de l'invention que Mr. Brisseau veut si honestement partager avec Mr. Antoine. Vid. pag. 17. de la suite des Observations sur la Cataracte par Mr. Brisseau, &c.

En second lieu nous tâcherons de refuter les principaux Argumens, raisons & faits que

ces deux Messieurs alleguent pour confirmer leurs opinions.

En troisième lieu nous demontrons la verité du systeme des Anciens touchant la cataracte, par des raisons & des faits incontestables, & par plusieurs Operations averées.

Depouïllons donc le Livre de Mr. Ant. de sa peau de Lyon empruntée, de ses plumages dérobez ; Et rendons la justice aux Morts qui ne sçauroient plaider pour eux mêmes contre ceux qui usurpent sur leurs travaux.

Il est bon de remarquer en passant que Mr. A. affecte souvent depuis le commencement de son Livre, à la page 2. jusqu'à la fin, de nommer les humeurs CrySTALLINE & Vitree, non pas humeurs (selon l'appellation commune de nos Predecesseurs) mais les corps CrySTALLIN & Vitree après Myn-Heer Levvenhoeck celebre Anatomiste Hollandois,

Et quant à la pretenduë découverte ou singularité de Mr. Antoine contenuë aux pages 37.40. &c. à sçavoir que la Membrane CrySTALLINE n'est qu'une production au continuation de la Membrane Vitree : On la voit assez nettement expliquée dans Cornelius Celsus lib. 7. cap. 13. de oculorum natura, & dans Ruffus Ephesius lib. 2. cap. 3. de Oculi partibus.

Mais

Mais Realdus Columbus Cremonensis , dans son Livre de re Anatomica lib. X. de Oculis , pag 402. est si précis & si ample sur cet Article , qu'on sembleroit luy faire tort (avec Mr. Antoine) si on ne citoit pas là dessus , ses propres paroles.

Membrana aranea (nom que les Anatomistes donnent à la Tunique Crystalline) *Usus ejus est , ut humores Vitreum & Crystallinum complectatur. Vesalius alioqui magnus Anatomicus in hac araneiformi membranâ describendâ perplexus est , nam & ipsam temerè dividit , deinde ignorare videtur ab hac vitreum humorem circumdari. In eâdem membranâ ipse quoque Galenus dormitavit : Nam ab eâ partem illam separavit , quæ ante crystallinum sita est. . . . Ego vero unicam esse assero, &c. . . .* N'est il pas bien fâcheux pour Mr. Antoine de s'attribuer ainsi , à l'Aveugle , une ancienne erreur (renouvelée par un moderne) qui seule est capable de renverser tout le beau système en question , comme nous verrons par la suite.

Mr. A. à la page 105. de son Livre écrit : Que presque tous nos Auteurs depuis Galien jusqu'à présent , disent que la

Cataracte est un amas d'humeur superflue, lente & épaisse, qui se congèle & s'endurcit comme une pellicule dans l'humeur aqueuse, selon quelquesuns, entre la Corneé & le CrySTALLIN, & selon d'autres entre l'Uvée & le CrySTALLIN, & qui empêche la vûe : Mais la définition de la Cataracte à la page 110. est l'alteration entiere du CrySTALLIN.

Cette définition des Sectateurs de Galien fournit naturellement deux remarques tres importantes à nostre sujet.

La première est une prevarication implicite de Mr. ANT. qui voudroit nous persuader que Galien est le premier Auteur de cette espece de définition, quoyque Cornele Celse (qui vecût plus d'un siecle avant Galien) est tres precis sur ce même point. Vid. Cornel Celsus lib. 7. cap. 14. de suffusione.

*Igitur vel ex morbo vel ex ictu con-
crescit humor subtunicis (à sçavoir la Cor-
neé & l'uvée) quâ locum vacuum esse
proposui ; Isque paulatim indurescens in-
teriori potentia se opponit (à sçavoir à l'hu-
mour CrySTALLINE qu'il appelle Gutta hu-
moris ovi albo similis ; à quâ videndi fa-
cul-*

cultas proficiscitur, cap. 13.) Atque ipsius quoque suffusionis quadam maturitas est. Expectandum igitur est, donec jam non fluere, sed duritie quâdam concrefcere videatur. Par les paroles (*donec jam non fluere,*) il est évident que Celse (& les Anciens Græcs qu'il traduisoit) estoient tres-persuadez que la Cataracte se formoit d'une humeur estrangere fluide au commencement & devenue concrete & membraneuse par la suite du temps.

La seconde remarque est, que la suffusion se fait quelque fois devant le trou de la Prunelle entre la Cornee & l'Iris selon Celse même lib. 6. cap. 35.

Suffusio quoque, quam Græci Hypochysin nominant, interdum oculi pupille quâ cernit se opponit. Ce que Mr. Antoine explique (dans la precedente definition par entre la corneé & le crystallin) à la maniere de Galien, lib. 10. de usu partium cap. 1. Au lieu de dire entre la corneé & la tunique uvee.

Or il est probable au moins que les Anciens n'auroient pas fait une partie essentielle de la definition de la cataracte, une chose qu'ils n'avoient pas vû arriver quelquefois (*interdum* dit Celse) à sçavoir que la cataracte se trou-

voit (quoyque rarement) dans le premier compartiment de l'œil : Mais comme ce district de l'œil n'est pas l'endroit du crytallin, il s'ensuit indispensablement que les Anciens n'etendoient pas que la cataracte se formoit dans l'humeur crystalline qui est enfoncée au derriere de la pupille, & non pas au devant.

Les paroles de Celse (*Oculi pupillæ quâ cernit se opponit*) sont naturellement intelligibles du devant de la prunelle comme (*interiori potentiæ se opponit*) n'admettent d'autre construction qu'une Eclipse , & interposition ou opposition de quelque corps opaque au devant du crytallin entre luy & le trou de la prunelle par derriere où est l'humeur aqueuse de l'œil, que Celse appelle le vuide (*cap. 13. lib. 7. Sub his autem quâ parte pupilla est locus vacuus est.*) à cause que l'aiguille n'y trouve rien de solide pour luy resister. *Quia prementi nihil renititur. cap. 14.*

Ce n'est pas donc sans bonne raison que M. Ant. auroit manqué d'expliquer nettement cette partie de l'ancienne definition qui place les suffusions quelquefois dans la premiere region de l'œil : Et que Mr. Brisseau auroit feint de l'ignorer tout à fait par sa premiere objection, pag. 19. de ses premieres observa-

servations sur la cataracte, &c. aux quels je fis une reponse formelle qui a esté lûë il y a deux années à l'Academie Royale des Sciences, &c.

Mr. Brisseau y demande pourquoy la Catatacte est toujours placéé au delà de la prunelle & jamais en deçà?

Quoyque la rareté du fait peut être cause que ces deux Messieurs ne l'ayent jamais vû, neanmoins comme plusieurs Auteurs en font bonne mention, on a plus lieu de douter de l'ignorance de ces Mrs à cet égard, que de douter de leur sincerité & de leur artifice.

Il suffit qu'on voit de temps en temps des cataractes (formées entre la Corneé & l'Iris) non seulement aux yeux des animaux qui broutent, mais aussi aux yeux des hommes; Qu'il y a actuellement de cette espece aux Invalides, & que j'en ay guéri une semblable à Me. Colombier, Domestique à l'Hôtel de Noailles, à Saint Germain en Laye, & qu'on ne s'y soit pas mepris en prenant un hypopyon pour une veritable cataracte.

Après cette preuve authentique de Celle qu'avons-nous à repondre à Mr. Ant. qui dit aux page 106. 107. 123. 124. &c. Que nos plus anciens Medecins avant
Galien

Galien avoient crû que la cataracte fût une alteration du cryftallin.

En ne reconnoiffoient point d'autres Cataractes que ces maladies, ou le Cryftallin changeoit de couleur, & perdoit fa transparence, & qu'ils appelloient Glaucomata, foit qu'elles fuſſent curables ou non.

On remarque au contraire que Celfe ne ſe fert pas du tout du mot de glaucoma dans la ſon Ouvrage par la ſeule raiſon qu'elle étoit regardée comme une maladie incurable, & qu'au contraire il décrit toutes les différentes eſpeces de Suffuſions ou Cataractes, en diſtinguant les bonnes d'avec les mauvaiſes, & il ne laiſſe pas échaper la moindre ſyllabe qui puiſſe donner occaſion à l'aſſertion gratuite de Me - Antoine Maître-Jan.

Retournons à ſpecifier d'où Mr. Antoine a emprunté les differens materiaux pour la fabrique de ſon Syſtême raccommode.

Il dit à la page 98. de ſon traité, que le cryſtallin n'eſt pas abſolument neceſſaire pour voir; Il repete la même choſe pag. 100. & ailleurs, & il veut bien (tant par complaiſance que pour apuyer ſon opinion) y faire quelque mention de Plempius,

plus qui n'avoit point pourtant, dit il, d'expérience que le Crystallin se pût détourner, puisqu'en parlant de la Cataracte il a suivi l'opinion ancienne, &c. Mais s'il plaît à Mr. Antoine) le fameux Gassendi n'est-il pas bien formel sur ces deux articles ?

Atque adeo visio sine Crystallino peragatur, dit ce Philosophe, dont nous allons tantôt rapporter le texte au long, & au même temps nous n'y verrons que trop clairement pourquoy Mr. A. a oublié un Auteur de cette note, l'autorité du quel auroit pû faire valoir le Systême dont il parle.

d'Ailleurs il n'est pas possible que Mr. A. n'ait jamais lû le Manûel Anatomique de son Confrere Riolan qui, à la page 440. dit expressement qu'on est en doute du lieu & de la situation de la Cataracte, sçavoir si elle est étenduee & attachée au Crystallin que les Operateurs Oculistes renversent avec leurs aiguilles.

Mr. C. Tardy aussi dans son Cours de Medecine, page 45. des Operations Chirurgiques cap. 3. de la Picqueure, &c. dit avec incertitude, que la suffusion ou Cataracte s'amasse dans l'humeur aqueuse, ou même dans le Crystallin.

De-

Deplus il n'est guere vray - semblable que Mr. A. (qui nous propose une nouvelle hypothèse sur la Vision, n'ait pas lû le sçavant Rohault qui traite l'Optique si à fond, & qui dans sa Physique part. 1. chap. 35. art. 7. dit tres - précisément, que la cataracte n'est pas une taye qui se forme au devant de l'humeur crySTALLINE (comme on l'a cru fort long temps) mais bien une alteration de cette même humeur qui a entièrement perdu sa transparence, & qui est devenuë opaque (ce qui est la bonne definition du Glaucome icy en question) si non dans toute sa masse, au moins dans une partie de son épaisseur, ce qui se fait aisément à cause que cette humeur est composée de plusieurs pellicules appliquées les unes sur les autres, comme on peut voir quand elle est cuite; d'où il s'ensuit que si l'on abbat la cataracte, on oste toute l'humeur crySTALLINE de sa place.

Au reste cette hypothese n'a-t-elle pas été adoptée, il y a plus de 40. ans, dans des cahiers qui coururent alors sous le titre de Nouvelle Decouverte touchant la veuë,
im-

imprimé dans le Journal des Sçavans
in 4to. du Lundi 17. de Septembre,
1668. à Paris chez Cusson.

Voicy les termes propres de cet
écrit.

Aristote, Galien & tous les An-
ciens étoient demeurez d'accord,
que la vision se fait dans cette humeur
de l'œil qu'on appelle le crystallin à cau-
se de sa transparence & de sa solidité;
Mais quelques Auteurs modernes ont
allegué de tres-fortes raisons contre
cette opinion (on refutera dans la suite
toutes ces raisons, &c. & l'expérience
qu'on en a faite depuis quelque temps
l'a entièrement détruite; Car les Ocu-
listes ont trouvé qu'il n'y avoit point
d'autre moyen de guerir la maladie des
yeux appelleé vulgairement cataracte,
que d'abatre le crystallin, de sorte
qu'ils ont rendu l'usage des yeux à plu-
sieurs personnes en rendant inutile cer-
te partie que les Anciens croyent être
le principal organe de la veüe.

C'est dommage que Mr. Antoine n'a com-
mencé d'être desabusé de l'opinion commune
que

que depuis l'année 1681. comme il avoüe luy-même page 112. & 113. de son livre : Ainsi Mr. Ant. a eu 14. années pour s'instruire de la vérité du fait en question auprès de l'Auteur de ce Système, qui residoit, dit on, alors à Paris, & qui donna la première occasion de prendre des Glaucomes pour de véritables cataractes ; Mais son opinion fut si fort rebutee alors, qu'à peine pût-on déterminer son nom, que les Ecrivains de ce temps-là ont trouvé à propos de cacher industrieusement, de crainte que l'autorité d'un Chirurgien peu éclairé ne fust pas suffisante pour établir une opinion si extraordinaire.

Quoyqu'il en soit, ni Mr. Brisseau, ni Mr. Ant. ne peuvent se faire passer de nos jours pour le Chirurgien Anonyme de Gassendi (dont il s'agit) pour emporter la gloire de cette découverte ; Car ils ne sont que les derniers de tous les Prétendans qui se trouvent sur les rangs pour avoir soutenu la Thèse : Quoyque deux differens Journaux de Tre-voux ayent complimenté là-dessus Mr. Brisseau comme le premier & le seul Auteur de cette heureuse invention de pouvoir voir sans le cristallin de l'œil ; Ce qui égale au moins le fait surprenant de la Portugaise qui parle bien sans avoir eû jamais de langue, ce qui merite confirmation.

Mr

Mre. Antoine Maître - Jan nous presente cette nouvelle définition , & ce Syftême de la Suffufion , page 111. comme provenant de fon propre fond.

La cataracte , dit il , eft une alteration de tout le cryftallin qui change de couleur , perd fa transparence , devient plus folide qu'il n'étoit & qui diminuant un peu en volume , femble cependant augmenter à l'occasion d'une certaine matière mucilagineufe qui s'amaffe autour en maniere d'appendices qui flottent souvent dans l'humeur aqueufe , & la fuite de cette alteration eft la perte de la vue ; Et page 120. il décrit ces appendices (qu'il nomme par tout accompagnemens de la cataracte) comme des fubftances de la blancheur des perles qui environnent inegalement le cryftallin comme des flocons de neige , & comme de la gomme fon due à moitié dans l'eau , lesquels appendices fe rencontrent toujours plus ou moins dans les cataractes vraies quand elles font confirmées ou meures.

G

Quel

Quel contretemps pour le Systême reformé de Mr. Antoine que des auteurs étrangers se soient servis avant luy de la même explication verbale d'appendix mucilage, &c. Et de la même hypothese touchant la cataracte, vid. Bartholini Acta Medica Hassniensia, &c. vol. 4. cap. 6. de l'année 1678.

DE CATARACTÆ CAUSIS.

Statuo succum nutritium lymphaticum qui humori crystallino in nutrimentum cedit, extra suum locum esse propulsum; Et in modum abscessus vel alicujus ex-crescentie tanquam appendicem aliquam humori crystallineo adnatum esse: Ita etiam hac passio insidet humori crystallineo tanquam suo foco, &c.

Jean Louis Hanneman de l'Academie des Curieux de la Nature, &c. est l'Auteur de cette piece curieuse.

N'est-ce pas aussi de cet Academicien que Mr. Ant. a pris la notion ingenieuse de de la cataracte purulente, ou abcès du Crystallin dont il traite pag. 225. &c. cap. 19.

Son suc nourricier du crystallin & les autres expressions rechegeés, & inusiteés en cette occasion, sont apparemment de la même source, vid. le livre de Mr. Ant. pag. 134.

J'ay

J'ay attribué en partie au suc nourricier du cryftallin, &c. *ibid.* des semblables excroiffances.

Item pag. 126. C'est auffi en partie au suc nourricier du cryftallin, & en partie aux particules qui fe détachent de fa furface que j'attribue la naiffance de ces additions ou excroiffances que j'appelle accompagnemens de la cataracte.

Vid. *Miscellanea curiofa Medico-Phyfica*, &c. an. 1688. *Decurizæ secundæ*, an. fept. obferv. 16. D. Joh. Jacobi Weepferi, &c.

Cataracta mediam partem pupillæ occupavit, ac veluti (l'inegalité de Mr. Ant.) *lacera transparuit. In pofticâ parte* (Cryftallini) *ei pertinaciffimè adhaefit mucus*, (la matiere mucilagineufe de Mr. Ant.) *albus* (Blancheur des perles, flocons de neige & la gomme fonduë de Mr. Antoine, page 170. *albus, craffus viscidiffimus*, (vid. Ant. pag. 124. matiere gluante, efpece de glu, qui colloit le cryftallin à l'uvecé & à la membrane du corps vitré) *similis humor anterieus tum humori cryftallino, tum uveæ quoque firmiter accrevit. Ubi mucus ille non operuit humorem cryftallinum pellucidus man-*

G 2
fit,

sit, &c. . . . Verum hic dimidiâ parte minor erat dextro (cristallino) précisément selon la définition expressive de la cataracte de Mr. Ant. Que c'est le cristallin diminué en volume & augmenté à l'occasion d'une matiere mucilagineuse.

Cet Auteur Allemand ajoute, *unde mirabar cur glaucus apparuerit, &c.* d'autres, au contraire, s'étonnent fort pourquoy il traite ce symptôme de Cataracte, & sur tout pourquoy Mr. Ant. a copié si exactement & si scrupuleusement ces erreurs grossieres jusqu'à en faire la définition generale d'une vraie cataracte.

NB. Que c'étoit à l'occasion d'un œil d'un chien de chasse qu'on avoit ouvert.

Si on ne voyoit pas par la date du privilege du Roy, que le livre de Mr. Antoine n'a eu permission d'être imprimé que depuis 1705. on auroit lieu de croire que ces bons Allemans auroient profité des lumieres & des expériences de nôtre Mr. Antoine Maître-Jan, Chirurgien Juré du Roy, à Mery sur Seine.

Au reste, j'avouë franchement que je n'ay rencontré nulle part la diction comprehensive d'accompagnemens de la cataracte, ni les diverses epithetes, dont Mr. Antoine se sert si souvent aux pages 165. 172. 173. 175. & 177. probable-
ment

ment toute l'invention est entierrement dûe à notre Auteur; Mais à ces paroles là près, il n'y à pas un seul mot de nouvelle invention dans toute la superbe Hypothese de ce gros Livre, tout plein qu'il est d'affectation de nouveauté & de singularité.



S U I T E

*Des Reflexions de Mr. de Woolhouse sur le
Système prétendu nouveau de la Ca-
taraëte par Mre-Antoine Maître-Jan,
inferées dans le Mercure Galant du
Mois de Novembre, 1708.*

A L'égard du 'dommage & de la destruction que Mr. Antoine suppose (par tout le cinquième & le sixième chapitre de son livre) arriver à la membrane qui recouvre le crySTALLIN, &c. on le peut voir bien indiqué dans l'Anatomie de Thomas Bartholin, *quartum renovatâ*, Lugduni 1684. dans lequel en parlant de l'humeur crySTALLINE, il se sert de ces termes:

G 3

Vidi

Vidi in Balena crystallino exsiccato sensim decorticari, velut talcum in laminulas splendentes; in siccis verum id esse potest, & à calore exsiccatis; aliàs in cataracta colliquefcere, humorisque membranulam dissolutam pupilla adharere, nuper Parisienses Ocularii suspicati sunt, quod in quodam cataractâ defuncto id viderint.

Outre que Mr. de la Vauguyon dans son traité des Operations de Chirurgie imprimé à Paris chez Girin, 1698. auroit pû donner à nôtre Auteur l'indée de la corrosion de la Membrane Crystalline, &c. mentionnée aux pages 126. 127. &c. & en bien d'autres endroits de son livre en differens termes; Car ledit Mr. de la Vauguyon à la pag. 348. de son traité nous instruit que quelques-uns croient que la Cataracte n'est qu'une petite pellicule qui se détache du crystallin, & qui flotte dans l'humeur aqueuse ce que Mr. Antoine a transcrit assez au long page 109.

Mr. de la Vauguyon poursuit :

Persuadez qu'ils sont que toutes les parties sont formées de la premiere conformation, de sorte qu'il ne s'engendre jamais de membranes ni de kiste contre

tre nature, mais que ce sont des developemens des membranes des parties voisines, &c. Ce que nôtre Compilateur a varié un peu, & en a fait une grande paragraphe, sans se donner la peine d'en nommer l'Auteur, crainte qu'on y trouve son meilleur raisonnement contre la Cataracte, supposée membrane ou amas de pituite recuite & concrete.

Qui a jamais observé (dit Mr. Antoine pag. 180.) que de nouvelles membranes se soient formées chez nous après nôtre naissance ? Elles tirent leur origine des parties auxquelles elles sont toujours adherentes, &c.

Quoyque ce beau raisonnement soit détruit par l'exemple de l'Onglet ou Pterygion dont Mr. Ant. traite pag. 420. 421. &c. (sans aller refuter nôtre Chirurgien hors de son propre Traité, ni plus loin que l'œil même ;) cependant personne que je sçache n'a jamais prétendu que la Cataracte fût une véritable membrane (proprement parlant) à l'exclusion de toute dépendance, soit des glandes, soit des membranes internes de l'œil, comme Mr. Ant. veut insinuer qu'on la croit.

A la page 99. de son Livre nôtre Ecrivain prétend (après Mr. Brisseau qui s'explique infiniment mieux sur cet article, en co-

piant , par tout , Gassendi verbatim) **Mr. Antoine** , dis-je , pretend que le **Cry-**
stallin ne peut être détourné qu'en même
 temps le corps vitré n'occupe sa place , &
 n'y forme une bosse ronde qui imite
 en quelque façon la superficie anterieu-
 re du **Crystallin** ; Et page 113. A l'égard
 d'une **Cataracte** , qu'il dit avoir abbatuë
 (& avoir ouvert l'œil après la mort de
 la malade) il eut le plaisir d'y voir que
 le **Crystallin** n'étoit plus dans le lieu
 qu'il devoit occuper , qui est le milieu
 de la partie anterieure du corps vitré.
 Cet endroit du corps vitré , étoit élevé
 en une bosse fort égale qui imitoit sur-
 face anterieure d'un **crystallin** , hors qu'elle
 n'étoit pas déprimée.

Il est fort naturel de remarquer en pas-
 sant , que par le plaisir que **Mr. Ant.** témoig-
 ne avoir reçu (en cette occasion) il étoit déjà
 tout prevenu en faveur de son hypothese dans
 laquelle il paroît qu'il donna trop legerement,
 avant même d'avoir ouvert un seul œil operé,
 pour en être de desabusé , comme on apper-
 çoit par les quatre premieres Observations du
 Chapitre troisieme de la vraye **Cataracte** , pag
 111. 112. &c.

Pag.

Pag. 119. Il dit : Qu'élevant l'uvée avec le bout d'un stilet, il appercût le CrySTALLIN en sa partie inferieure au dessous de l'Iris ou il avoit été placé lors de l'operation.

Je vis tout le CrySTALLIN au lieu dit, ou il étoit affermy par le corps vitré qui étoit enfoncé à l'endroit qui touchoit le CrySTALLIN, & par une espece de glu qui le colloït legerement à l'uvée, & à la membrane du corps vitré, &c.

On peut conclure (par les paroles precedentes) que Mr. Ant. attribué à l'humeur vitrée ce que les Anciens attribuoient à l'humeur cristalline. Mais il n'est pas non plus le premier qui a parlé si avantageusement de l'humeur vitrée. Car outre que Gassendi, & Mr. Peiresck (selon le rapport du même Gassendi) étoit pour la vitrée comme principal organe de la veüe : Nous avons encore le Systeme de Mr. Brunet qui croyoit le vitré, organe immediat de vision ; Ce qu'il tâcha de prouver bien autrement (que n'a fait nôtre Auteur) dans les Journaux de Medecine des mois d'Aoust, Septembre & Octobre de l'année 1686. imprimé à Paris chez

G 5

Da-

Daniel Hortemels, rue de la Harpe, au Mœccnas.

Et quant à l'endroit de l'hypothese, le mieux imaginé (ou Mr. Ant. prétend que le défaut du Crystallin abbatu est restabli par la bosse de l'humeur vitréé) le fameux Gassendi a trop de part à ce bel endroit particulièrement, & par consequent à tout le nouveau Systême en general, pourque nous ne prenions par la peine de transcrire ses propres paroles au long pour justifier son bon droit, & son esprit.

Gassendi, *Physicæ Sectio 3. membrum posterius lib. 7. de sensibus speciatim.*

DE VISU ET VISIONE.

Quaquam non videtur deinceps ad id comprobandum argumentis opus, postquam eximius ille Parisinus Chirurgus & observavit & demonstravit posse animal absque crystallino videre; Scilicet quem morbum Cataractam vocant, declaravit esse non pelliculam aliquam inter urveam & crystallinum humorem subnatam, quæ veluti jam maturescens acu immisâ deripi, & ad partem oculi inferiorem sisti possit;
Sed

Sed ipsum esse crystallinum, qui temporis tractu flaccescat & ab ipsis processibus ciliaribus sic secernatur, ut sicuti matura glans à suo calice spontè dimoveatur, sic ipse nullo penè negotio emoveatur, deprimaturq; in ipsū vitrei humoris fundum, tantulâ interim parte vitrei invadente locum ab ipso relictum. Ex quo efficitur, ut quia vitreus fungitur crystallini vice, radios non longè secus refringat; atque idcirco visio sine crystallino peragatur. Prætereo autem quod redire interdum contracta dicitur, ex eo esse quod crystallinus non satis depressus, satisque compulsus firmatusque sub vitreo fuerit; Tunc enim redire, & in locum suum sistere se iterum potest, unde novo labore dejiciendus sit, &c.

Mr. Brisseau a fort bien sçû se servir de ces lignes de Gassendi; Voicy comme il les met à profit, page 30. des Nouvelles Observations, &c. imprimées à Tournay.

La cataracte quelque fois remonte, quand elle a été détachée & abbatuë; Parce que le Crystallin n'a point été tout-à fait plongé jusqu'au fonds de l'humeur vitrée; & que ne l'ayant pénétrée qu'en par-

partie, &c. Voicy de quelle maniere il continuë en la page 2. Mais lorsque par l'effort de l'aiguille il a penetré toute l'humeur vitrée, & qu'il a été placé au dessous d'elle cette humeur, (bien loin d'aider à le repousser dans sa loge ou chaton,) sert d'obstacle par sa resistance pour qu'il ne puisse remonter; pag. 51. Comme le globe de l'œil est absolument plein, & qu'une partie ne scauroit quitter sa place sans qu'une autre la remplace d'abord; l'humeur vitrée remplit dans l'instant non seulement le chaton, pour se mettre de niveau, mais elle occupe aussi tout l'espace que le crystallin avoit laissé en la quittant, & forme un second Crystallin en figure. Ce qu'il appelle pag. 52. le nouveau crystallin formé par l'humeur vitrée; Et plus bas: La surface convexe de l'humeur vitrée qui fait l'office du crystallin; Et page 18. le crystallin n'est point absolument nécessaire pour voir, &c.

Mais pour retourner à Mr. Ant. ne doit on pas conclure de toute cette grande conformité & ressemblance avec les Auteurs qui ont écrit avant luy, que si de beaux Esprits se

se peuvent quelques fois heureusement rencontrer, & avoir non seulement les mêmes idées, mais aussi les mêmes manieres de s'enoncer : Que cependant on aura de la peine à se persuader, qu'une même Personne puisse avoir, de son propre fonds, les conceptions & les expressions particulieres de tant d'autres unis ensemble & presque concentrez en luy seulement. N'est-il pas bien plus naturel de croire que Mr. Antoine a trié & épluché par cy par là, (avec une industrie & une exactitude toute singuliere) tout ce qu'il a pû generalement ramasser de matiere, pour en compiler son nouveau Systême, qui est à la verité, un assortiment mal-entendu, & qui ne donne au Lecteur aucune idée simple, claire, ni distincte de sa nouvelle façon de cataracte, composée d'un crySTALLIN corrompu & des accompagnemens de plusieurs especes (flottans dans l'humeur aqueuse de l'œil,) &c. mais on conçoit par là d'abord un veritable glaucome, accompagné de quelque espece de cataracte, p'us ou moins formée, & les accompagnemens de Mr. Ant. ne passent que pour une logomachie ou dispute de mots ; Comme nous allons voir.

Enfin Mr. Antoine nous recommande sa nouvelle definition du glaucome à la pag. 225. de son Livre :

Le

Le Glaucome, dit il, est une alteration toute particuliere du Crystallin, par laquelle il se desseiche, diminuë en volume, change de couleur, & perd sa transparence en conservant sa figure naturelle, & devenant plus solide qu'il ne doit l'être naturellement. Cependant à la page 208. le même Mr. Ant. avouë fort ingenuëment, qu'il n'a pas trouvé d'occasion d'observer cette maladie après la mort des personnes qui en ont été travaillées; ce qui me semble tout-à-fait extraordinaire, puisque Mr. Ant. me paroît un homme fort curieux à cet égard; qu'il a travaillé long-temps à l'Hôtel-Dieu de Paris, & qu'il n'est pas fort jeune.

Quoy qu'il en soit, j'en ay rencontré quelques centaines, tant aux yeux d'hommes qu'aux yeux de bêtes de toutes sortes; Et Mr. Brisseau en peu de temps a trouvé cinq Glaucomes de cette espee, comme il declare page 4. de la suite de ces Observations, &c. Mais Mr. Brisseau veut absolument que ces veritables Glaucomes (incurables) de Mr. Ant. soient de vrayes Cataractes guerissables, quoy que Mr. Antoine nous assure que les vrayes Cataractes curables sont toujours accompagnées de leurs appendices, additions, ou excro-

croissances, &c. auxquels il donne le nom d'accompagnemens, vid. pag. 120. 124. 126. 127 142. 134. 135. 136. 137. 138. &c.

D'autre part Mr. Brisseau suppose que le Glaucome incurable est situé dans l'humeur vitrée, vid. page 11. 12. 13. &c. des nouvelles observations sur la Cataracte proposées à l'Académie Royale des Sciences, &c. Et ce point est la seule chose nouvelle que j'ay pû remarquer dans le Système uniforme, net & ingénieux que Mr. Brisseau a adopté pour le sien propre, quoyqu'il soit véritablement de Mr. Gassendi : Mon opinion sur ces deux maladies (dit Mr. Brisseau aux endroits cy-dessus) est que la cataracte, qui est ordinairement blanche (ou tirant fort sur cette couleur) n'est que l'obscurcissement & l'endurcissement du cristallin, & que le Glaucome, qui est incurable est un obscurcissement de l'humeur vitrée changée en vert, dont la couleur paroît au travers du cristallin, &c. Cette définition du Glaucome est seulement du propre fonds de Mr. Brisseau.

Cependant Mr. Brisseau n'a pas vû (non plus que Mr. Ant.) un seul exemple de son Glaucome systematique, & il est surprenant qu'il

qu'il s'étonne même (à la pag. 24. de la suite de ses observations, &c. que l'humeur vitrée ne s'étoit pas altérée à l'occasion d'un Crystallin corrompu ; de même que si Mr. Brisseau admiroit en effet qu'une maladie ne s'accommode pas à une hypothèse bien imaginée.

L'opposition si formelle de ces deux Messieurs l'un contre l'autre, & leur opiniâtreté à soutenir des choses qu'ils n'ont jamais vues, & que (tout au plus) d'autres Sçavants (aussi bien qu'eux,) se sont figurées avec quelque vraisemblance trompeuse, ces bevûës, dis-je des hommes (autrement distingués dans leur profession) m'obligent icy à me servir des propres paroles du livre de Mr. Antoine page 116. ou il dit :

Que pour détruire une opinion universellement reçûë, il falloit des observations qui ne laissassent aucun doute, ce qui me donne lieu d'admirer la facilité avec laquelle on embrasse une opinion peu soutenable, & la peine que l'on a de l'abandonner quand on en est une fois prévenu.

Rien n'est pourtant plus aisé que de concilier tout ce que ces deux Messieurs avancent (comme de fait) à l'ancien Système des cataractes

raâtes & des Glaucomes auxquels ils rendent tous deux foy & hommage, malgré leur opposition apparente.

Ils conviennent tous deux d'avoir vû des Crystallins alterez; Ils veulent tous deux également appeller ce mal Cataracte (après le Chirurgien Anonyme de Gassendi) au lieu de le nommer Glaucome à la maniere de tous leurs Ancestres. Mr. Ant. a veritablement rencontré le plus souvent des Cataractes, simples de differentes especes, (selon les differens temperamens de ses malades) leur variété, leurs differentes consistences, leur figure, leur ressort, &c. embarrassent fort Mr. Ant. & en d'autres occasions Mr. Ant. a rencontré de pareilles Cataractes aux mêmes yeux avec des Glaucomes, & trompé par les apparences, il abbat l'une & l'autre également. Il réussit aux Cataractes simples, & rend la veuë aux malades, sans s'être aperçu de la distinction qu'il falloit faire entre les suffusions simples & les suffusions compliquées, soit avec la goutte sereine, soit avec des Glaucomes auxquels il n'a pas pû réussir. Quoyque la meprise à cet égard soit considerable, il est pourtant fort aisé de la faire (j'entens à l'égard des Cataractes glaucomatiques) même à un bon Oculiste qui à la Presbeia ou la veuë longue, ou qui ne se donne pas la peine de regarder l'œil à plusieurs reprises avec

H

atten-

attention, & en toutes sortes de jours & de situations pour approfondir le mystère, d'où dépend cette connoissance qui s'échape même à ceux qui se servent de lunettes, & qu'on ne trouve décrite en aucun livre.

Or Mr. Ant. veut appeller indifferemment ces différentes Cataractes autant de différens accompagnemens, autant de diverses excroissances, &c. n'ayant jamais ouvert d'yeux travaillés d'une simple Cataracte à ce qu'il paroît pag 134. Parce que, dit-il, si cela étoit, on trouveroit quelquefois de semblables excroissances dans l'espace que cette humeur aqueuse occupe, sans que le Crystallin fût altéré. Voila une belle presumption, au lieu d'une preuve de la chose en question : Car mille & mille auteurs ont vû cette même chose que Mr. Ant. suppose ne'être réellement vraie pour ne pas l'avoir rencontrée luy-même. Est-il juste de juger ainsi de la vérité & de la science de tant de Siècles par nôtre propre connoissance & autopsie de trente ou de quarante années ? Le Poète Comique nous donne là dessus une belle leçon. Terence in Adelph.

*Nunquam ita quisquam bene subductâ
ratione ad vitam fuit,*

*Quin res, etas, usus semper aliquid ad-
portet novi,* Ali-

Aliquid moneat, ut illa quæ te scire credas, nescias,

Et quæ tibi putaris prima in experiundo repudies.

On n'a qu'à lire la description même que Mr. Ant. a fait de ses divers accompagnemens pour être pleinement convaincu qu'ils ne sont pour l'ordinaire qu'autant de suffusions en differens degrez de maturité, d'épaisseur, & d'élasticité, &c. Selon lesquels Mr. Ant. appelle les accompagnemens, flexibles, tendres, naissans, solides, nombreux, en mediocre quantité, fibreux, &c. Il arrive aussi qu'en abatan une veritable Cataracte membraneuse, qu'on en rompt assez souvent la tissure & d'taperie, qui fournit à Mr. Ant. autant d'accompagnemens qu'il y en a de parcelles; même on ne rencontre guere de Cataractes dans une si juste maturité de concretion par tout son corps, qu'il ne s'en détache quelques filamens, quelques particules, &c. dans l'operation cela donne plus ou moins d'accompagnemens à Mr. Ant. Encore Mr. Antoine en couchant quelquesfois ses crySTALLINS glaucomatiques, en a-t-il séparé quelque portions avec la pointe de son aiguille, & voila toujours des accompagnemens. Quelques-fois même il enleve (en operant) la partie anterieure de la Tunique arannée, voila une ex-

croissance ; mais il a quelquefois trouvé les Crystallins si polis, leur surface anterieure si dure, & leur convexité interne si adhérente au sinus de l'humeur vitrée, qu'il n'est pas venu à bout de son operation, & c'est-là son véritable Glaucome, son espece de Cataracte fausse & incurable, quoyque censée être la bonne Cataracte par Mr. Brisseau qui n'a rencontré que de ces simples Glaucomes, & simples Cataractes. Mr. Brisseau pourtant se formalise de cette contradiction, & à la page 25. & 26. de la suite de ses Observations, &c.

Il declare que s'il n'étoit pas aussi persuadé qu'il l'est de la bonne foy de Mr. Ant. il croiroit que ces accompagnemens ne seroient qu'une invention pour rendre l'operation plus misterieuse, &c.

Quoy qu'il en soit, je me rends garent, (s'il plaît à Mr. Brisseau) de la réelle verité du fait en question entre luy & Mr. Ant. à sçavoir qu'il se trouve fort souvent au même temps, une vraye Cataracte (ou des accompagnemens, pour ne pas disputer de mots) & un Glaucome effectif (ou un Crystallin alteré) dans le même œil malade. De plus, il arrive assez souvent que toute la cavité de la Choroïde (entre le Crystallin, & le trou de l'uyée) n'est

rem-

remplie & distendue même que d'une matiere morbifique de Cataracte qui ne s'accrole pas seule nent. au Crytallin; mais qui passe quelque fois par le trou de la prunelle, & remplit aussi le petit espace qui se trouve entre la cornée & l'Iris. Les Anciens confondoient cette derniere espee, avec la Synchysis si ordinaire, quoy que très-different, comme j'ay reconnu par l'ouverture de plusieurs yeux d'hommes & de bêtes. Au reste Mr. Ant. est, en effet, autant éloigné d'être inventeur du Phenomene des accompagnemens de la Cataracte qu'il est veritablement éloigné d'être l'Auteur de l'Hypotese pretendue nouvelle. Consultons un peu, à cet égard, Aëtius, cap. 50. Sermo 3.

DE GLAUCOSI.

Glaucosis duobus modis dicitur, Glaucodo enim propriè mutatio est ad Glaucum colorem, siccitasque & congelatio Crystal lini humoris. Altera autem species Glaucosios fit ex precedente hypochymate, humore valde condensato juxta pupillam, & resiccato. Et hac species incurabilis est. Et.

H 3

pre-

propriè dictum Glaucoma in principio potest aliquando curari, &c.

On doit observer ici , premièrement qu'Aëce entend que la seconde espece n'est pas sans atteinte du CrySTALLIN non plus que la premiere , & c'est par là principalement qu'Aëce le qualifie d'incurable ; & la difference essentielle consiste là dedans bien plus qu'en leurs couleurs, le Glaucome simple étant de diverses couleurs & se faisant voir au travers de l'humeur aqueuse de l'œil ; mais le Glaucome composé ne se voit pas, c'est la cataracte qui est par dessus, & qui l'a précédée (qu'on voit au travers de la prunelle,) & qui est seulement plus claire que n'est le Glaucome ; mais qui est pour le moins autant équivoque en couleurs. Or le tourbillon de l'humeur aqueuse étant tout occupé de l'humeur concrete de la Cataracte depuis les bords internes de la prunelle , jusqu'au CrySTALLIN ; Quel moyen d'y apporter guérison , soit par des remèdes (qu'Aëce ordonne dans ce Chapitre pour le simple Glaucome naissant) soit par l'abbatement prétendu du CrySTALLIN , puisque la matiere épaisse de la Suffusion (qui a précédé ce glaucome) seroit pour le moins un obstacle à la vision , quand même on auroit heureusement abbatu le CrySTALLIN ? Cependant c'est justement cette espece compliquée de Glaucome incurable que Mr. Ant. a choisi
pour

pour la Suffusion guérissable (ce qu'il est bon de repeter souvent pour que le Lecteur y apporte toute son attention & examen) & assurément Mr. Ant. surpasse, en cette grande entreprise, tous les sçavans Predecesseurs, & ny Mr. Brisseau luy-même, ny le Chirurgien anonyme de Gassendi, ne sçauroient (en ce point) partager avec luy la gloire de la decouverte. C'est assez pour eux de rendre la veüe par l'abbatement des simples Glaucomes. Toute la difficulté est de reduire à la pratique ce que Mr. Ant. a si facilement ébauché dans son cabinet, en confondant ensemble la cataracte avec le Glaucome compliqué, & n'en faisant qu'une seule maladie numerique.

En second lieu, il est à propos d'observer que Mr. Brisseau page 11. de ses nouvelles Observations, &c. dit : Qu'Aëtius (aussi bien que Ruffus & Galien) ont confondu les deux maladies de la Cataracte, & du Glaucome, & qu'ils ont appelé Glaucome, toute opacité de l'œil par le vice du Crystallin, soit qu'elle fût verte ou blanche, quoyque Aëtius appelle la premiere Glaucoma proprement dit, & l'autre improprement.

On voit pourtant que la distinction (qu'en fait Aëce) est bien differente de ce

H 4

qu'en

qu'en dit Mr. Brisseau qui l'a apparemment, dissimulé pour de fortes raisons. Je feray voir dans la suite, qu'il n'en a pas mieux usé envers Ruffus & Galien.

Troisièmement, Mr. Brisseau dit, que Ruffus, Galien & Aëtius ont confondu ces deux maladies, &c. mais Mr. Ant. soutient le contraire avec plus de verité (à la page 124.) y étant obligé par la force de la simple verité, quoy que Mr. Antoine luy même les confonde ensemble d'une maniere tres impliquée, & difficile à démêler à tout Sçavant qui n'est guere versé dans les Operations mêmes, & qui n'a pas ouvert une grande quantité d'yeux travaillez de ces differens maux.

Enfin Mr. Antoine à la page 100. dit : **Que les Anciens avant Galien croyoient que la Cataracte fut une alteration du CrySTALLIN ; mais Mr. Brisseau au contraire pag. 4. (de ses nouvelles Observations) nous allere qu'on a toujours crû que la Cataracte étoit une espece de taye ou pellicule entre le CrySTALLIN & la prunelle ; & pag. 6. Je sçay, dit-il, qu'il n'est pas aisé de détruire les prejugez sur tout en des matieres qui ont paru de tout temps incontestables, comme celle de la Cataracte.** Vo-

Voyons lequel de ces deux Messieurs s'acquitera mieux de son entreprise, & examinons à part les propres raisons de chacun d'eux : Le sçavant Lecteur y prendra peut-être plus de satisfaction qu'il n'a fait dans l'Analyse de deux Systèmes pretendus nouveaux; mais remettons cet examen au mois prochain, & finissons cet Article par ce qu'un habile Physicien Anglois a dit dans les transactions Philosophiques d'Angleterre que j'ay traduites plus ou moins exactement de la maniere suivante :

Il est bien surprenant, dit-il, comment l'esperance d'avoir inventé quelque nouveauté (qui auroit échappé à l'observation de tout le reste du genre humain) flatte la vanité de nos natures. Les apparences d'une ingénieuse découverte nous empêchent de penser à d'autres choses qu'à nous eriger en Auteur de quelque hypothese bien trouvée, & pendant que nous ne laissons pas refroidir nos pensées, & ne deliberons pas de sens rassis, nous passons plusieurs belles choses que nous aurions remarquées de sang froid, être bien dignes d'une recherche plus exa-

H 5

etc

ête ; de sorte que dans nôtre empressement & transport , nous nous égarrons ; pour la pluspart , & nous nous éloignons de la simple verité que nous avions tout à fait perduë de veüe.



SECONDE. S U I T E

Des Reflexions de Mr. de Woolhouse sur la Cataracte & le Glaucome , inserées dans le Mercure Galant du Mois de Decembre, 1708.

DAns l'Abregé des Remarques que j'ay fait sur le Systéme pretendu nouveau de Mrs. Brisseau & Antoine , touchant les Cataractes , je me suis engagé de refuter (dans la seconde partie de mon Discours) les principaux Argumens , raisons & preuves que ces deux Mrs. alleguent en faveur de l'innovation dont il s'agit. Je vais m'acquitter de ma promesse.

Mr.

Mr. Antoine s'efforce sur tout , de persuader dans le premier Chapitre de la premiere partie de son Livre, que son Système (renouvelé) est appuyé du suffrage unanime des Anciens , qui vivoient avant Galien. Il n'en donne pas pourtant une seule preuve ; & il veut apparemment qu'on le croye sur la bonne foy qu'on a déjà vûe de luy, dans son Hypothese, composée de plusieurs morceaux ramassez : Cependant son affirmation positive exige la citation (au moins) d'un de ces anciens Auteurs , pour contrebalancer l'autorité précise de Celse, qui copioit fidèlement les Grecs ses Prédecesseurs, & sur tout Hippocrate, que Mr. Antoine voudroit insinuer être aussi de son sentiment, page 107. au nombre desquels (dit Mr. Ant.) je pourrois mettre Hippocrate, &c.

Je ne sçay si Mr. Antoine ne s'est pas servi de ces paroles , comme par maniere d'acquit, & pour embellir sa periode; puisqu'il est tres-certain que dans les Ecrits qui nous restent de ce grand Homme, on trouve des passages considerables, positivement contraires à l'Hypothese reformée de Mrs. Ant. & Brisseau touchant les Cataractes internes, & pas un seul endroit qui les favorise le moins du monde.

Pour

Pour mettre cette verité dans tout son jour, il fera à propos d'examiner les plus notables passages où Hippocrate traite (à la maniere,) les Maladies que nous appellons proprement Cataractes, & Glaucomes, puis-que l'on fait cas de l'autorité d'Hippocrate, comme d'un véritable Oracle; & qu'il est le plus ancien Medecin qui ait traité cette matiere à fond en divers endroits de ses Ouvrages.

Dans cet examen, je me tiendray rigoureusement au Grec, pour ce qui regarde notre dispute, ayant observé que les Traducteurs ont fors mal compris le sens d'Hippocrate, aux endroits qui traitent de ce sujet.

Nous lisons au Livre second de Protrh. sect. 28. *Pupille glaucescentes (flavescentes) aut argenti speciem referentes, aut cyaneæ (ceruleæ) ne quid boni (prognosticant.)* Ce que je traduis de la sorte:

Quand toutes les deux Prunelles deviennent également & à la fois, de couleur d'opale, ou de couleur d'argent, ou de couleur bleuë, (ou des bleuëts,) il est à craindre qu'il n'y ait des glaucomes dessous.

On

On voit une pareille sentence au commencement du petit Traité de la veuë, que Mr. Antoine cite, page 104. de son Livre : *Pupilla corrupta, spontè quidem cyaneæ facta, derepentè tales fiunt; & postquam facta fuerint, non est (ibi) curatio.*

Tout le monde convient, qu'Hippocrate entend parler icy du veritable Glaucome qui se fait d'ordinaire en peu de temps eu égard à la longueur du temps que demandent la plûpart des Cataractes) & aux deux yeux à la fois, étant reluisant comme de l'argent, & qui, (pour cette raison,) passe avec Mr. Ant. pour fausse Cataracte, ou tres suspecte, à la page 207. comme aussi avec Mr. Brisseau, pag. 2. de la suite de ses Observations, &c.

Cependant rien n'est plus certain qu'une Cataracte (entendüe, corps étranger, ou espece de Membrane) de la couleur d'argent, est tres bonne & tres louable, pourvû que les autres Diagnostics s'y trouvent conformes, ce qui arrive naturellement. Mais quand le mal vient spontè, & derepentè, sans cause manifeste, & subitement aux deux yeux à la fois, il y a toujourns soupçon d'un Glaucome; (ce qu'on connoîtra d'avec une vraye cataracte, par la situation profonde & enfon-

foncée du corps opaque , qu'on apperçoit bien avant dans l'œil.

Hippocrate poursuivant le fil de son discours dans ce Livret de Visu, nous a laissé une juste description de la cataracte , dans les paroles suivantes :

Quæ verò pupilla marini sunt coloris, paulatim post multum tempus procedendo corrumpuntur ; & sæpe altera pupilla longo post tempore inde corrupta est. Hujus caput purgare oportet , & venas urere ; & si quis ab initio curatus fuerit, hoc modo malum sedatur , & in deterius non procedit. At quæ colorem inter cyaneum & marinum medium referunt , si quidem puero tales fiunt ubi senior fit , sedantur. Id est : Acui deponuntur , collocantur , deprimuntur , &c.

Ce qu'on ne sçauroit interpréter de Glaucomes (ou de CrySTALLINS alterez) puisqu'Hipp. Aph. 31. sect. 3. dit que les vieillards sont fort sujets aux Glaucomes , bien loin d'en être delivrez par l'âge , où il y a une diminution considérable des humeurs superflus ; Ce qui peut naturellement arrêter le progrès de la Cataracte (entendue Humeur heterogène concrete) & au même temps

cau.

cauter la secheresse du CrySTALLIN. Les purgations aussi du cerveau, & l'inustion, ou barrement des veines & arteres, & le cauterer à la tête, qu'Hippoc. ordonne icy, peuvent tarir la source du mal, ou pour le moins la détourner & la divertir. Quoy qu'il en soit, on ne fait pas non plus l'operation de la cataracte aux enfans; Il faut attendre que les malades ayent de l'âge, pour pouvoir souffrir cette operation avec raison & patience, ce qu'Hippocrate enseigne plus expressement, en bon Praticien, quelques lignes plus bas, en ces termes : *Si verò fiant (suffusiones) seniori septem habenti annos, videt magna valdè, & splendida; & videt quidem à longè, sed non distinctè, & si quid valdè ad oculum apposuerit, etiam hoc videt, aliud autem nihil*; à cause des differentes ouvertures & resserremens de la Prunelle, selon les divers éloignemens des objets & de l'age des malades.

Or il est à propos de remarquer icy, qu'Hippocrate fait cette distinction caractéristique entre les Glaucomes & les Cataractes; que l'on voit après que les Cataractes sont formées; Mais il n'a garde de dire la même chose touchant les Glaucomes, qu'il vient d'expedier en peu de mots (comme un mal desespéré) aux premières lignes de ce petit

Ecrit

Ecrit de Visu, dont Mr. Ant. même convient, page 204. de son Livre, de la maniere suivante :

Hippocrate a connu cette maladie (à sçavoir le Glaucome) comme il est aisé de le juger, en lisant le commencement de son livre de Visu, & la fin. du 31. Aphorisme de la troisième section, &c.

Hippocrate procede :

Confert autem huic capitis purgatio, & capitis ustio, sanguinem verò his detrachere non convenit, neque cyanea, neque marina; & visum (impeditum) in oculis, humore crystalino sano existente (pupillâ integrâ, aut oculo aut visu sano) in junioribus hominibus, tum femellis, tum masculis, quicquam faciendo nihil juveris, quandiu adhuc augeſcit corpus : Quum autem non amplius augeſcit corpus, ipsius oculi palpebras intuitus, &c. intrinsecus inurito, ferramentis leviter candentibus.

Il faut observer que le mot d'*Opsis* que tous les Traducteurs & Commentateurs ont mal traduit (en cet endroit) doit être expliqué (comme au commencement de ce petit

Livre

Livre de la Veüe) par des termes designans l'humeur CrySTALLINE. Car ce mot d'*Opsis* en Hipp. est un Homonyme, signifiant tantôt la veüe, tantôt l'œil, tantôt la prunelle, tantôt les nerfs optiques, tantôt les humeurs de l'œil en general, & quelquefois même l'humeur CrySTALLINE (particulièrement) qu'Hypp. croyoit être le principal instrument de la veüe, & qu'il nomme (dans ses Ouvrages) *oculorum vis visiva, videns pellucidum, videndi causa, &c.* & que Celse a traduit en cet endroit par (*interior potentia.*)

Qui plus est, Mr. A. a pris *Opsis* pour l'humeur CrySTALLINE aussi bien que moy, au même article du petit Essay de *Visu*, où il entend Hipp. parler des cataractes incurables ou Glaucomes de l'humeur crySTALLINE.

Au reste le terme de *Kore* dont Hippocr. s'est servi (au Livre 2. des Predict. cy-dessus cité) pour le quel on a traduit *Pupilla Glaucescens*, est expliqué (au commencement de ce petit écrit de la veüe) par cette même diction d'*Opsis*, & Hipp. nous enseigne au long qu'est ce que c'est que la *Kore* de l'œil dans son Livre de principiis aut de carnibus, &c.

*Quæ vero Kore (humor CrySTALLINUS)
pupilla oculi appellatur , nigra apparet , ob
1 id*

id quod in profundo est , & tunica circum ipsam nigra sunt est autem non nigra si quis inspiciat , sed alba ac pellucida.

Aristote aussi cap. 9. lib. 1. de *Hist'ria animalium* , dit *Humor oculi interior quo videmus est Kore.*

Il est impossible de concilier les paroles Grecques d'Hipp. au bon sens (de quelle maniere qu'on puisse les tourner) sans leur donner la construction & l'interpretation que je viens d'en faire , contre la foule des Traducteurs & Commentateurs qui nous ont precedé , & qui y ont manqué aux termes propres pour ne pas avoir été Oculistes de Profession ou d'étude , car si on traduisoit le mot d'*Opsis* (dans ce passage , comme d'ordinaire ailleurs) par celui de la veüe , au lieu de le traduire (l'humeur Crystalline) il y auroit une contradiction manifeste , puis qu'Hipp. dit qu'en ces cas le malade ne voit pas distinctement ni en toutes les situations , & éloignemens , bien loin d'avoir la veüe saine & entiere (*visu sano & integro.*)

On ne sçauroit non plus prendre icy le mot d'*Opsis* pour les nerfs optiques , à cause que la goutte serene devient d'autant plus incurable qu'elle est plus inveterée : Et puis il y a un passage particulier , vers la fin
de

de ce petit écrit d'Hippocrate, sur la veüe, qui traite exprés de l'obstruction des nerfs optiques, en prenant le mot d'*Opsis* pour ces mêmes nerfs. Voicy cet endroit d'Hipp. *Si cui oculi dum sani sunt, visum corrumpant, &c.* où les paroles de *oculi dum sani sunt* donnent à entendre que le mal est hors du globe de l'œil, & le Trépan qu'Hippocrate y ordonne pour l'évacuation des eaux, démontre qu'Hipp. y pretend que la cause du mal dont il y parle regarde des serositez au cerveau.

On ne peut aussi prendre le mot d'*Opsis*, dans le precedent passage (*& visum impeditum, in oculis humore crystallino, &c.*) pour la prunelle exterieurement couverte par une raze ou un nuäge, puisque ces maux deviennent pires, & moins guerissables à la longueur du temps : & qu'on en guerit fort bien les plus petits enfans. Enfin, si au lieu du mot de *sana*, il y avoit eu celui de *corrupta*, comme au commencement de ce Livret de l'*usu*, Mr. Ant. auroit quelque lieu de dire qu'Hipp. y entendoit le crystallin corrompu, & la vüe restaurable par son abbattement. Mais le terme d'*hygies* (*sana aut integra*) opposé à l'*omma* (la vision empêchée ou perdue) ôte toute sorte de pretexte aux chicanes. Sur tout quand nous voyons Celse ex-

1 2

pri-

primér , comme s'ensuit , cet endroit d'Hippocrate touchant les Cataractes : *Neque idonea curationi senilis atas est , ac ne puerilis quidem , sed inter has media atas.* Par lequel on voit que tout glaucome seroit incurable (au moins aux yeux des vieillards , qui sont pourtant les gens les plus sujets à ce mal (selon le fameux Aphorisme de nôtre grand Auteur. Ce qui me fait ressouvenir fort à propos de ce que Brassavolus dans ses Commentaires sur ce 31. Aphorisme , rapporte qu'il a vû un Medecin Oculiste qui prenant ces glaucomes pour des suffusions aveugloit les malades en voulant abbatre ces prétendûes Cataractes.

Pour ce qui est de la bonne femme hydropique (dont Hippocrate raconte l'histoire au livre 4. de *morbis vulgar.*) à qui les prunelles (ou les humeurs des yeux) avoient changé la pureté (*glaucescebant*) à sçavoir à qui le noir des yeux étoit devenu tout limpide , & un peu sur le blaffard , ou clair & pâle , sans qu'on s'en mit beaucoup en peine , (*ubi oculorum acies cæsa reddebatur ; ac ipsa quidem oculorum cura paulo lenior erat,* dit la traduction de Foësius) certainement il n'est pas raisonnable de croire qu'Hippocrate y entendoit que cette femme fût attaquée , soit des cataractes , soit des Glaucomes (quoy que

que le mot Grec semble d'abord l'intimer) mais il a voulu dire que les prunelles étoient altérées, troublées, & devenuës mornes, comme aux tendres enfans; ce qui n'est pas rare dans la Leucophlegmatie. Il y a même des gens qui ont naturellement cette espece impropre de glaucosie. Le noir de leurs yeux étant d'une teinture délayée & languide comme aux suffusions naissantes.

Hippocrate (parlant des gens qui voyoient mieux la nuit que de jour) semble entendre parler de cette espece de glaucosie. Popular. sect. 7. . . *Fiebant autem (nyctalopia) pueris maximè : Oculorum vero nigra, (à sçavoir les prunelles) variabantur (variabantur) étoient changées, ou d'une couleur changeante ou bigarrées de diverses couleurs.*

Mais le texte de Hippocrate, *de locis in homine*, sect. 4. nous servira d'éclaircissement au sujet des yeux de la bonne vieille en question : *Quod si vero in Vertebras & carnes (fluxio) subierit aqua inter cutem suboritur. Inde vero dignoscas licet, quod anteriores partes sicca sunt, caput scilicet nares & oculi. Quin & oculorum caligo accidit, & una cum reliquo corpore ex vi-*

rore pallescunt , neque quicquam expuitur , &c.

Il se sert du même terme de *chloros* à l'égard des yeux au livre *de prisca Medicina*. *Oculi pallidiores fiunt inedia.*

Car il faut observer que les mots de *Glaucus* , *Chloros* & *Ochros* sont Synonymes chez Hipp. & il s'en sert indifferemment dans un sens fort étendu, & pour tout changement de couleur contre nature.

Apparemment Hipp. entend aussi cette espece de Glaucosie au second d'Epidem. sect. 6. *Qui capite est parvo , neque balbutiet , neque calvescet nisi Glaucus fuerit.*

Car au Livre 6. d'Epidem. sect. 4. Hipp. dit: *Oculi , prout validi fuerint , ita etiam corpus , sed color in pejus aut melius vergit.*

Or Galien *in arte parva* , nous enseigne que l'œil paroît Glaucus , soit à cause de sa magnitude , soit à cause de sa splendeur & lucidité : ou à raison de sa disposition convexe , & de son forjettement en dehors à fleur de tête ; ou à cause de la paucité , de la pureté , & de la subtilité de l'humeur aqueuse.

Il y a un bel endroit d'Aristote , pour esclaircir à fond cette affaire. Vid. Arist. de
gene.

gerat. animal. lib. 5. cap. 1. *Oculi omnium infantium nuper natorum glauciores sunt : Causa est quod partes nuper natorum imbecilliores sunt; Glaucoſis enim imbecillitas est. Glaucoſos interdum acutè cernere non poſſe ſcilicet ob aquæ inopiam.*

Glauci qui parum habent humoris , ut in mari etiam cernitur , etenim quantum ejus ſatis tranſpicitur glaucum apparet , quanto minus aquinum. Quantum præ gurgite alto non præſinitur ; id opacat aut nigrum aut (cyaneum) ceruleum ſentitur. Qui autem medium intra hos oculos habent eo jam differunt , quod magis minusve ita conſteterint , &c.

Ægrotudines etiam oculorum utrorumque judicium faciunt. Glaucoma enim glaucis potius accidit , luſcioſitas aut nyctalopia nigris oculis , eſt autem glaucoma ſiccitas potius oculorum ; Itaque ſenſcentibus magis evenit ; nam oculi quoque ut reliquum corpus ſenectute ſenſcunt. Luſcioſitas vero humoris copia eſt , quapropter minoribus natu potius accidit , cerebrum enim eorum humidius eſt , &c.

Et plus bas : *•Pueri verò paucitate humoris aquei , glauci principio apparent, sed & altero oculo glauci (casii) præcipuè homines atque equi gignuntur, &c.*

Par les paroles de *altero oculo glauci, &c.* il faut entendre le Philosophe parler des yeux dont la couleur de l'Iris (qui environne la prunelle) étoit bleuë ou perse , ce que Platon dans son *Phædre* explique par le mot composé *glaucomatos (casioculus ,)* comme une des qualitez d'un mauvais cheval. *Pline* nous a laissé une belle description de cette Iris & de la prunelle , qui vient icy à propos. *Plin. nat. hist lib. ii. cap. 37. Oculi homini tantum diverso colore : Cateris in suo cuique genere similes , & equorum quibusdam glauci , sed in homine numerosissima varietatis atque differentia , &c.*

Media eorum (oculorum) cornea fenestrat pupilla cujus laugustia non sinunt vagari incertam aciem , & velut canali dirigunt , obiterque incidentia facile declinant : Aliis nigri , aliis atri , aliis rufi , aliis glauci coloris orbibus circumdati , ut habilimisturâ & accipiatur circumjecto candore lux , & temperato percussu non obstrepat , &c.

TROI-

TROISIEME
S U I T E

*Des Reflexions de Mr. de Woolhouse sur la
Cataraëte & le Glaucome , insérées
au Mercure Galant du Mois de
Janvier, 1709.*

PArce qui vient d'être rapporté ,
on voit tres-evidemment quel-
le sorte de glaucosie indefinie
les Anciens entendoient quand
ils regardoient cet accident com-
me guerissable, ou naturel (pour
lequel ils ordonnoient des *Collyres ad glau-
cos oculos*) où il n'entroit rien pour forti-
fier la veuë, mais seulement pour offusquer
les couleurs) & quelle sorte de mal ils cro-
yoient le Glaucome de l'humeur crystalline
qu'ils disoient tout unanimement être incu-
rable dans son état de maturité par rapport à
la veuë.

Il est de plus tres-constant qu'Hippo-
crate ni Aristote ne se sont jamais servis du
mot d'Hypochisie; bien loin de faire un usa-
ge indifferent & reciproque de termes d'Hy-
pochisie & de Glaucome (comme Mr. Ant.

& Brisseau seroient bien aise de nous faire accroire) sans qu'ils nous produisent un seul ancien texte pour prouver que le mot d'Hypochisie ait quelquesfois été pris pour un Glau. Glaucome effectif de l'humeur crySTALLINE, comme nous le prouvons avoir toujours été pris pour une maladie située dans l'humeur aqueuse de l'œil.

On n'a qu'à lire le passage de Pline, lib. II. cap. 37. pour être tout-à-fait convaincu de cette vérité. *Homo solus emissio humore, cecitate liberatur : Post vicesimum annum multis restitutus est visus.*

Pline a eu raison de dire *homo solus, &c.* à cause qu'on ne sçauroit réussir aux bêtes en leur faisant l'opération ordinaire de la Cataracte, car il leur manque la raison pour se laisser panser & gouverner comme il faut, quand même on pourroit venir à bout de leur bien abattre la Cataracte; ainsi leurs Cataractes remontent au moindre mouvement, & l'inflammation gagne leurs yeux, qui déperissent par-là le plus souvent, & sont fondus par une infinité d'accidents qui accompagnent les inflammations négligées & outrées.

Au reste il est constant (par les paroles susdites) que Pline entendoit l'opération de la Cataracte, que les Grecs qualifioient du
nom

nom de *Kenembatesis*, soit que par-là ils designassent l'évacuation de l'humeur encore fluide de la Cataracte, avec l'humeur aqueuse, soit qu'ils entendissent par-là que l'aiguille à Cataracte devoit aller dans une cavité & lieu vuide; car ce mot Grec (que Paul Éginette a retenu) peut bien signifier l'un & l'autre.

Albucafe, Medecin Arabe, au second livre de son Ouvrage cap. 23. (où il traite expressément des moyens de guerir les Cataractes par l'operation.)

De cura aqua descendentis in oculum)
Albucafe, dis-je, paroît en doute si la methode (dont quelques-uns se servoient) de tirer les Cataractes hors de l'œil avec une aiguille creuse, étoit ancienne ou nouvelle.

Et est possibile, ut sit illud novum, dit-il, si Albucafe eût vû le susdit passage de Pline, il n'eust pû douter de l'ancienneté de cette pratique.

Mais supposons que Pline se soit trompé, & que par le mot de *Kenembatesis* on doit entendre seulement que l'aiguille alloit dans l'espace vuide de l'œil décrit par Celse; la preuve est toujours bien forte que par le *locus vacuus*, les Anciens entendoient la capacité ou le volume

lume de l'humeur aqueuse, où il n'y avoit rien qui pût faire résistance.

Et comme l'humeur aqueuse se consume dans les maladies, & qu'il y en a une dissipation & une regeneration perpetuelle, qu'aux blessures des yeux, & nommement fort souvent même à l'operation ordinaire de la Cataracte, cette humeur aqueuse sort par la punction de l'aiguille, & se repare peu de jours après, & que les deux autres humeurs sont des parties animées, plus ou moins solides, & enfermées dans leurs justes bornes & circonscription, se nourrissent du sang (qui y est porté par des vaisseaux destinez à cet usage) & qu'elles ne peuvent être réparées, quand elles sont une fois perdus, & qu'elles sont formées dans la matrice ; Mais qu'au contraire l'humeur aqueuse semble être un excrement de la nutrition des autres humeurs. Les Anciens avoient bonne raison d'appeller ce tourbillon de l'œil le vuide outre que cet espace de l'œil se peut nommer le vuide, attendu que l'humeur aqueuse qui y sejourne, est tellement transparente & diaphane en differentes rencontres, que ce district du globe oculaire paroît n'être remply d'aucun corps à ceux qui le regardent exterieurement pour distinguer l'humeur crystalline qui y est enfoncée, & & qui se fait bien voir dans le Glaucome naissant. Celle cap. 13. lib. 7. specifie fort nettement
cē

ce vuide : *Sub his autem duabus tunicis , quâ parte pupilla est , locus vacuus est , deinde infra rursus tenuissima tunica, quam Herophilus arachnoides nominavit.* Au reste Mr. Ant. ne peut rien ignorer de tout ce que Celse a dit au sujet des Cataractes , puisqu'il a cité (à la page 217. de son Livre) des paroles du Chapitre de cet ancien Auteur, dont nous nous sommes si souvent servis contre le Systeme prétendu nouveau. Je seray veritablement ravi de voir Mr. A. se bien purger du crime de mauvaise foy & du plagiaire que son Livre luy a attiré, assez mal - à - propos peut-être ; Car c'est l'accueil ordinaire qu'on a toujours fait aux nouvelles découvertes à leur première publication.

Quoy qu'il est facile de voir par les citations que j'ay déjà faites, qu'Hippocrate n'a aucunement favorisé le Systeme de Mrs. Ant. & Brisseau (non plus que Celse & Pline l'ont fait) cependant il est tres-difficile de croire que Mr. Ant. n'ait lû au moins la première paragraphe entierement du petit Livre d'Hipp. concernant la vûe que nous avons allegué ci-dessus ; Et en cas que Mr. Ant. ait lû cette première periode, qui est ce qui sera garent soit de son exactitude, soit de sa sincerité à l'avenir, quand il nous dira positivement qu'il auroit vû & fait telle & telle chose ? Aura-t-on quel-

quelques égards pour des faits en l'air qu'il rapporte sans preuves? des faits contraires aux loix de la nature, qui ne fait rien inutilement, comme on veut nous persuader contre la nécessité du crySTALLIN.

Quoy que nous ayons déjà tiré d'Hipp. plus de preuves qu'il ne faut pour confirmer l'ancienne doctrine touchant les cataractes; cependant il me reste encore quelques Textes notables qui donneront plus de jour à cette matiere. *Hipp. de morbis lib. 1. text. 3. Visus & auditus mutilantur à pituita confirmata.*

La cataracte est une pituite condensée, & concrete, qui bouche le trou de la prunelle, tout comme la cire épaisie & endurcie fait l'obstruction du conduit de l'oëie.

Qu'Hipp. n'entend pas icy l'obstruction des nerfs optiques, ist est clair par le passage de locis in homine, n. 27. Si ab incumbente fluxione scintillæ coruscantes magis oculos infestant, & acutè cernens hominis extinguitur, (id est, si pupilla obstruitur, aut eclipsin patitur) si intra pupillam in humorem purum cruentus aliquis humor ingrediatur, huic propter hoc pupilla intra oculum non rotunda apparet; & ante oculos aliqua

aliqua moveri ipsi videntur , & nihil revera videt. Hujus venas oculum prementes exurere oportet , quæ videlicet semper pulsant ; & inter aures & tempora consistunt , & ubi obduraveris , oculis pharmaca quæ humectant adhibe , & lacrymam quam plurimam prolecta , quo id quod in oculis compactum est , & morbum facit , eluatur.

Il est à observer qu'Hipp. entend par l'humeur pure , ce qu'on appelle communément l'humeur aqueuse. Vid. de natura pueri , sectio 3. *Oculi humore puro implentur.*

En second lieu , par *cruentus humor* on entend naturellement l'humeur heterogene , mal digerée , & la serosité crüe , ou matiere de la cataracte.

En troisième lieu par *pupilla non rotunda apparet* , on comprend fort bien ce qu'Hippocrate explique plus bas au net :

Pupillæ (cristallini) verò glaucescentes , aut argenti speciem referentes , aut ceruleæ nihil boni , his autem paulo meliores sunt quæ aut minores apparent , aut ampliores aut angulos habentes.

Car

Car les veritables cataractes sont conneuës d'avec les glaucomes, en ce que ces derniers sont sans aucun ressort de la prunelle, mais les cataractes accompagnent des prunelles qui ont la vicissitude de dilation & du resserrement, selon lesquels les cataractes elles-mêmes paroissent plus larges, & plus petites, & quelquesfois la cataracte tire & presse tellement le pertuis de l'uvée qu'elle luy fait changer la figure de la pupille ronde en une ovale, en une triangulaire, &c. De plus la prunelle paroît être écornée à ceux qui la regardent toutes les fois que quelques particules de la suffusion naissante se presentent au derriere du pertuis de l'Iris, & s'attachent à ses bords internes : De même, quand les filets (ou draperie) de la cataracte croisent & traversent le trou de l'uvée, & par leur tiffure & entrelasement en bouchent & semblent retrancher une partie de sa rondeur. Si intra pupillam in humorem purum cruentus aliquis humor ingreditur, huic propter hoc pupilla intra oculum non rotunda apparet. Encore il semble au Malade que sa pupille est changée, & devenuë anguleuse toutes les fois que les petites concretion de la cataracte ourdie flottent par cy par là dans l'humeur aqueuse de son œil, & font paroître les objets percez de trous, irreguliers, tachez, mutilez & autrement changez selon les divers mou-

mouvements & modifications de ces petits corps étrangers & mols, qui prennent différentes figures, selon qu'ils sont différemment agitez dans l'humeur fluide de l'œil, (& ante oculos aliqua moveri ipsi videntur, & nihil secundum realitatem videt.) Et c'est par là que les cataractes ne sont pas toujours rondes, mais les glaucomes ne sçauroient être d'une autre figure, puisqu'ils ne sont que les crySTALLINS mêmes alterez. Ce qui a été depuis peu la pierre d'achoppement d'habiles gens qui ont mépris des cataractes pour des glaucomes à cause des accidens de rondeur, dureté, &c. ce que nous éclaircirons dans la suite de ce discours.

En quatrième lieu, par ante oculos aliqua moveri ipsi videntur, il est aisé de concevoir qu'Hipp. intimoit ce qu'il avoit déjà rapporté un peu auparavant dans ces lignes. *Visus humore de cerebro nutritur, quum autem quid humoris à venis acceperit, fluxione turbatur, neque in eo apparet rerum species, & ante oculos obversari ipsi videntur aliquando velut avicularum imagines aliquando velut lentes nigræ, & nihil exacte, secundum rei veritatem videre potest.*

En cinquième lieu ces paroles (*lacrymam quam plurimam prosecta, quo*
K id

id quod in oculis compactum est & morbum facit, eluatur,) ces paroles, dis-je sont fort bien interprétées par les suivantes, de locis in homine, n. 21. Quo oculi humidiores fiant ac colluantur, ut lacrymam adstrictam, ac compactam decurrere facias. Car par la confrontation de ces deux textes, il paroît qu'Hippocrate compare la matiere qui fait la cataracte, à la pituite épaisse, ou à la Lympe chassieuse qui accompagne une inflammation de l'œil, ce qui produit une taye superficiellement étendue sur la cornée, dont il s'agit dans ce dernier passage. Ubi in oculos fluxio processerit & inflammati fuerint, &c.

Ce qui se trouve au second livre de Morbis, au commencement, nous donnera encore plus d'éclaircissement sur ce sujet. In capite liquata Pituita cùm oculorum venulas intraverit, oculi caligant, & cæcutiunt. Aquosior enim fit pupilla, & turbidior, & splendor in oculis non adeo lucidus est, neque in ipso comparet, si quis cernere voluerit, similiter sicut ante, cùm splendidus & purus esset.

Les

Les Mots d'aquosior, & turbidior, &c. nous dépeignent fort naïvement, que l'humeur aqueuse de l'œil est mêlée avec une humeur impure, contre nature, qu'Hippocrate tâche à délayer, d'attirer & de dissiper, comme étant la matiere morbifique de la Cataracte.

Enfin Hippocrate étoit tellement persuadé que la Cataracte étoit formée d'une lympe indigeste & fluide au commencement, qu'il ordonne même (dans son *Traite de visu*) de scarifier l'œil en cette maladie, jusqu'à ce qu'il en sorte *sanguis crudus, vel saniei species aquosa*: c'est-à-dire, jusqu'à ce que le sang ne soit plus assez épais & grossier, pour rester figé & sans circulation, aux petits vaisseaux capillaires de cet organe delicat.

Cependant Mr. Ant. veut que les anciens Medecins avant Galien aient eu raison d'estimer, que la Cataracte & le Glaucome étoient une seule & même maladie (*pag. 123. 124.*) ils ne les confondoient pas pour cela pourtant, *dit il*, le Glaucome est une espece de Cataracte. (Mr. Ant. veut dire que le Glaucome ressemble à la Cataracte:) Car ce sont les termes de Galien (dans ses commentaires, sur le liv. 3. aph. 31. d'Hippocrate.) Glauco-

ma speciem habens hyhochymatos, &c. Il est vrai, *continuë Mr. Ant.* que c'est une maladie incurable : Si leurs écrits étoient venus jusqu'à nous, nous serions peut-être mieux éclaircis de leurs opinions, que nous ne connoissons qu'imparfaitement ; puisque ce n'est que par le rapport de ceux qui les ont abandonnées ; *Et pag. 106. Il dit :*

Que nos plus anciens Medecins aient crû que la Cataracte fût une alteration du CrySTALLIN, Galien m'en fera un Auteur non suspect ; là-dessus Mr. Ant. trouve à propos d'ébloûir le Lecteur par le faux-brillant d'un Livre faussement attribué à Galien, & qu'on ne trouve en aucun endroit dans l'Original Grec. Car Mr. Chartier n'a jamais pû rencontrer le Texte Grec de ce Traité ; ainsi il a été obligé de le mettre en Latin dans son fameux Ouvrage, comme étant supposé être de Galien. Vid. Tom. X. de Galien & d'Hippocrate, de Renatus Chartierius Vindoc. D. M. Parisiensis in fol. Lutetiæ Parisiorum, 1678.

Galenî de oculis liber adscriptitiûs, pag. 504. On nous avertit, que dans cet ouvrage, le Grec a été collationné sur toutes les anciennes Editions, & restitué sur une infinité

nié de Manuscrits originaux, titez du Vatican & des plus fameuses Bibliothèques de l'Europe.

Il est à esperer, que Mr. Ant. trouvera bon & équitable, qu'on n'admette pas un livre supposé être de Galien, contre Galien même, puisque Mr. Ant. veut faire condamner la veritable opinion de Galien, comme absolument fausse, pag. 109. paroles qu'on est obligé de retorquer sur l'hypothese pretendue nouvelle, que Mrs. A. & B. tâchent d'établir à l'envie l'un de l'autre.

Mais pour faire plaisir à Mr. Ant. je suis d'humeur de laisser passer (pour cette fois seulement) ce livre *de Oculis*, comme étant veritablement de Galien. Voyons quel avantage, quelle consequence Mr. Ant. en peut tirer; & jugeons par là de son exactitude à approfondir les choses qu'il croit être pour luy de la derniere importance; comme en effet le témoignage authentique de Galien le seroit, si cet Auteur avoit avoué ingenuement quelque part, qu'il avoit reformé le système de ses Predecesseurs touchant la Cataracte, comme Mr. Ant. s'efforce de nous le persuader.

Voicy le passage que Mr. Ant. cite, comme de Galien, cap. 12. de la particule 4. du livre *de Oculis*, où il est parlé de la Cataracte.

K 3

Hu-

Hujus aqua color est diversus, quædam enim æri, quædam vitro assimilatur; alia est quasi album habens colorem, alia quasi cæli colorem, alia quasi viridem, alia quasi venetum. Sed differentia est, quia venetici oculi duobus modis fiunt, vel propter aquam si nimium fuerit coagulata: vel propter siccitatem quam patitur Crystallinus.

Il est à remarquer icy que les mots de *Venetus & Veneticus & de Glaucus*, sont termes synonymes, & que les Anciens appelloient indifferemment, la Cataracte & le Glaucome *pupilla glauca, oculi cyanei, &c.* (comme nous avons vû en Hipp.) dans un sens vague & indéterminé, en donnant pourtant au même temps les Diagnostics propres & spécifiques de chaque maladie; ainsi le prétendu Galien explique icy fort bien la différence essentielle entre la Cataracte & le Glaucome, en donnant leur distinction spécifique & locale, & il ne fait que développer & débrouiller ce qui avoit été environné de nuages, & ce que les Anciens avoient enseigné d'une manière plus générale & plus confuse.

Or on ne sçauroit voir le moindre prétexte pourquoy Mr. Ant. cite ces Paroles du pre-

pretendu Galien, puisqu'il est impossible de les appliquer à son hypothese innovée, & il n'y a que l'imperitie du Latin qui puisse excuser Mr. Ant. d'avoir un esprit prevenu & pre-occupé, qui est d'ordinaire aveuglé par les moindres apparences en faveur de ses propres opinions, mais qui est clair-voyant à discerner les fautes d'autrui.

Unde Antiqui Cataractas Veneticos oculos appellarunt; De-là vient, dit le pretendu Galien, que les Anciens appelloient les Cataractes, des yeux pers, où des yeux de couleur d'un bleu turquain; Voilà tout ce que cet Auteur inconnû dit comme venant des Anciens, incontinent après il ajoute sa propre explication tirée du Galien: *Sed differentia est, &c.* Mais il y-a de la distinction à faire, dit ce Galien, car les yeux acquierent la couleur azurée, ou couleur de mer en deux manieres; premierement par une eau coagulée, & en second lieu par la secheresse du Crystallin; De même que s'il avoit dit que les ptu-nelles ont les mêmes couleurs étrangères aux Cataractes qu'aux Glaucomes; Mais il est bon de lire le commencement du Chapitre de ce pretendu Galien pour être convaincus de la sincerité de Mr. Ant. en cet endroit es-

sentiel qu'il nous a celé avec bien du discernement, & de malice premeditée.

Inter uveam & crystallinum humorem aqua nascitur coagulata, prohibens spiritum visibilem à pupilla exire, & color pupillæ amputatur, hujus aquæ color est diversus, &c. Il est surprenant' que Mr. Ant. veuille conclure de ce chapitre que la Cataracte est située dans l'humeur crystalline & que les Anciens avant Galien étoient de ce sentiment. On s'attendoit à y voir au moins une ancienne description de l'operation du Glaucome avec autant de precision & de justesse, que Celse en a fait de l'hypochusie, & d'y voir les deux termes se donner le change reciproque, comme de veritablès synonymes.

Mais Mr. Ant. (à le bien mieux prendre) semble enfin se délier de son Galien supposé, & appelle Oribase à son secours, Oribase, dit il, à la même pag. 106. (qui est venu long - temps après Galien) s'en est expliqué encore plus nettement au chap. 47. du 8. liv. de son abrégé de medecine.

Il est à propos de remarquer en passant que Mr. Ant. devoit citer un Auteur avant le temps de Galien, & non pas un Ecrivain d'un
sicle

siècle suivant ; Mais voyons ce que c'est que cet Oribase , & ce qu'il veut dire.

Glaucoma, *dit il*, & suffusionem Veteres unum eundemque morbum esse existimarunt; Posteriores vero Glaucomata humoris glacialis qui ex proprio colore in Glaucum convertatur, & mutetur, morbum esse putaverunt; Suffusionem verò esse effusionem humorum inter uveam & crystallinam tunicam concreſcentium; Cæterum glaucomata omnia curationem non recipiunt, suffusiones verò recipiunt; sed non omnes.

Qui est-ce qui s'attendoit encore à trouver icy une prevarication , soit d'Oribase, soit de celuy qui le cite? Car premierement Mr. Ant. produit icy Oribase comme parlant de luy même touchant la Cataracte & le Glaucome, quoyqu'il n'en soit rien, il ne parle que par une espece de oüi, dire, ou comme d'une citation tirée de Ruffus.

De Glaucomate & Suffusione
ex Ruffo.

Mr. Brisseau va un peu plus loin, car il allègue Ruffus même à la page 11. de ses

K 5

поц-

nouvelles observations, &c. comme s'il avoit lû le passage en question dans cet Auteur, quoyque dans tout ce qu'il nous en reste, il n'y ait pas un seul mot du Glaucome, ni de la Cataracte, & même à l'endroit qu'Oribase allegue comme de Ruffus, on ne trouve pas que Ruffus appelloit glaucoma, toute opacité de l'œil par le vice du Crystallin, soit qu'elle fût verte ou blanche, comme Mr. Brisseau pretend à la page 11. & 41. & quand cela seroit, il ne fait rien pour le Systême de ces Mrs, car on ne leur nie pas qu'il n'y ait des Glaucomes de toutes couleurs, tant il y a de précision & de discernement dans nos deux nouveaux Auteurs, qui cherchent à établir leurs innovations heterodoxes à quelque prix que ce soit, & aux dépens de la verité la plus authentique.

On trompe ainsi certains Lecteurs peu défiants, que ne confrontent pas sur l'Original les endroits qu'on cite.

Au reste qu'importe à ces Mrs, que la Cataracte soit dans le Crystallin ou non, puisque leur Champion Oribase dit positivement que tous les Glaucomes (à sçavoir les Cataractes de la façon de Mrs Antoine & Brisseau) sont incurables.

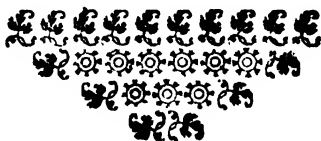
Mais

Mais le mal entendu de cet Oribase (& de tous ceux de son sentiment) consiste en ce qu'ils prétendent que les Anciens prenoient le Glaucome & la Cataracte pour une seule & même maladie, au lieu que les Anciens appelloient seulement ces deux maux d'œil par les mêmes termes de prunelles bleüâtres, la veüe blaffarde, l'œil de couleur de mer, le noir de l'œil changé en couleur d'argent, en couleur d'or, &c. comme j'ay déjà expliqué auparavant à l'égard d'Hippocrate & du supposé Galien, bien loin de pouvoir trouver dans les Ecrits de ces Anciens ce que Mr. Ant. pag. 107. dit y être évidemment prouvé (par son faux Galien & son Oribase aposté) à sçavoir que les Anciens ne reconnoissoient point d'autres Cataractes que ces maladies où le CrySTALLIN changeoit de couleur, & perdoit sa transparence, & que les Anciens appelloient glaucomata, soit qu'elles fussent curables ou non.

Et supposé que la suffusion & le glaucome (à cause de leur phase & apparence) fussent homonymes, ou du même nom chez Hippocrate & autres Anciens, s'ensuit-il nécessairement de-là qu'elles fussent la même chose? NERF, VEINE & ARTERE chez Hippocrate

te

te n'avoient qu'une même dénomination, quoy-
qu'assez distinguez par leurs offices & par
leurs usages ; Car les Anciens n'attachoient
gueres d'idées aux termes dont ils se servoi-
ent, si ce n'est une idée fort generale, inde-
finie & vague ; Ils ne pensoient à rien moins
qu'à s'exprimer clairement, & le nouveau mot
auxiliaire d'accompagnemens dont se sert
Mr. Ant. si frequemment dans son livre, est
aussi aisé à comprendre à un Lecteur indiffe-
rent & neutre que la plûpart des termes ho-
monymes, synonymes & équivoques que les
Anciens mettent frequemment en œuvre. Ce
mot d'accompagnement qui est avec Mr. Ant.
page 120. comme l'*entelekeia* & l'ame de la
Cataracte ; cette *entelekeia* qui est la pier-
re d'achopement des Lecteurs d'Aristote, &
le grand subterfuge de ce Philosophe des qua-
litez occultes.



QUA.

QUATRIÈME S U I T E

*Des Reflexions de Mr. de Woolhouse sur la
Cataracte & le Glaucome , insérées
dans le Mercure Galant du Mois de
Fevrier, 1709.*

MR. Ant. (à la pag. 107.) veut
à tout hazard se servir en-
core une fois de l'authori-
té du pretendu Galien ,
voyons si cet Auteur in-
connu luy fera pour ce
coup plus favorable qu'il n'a été auparavant
au chap. 2. de la premiere particule de Galien
de oculis.

*Quod autem in eo fit visus , testa-
tur id quod videmus in cataractis ; Aqua
enim cum inter crystallinum & corneam ste-
terit , ut non possit species præ aquâ ad
crystallinum transire , lumen amputat vi-
suale , sed aquâ ablatâ lumen reparatur.*

On convient avec Mr. Ant. que ce texte
prouve ce que personne n'a jamais contredit ;

à sçavoir que son Autheur étoit persuadé que la vûe se fait dans le CrySTALLIN ; Mais en échange ce passage nous démontre aussi tres-clairement , en premier lieu que son Autheur étoit Juif ou Arabe ; car ces deux Nations se servirent également des termes équivalans , de *aqua descendens in oculum*, & de *aqua* simplement , & de (*gutta obscura*) pour signifier ce que nous nommons vulgairement la Cataracte (ce que Mr. Ant. avoit bonne occasion de mentionner au commencement de son premier chapitre, en designant les différentes appellations de ce mal d'œil, quoy-qu'il l'ait passé sous un silence artificiel) & Galien ne s'est jamais servi du terme de Cataracte , mais toujours des noms de l'hypochimie & de l'hypochyme que ses Traducteurs ont constamment qualifié avec précision du mot de suffusion.

En second lieu ce texte prouve que la suffusion est située dans l'humeur aqueuse , & non pas dans le CrySTALLIN de l'œil , & qu'elle est en effet une humeur concrete contre nature ; *Aqua cum inter crystallinum & corneam steterit , ut non possit species præ aquâ ad crystallinum transire.*

En troisième lieu ce texte insinue que la suffusion peut se former en deçà de la prunelle, entre la cornée & l'uvée, aussi bien qu'en-

tre

tre l'uvée & le cryftallin ; car autrement fon Auteur auroit dit : *Cum aqua inter cryftallinum & uvæam steterit* , avec exclusion de la cornée, entre laquelle & l'Iris il y a toujours un juste volume de l'humeur aqueuse.

En quatrième & dernier lieu ce terrible passage confirme les deux passages de Pline & d'Albucase que j'ay alleguez cy-dessus touchant l'évacuation de l'humeur étrangere qui forme la Cataracte, (ou de l'extraction même de la Cataracte formée par ces paroles : *Sed aquâ ablatâ lumen reparatur.*

Pline dit : *Homo solus emissio humore cecitate liberatur, &c.*

Albucase dit : *Quod factum fuerit magdabam perforatum* (id est acus cavata , une aiguille creuse à cataracte) *quâ sugitur aqua.*

Je remercie Mr. Ant. de m'avoir ainsi fourni des armes pour la deconfiture d'une opinion tres-fausse dans la Theorie, & tres-pernicieuse dans la pratique.

Voila le precis des argumens, des raisons & des preuves que Mr. Ant. produit de suite & en ordre pour confirmer son Système pretendu nouveau, & pour démontrer que l'opinion des Anciens sur la Cataracte a été abandon-

abandonnée par Galien & par ceux qui sont venus après luy page 109. qui est, dit Mr. Ant. peut être la cause que cette maladie a été si long - temps inconnue.

Mr. Ant. répand en plusieurs endroits de cette premiere partie de son Livre (touchant la Cataracte,) d'autres arguments & d'autres raisons (pour appuyer le systéme en question) qui pourront peut - être embarrasser les Lecteurs peu éclairés, & leur jeter de la poudre aux yeux, comme nous venons de montrer qu'il a effectivement tâché de faire aux Sçavants mêmes. Parcourons les principaux de ses raisonnemens, & exposons en même temps (en passant) quelques méprises & quelques opinions insoutenables qu'on y rencontre. Le Lecteur judicieux verra par-là qu'il ne faut pas s'endormir sur ce qui est contenu dans ce Livre extraordinaire; Livre qui ne doit fournir de matiere aux Theses, & d'occasion aux disputes dans la République des Lettres, ni devant le plus sçavant Tribunal de l'Europe.

Mr. Antoine à la page 125. dit : Qu'en considerant le rapport qu'il y a entre un Crystallin infusé dans une eau composée de trois parties d'eau commune, & d'une partie d'eau forte; & un Crystallin qui a perdu sa transparence, & qui s'est endurci.

durci dans son lieu naturel : Il n'a pas de peine à concevoir que la cause de l'endurcissement & de l'opacité de l'un ne soit à peu près semblable à la cause de l'endurcissement , & de la perte de la transparence de l'autre.

Ainsi il estime que la cause des Cataractes est une serosité acide & mordicante, &c. qui agissant sur la superficie du Crystallin, en détache quelques particules peu affermies (*pag. 126. 127. 128.*) & le plus souvent détruit & consomme la membrane qui le recouvre , si non entierement, du moins dans sa plus grande partie. *Et pag. 129. il dit : Que ce soit donc une serosité acide & mordicante qui soit la cause des Cataractes.* La conformité qu'il y a dans la disposition des pellicules & des fibres, & dans toute la substance même d'un Crystallin altéré, & tel qu'il se rencontre dans les Cataractes, & entre celle qui se rencontre dans un Crystallin infusé, le fait bien voir. D'ailleurs la destruction ou la consommation de la membrane qui le recouvre, en est encore une autre

L

preu-

preuve; puisque par tout où l'on voit une destruction de partie, on demeure d'accord qu'elle a été causée par une humeur acre, acide & mordicante. Et aux pag. 130. 131. Mr. Ant. tâche à prouver qu'il n'y a point de contrariété dans cette conformité dessus alléguée, &c.

Apparemment nôtre Auteur avoit tout-à fait oublié qu'il nous avoit assuré à la pag. 43. que le CrySTALLIN ne se dissout nullement, quelque temps qu'on le laisse tremper, & qu'il l'a laissé pendant trois mois entiers dans sa liqueur composée, sans qu'il y ait remarqué aucune diminution; Et même que la superficie du CrySTALLIN se conserve plus égale, quand on le laisse envelopé de sa membrane, &c.

Quoy qu'il en soit de son parallèle (sur lequel il semble qu'il a fait grand fond) dans la définition de la Cataracte. Aux pag. 111. 136. &c. Mr. Ant. met très-précisément la diminution du volume du CrySTALLIN, soit à cause de l'observation Allemande cy-devant rapportée, touchant l'œil du chien de chasse conformes auquel Mr. Ant. croit avoir trouvé les CrySTALLINS des yeux opérés de la pauvre femme qu'il dit avoir ouverts : Ces Cry-
stal-

stallins, *dit il*, étoient plus petits qu'ils ne devoient être. (Vid. pag. 120. 122. du livre de Mr. A.) soit à cause qu'il ait copié en cela le petit Livre de Mr. Brisseau, où à la pag. 9. Mr. Brisseau dit : que le CrySTALLIN qui formoit la Cataracte, étoit un peu plus petit que le CrySTALLIN de l'autre œil, &c.

Au reste comment peut espérer Mr. Ant. que l'on convienne de ses sentimens, puisqu'il n'est pas mieux d'accord avec lui-même, & qu'il dit & dédit pour & contre de la sorte ?

Comme Mr. Brisseau a pris à tâche (aux pag. 14. & 25. de la suite de ses observations) de refuter Mr. Ant. à l'égard de cette prétendue corrosion de la membrane arannée (& par rapport aux accompagnemens) il est très-juste qu'on leur laisse vider le procès commencé ; ce qui ne sçauroit se faire sans établir en même temps l'hypothèse ancienne touchant la Cataracte flegmatique en contradistinction d'avec le glaucome ou alteration du CrySTALLIN, qui a passé de tout temps pour une maladie desespérée, dans son état quant au retablissement de la vue.

Il faut croire pourtant que si c'est une ferrosité acide & corrosive (comme suppose

L 2

Mr.

Mr. Ant. aux pag. 129. 130. 132. &c.) qui cause les Cataractes, une grande partie au moins (si ce n'est pas à tous ceux à qui il arrive d'avoir des Cataractes) ressentiroit les douleurs que Mr. Ant. attribue si rarement (pag. 133.) à ceux qui commencent d'être travaillez de ce mal ; Mais au contraire je n'ay jamais vû aucun de ceux qui sont affligés de ces douleurs d'œil, attaquez d'une simple Cataracte, & je n'ay vû personne attaquée des glaucomes qui n'en aye été considérablement tourmentée durant assez long temps avant que de perdre la vûë, ou qui n'eût des douleurs de tête, du battement aux tempes, des insomnies, & d'autres symptômes fâcheux au lieu de ces douleurs aux yeux ; quoyque Mr. Ant. (pag. 206. & 212.) pretend que le glaucome pour l'ordinaire n'est precedé ni suivi d'aucune douleur, & que la pupille, dans cette maladie n'est pas plus grande qu'à l'ordinaire. Cependant l'autopsie journaliere nous démontre la fausseté insigne de ces deux assertions, & rien ne peut disculper là-dessus nôtre Auteur que d'avoir pris la bonne Cataracte flegmatique pour son glaucome du chapitre 16. comme il a pris ailleurs le glaucome compliqué & incurable pour la simple Cataracte guerissable.

De

De plus si une serosité acide & mordicante causoit quelquefois la Cataracte (par voye de fluxion comme Mr. Ant. prétend aux pag. 123. 131. & 132.) la sclerotique & la cornée transparente en seroient visiblement atteintes , comme nous voyons ordinairement arriver aux fluxions acres internes des yeux (où la solution de continuité à la cornée & la chute de l'uvée arrivent souvent) pour ne pas parler de bien d'autres dérangemens & des ravages qu'un tel acide causeroit au ligament ciliaire , à l'uvée & à toute l'œconomie interieure de l'œil, dont nous avons tous les jours de tristes exemples , quoyqu'en dise au contraire Mr. Ant. comme si cette humeur acide avoit le discernement ou une direction & une destination spécifique d'aller tout droit attaquer le Crystallin sans affecter aucune partie contiguë.

Mais Mr. Ant. a trouvé un bel expedient de corriger & d'adoucir cette serosité acide aussi-tôt qu'elle aura fait sa besongne de cataracte sur l'humeur crySTALLINE ; car à la pag. 132. il avance que l'humeur aqueuse étant dans une quantité plus grande que n'est cette serosité acide (qui cause l'alteration du Crystallin) elle affoiblit & dompte son acidité dont même elle se décharge dans les veines en circulant ; il forme un pareil raisonnement à la pag. 221.

L 3

l'hu-

l'humour aqueuse , *dit il*, peut entraîner avec elle dans la masse du sang ce qu'il y a d'acide & d'aëre.

Mr. Brisseau (à la pag. 29. de ses nouvelles observations, &c.) dit positivement : Que cela paroît absurde , & que l'humour aqueuse est hors des voyes de la circulation.

Quoyqu'il en soit de cette dispute entre Mrs Ant. & Brisseau , que je leur laisse à discuter , en les renvoyant seulement à la Thèse de Myn-Heer Jacques Van-Hoven , ou Jacobus Hovius , Hollandois D. en M. soutenüe à Utrecht le 13. de Juillet, 1702. (car ce Medecin y prétend avoir decouvert le mouvement circulaire des humeurs de l'œil ; & il n'est pas impossible que Mr. Ant. n'ait profité de cette These , tant pour deffendre son Systeme , que pour embellir son Livre de toutes les opinions nouvelles qu'il a pû ramasser ; quoyqu'il en soit , dis-je , de cette circulation de l'humour aqueuse : Les petits vaisseaux par où cette serosité acide & coagulante doit passer ne seroient-ils pas corrodez , déchirez , obstruits , & entierement gâtez par les sels acres & corrosifs de cette humeur mordicante qui auroit déjà détruit la tunique arañée ? Au reste Myn-Heer Hoven luy-même donne une preuve incontestable de la

Cata-

Cataracte Galénique (formée dans l'humeur aqueuse de l'œil) à la huitième figure de la planche de la fameuse Thèse (qu'on peut voir aux Journeaux de Leipfick) où à la Lettre F. est indiqué *Frustulum cataractæ perfectæ quo oculus laborabat in situ relictum*; Il n'étoit pas juste (comme on voit) d'attendre de Mr. Ant. la citation de cette Thèse, non plus que des autres auteurs anciens & modernes aux lumières desquels Mr. Ant. est bien redevable.

D'ailleurs puisque Mr. Ant. admet l'abondance des humeurs étrangères qui remplissent l'œil, & y cause une confusion des parties intérieures, pag. 156. pourquoy la même chose n'arriveroit-elle pas par cette serosité acide qu'il croit causer la manière de Cataracte? ou pourquoy n'admet-il pas de même la formation de la Cataracte flegmatique? Sur tout puisqu'il avoue (pag. 142.) avoir rencontré telle humeur grossière & fluante qui accompagnoit une vieille Cataracte. Apparemment cette Cataracte (toute inveterée qu'elle paroissoit) recevoit encore une augmentation de matière homogène à sa nature qui n'avoit pas jusqu'alors acquis la concretion entière en forme de membrane.

Mr. Brisseau dit (avec probabilité) qu'on voit des Cataractes naissantes

L 4

qui

qui se font gueries d'elles-mêmes, ou par d'autres remedes que par l'operation. Cependant Mr. Ant. (à la pag. 157.) dit: Qu'on ne peut guerir par des remedes les Cataractes, quand même elles ne seroient que naissantes, ou non confirmées. Leur contradiction provient de ce qu'ils confondent ensemble la vraie Cataracte d'avec le glaucome imparfait. La premiere se guerit assez souvent (en sa naissance) par tout ce qu'on peut en juger. Le dernier (quoy que l'on fasse) se guerit très-rarement, & ne se guerit peut-être jamais: au reste il est aisé à des gens qui ne sont pas tout-à-fait Oculistes, de prendre une suffusion nouvellement tramée pour un glaucome commençant.

Mr. Ant. ne veut en aucune maniere, qu'il se forme une Cataracte membraneuse dans la capacité interieure de l'humeur aqueuse de l'œil; Cependant (aux pag. 126. 127. 136. & 137.) il suppose des accompagnemens solides, fibreux, flexibles, obéissans, faits d'une matiere gluante (pag. 124.) ou du suc nourricier du CrySTALLIN, pag. 126. N'est-ce pas étaler un verbiage inutile qui revient toujours à la Cataracte des Anciens, supposée corps étranger formé d'une matiere heterogene, condensée en forme de pellicule ou de toile, & non pas veritablement & propre

prement membrane, selon ce que Mrs Ant. & Brisseau voudroient nous persuader que les Anciens entendoient, contre toutes les definitions précises des Autheurs anciens, soit Grecs, soit Latins ou Arabes, comme nous avons fait voir bien au long dans le discours precedent.

Je suis bien surpris de lire (au bas de la page 207.) qu'il arrive quelquefois que le glaucome reste dans un état imparfait sans augmenter, ce qui est plus ordinaire (*poursuit Mr. Ant.*) chez les Vieillards, &c. (apparemment à cause que la mort previent l'aveuglement.) Cependant à la page suivante nôtre Auteur dit fort gravement : Quoique plusieurs de nos Autheurs proposent des remedes dans le commencement de cette maladie pour empêcher son progrez, l'experience toutefois nous montre qu'ils y sont inutiles ; Et pour moy (*dit Mr. Ant.*) j'ay toujours reconnu cette maladie (*le glaucome*) pour incurable en tous ses états, & en cela je suis du sentiment d'Oribase, rapporté cy-devant, lorsqu'il dit, *glaucomata omnia non recipiunt.* Tout cela n'est-il pas bien merveilleux, &

L5

tout-

tout-à-fait digne de la sincérité & des nouvelles lumieres de Mr. Antoine?

Nôtre Ecrivain (à la pag. 99. où il pretend de montrer que le Cryſtallin n'eſt pas abſolument neceſſaire pour voir) raisonne de la maniere ſuivante : Mais on remarquera que l'eminence de la cornée transparente tenant lieu de verre convexe, &c. il arriveroit que les rayons qui y paſſeroient (*il parle d'un œil dont le Cryſtallin ſeroit detourné*) & par l'humour aqueuſe, ſe briferoient, comme ils ſe brifent effectivement en s'approchant de la perpendiculaire : Ainſi la figure des objets tracée ſur la retine, eſt moins confuſe.

D'ailleurs le Cryſtallin ne peut être detourné, qu'en même temps le vitré n'occupe ſa place & ne forme une boſſe ronde, qui imite en quelque façon le Cryſtallin, &c.

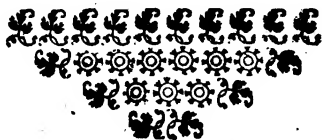
Il eſt évident par ces principes de Mr. Ant. que les Gens à qui on auroit abbatu des Cataractes, ne verroient jamais avec des loupes ou verres convexes ; En ſuppoſant, (ſelon Mr. Ant.) que la cornée reſte voutée, & que le nouveau Cryſtallin (formé par le vitré)

itré) est convexe ou éminent en sa partie antérieure : (pour me servir des propres paroles de Mr. Ant) & pag. 119. Cet endroit, dit il, au corps vitré étoit élevé en une bosse fort égale, qui imitoit la surface antérieure d'un CrySTALLIN, hors qu'elle n'étoit pas déprimée.

Messieurs les Mathématiciens décideront s'il leur plaît, quel effet produiroit cette triple convexité de la loupe, de la cornée éminente, & de la bosse du vitré : Et si la pauvre femme (dont il s'agit à l'observation 4. pag. 116.) auroit vu, ou non ; & si on peut se fier, soit aux principes, soit à l'exactitude, ou à la fidélité de Mre Ant. Mr. Jan.

De plus, comme il faudroit nécessairement un certain espace de temps, pour que cette bosse pût succéder au déplacement du CrySTALLIN ; d'où vient que ceux à qui on abbat la Cataracte, voyent & distinguent (dans l'instant même) les objets, avant qu'on ait plongé & comprimé la Cataracte en bas, pourvu seulement que la prunelle soit à demi découverte ? Car si on avoit détourné le CrySTALLIN dans cette operation, la cécité causée par l'enfonçure (ou sinus vuide de vitré) y resteroit encore, au moins jusqu'à ce que le CrySTALLIN fût forcé au bas du vitré, & pressât
en

en avant ledit corps, & en remplît le creux par l'avancement du nouveau CrySTALLIN : Mais comme le malade voit bien les objets communs dans l'instant même du detachment de ce rideau de derriere le trou de l'uvée, on a tout lieu d'être persuadé qu'on ne renverse pas le CrySTALLIN dans l'operation de la Cataracte : Ce qui détruit tout-à-fait le raisonnement specieux de Mr. Brisseau page 51. où il dit : **Qu'une partie du globe de l'œil ne sçau-roit quitter sa place, qu'une autre ne la remplace d'abord, & que l'humeur vitrée remplit dans l'instant tout l'espace du CrySTALLIN délogé, &c.** Il appuye ce sentiment par des experiences faites sur des cadavres, ce qui ne prouve rien contre l'évidence & la verité de nôtre objection, dont on peut voir autant de demonstrations, qu'on voit faire sur les vivants d'heureux abbatemens des Cataractes parfaites & meures.



CINQUIEME S U I T E

*Des Reflexions de Mr. de Woolhouse sur la
Cataracte & le Glaucome , inserées
au Mercure Galant du Mois de
Mars, 1709.*

OR comme nôtre Auteur avoüe
ingenument pag. 146. *que
les maladies qui changent
la disposition de la Retine,
ou du corps vitré , detruir-
sent aussi la vueë , & ren-
dent l'Operation de la Cataracte inutile ,
&c.*

Il est étonnant qu'il n'ait fait aucune re-
flexion sur les mauvais effets de sa maniere
d'operer , qui fait indubitablement plus de
desordre dans ces deux parties de l'œil en un
moment de temps, qu'une indisposition ocu-
laire ne scauroit causer en 15. ou 20. jours.
Mr. Ant. rapporte luy même pag. 172. le
dérangement ordinaite du vitré en ces ter-
mes :

Quand,

Quand, dit-il, ces Cataractes laiteuses sont logées au bas de la pupille, elles n'apportent pas un si grand changement dans la disposition du corps vitré, & la bosse de ce corps qui se forme à l'endroit où étoit le Crystallin, est plus régulière.

Mais comme les Cataractes laiteuses n'arrivent que bien rarement, & qu'on n'en voit peut-être pas une pour cent Cataractes ordinaires, que deviendront tous les malades (à qui on laisse les Cataractes communes) avec ce changement dans la disposition du corps vitré, dont Mr. Ant. vient de parler ? Et à l'égard de la Retine, ses fibres mollasses (qui entourent & s'accollent au fond du vitré) accompagnent naturellement le derrière de ce corps, qui avance vers le devant pour remplir le creux que le Crystallin auroit laissé en le quittant, & par ce moyen les filets nerveux de cette Retine délicate étant chiffonnés & entremêlés, doivent perdre leur tension, leur expansion reticulaire & leur ressort naturel, dont la suite est la perte inévitable de la vue, selon les principes même de Mr. Ant. page 86. *La vue, dit-il, se gâte quand les parties intérieures de l'œil ne gardent plus leur situation naturelle les rayons de lumière n'agissant qu'avec confusion sur la Retine.*

Mais

Mais comme dans l'Operation de Mr. Ant. c'est une Retine plissée, percluse & paralitique ; Elle est tout-à-fait incapable de recevoir les différentes impressions requises pour produire la vision, quand même le Crystallin nouveau seroit des plus reguliers.

Mais supposons pour une fois que ce tissu mince & delié de la Retine (produit par les fibres mouëlleuses du nerf optique) n'est pas entierement embarrassé & confondu (en s'accommodant au dérangement forcé du vitré auquel elle s'attache) supposons, dis-je, qu'elle ne souffre tout au plus que quelques corrugations, contorsions, transmutations & dislocations de les fibres nerveuses : le malade en ce même cas doit toujours appercevoir les objets au moins doubles après l'abbatement de la Cataracte, ce qui n'arrive pourtant pas ; ainsi on a tout lieu d'être convaincu que la déposition du Crystallin pour la Cataracte est purement imaginaire & systematique.

J'appelle à Mr. Ant. luy-même si le Malade ne verroit pas double en pareil cas? vid. pag. 96. *L'objet, dit-il, paroît double, parce que les deux yeux ne gardent plus une situation égale, & qu'apparemment les rayons, qui viennent de l'objet, ne frappant plus les parties de chaque Reti-*
ne

ne à une égale distance de leur centre, quand on se presse legerement le globe de l'œil, en pesant le bout du doigt sur l'une ou sur l'autre paupiere, en sorte qu'on la hausse ou qu'on l'abbaise.

Il est aisé de concevoir que la difference de la situation & de la tension de la Retine est bien plus grande quand le CrySTALLIN est delogé, & sa place remplie par une partie du vitré, qui entraîne & tire necessairement avec soy en avant cette membrane reticulaire, qui l'embrasse immediatement par derriere; De sorte que l'impression ou peinture des especes ou images aux Retines des deux yeux, ne scauroit être uniforme, semblable, égale & parallele. Pour les mêmes raisons aussi (& pour l'Analogie avec les raisons que Mr. Ant. nous donne du louchement) ceux à qui on a abatu les Cataractes (de la façon de Mr. Ant.) devroient loucher après le renversement des CrySTALLINS; Mais comme ceux à qui on a couché la Cataracte ne regardent pas de travers, on doit naturellement conclure qu'on ne déplace pas le CrySTALLIN dans cette Operation manuelle: Or puisque Mr. Ant. a imputé le biglement à la convexité de la Cornee transparente, plus ou moins voutée & pointuë d'un sens que l'autre, pag. 432. à bien plus forte raison ce vice de l'œil devroit ac-

com-

compagner la bosse irreguliere du vitré, que Mr. Ant. dit prendre la place du CrySTALLIN bOULVERSÉ.

Enfin on croit que Mr. Ant. nous répond de la conservation de la structure essentielle de l'œil après son abattement intrigué du CrySTALLIN, & que pour cela il nous donne des regles & des precautions pour nous mettre à couvert de tous les facheux accidens qui peuvent arriver dans cette Operation ; Car à quoy bon (sans cela) dire à la page 167.

Il seroit à craindre que (l'aiguille étant encore dans l'œil.) on ne fist quelques faux mouvemens qui pourroient causer quelque desordre; Et à la pag. 169. de crainte de detruire quelque partie interieure, ou (pour le moins) d'alterer la superficie du corps vitré ; Et à la page 111. de retirer l'aiguille plutôt que de gâter quelque partie interieure ; Et à la page 150. de causer une confusion ou destruction des parties.

A quoy bon, dis-je, tous ces avertissemens, puisque (de l'aveu propre de Mr. Ant.) il est impossible d'abatre le CrySTALLIN sans un derangement & une confusion notable des parties de l'œil, pour ne pas en dire la destruction, & fonte entiere, qu'il est

M

aisé

aisé de prouver être inevitable après le rava-
ge fait , que Mr. Ant. luy - même a été ob-
ligé d'admettre en differens endroits de son
Livre.

On n'a qu'à lire page 165. 166. ou Mr.
Ant. raporte : Qu'on abaisse le CrySTALLIN
entierement au dessous de la pupille où
il se fait place entre le corps vitré &
l'uvée ; Le cercle ciliaire se separant
même le plus souvent en cet endroit
de la membrane du corps vitré, cela
ne se pouvant presque faire autrement,
parce que l'espace qu'il y a du bord de
la circonference de la pupille au cer-
cle ciliaire , n'est pas toujours capable
de loger le crySTALLIN avec tous ses ac-
compagnemens ; Et quoyque les fibres
ciliaires se trouvent rompuës en cet en-
droit, & en celuy par lequel l'aiguille
a passé, &c. *Et à la page 119.* ayant ou-
vert l'œil d'une personne sur qui il avoit
fait l'Operation de la Cataracte, il trou-
va que le CrySTALLIN n'étoit plus dans le
lieu qu'il devoit occuper, qui est le
milieu de la partie anterieure du corps
vitré.

Le

Le crySTALLIN étoit affermi par le corps vitré qui étoit enfoncé à l'endroit qui touchoit le crySTALLIN.

Ayant tout-à-fait ôté le crySTALLIN, je remarquay (*dit Mr. Ant.*) que les fibres ciliaires (qui du cercle ciliaire s'inserent à la membrane du corps vitré, à l'endroit où elle se divise pour recouvrir le crySTALLIN) étoient rompus, & separez de leur cercle, à l'endroit où ce crySTALLIN avoit été conduit lors de l'operation, & dans celuy où l'aiguille avoit passé, & que dans ces deux endroits le cercle ciliaire étoit de même separé de la membrane du corps vitré à laquelle il se colle, &c.

Or il est bon de remarquer icy premièrement que Mrs, Ant. & Brisseau disconviennent entr'eux sur le fait de l'endroit où ils rangent leur cataracte crySTALLINE en l'abattant; Car Mr. Ant. la place au dessous de la pupille, entre le corps vitré & l'uyée, & il dit que le vitré étoit enfoncé à l'endroit qui touchoit le CrySTALLIN; Mais Mr. Brisseau (pag. 6. de ses nouvelles Observations proposées à l'Académie Royale des Sciences, le 11. de Novembre, 1705.) l'a assujeti au dessous de

M 2

l'hu-

l'humeur vitrée, ce qu'il explique (à la pag. 32.) par la pénétration de toute l'humeur vitrée ; & puis après à la page 53. par l'écartement fait par l'aiguille dans l'humeur vitrée ; Et à la page 34. il dit : Que le Crystallin qui a été d'abord déplacé de devant la prunelle , a été porté ensuite dans le fond de l'œil, & vis-à-vis l'ouverture de la même prunelle ; Ce qui m'est arrivé (dit-il) plusieurs fois en pratiquant ladite Operation sur les Cadavres ; Et pag. 35. Au lieu, dit Mr. Brisseau, que le Crystallin qui aura été porté dans le fond de l'humeur vitrée, ne paroitra plus, parce que cette humeur qui occupe plus des trois quarts du globe de l'œil, empêchera qu'on ne puisse distinguer le Crystallin qui sera placé derrière.

Assurement par les principes de Mr. Ant. (comme nous allons voir) on ne sauroit admettre toute cette violence & outrage faite à l'humeur vitrée, que Mr. Brisseau vient d'avouer à la ruine entière de son Système ; Car infailliblement l'œil seroit perdu à jamais, si l'humeur vitrée avoit reçu telles entameures & écartemens de ses fibres que Mr. Brisseau vient de rapporter si naïvement pour l'avoir pratiqué sur des cadavres insensibles.

En

En second lieu il est bon d'observer que Mr. Brisseau de l'autre côté, n'accordera jamais le desfarroy fait au cercle ciliaire, & la separation & ruption de ces fibres dont Mr. A. vient de parler de gayeté de cœur ; Car Mr. Brisseau à la pag. 27. de ses nouvelles Observations, &c. nous assure *que quand les fibres qu'on appelle le ligament ciliaire, sont déchirez par l'effort de l'aiguille, cela dérange entierement la conformation de la prunelle, qui sert à diriger les rayons dans leur passage.*

En troisiéme lieu, il est à remarquer, que quoyque Mrs A. & B. reconnoissent icy bien plus de desordre & de mauvais traitement fait à l'œil (par l'abbatement du crySTALLIN) que n'ont avoué tous ceux qui les ont precedez en soutenant leurs Systeme ; cependant chacun en a caché un principal deffaut ; Sçavoir, Mr. Ant. celuy *de l'écartement des fibres du vitré*, & Mr. Brisseau celuy *du dérangement du ligament ciliaire*, &c. *cela ne se pouvant presque faire autrement*, dit Mr. Ant. fort posément . En sorte que l'œil se trouve entre le marteau & l'enclume avec Mrs, Antoine & Brisseau.

Mais il faut remarquer 4^{ment} que Mr. A. a notablement prevariqué, en disant en propres

pres termes (avec grande circonspection & retenue) *que le crystallin se fait place entre le corps vitré & l'uvée, &c.* Car ne croiroit-on point par ces paroles, que l'uvée est immédiatement contiguë à l'humeur vitrée ? Rien moins ! Les deux plus délicates tuniques de l'œil se trouvent situées entre le vitré & la membrane uvée : Sçavoir la tunique vitrée, & la retine, dont Mr. Ant. parle page 33. en ces termes :

La Retine est située immédiatement au dessous de l'uvée, elle embrasse toute la partie postérieure du corps vitré, à la membrane duquel elle est attachée par quelques fibres très tendres dans les endroits où ce corps se joint au cercle ciliaire, & elle se termine enfin autour du cercle ciliaire auquel elle s'attache.

Il faut donc que le crystallin abbatu soit forcé entre l'uvée & la Retine, ou entre la retine & la membrane qui recouvre l'humeur vitrée, selon le sens & l'intention de Mr. Ant. mais comme il est impossible que le crystallin soit porté en aucun de ces endroits sans abolir la vûë tout-à-fait, en irritant & déchirant ces tuniques très-déliées, & en causant à l'œil des douleurs insupportables, Mr. Ant. a trouvé à propos de n'en pas faire la description

ption précise en ce lieu, quoy que la verité éclate ailleurs dans son livre.

Quoy qu'il en soit Mr. Ant. ne gagne rien en mettant ainsi (il ne sçait comment) la cataracte crySTALLINE entre l'uvée & le vitré : Car est-il croyable qu'un crySTALLIN desséché & dur comme une corne, & raboteux, selon le Systeme de Mr. Ant. puisse rester enfoncé (comme dit Mr. Ant. par inadvertance) au corps vitré sans blesser, & enlever tout-à-fait (en peu de temps) cette partie molle, puisque Mr. Ant. nous instruit à la page 36. Que la membrane qui recouvre le corps vitré, est poreuse en toutes ses parties; Ce qui fait que l'humeur en fuite de toutes parts quand on pose ce corps sur un ais, &c. *Et page 37.* Les cellules de l'humeur vitrée, *dit-il*, se communiquent les unes aux autres par des trous ou canaux fort petits: D'où vient que quand on a percé ou rompu la membrane, qui recouvre ce corps en quelques endroits, ces cellules se vident toutes successivement, & quand on le presse doucement, l'humeur s'en écoule un peu plus abondamment. *Et page 35.* Quand je le picque

en quelques endroits , & que je le presse doucement , j'en exprime abondamment l'humeur qui y est contenue.

En cas donc que le crystallin abattu puisse être poussé entre l'uvée & le vitré , ne causeroit-il pas une fonte entière de l'humeur vitrée , dont parle Mr. Ant, pages 218. & 219. & sur tout puisqu'il seroit impraticable d'accrocher & d'enfoncer ce crystallin contre le vitré sans violenter & maltraiter , sans picquer & presser un peu fortement cette humeur , & l'action de l'œil acheveroit d'enfoncer , tous les jours de plus en plus , ce crystallin durci au dedans de l'humeur vitrée ; d'autant même que Mr. Brisseau avoué d'avoir fait par l'effort de son aiguille , en ignorant , (apparemment) les conséquences funestes que Mr. A. a parfaitement bien détaillées. Or ce mélange du crystallin avec le vitré , & du vitré avec l'humeur aqueuse , produit la déplorable maladie de Synchisie ou confusion de l'œil , que Mr. Ant. insinue être possible à la page 150. & dont il parle à la page 302, dans les lignes suivantes , dont chaque parole vient tout-à-fait icy à notre propos :

Comme dans la confusion le corps vitré se trouve déchiré & détruit , &
que

que l'humeur qui le remplit s'échape , & se mêle avec l'humeur aqueuse ; Que le crySTALLIN étant détaché, & souvent hors de son lieu, s'altère, & se dessèche, quand il ne peut plus recevoir de nourriture comme dans le glaucome ; Que la retine, qui est ou déchirée ou contuse change pareillement sa situation naturelle ; Et que l'uvée est souvent aussi déchirée : On juge bien que tous ces desordres ne peuvent se rétablir , ni par la nature, ni par les remèdes , & que la perte de la vûe est irréparable , &c.

Voilà le précis de ce que Mrs. Ant. & Buisseau & leurs adherans (qui entendent l'Anatomie de l'œil) devroient franchement & sans déguisement reconnoître comme les suites inévitables de leur nouvelle maniere d'abattre leur prétenduë cataraëte.

J'avois oublié (à propos de la ruption des fibres ciliaires, & de la separation de leur cercle d'avec la membrane vitrée,) j'avois oublié, dis-je, de parler de la suffusion du sang , qui empêcheroit l'Operateur d'achever son operation en ce cas , & qui seroit suivi du flétrissement de l'uvée, & du retrecissement

M ;

ment

ment entier de la pupille. De plus, ce déchirement ne causeroit-il pas, (au moins selon Mr. Ant.) une effusion de cette teinture noire contenue dans les petites cannelures qui traversent les rayons ciliaires, (vid. pag. 59. du livre de Mr. Ant.) & cette encre ne gâteroit-elle pas, pour toujours, la transparence & la netteté de l'humeur aqueule, puisqu'on voit toute une ecuelle pleine d'eau, touteteinte & noircie de cette humeur encreuse d'un seul œil dissequé, & qu'une seule particule la plus imperceptible de cette teinture noire, échappée de ses conduits, & flottant dans l'humeur aqueule d'un œil sain, y cause un embarras considerable : La magnitude de cet atome noir étant de beaucoup augmentée par le microscope de l'humeur cristalline. Mr. Antoine parle de ce mucilage noir aux pages 25. & 29. en avouant qu'il n'en sçait pas l'origine. Un tel aveu (fait sans artifice) est tout-à-fait louable. Mais comme Mr. Chrouët (Medecin de Liege) a donné l'Analyse de cette humeur encreuse dans sa *Dissertation Medico-Physique de l'origine des trois humeurs de l'œil*, imprimée à Liege 1691. Mr. Ant. (qui prétend avoir étudié l'œil à fond) devoit avoir lû ce petit Traité, qui l'auroit pû empêcher de commettre quelques erreurs considerables dans son livre. Au reste la bonne foy & la modestie de Mr. Ant. au-

roit

roit produit un bien meilleur effet (qu'icy) par tout ailleurs dans son livre, comme dans l'étalage de son hypothese touchant la Cataracte.

Mais (pour retourner à l'examen de l'operation de Mr. Ant.) quand on considere la quantité des veines, & des arteres, (vid. pages 29. & 44.) qui passent par la sclerotique à l'uvée, & au cercle ciliaire, peut-on se flatter d'outrager (comme Mr. Ant. l'avouë bien froidement) une de ces parties tendrelles, sans que les autres en soient atteintes & offensées. La partie qui ne souffre pas immédiatement, & par continuité ne souffrira-t-elle pas par communication? Mais que doit devenir l'uvée que le crystallin abattu touche immédiatement (selon Mr. Antoine) *Cette uvée si delicate & qui se déchire si aisément (pages 22. & 55.) N'est il pas probable que la dureté raboteuse & inégale du corps crystallin, n'irrite, n'enflamme, n'ulcere & ne corrompe enfin en peu de jours (par le mouvement continuel de l'œil en divers sens) cette membrane si pleine des fibres nerveuses qui se portent (dit Mr. Ant. page 30.) au cercle ciliaire; ce cercle ciliaire tant endommagé & estropié par l'operation.*

Il y a apparence, continuë Mr. Ant. que ce sont une partie de ces nerfs qui viennent du Rameau Ophthalmique de la cinquième paire, qui en se distribuant dans chaque fibre motrice de l'Iris leur portent les esprits animaux si nécessaires pour leur mouvement.

Que doit-on attendre après cet aveu sincere de Mr. Antoine de la maniere d'operer dont il s'agit, pour abbattre la cataracte CrySTALLINE ? qu'un enchainement & suite de facheux accidents, qui ne sont même que trop ordinaires par la seule ponction de l'œil en abbatant la Cataracte flegmatique au bas de la prunelle entre l'uvée & le ligament ciliaire sans aucune ruption ni separation de ses fibres & procès ? C'est la même ou on plonge le CrySTALLIN Glaucomatique, quand le malade en exige la Cure palliative.

D'ailleurs on voit aux pages 51. & 52. que Mr. Antoine n'ignore pas la connexion, les attaches, l'entretissure, & la communication qu'il y a de l'uvée, de l'Iris, & du ligament ciliaire ; Et ainsi qu'il doit être persuadé qu'il est actuellement impossible de rompre les fibres ciliaires & de separer son ligament (comme Mr. Antoine veut qu'il arti-

arrive dans l'abatement du CrySTALLIN) sans perdre tout-à-fait le ressort de la prunelle, sans causer la palpitation & tremouffement, ou mouvement tremblotant & paralitique de l'Iris, lesquels accidens empêchent au moins la perception des objets (pour l'ordinaire) à un œil qui n'a point d'autre défaut.

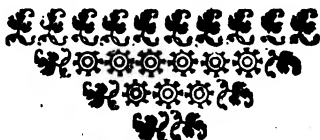
Mr. Ant. (prevoyant cette difficulté de son hypothese.) tâche à en ôter les apparences par une instruction tres inutile & tres-mal entendüe, pag. 164.

Pour éviter de piquer dans l'endroit où l'uvée s'attache à la cornée par le moyen du cercle ciliaire, parce que si on picquoit dans ce cercle, il y auroit à craindre dans les operations laborieuses de separer de ce côté là l'uvée de la cornée : Et si cette separation étoit considerable, l'Iris pourroit s'affaïsser & la pupille se dilater & se resserer irregulierement, l'insertion des fibres motrices de l'Iris n'étant plus stables dans ce lieu.

N'est-il pas bien surprenant que Mr. Antoine pretende que la pupille peut se dilater & se resserer après l'affaïssement de
l'Iris

l'Iris ; Car il est évident que la prunelle devient immobile , & que le trou de l'uvée reste toujours dans le même état , quand l'Iris est affaissée : C'est à dire quand les fibres motrices de cette membrane musculée sont demontées par la raison que Mr. Antoine vient de rapporter.

Au reste , le nouveau Crystallin de Mr. Ant. (formé par la bosse du Vitré) comment pourra - t - il s'accommoder aux différentes distances des objets, (supposé que la prunelle garde son ressort,) & aux diverses ouvertures de l'Iris après la ruption & la separation reconnuë du cercle ciliaire ? Puis qu'on convient que ce ligament sert beaucoup, (entr'autre choses ,) à arrondir le Crystallin, selon l'éloignement & l'approximation des objets.



SIXIEME
S U I T E

*Des Reflexions de Mr. de Woolhouse sur la
Cataracte & le Glaucome , inserées
au Mercure Galant du Mois d'A-
vril, 1709.*

MAis venons enfin aux diffi-
cultez & embarras insur-
montables que Mr. Ant.
s'est formé (mal à pro-
pos) en faisant une seule
membrane de la tunique
vitrée & de l'arannée, suivant l'erreur de plu-
sieurs anciens Anatomistes.

Voicy comment nôtre Auteur s'enon-
ce à cet égard pag. 37. Le corps vitré est
recouvert d'une membrane ; Cette
membrane à l'endroit du cercle ciliai-
re, s'y trouve attachée , & à la retine
par le moyen des procez ou fibres ci-
liaires , en ce même endroit elle sem-
ble se diviser en deux membranes,
dont l'une continuë à environner la
par-

partie anterieure du corps vitré, sur laquelle est enfoncé le crySTALLIN, & l'autre passe par dessus le crySTALLIN, l'embrasse entierement, & le tient fortement attaché au corps vitré, *vid. pag. 40. & 45.* la membrane du corps vitré qui se divise en 2. membranes, &c. (sans la restriction precedente de *semble se diviser*) quand on fend cette membrane le crySTALLIN s'en échape sans aucune violence.

Or Mr. Antoine pretend en plusieurs endroits de son livre que dans la vraie cataracte : Une serosité acide agit sur la membrane qui recouvre le crySTALLIN (*pag. 127. 128. 129. 133. &c.*) & la détruit le plus souvent & la consume, sinon entierement, du moins en sa plus grande partie. *Et pag. 130. il dit :* La cataracte est meure quand la membrane, qui couvre le crySTALLIN, est en partie ou entierement conformée, &c.

Ainsi si cette membrane (que Mr. Ant. veut être une seule en continuité) est entierement détruite & consumée, l'humeur vitrée s'écouleroit & se mesleroit avec l'humeur

meur

meur aqueuse de l'œil (selon les principes cy - dessus alleguez) du liyre de Mr. Ant. & quand cette tunique ne seroit gâtée qu'en partie, il faudroit absolument que l'autre partie se corrompit (très-peu de temps après) par la même cause, & qu'elle communiquât la contagion au corps vitré, cependant on voit des Cataractes abbatuës après 14. & 20. & même après 25. années de durée avec rétablissement de la vûë, ce qui ne se feroit pas si l'humeur vitrée n'étoit pas dans son entière consistance, & transparence.

De plus n'est-il pas bien raisonnable de demander si (selon la supposition d'une seule membrane revestant les deux humeurs vitrée & cristalline) la cataracte puisse jamais avoir assez de maturité pour être abbatuë, sans laisser aucuns filaments ny parcelles de la membrane qui recouvre le cristallin? car on ne scauroit se persuader que cette serosité acide de Mr. Antoine fût dotée de raison, & qu'elle pût si régulièrement faire la ronde, & ronger (avec la dernière délicatesse & justesse) cette seule partie antérieure de la tunique (qui est incessamment baignée & arrosée de l'humeur aqueuse de l'œil) de sorte qu'il ny en reste pas la moindre aparence. Quoy qu'il en soit nous abatons tous les jours des cataractes où on n'aperçoit pas la moindre particule ny freluche; Tout y paroît clair

N

&

- & net comme à l'œil sain, d'où on peut moralement conclure que la cataracte n'est pas
- le crySTALLIN altéré, comme Mr. Ant. le prétend démontrer.

Encore, quand il n'y a qu'une partie de cette membrane corrompue, n'est-il pas plus que possible qu'on entraîne avec elle (en abbatant le CrySTALLIN) toute la bourse au moins (pour se servir des propres termes de Mr. Ant. pag. 57.) qui enferme le CrySTALLIN de deux côtes? Et par ce moyen de donner issue à l'humeur vitrée (privée antérieurement de son enveloppe naturelle) dans la Partie qui se pousse en avant en étendant ses fibres pour remplir la capacité du CrySTALLIN déplacé selon le système de Mr. Ant.

Et quand même la membrane aranée seroit rongée par devant très-regulièrement & subtilement (au souhait de Mr. Ant.) qui est ce qui oseroit risquer de laisser les cataractes jusqu'à la parfaite maturité (selon la méthode de Mr. Ant. & des autres Oculistes ordinaires) puis-que l'acide qui auroit rongé la partie antérieure de cette bourse CrySTALLINE, & qui auroit altéré & diminué le CrySTALLIN même, pourroit fort bien s'insinuer & se communiquer à la partie postérieure de cette bourse membraneuse, & l'infester, de sorte que quoy-que le CrySTALLIN fût bien abbattu, le malade ne

ne seroit pas plus avancé en la guérison, cette membrane opaque couvrant le nouveau CrySTALLIN comme une taye ; Et si l'on vouloit detacher cette taye , on ne pourroit éviter de picquer souvent & ainsi de detruire entièrement le vitré qui est (dit Mr. Ant. page 43. & 35.) un composé de membranes & de fibres transparentes qui contiennent une humeur à peu près semblable à l'humeur aqueuse. Mr. Ant. à la pag. 230. tâche finement à prévenir cette dernière objection, & impute cet accident commun comme propre & inseparable de l'abcès ou ulcération du CrySTALLIN à laquelle il dit : Que l'opération est absolument inutile , parce que la membrane qui recouvre le corps vitré contracte le même vice.

Il impute aussi cet accident aux glaucomes qu'il appelle cataractes mixtes, pag. 234. Mais ce qui reste, *dit il*, après que cette cataracte est abaissée , est un nuage par delà la pupille causé par la membrane qui recouvroit le CrySTALLIN qui n'étant pas déchiré reste appliqué sur la bosse du corps vitré en maniere d'un cannepin blancheâtre & extrêmement delié , &c.

Mr. Ant. continue cette période à la pag. 235. & s'efforce là à tordre à son Système l'accident qui arrive quand la partie la plus grossiere & la plus pesante de la cataracte tombe en bas (après qu'elle est détachée d'avec l'uvée) & laisse nageant dans l'humeur aqueuse de l'œil, tantôt une concretion tres-mince, (en forme de pelli-cule) tantôt une matiere blancheâtre coagulée au travers desquelles l'aiguille auroit fait breche & passage en operant.

Pour mieux s'assurer (*dit Mr. A.*) que ce nuage n'est produit que par la membrane qui recouvroit le crystallin, on doit regarder l'œil avec de bonnes lunettes ou avec une loupe de verre, & on connoitra que ce n'est que cette membrane, on verra même la déchirure ou fente par laquelle le Crystallin s'est échapé, qui est en longue ou d'une autre figure; Et dans l'endroit de cette fente la prunelle se trouve noire, au lieu que dans les autres endroits, que cette membrane occupe, elle est un peu blancheâtre, &c.

Il est à propos de remarquer icy que quoyque le pretexte de la déchirure ou fente,

te, (dont Mr. Ant. fait mention,) paroisse d'abord fort specieux à des gens peu versez dans l'operation de la Cataracte, cependant quand on lit la suite du raisonnement, & qu'on y voit que Mr. Ant. assure (tout de bon) que la Prunelle se trouve noire (dans l'endroit de cette fente) au lieu que dans les autres endroits elle est blancheâtre, alors on apperçoit le Sophisme; Et on connoît qu'il est impossible que cette fente puisse être dans la Membrane Arachnoïde qui est bien avant dans l'œil sur le creux ou sinus du vitré, ayant le noir tout devant elle, & restant toujours fixe au même centre : Mais la concretion (où se trouve cette fente) est bien proche la prunelle même, flottant dans l'humeur aqueuse, & comme elle est entourée des parois noires de l'uvée, & qu'elle laisse passer les rayons de la lumiere au travers de sa dite fissure; Elle fait ainsi paroître au delà, cette noirceur interne de la Chambre optique de l'œil, ce que la pretendue fente de la tunique Crystalline ne scauroit faire voir, puis qu'elle n'a que le vitré par derriere qui y borne la vue. Et quant aux endroits qui paroissent blancheâtres, comment veut Mr. Ant. qu'ils paroissent autrement, puis que la prunelle y est voilée & couverte par une membrane opaque de la dite couleur?

Enfin, selon le Systeme prétendu nouveau de Mrs Ant. & Brisseau il faut nécessairement que toutes les parties du globe de l'œil subissent quelque alteration, quelque violence & quelque derangement de parties dans l'abbatement de la Cataracte, sans pourtant souffrir aucune douleur, ni abolition de la vue. Et Aquapendens lui-même, qui (de tous les Sçavans) avoit la plus mauvaise idée de l'operation de la Cataracte vid. Aquapendens, œuvres Chirurgiques liv. 2. cap. 16, de la Suffusion ou Cataracte. Aquapendens, dis-je, ne s'est point figuré là dedans, la moitié du ravage que Mrs Ant. & Brisseau prétendent réellement & effectivement arriver, quoyque à la bonne heure même pour ceux qui se la veulent laisser faire. Qu'auroit dit ce bon Professeur de Padouë, s'il avoit lû le système étrange de ces nouveaux Ecrivains? Certainement il auroit démontré bien autrement que je ne sçaurois faire, qu'il est absolument & infailliblement impossible de sauver la vue par une telle Operation, qu'on appelleroit de solation & destruction à bien meilleur titre,

J'objets (pour le present) une infinité d'autres remarques considerables que j'ay faites en lisant le Livre de Mr. Ant. qui entasse difficulté sur difficulté & mystere sur mystere dans la chose du monde la plus simple & la moins

cin-

embarrassée. Car supposé que la Catara-
cte soit le Crystallin alteré, & devenu opa-
que, on n'a que faire d'un galimatias de regles,
d'exceptions, & d'observations, & des suites des
Precedens pour apprendre comment il la faut
abatre, puis que le Crystallin. deseché sort de
son châton au moindre toucher de l'aiguille :
Car il n'est adherant à aucune partie, selon
les propres paroles de Mr. A. pag. 47. & *il se pre-
cipite en bas par son propre poids, comme
feroit une pierre.* A ce. que Mr. Ant. avouë
au Ti, ibid. pag. 47. Rien n'est plus juste ni
plus veritable que ce qu'a dit là-dessus Gas-
tendi aux termes suivans :

*Sed ipsum esse Crystallinum, qui
temporis tractu flaccescat, & ab ipsis pro-
cessibus ciliaribus sic secernatur, ut sicuti
matura glans à suo calice spontè dimove-
tur, sic ipse nullo penè negotio, emoveatur,
deprimaturque in ipsum vitrei humoris
fundum.*

Ce que nos deux Messieurs ont tres-mal
interpreté. Car par les paroles de *vitrei
humoris fundum*, le Philosophe entendoit
seulement au bas du vitré. (ou de la prunelle)
& non pas au fonds de l'humeur vitrée par
derriere & vis-à-vis de la prunelle (comme
Mr. Brisseau l'a entendu) ny d'un enfonce-

ment fait au vitré, à côté (entre l'uvée & cette humeur) comme l'entend Mr. Ant. avec laceration & séparation du ligament ciliaire, & de ses fibres.

Enfin Mr. Ant. auroit beaucoup mieux fait de se tenir au Philosophe en toutes autres choses aussi bien que dans le principal point de son hypothèse ; sa sincérité auroit été bien moins suspecte qu'elle n'est à présent ; Puisqu'on voit clairement que l'apprehension de passer pour Plagiaire l'a fait recourir à des détours & aux subterfuges si extravagans, que Mr. Brisseau luy-même ne sçauroit les luy pardonner (tout intéressé qu'il est dans la dispute.) Il me semble là-dessus que la Phraséologie de Plaute *in milite glorioso* : Act. 2. scēt. I.) n'a jamais été prononcée plus à propos qu'elle le sera par la bouche de Mr. Ant en s'adressant à Mr. Brisseau pendant que quelque bon Lecteur est embarrassé à lire leurs nouveaux livres; voicy verbatim cette Phraséologie : *Ei nos, factitiis fabricis ac doctis dolis, glaucoma ob oculos objiciemus.*

On verra dans la suite si Mr. Ant. est plus exact & plus heureux dans ses faits & dans ses expériences, qu'il n'a été en ce que nous venons d'exposer au Public. Mais il faut premièrement examiner les raisons particulières que Mr. Brisseau a alleguées en faveur de

de son hypothese prétendue nouvelle: Et cela achevera la seconde partie de nôtre discours, selon la tâche que je me suis proposée au commencement.

A P O S T I L L E.

A la requisition de quelques Sçavans de mes Amis , qui (quoique tout-à-fait convaincus de la fausseté des systemes de Mrs Ant. & Brisseau) sont disposez à croire qu'on peut voir distinctement sans l'humeur Crystalline, à cause d'un mal entendu d'une certaine experience équivoque, faite (il y a environ un an) à l'endroit d'un bon Prêtre de Bretagne, dont on prétend avoir tiré le cristallin de l'œil, &c. Ce que je rapporteray plus amplement à la fin de la Reponse que je dois faire aux Ouvrages de Mr, Brisseau : à la requisition, dis-je, de ces Mrs (dont je suis bien aise de contenter la curiosité & l'empressement) j'ajoutteray icy (par avance) un Corollaire aux précédentes Reflexions, pour expliquer comment la vûë peut se passer (peut-être) du cristallin abbatu sans préjudicier à l'hypothese irrefragable des cataractes Galeniques dont on a des exemples bien averez.

Si donc il arrive jamais qu'on voye distinctement (après le déplacement du cristallin)

N 5

lin)

lin) il faut que le devoir du *crystallin* soit rempli sans aucune confusion ny dérangement de parties internes de l'œil & cela le peut faire

Quand le *Crystallin* desséché s'est presque détaché & qu'il quitte de soy-même le sinus du vitré, & qu'il s'avance dans l'humeur aqueuse : justement où la véritable cataracte se forme : Car alors il se peut faire que la *prunelle* retient quelque peu de ressort qui sera augmenté par le frottement accoutumé de l'œil avec le pouce (en examinant l'œil ,) le *crystallin* étant alors repoussé vers son centre, & le muscle de l'Iris reprenant sa liberté, de sorte que l'Oculiste soit trompé à l'aspect du *crystallin* en prenant son orbite pour une véritable cataracte.

Or on abat ce *crystallin* dans l'endroit même où on couche les Cataractes flegmatiques sans aucune ruption ny séparation des fibres ny du ligament ciliaire, & sans faire la moindre enfonceure, brèche ny entameure à l'humeur vitrée, comme Mrs Ant. & Brisseau prétendent (tres-mal à propos) arriver, contre l'expérience journaliere qu'on a en pratiquant l'opération de la Cataracte & de l'abaissement des glaucomes, pour la guérison palliative.

En

En ces cas on peut appercevoir assez souvent les bords superieurs desdites Cataractes & Glaucomes abbatu au bas de l'Iris entre l'uvée & le ligament ciliaire qui refrenent & retiennent là en bas ces Cataractes & Glaucomes embarrasiez & accollez entre les deux parties qui abondent çà & là, soit en fibres branchuës, & molleculles gluantes, soit en fibres & attaches nerveuses, soit en venules & arterioles circulairement disposées, soit en glandules & aqueducs delicats qui entrelassent, environnent, arreitent & y tiennent ces corps engagez en differens sens.

En ces cas l'humeur aqueuse peut (probablement) faire les fonctions du crytallin dans l'instant même du déplacement du crytallin. Car l'humeur aqueuse, (que les Anciens appelloient à bon titre, *albugineuse*, parce qu'elle ressemble à un blanc d'œuf frais) n'est pas dans l'animal vivant & sain, ce quelle paroît être dans l'animal malade ou mort. & qu'on croit communement aujourd'huy être comme une eau claire & pure : Mais l'humeur aqueuse est comme une liqueur gommeuse & visqueuse (vid. Hippocr. *de Principiis aut carnibus*).

Humidum verò oculi glutinosum existit, &c. vid. le Livre de Mr. Antoine, chap.

chap. 12. pages 48. & 49. *Si on recueille une quantité suffisante d'humeur aqueuse, & qu'on la fasse évaporer à feu doux, il restera une gelée, &c.*

Ce que j'ay reconnu fort souvent tant par l'ouverture des yeux d'hommes en vie (nécessaire en certaines occasions) que par l'operation de la tataracte, où fortuitement plus ou moins de l'humeur aqueuse seroit sortie par le trou qu'auroit fait la ponction de l'aiguille : Mais l'humeur vitrée (toute figée & remaisée dans un corps qu'elle paroît) n'est pas à beaucoup près aussi épaisse qu'est véritablement cette humeur albugineuse ou aqueuse (ce qui est évident par son analyse même) car quand on picque ou blesse le vitré, pendant la vie de l'animal; il en distille une eau fort fluide & fort limpide, On doit donc rectifier la méprise inveterée & l'erreur vulgaire, qui qualifie l'humeur albugineuse (aux yeux d'animaux vivans,) du nom d'humeur aqueuse, ce que l'on ne peut gueres dire qu'après la mort de l'animal quand la plus grande partie des sels & souffres en est dissipée & éventée. Cela nous conduira insensiblement à l'intelligence du Theoreme qui propose la récupération de la vûe par l'abbatement des crystallins opaques,

On

On ne sçauroit donc faire aucun fond sur les experiences dont Jean Riolan fait mention lib. 4. page 423. de son antropographie , où il dit :

Densitas autem humorum ad visionem admodum necessaria iis experimentis exploratur , aqua in ampullam sphaericam inclusa , &mersa in eandem specie aquam , rem fundo vasis insidentem ampullæque subjectam non amplificat , sed vel æqualem vel potius minorem exhibet , idem præstat humor aqueus in oculo.

Humor vitreus ampullæ sphaericæ inclusus , & in aquam totus immersus , unà cum ampulla æqualem videtur rem subjectam relinquere , saltem majorem ostendit , quam eidem ampullæ indita & immersa , unde patet vitreum humorem non nihil densiorem esse , &c.

La bosse du vitré que Mrs Antoine & Brisseau prétendent (après Gassendus & Plempius) succeder au déplacement du
Cry-

CrySTALLIN , n'est qu'une chimere à l'égard des yeux d'une personne vivante, & elle est même purement accidentelle aux yeux que ces Mrs auroient tourmentez à l'animal pendant sa vie, & farfoüillez & chifonnez (par leurs recherches anatomiques,) après la mort du même animal (comme je démontréay dans mes remarques sur les expériences & observations de Mrs Antoine & Brisseau) car l'humeur albugineuse s'étant avancée (à l'instant de l'opération) dans le creux du vitré & y étant pressée & ferrée par l'intrusion du CrySTALLIN en sa place, ne doit-elle pas naturellement comprimer, & suffisamment repeller l'humeur vitrée, qui (d'ailleurs) est retenue en arriere tant par sa tunique propre que par la disposition différente (en tout sens) de ses fibres membraneuses qui les traversent & en fait une infinité d'alveoles & réservoirs lymphatiques.

Ainsi dans la place où étoit le Cryst l'in, il reste toujours une enfonceure ou subsidence creuse plutôt qu'une bôlle ou élévation du vitré, & tout au plus le vitré se fait seulement de niveau en son milieu par la subsidence de ses environs: & de cette maniere la Retine peut garder sa situation ordinaire, en s'accommodant aux differents besoins de la vëüe par la souplesse de sa tissure nerveuse en allongant

geant & racourcissant ses fibres molasses , (plus ou moins) selon la distance & la grosseur des objets ; Et quand il s'agit de lire & d'écrire , la loupe se trouve fort nécessaire pour suppléer au deffaut de la lentille Crystalline , excepté aux personnes qui ont la cornée extrêmement voutée.

Comme ce Théoreme n'est pas chargé de defauts inextricables contenus dans les Systemes des Mrs Antoine & Brisseau , & qu'il convient parfaitement à l'uniformité & à la simplicité de la nature , qu'il repond bien aux regles de l'optique raisonnée , aux principes de la bonne Physique Mechanique , aux operations constantes de la Chirurgie , au bon sens & à la verité.

J'espere qu'il donnera satisfaction à ces Messieurs qui ont souhaité de voir de ma façon une explication raisonnable du Systeme & du Probleme, qui est sur le tapis, de la reddition de la veuë par l'abbatement du crystallin, dont je n'ay encore jamais vû un seul exemple ; Quoyque j'aye abbaiscé moy même une infinité de glaucomes (en veuë d'une guerison palliative,) & que j'en aye vû abbatre par d'autres Oculistes ; Qui les ont effectivement pris pour de veritables Cataractes.

ctes. Si cette ébauche plaît à ceux qui me l'ont demandé, j'en suis bien récompensé ; Car cela ne m'a coûté que la peine de mettre par écrit des pensées aisées & naturelles qui se présentent d'elles-mêmes à un homme qui entend un peu le sujet en question, & qui garde (en même temps) une neutralité parfaite, étant entièrement disposé à recevoir la vérité à bras ouverts quand elle s'offrira à ses recherches.

Comme il y a des personnes de mes amis qui souhaitent de voir ouvrir un œil à Cataracte, on s'engage à donner un Louïs d'or de récompense pour chaque œil à Cataracte qu'on nous apportera, soit d'un homme, soit d'une bête.

**SUITE**

S U I T E

Des Manuscrits de Mr. de Woolhouse, servant de seconde Partie à ses Reflexions sur la Cataracte & le Glaucome.

VOyons si Mr. Antoine Maître-Jan n'est pas plus sincere, plus juste, ny plus heureux en ses faits, & en ses experiences & recherches, qu'il n'a été jusqu'icy en tout ce que nous avons déjà discuté de son Traité sur la Cataracte.

Cet Auteur (à la page 111. chapitre 3.) pretend pouvoir confirmer son Hypothese par un grand nombre d'Observations qu'il a faites sur les Cataractes; Mais cela seroit assez inutile, dit il, puisque tous les Oculistes les peuvent faire aussi bien que moy.

Cette espece de transition ou de reticence est une defaite commode pour Mr. Ant. Car à la page 107. ce detour rethorique luy sauva la peine de feüillerer Hippocrate inutilement, quoy qu'il s'y étoit vanté de pouvoir

voir citer cet Auteur pour appuyer son opinion prétendue réformée.

Mr. Ant. veut joüir trop souvent le même rôle ; Mais il est découvert & le Lecteur est sur ses gardes contre les surprises de ses apostrophes. Car on voit bien que Mr. Ant. tache par là finement à nous persuader, en premier lieu qu'il a fait une multitude d'observations (en operant sur les Cataractes) qui prouvent la réelle verité de son Systeme rhapsodique , & en second lieu on voit que Mr. Ant. voudroit nous faire accroire que tout Chirurgien Oculiste est en état de competance à faire des pareilles observations pour insinuer seulement que ce fait est une chose tres - evidente, palpable , & aisée à remarquer ; Quoyque de la maniere inextricable que Mr. Ant. luy - même l'a entendu , elle paroît une des choses du monde la plus difficile à expliquer , & à comprendre à tout homme qui connoît un peu d'optique, & de la structure mechanique de l'œil. Comment donc veut Mr. Ant. qu'on croye être si facile aux autres, ce qui a été si difficile à son égard , quoy qu'il en ait fait une étude particuliere la plus grande partie de sa vie ; Et quoy qu'il soit un homme tres-bien pourvu de tous les talents naturels & acquis , necessaires à cette entreprise ; Au reste il faut avouer aussi que chaque Chirurgien de village peut

peut à bon conte, nous fournir des observations borgnes de son ressort, telles que Mr. Ant. luy même seroit bien embarrassé à développer, & que les Messieurs de *St. Cosme* ne prendroient pas seulement la peine de lire. Est ce de la sorte que Mr. Ant. veut établir son innovation? Quoy? Un Lecteur méprisé de la maniere? Un Lecteur renvoyé aux Oculistes d'Eutopie? Aux Ephemerides & aux Journaux en l'air?

Aura-t'il la patience de passer outre, de goûter le paradoxe, & de lire tout ce fatras ennuyeux des Suites, des precedents, que ce gros Traité de nôtre Escrivain contient? Ne seroit il pas plus juste qu'on ferme le livre en cet endroit admirable, & qu'on y fasse tout de bon cette repartie pour route reponse en recriant (*il est donc assez inutile qu'on lise plus avant en ce present Livre, puis qu'il declare que tous les Fraters Oculistes des Provinces sçavent dire & faire autant que son sçavant Auteur.*)

En effet quand même il seroit vray (selon Mr. Ant.) que tout Coureur-Oculiste peut faire semblables observations; Nôtre Auteur (qui pretend être le Premier qui auroit fait cette fameuse decouverte) ne devoit il pas luy-même remplir son devoir, & nous frayer le chemin inconnu en mettant

O à

l'affai-

l'affaire hors de question, par un nombre suffisant d'observations bien circonstanciées, & bien vérifiées, d'entre la grande multitude qu'il dit avoir faites? Certainement cette espèce de complaisance n'auroit pas été aussi inutile, ny aussi infructueuse pour la satisfaction des Lecteurs, que de s'être contenté d'en rapporter seulement un exemple fort suspect d'une pauvre femme inconnue sur la quelle il pretend avoir fait l'operation de la Cataracte aux deux yeux quelque temps avant sa mort. Car pour les trois autres premieres observations que Mr. Ant. a trouvé bon de publier, elles sont fort equivoques, & ne contiennent rien du tout qui puisse nous donner les moindres lumieres sur l'affaire dont il s'agit, quoyque Mr. Ant. nous assure aux pag. III. 113. Qu'elles l'ont dissuadé tout à fait de l'opinion commune touchant la Cataracte. C'est à dire Mr. Ant. avoit en tête de se faire passer pour l'Authent d'une belle decouverte.

Voila l'argument le plus fort! Voila la demonstration irrefragable qui luy a ouvert l'esprit & les yeux, & dissipé toutes les difficultez tenebreuses! Mais donnons un precis des trois dites premieres observations. Voyons si elles sont capables de convaincre seulement

len ent un esprit bien moins fort que n'est celuy de Mr. Antoine.

Voicy la premiere observation de Mr. Ant. aux pag. 112. 113. & 114. Nôtre Operateur-Oculiste abaisſa la Cataracte à un Maréchal à Châtres ſous Méry en l'année 1682. Cette Cataracte parut bonne à nôtre Auteur avant l'operation A. Quoyque la pupille eût de la peine à ſe reſſerrer ; Dans le temps de l'operation , après que la Cataracte fût detachée & que Mr. Ant. appuyoit l'aiguille pour l'abaiffer, la Cataracte s'avançoit fort en devant, & il ſortoît par la pupille quelque choſe de blanc & de fort flexible.

Nôtre Oculiſte crût facilement que toute la Cataracte avoit paſſé par le trou de la prunelle. Cela luy fit changer de manoeuvre & de porter la pointe de ſon aiguille à la partie ſuperieure de la prunelle à fin de faire rentrer en dedans & d'abbatre ce qu'il voyoit. Mais il étoit ſurpris (en faiſant ce tour) de voir un corps gros, blanc & rond (qui n'avoit point la forme d'u-

ne membrane) B. rouler sous son aiguille à Cataracte. *Bref*, il vint à bout de son operation , & le malade distingua les objets communs ; Mais quelques jours après la Cataracte remonta en partie ; & *Mr. Ant.* s'apperçût de quelque chose de blanc par delà la pupille, qui haussait & baissait au moindre mouvement de l'œil. Il crût que cela se précipiteroit à la fin, mais il se trompoit. Cela continuoît depuis l'automne jusqu'au printemps. Alors le malade vint trouver nôtre Auteur, & le pria instamment de luy ôter ce nuage , qui l'incommodoit si fort , qu'il étoit obligé de former cet œil pour ne se servir que de l'autre qui avoit souffert une pareille operation , il y avoit environ 18. mois,

Mr. Ant. reitêra l'operation & porta son aiguille au bas de la pupille pour reprendre par le bas ce qu'il avoit abbatu, & luy faire faire la culbute , comme l'enseigne *Guilleméau* pour les Cataractes *Histiques*. Nôtre Auteur appercût aussitôt qu'il faisoit remonter ce corps blanc

blanc & rond qu'il avoit remarqué la premiere fois, mais qui ne parut pas si gros. Il l'abbatit une seconde fois, & il ne remonta plus. Le tout disparut, le malade vit de cet œil, comme il voyoit de l'autre qui avoit aussi été opéré.

Voila donc la premiere operation qui a commencé à rectifier en nôtre Chirurgien l'opinion erronée (selon luy) touchant la Cataracte. Car, *dit il, pag. 113. C.* Je raisonnois ainsi ; Si la Cataracte est une membrane qui s'engendre entre l'uvée & le CrySTALLIN, étant une fois séparée, elle ne peut occuper un si grand espace, & on pourroit aisement la loger au dessous de la prunelle; sans qu'elle incommodât, & d'ailleurs la vue seroit aussi bonne qu'elle étoit avant la naissance de la Cataracte; Il faut donc, *disoit il*, que ce soit véritablement le CrySTALLIN altéré que l'on abbaïsse. Il continue à dire, qu'il n'avoit point de peine à concevoir comment on pouvoit voir sans CrySTALLIN. Il en étoit déjà persuadé par raison d'op-

ptique, & par le sentiment de D. Plempius rapporté au chap. 22. pag. 100. de la description de l'œil qu'a fait Mr. Ant. qui se trouve icy fort embarrassé seulement à desmêler ce que c'étoit ce je ne sçay, quoy de blanc, *dit il*, qu'il avoit vû flotter dans l'humeur aqueuse de l'œil.

Près de sept années après, Mr. Ant. n'avoit gueres profité de son grand nombre d'operations, puis qu'à la page 184. (à l'occasion d'une operation qu'il fit en l'année 1689. le 14. de May) Mr. Ant. declare que quoy qu'il étoit persuadé de ce que c'étoit que la Cataracte (sans doute après que la lecture de Gassendi, de Rohault & d'autres cy-devant mentionnez luy avoit fait desfiller les yeux,) mais il ne pouvoit, *dit il*, cependant s'imaginer ce que ce pouvoit être que ces pieces qui s'en separoient, ne connoissant point encore les accompagnements. Ainsi il est evident que Mr. Ant. ne decouvrit ce mystere qu'après avoir lû les Journaux d'Allemagne de l'année 1688. que nôtre Auteur a si fidèlement suivi dans sa quatrieme observation. Comme nous avons remarqué au commencement de nos Reflexions qu'il est bien permis

mis

mis de croire que cette operation postérieure (en l'année 1691.) de nôtre Escrivain n'est qu'une feinte & qu'une copie faite après l'original seizieme observation de la seconde Decade de l'année septième des Ephemerides Allemandes des Curieux de la Nature de la dite année 1688.

Mais il est bien temps de commencer un examen détaillé de cette premiere observation, qui a tant servi à éclaircir Mr. Ant. au sujet de la Cataracte.

A) Par la peine que la pupille eût à se resserrer Mr. Ant. auroit pû fort bien comprendre que la matiere morbifique de la Cataracte étoit en grande quantité, & accolée aux parois internes de l'uvée, de la sorte que le ressort de la prunelle étoit empêché par la grosseur de cette espece de suffusion qu'on appelle caséuse, tant à cause de son épaisseur & de la qualité de sa substance, qu'à cause de sa rondeur, & de sa figure de fromage. Ainsi il n'est pas surprenant qu'en l'operation le pressément de l'aiguille par derrière fit avancer la Cataracte en devant (car elle tenoit encore par quelques filets d'en bas attachée à l'uvée, ce qui obligea Mr. Ant. de porter son aiguille au bas de la pupille à la seconde operation.) Il n'est pas

O s

pas plus étonnant qu'il s'en detachoit quelques parcelles le moins concretes, que la pointe & le tranchant de l'aiguille auroit facilement séparé du milieu de la Cataracte, qui est toujours le plus substantiel, & le plus gros. Ces portions passent & repassent (par le pertuis de l'Iris) plus ou moins facilement selon leur largeur, étant entraînées par le flux & reflux de l'humeur aqueuse, & y étant poussées par les divers mouvements, compressions, & configurations que l'operation cause aux humeurs internes de l'œil ; Et quelque fois même le corps entier de la Cataracte sort par ce trou, & se fait voir plusieurs jours de suite.

Cela arrive plutôt quand la Cataracte est petite, mince, ronde & pliante. Cet accident m'est arrivé un infinité de fois sans causer aucune surprise, parce qu'elle ressembloit (le plus souvent) à une membrane tres delicate, & escornée ; Quelques fois aussi la Cataracte étoit bien ronde, dure, & d'une pâte assez espaisse n'ayant aucune forme de membrane. Car on n'a jamais supposé que la Cataracte étoit une vraie membrane comme Mr. Ant. veut insinuer icy quoyqu'à la pag. 105. il dit : Que presque tous nos Auteurs depuis Galien jusqu'à present disent que la Cataracte est un amas d'humeur superflue, lente & épaisse qui
se

se congèle & s'endurcit comme une pellicule dans l'humeur aqueuse. Or rien n'empêche A) que cette matiere lente & épaisse ne prenne différentes modifications, selon qu'elle est accidentellement épanchée, étendue, plastiquée, & moulée (pour ainsi dire) dans la capacité intérieure de l'œil qui est mécaniquement disposé & façonné pour pouvoir réduire cette matiere en une figure circulaire, plutôt qu'en aucune autre figure irrégulière. Car selon ma conception, le jeu du ligament ciliaire & du muscle de l'Iris (d'un côté & de l'autre) sert à rassembler & à rediger toutes les différentes particules en une seule masse, qu'ils renvoient inconstamment ça & là, l'un à l'autre, de part & d'autre, pour la pétrir & la former : l'humeur Crystalline selon qu'elle est aplatie, & arrondie par fois (en diverses occasions) sert à la rendre lisse, polie, & sphérique : Le pertuis de la prunelle & le mouvement perpétuel de l'œil en différents sens, y contribuent. De sorte que toute Cataracte doit être naturellement ronde, & quand elle est autrement façonnée, c'est à cause que la matiere trop gluante est filtrée lentement (comme en filant) de la manière d'une aragnée (ce que j'ay remarqué arriver aux gens dont le sang est trop épais & visqueux, & bien chargé de souffres) or cette matiere gluante sortant des glandes
de

de l'Iris (de la descouverte de Mr. *Chirac* de Montpellier) s'attache aisement à quelques fibres branchuës detachées de l'uvée (contre la quelle cette matiere auroit heurté incessamment) & y fait une toile ourdie en differentes manieres, dont les interstices se remplissent par la suite, jusqu'à la consommation entiere de la Cataracte ; qui d'ordinaire, est accolée bien plus fortement au bas de l'Iris que par tout ailleurs, à cause que sa matiere pesante y auroit été, *premierement* attachée, & accrochée (après son épanchement & precipitation) & elle ne prend aux bords supérieurs de la prunelle qu'en dernier lieu, quand elle est en bonne quantité, & quand elle n'a plus tant de liberté de flotter dans l'œil. Cependant la suffusion est toujours plus attachée en haut qu'en bas, quand c'est par en haut que les glandes du bord interne de l'Iris & de l'uvée, ont été mal affectées, & que la matiere en a été filtrée (comme en filant des filandres) & non pas par des particules globuleuses & detachées.

B) A l'égard du roulement de la Cataracte sous l'aiguille de Mr. *Antoine* ce n'a été que l'élasticité de ce corps & la résistance qu'il fit à son abbattement qui a fait croire à Mr. *Ant.* que la cataracte rouloit : Ce qui est confirmé par la seconde operation que Mr.

Ant.

Ant. fût obligé d'y faire en la culbutant. Car si la Cataracte avoit roulé à la premiere operation, ce culburement ou Soubresaut de Guillemeau auroit été deja fait aussi souvent que la Cataracte avoit roulé sous l'aiguille, & notre Operateur n'auroit pas été obligé d'avoir recours à ce manœuvre, & à ce tour particulier de l'aiguille.

C) Enfin Mr. Ant. nous assure que cette observation a été la premiere qui a commencé à le desabuser de l'opinion commune. Mais il en donne une raison tres foible. Car on n'en a qu'à nier la majeure proposition, & tout le beau syllogisme tombe. Or je viens de prouver par la citation de Mr. Ant. même que personne n'a jamais pretendu que la Cataracte est une membrane.

Mais pour ne pas contredire à Mr. Ant. supposons la d'être une membrane (pour ce coup cy) qui s'étend depuis le haut jusqu'au bas de l'Iris interieurement comme un rideau devant l'humeur Crystalline. Or quand Mr. Ant. l'avoit detaché d'avec l'uvée par en haut, quoy qu'il en avoit descoupé quelques portions, pourquoy n'occuperoit elle pas assez d'espace (tout contre la prunelle) pour en empêcher la fonction au malade ? Et pourquoy seroit il si aisé de loger ce parchemin
ou

ou membrane au dessous de la prunelle sans l'incommoder ? La dureté & le ressort de ce corps étranger , & la délicatesse surprenante de la prunelle fait clairement voir qu'il n'y a que l'adresse & la longue habitude avec parfaite connoissance de la structure de l'œil pour bien réussir en cette operation ; qui n'est pas pourtant si difficile quand la matiere de la Cataracte est molasse & sans ressort.

Au reste l'inaction de la prunelle & des autres parties internes de l'œil servants à la vision , peut naturellement causer des engourdissements , des obstructions , & des paralysies aux dites parties , outre que trois ou 4. années de temps , même sans Cataracte apportent quelques fois à la vue un detrimement fort considerable. D'ailleurs non pas seulement la cornée transparente , mais tout le globe de l'œil devient plus applati , tant par l'effort fait par l'aiguille en reprimant & assujettissant la Cataracte , que par le serrement & constrictions des compressees & des bandages.

Une partie aussi du ligament ciliaire & de l'Iris est plus ou moins forcée & distendue au dela de son tonus , & de son extension naturelle & le muscle de l'Iris n'est plus si libre, souple & desgagé qu'il étoit avant l'operation , puisque la Cataracte repliée & depri-

deprimée le tient engagé, embarrassé & ap-
pesanti. Tout cela fait qu'on est d'ordinaire
obligé après l'opération de se servir des lunettes
convexes pour pouvoir lire & écrire bien di-
stinctement. Quoy que j'aye fait l'opération
quelques fois à des gros yeux à fleur de teste,
qui ne se servirent que des lunettes planes, &
communes (après l'abbatement de leurs Ca-
taractes) pour la lecture & pour l'écriture.
Ce qui m'est arrivé (il y a cinq années) à
l'endroit d'une bonne Dame nommée Prud-
homme qui est Pensionnaire à l'hôpital Royal
de St. Louis communement dit l'hôpital de
Montespan à St. Germain en Laye.

Cette femme voit encore fort bien de
tous les deux yeux operez, & connoît le mon-
de (sans ses lunettes) l'espace de 300. ou
400. pas loin d'elle, quoy qu'elle ait 68. ans.
Ainsi ce ne sont pas les Crystallins que je luy
ay abbatus, puisqu'elle vient de m'assurer (ce
15. du mois de Fevrier 1709.) qu'elle n'a ja-
mais eû la veuë basse, outre qu'elle n'a pre-
sentement aucun besoin des verres convexes
pour reparer la pretenduë perte & dislocation
de l'humeur crystalline.

Or il est aisé à concevoir qu'il y a (aux yeux
de cette femme) beaucoup d'espace entre l'Iris
& les crystallins de sorte que la collocation des
cataractes ou corps étrangers n'y fait aucune
con-

contrainte ni inconvenient au muscle de l'Iris d'une part, ny au ligament ciliaire d'autre part, & quel'œil n'a gueres souffert de changement de sa convexité par tout nôtre traitement.

Quant à la raison d'optique dont parle icy Mr. Ant. j'en ay montré l'absurdité dans un paragrafe de mon précédent discours.

D) Et pour ce qui est du passage de *Plempius* que Mr. Ant. cite icy (pag. 114. & auparavant à la page 100.) assurément nôtre Auteur n'y trouverra pas son compte. Le voicy tiré du chap. 14. du 3. livre de l'ophthalmographie de *Plempius* selon la citation verbale de Mre Antoine Maitre - Jan.

Dicamne vero etiam omnibus inopinatum quidpiam , ajo enimverò Crystallinum non nobiliori in oculo fungi officio quàm aqueum : Et exempto crystallino op-pletoq, loco ab humore vitreo , visionem nihilominus celebratum iri , verùm non tam distinctè quam nunc : Confusa enim esset in retiformi pictura, nisi alio situ quàm quem nunc obtinet , retiformis locaretur.

Il y a à observer en ce texte que *Plempius* entend par les paroles de *exempto crystallino* , &c. que s'il se pouvoit faire que
l'hu-

l'humour vitrée remplisse la place d'un Crystallin délogé, de sorte que ce nouveau Crystallin soit en toute maniere conforme en figure au premier cristallin, l'animal verroit.

On ne doute pas de cette verité qu'en le dit cas l'animal verroit de l'œil operé, supposé que les autres parties de l'œil restassent entieres, naturellement rangées & sans être du tout endommagées. Cependant Mrs Antoine & Brisseau ne pretendent aucunement que cela arrive, comme j'ay démontré cy-dessus bien au large par leurs propres paroles, quoy qu'il est constant que cela arrive en tout abbattement bien fait du cristallin glaucomatique (excepté l'arrangement naturel des parties) d'ou vient donc dire-t-on qu'entre tous les aveugles glaucomatiques à qui j'ay jamais vû faire l'operation de l'abbattement du cristallin alteré, pas un n'a recouvert la veüe? J'y reponds que Plempius par les paroles de (*visumque nihilominus celebratum iri, &c.*) n'entendoit pas autre chose qu'une vision tres-imparfaite (*confusa enim esset visio nisi alio situ quàm quem nunc obtinet retiformis locaretur*) à moins que la retine ne pût être arrangée (comme elle étoit auparavant) dans sa nouvelle situation. Or si la retine (après le forjettement du vitré en devant) reste actuellement en arriere dans sa

P

place

place naturelle (selon la supposition de nos Mrs Ant. & Brisseau) l'impression des objets ne peut pas s'y faire, mais elle se feroit inutilement dans l'espace vuide qui se trouveroit entre le vitré & la retine. Et apparemment c'étoient les susdites raisons qui empêcherent *Plempius* (homme éclairé & meilleur Praticien qu'il ne paroît par son livre) d'ordonner l'abaissement du crystallin aux simples glaucomes; Ce qu'il n'auroit jamais pu se dispenser de faire (après ce qu'il vient d'enoncer) s'il n'en avoit pas prévu l'impossibilité de la réussite.

Au reste il arrive quelques fois que ceux à qui on a abaissé des véritables glaucomes apperçoivent mieux la lumière qu'ils ne faisoient auparavant; d'autres ont un ébranlement sensible fait à l'organe par le mouvement des gros objets, sans pourtant avoir aucun discernement spécifique & distinct des dits objets agitez, si ce n'est d'en distinguer le blanc d'avec le noir, comme en effet ils connoissent le jour d'avec la nuit, & les hommes d'avec les femmes à cause des coëffures, tabliers, & d'autres habillements blancs. Ce que j'ay expérimenté une infinité de fois à l'égard de ceux à qui j'avois abatu les Crystallins, seulement en vue d'une guérison palliative.

Quoy-

Quoyque la seconde observation que Mr. Ant. rapporte le desabusa entierement (à ce qu'il dit à la page 115.) de l'opinion commune, cependant je n'y trouve rien digne d'une reflexion particuliere, que je n'aye remarqué sur la premiere operation. Il faut pourtant mettre icy tout au long cette seconde observation, crainte que le Lecteur ne croye qu'on luy destrobe quelque chose de consequence : Puisque Mr. Antoine commençoit, *dit il*, deslors à soutenir (quand l'occasion s'en presentoit) que la Cataracte étoit une alteration entiere du CrySTALLIN : Ce qui luy donnoit lieu de reloudre quantité d'objections qu'on luy faisoit.

Mais Mr. Ant. ne trouve pas à propos (pour de certains égards) de nous rapporter ces objections avec leurs solutions, comme au même cas Mr. Brisseau a fait avec tant de docilité, tant de naïveté & d'ingenuité que la vray-semblance a manqué d'obscurcir & de voiler la simple verité, qui est toute nue & sans aucuns ornements qui la puissent déguiser. Ce qui me persuade entierement qu'il y a cette difference essentielle entre Mr. Ant. & Mr. Brisseau que le premier ne sauroit possiblement croire luy même ce qu'il

tâche si superficiellement & nonchallamment à faire accroire aux autres : Mais que le dernier est luy même trompé tout de bon le premier avant que d'imposer aux autres. Et indubitablement j'aurois donné dans les mêmes pieges (il y a plusieurs années en lisant quelques Auteurs qui ont écrit depuis le temps de Gassendi, si je n'avois vû aux yeux d'hommes & de bêtes anatomisez plusieurs Cataractes ou corps étrangers entre la prunelle & l'humeur Crystalline qui persistoit dans sa transparence naturelle.

Et si j'avois prévu la presente dispute, j'aurois facilement amassé une bonne provision de pareilles experiences bien détaillées. Cependant je croy en pouvoir deterrer plus qu'il n'en faut pour dissiper toutes les difficultez des personnes raisonnables, & qui ne sont pas prevenües (en faveur du pretendu nouveau Systeme) ni interessées à defendre la fausse gloire de leurs anciens amis qui ont débité cette hypothese comme les fruits de leur propre invention, & de leurs penibles recherches.

Il est temps presentement de rapporter la seconde observation de Mr. Antoine.

Le 15me d'Octobre 1685. Mr. Ant. abbatit la cataracte à un Cordonnier.

L'Ai-

l'Aiguille étant encore dans l'œil, & la Cataracte commençant à quitter prise, l'on heurta le bras de l'Oculiste ce qui luy fit donner un faux mouvement à son aiguille à Cataracte; Il observoit aussitôt que presque la moitié de la cataracte avoit passé par la pupille, elle étoit blanche & ronde, & il y apperçut bien mieux (à ce qu'il pretend) ce je ne sçay quoy de blanc, *dit il*, & de flexible attaché autour, & dont les extremitéz flottoient dans l'humeur aqueuse. J'achevay, *poursuit il*, mon operation comme dessus. La Cataracte resta abatuë, & le malade guerit sans que la pupille soit restée dilatée ce que j'ap-prehendois bien fort.

Tout ce qu'on peut dire de cette experience fait positivement contre le Systeme de Mr. Brisseau. qui n'admet pas les corps étrangers entre la pupille & le crystallin qui n'étoit pas encore (en cette experience) taché de la matiere de la cataracte, & ainsi cet homme vit clair, la cataracte restant abaissée.

Quoyque la 3me observation de Mr. Ant. ne prouve rien du tout que l'existence d'un simple glaucome qu'on avoit mépris

pour une Cataracte (comme beaucoup d'autres Oculistes font aussi bien qu'il y en a encore tous les jours) cependant il faut la mettre icy parceque Mr. Brisseau (à la page 25. de la Suite de ses observations, &c.) en fait une induction à l'exclusion des accompagnemens de Mr. Ant. prevoyant bien que s'il admettoit une fois les dites excroissances dans l'humeur aqueuse de l'œil, s'en étoit fait de son hypothese Gassendique qui est bien differente d'avec celle de Mr. Ant. comme on peut voir par plusieurs raisonnemens que Mr. Brisseau oppose à l'hypothese multiforme de Mr. Antoine.

Troisième

OBSERVATION.

A) La veille de la mort d'un pauvre passant Mr. Ant. remarquoit qu'un de ses yeux avoit une Cataracte ; après sa mort on luy ôta l'œil, on l'ouvrit, & on reconnut que c'étoit le crySTALLIN même qui étoit entierement alteré. Mr. Antoine le rompit avec les doigts, pour s'en assurer davantage & il observa que sa substance étoit semblable à celle d'un crySTALLIN infusé dans une liqueur acide, &c.

B) Mr.

B) Mr. Ant. dit icy qu'il est fâché d'avoir perdu le memoire de cette observation. Parce que cela l'oblige d'en demeurer là, dans la crainte qu'il a d'en imposer au public, s'il marquoit les autres circonstances que sa memoire ne luy fourniroit peut-être pas, &c.

Mr. Ant. peut s'asseurer que le Lecteur se consolera facilement de la perte de ce memoire, à cause qu'on n'a pas trouvé l'Auteur jusque'icy fort scrupuleux observateur de la pure verité & de la droiture que Mr. Ant. tâche icy inutilement à faire paroître après coup, avec trop de faste & d'ostentation, pour qu'on luy ajoutë foy, & sur tout puisqu'il semble s'excuser du crime de faulxaire dont personne ne s'avisoit du l'accuser.

Mr. Ant. poursuit à dire Qu'il n'eut plus besoin de raisonner sur les observations qu'il faisoit en operant pour le fortifier dans l'opinion qu'il tenoit. Il en étoit convaincu de veuë & de fait : Cependant il n'en pouvoit encore convaincre les autres : On luy alleguoit qu'il pouvoit se tromper ; Et que c'étoit peut-être un Glaucome ; que quand on auroit abbaisé ce corps

pendant la vie de cet homme, il n'auroit pas peut-être vû, à cause du défaut du CrySTALLIN : Que pour détruire une opinion universellement receüe, il falloit des observations qui ne laissent aucun doute, & beaucoup d'autres raisons de cette nature, &c.

Comme Mr. Ant. cache icy (à son ordinaire) ces raisons qu'on luy alleguoit contre son Systeme mal accommodé, on a tout sujet de se plaindre de luy, & de croire qu'il ne sçauroit les refuter, quoyqu'il prétende que son opinion heterodoxe est appuyée sur la raison & sur l'expérience. Et je ne doute aucunement (si Mr. Ant. prend jamais la peine de répondre à mes reflexions) qu'il ne se trouve obligé premièrement d'éviter la citation d'Auteurs anciens, & en second lieu qu'il ne cedere gain de cause tant à l'égard des raisonnemens qu'à l'égard de sa prétendue découverte; & qu'il se renfermera dans ses expériences inconnues, équivoques, mal entendues, mal circonstanciées, contrefaites, &c. Sans se pouvoir jamais justifier de plusieurs prévarications grossières (& indignes d'un homme droit) que j'ay été obligé à luy imputer malgré moy; Car quand il s'agit de la vérité *Amicus Plato, Amicus Aristoteles, sed magis amica Veritas.*

Re-

Reflexions sur la troisieme Observation de Mr. Antoine.

A) Comme Mr. Ant. ne fait icy aucun detail graphique de la Cataracte en question, & même qu'il avouë qu'il n'en fit pas l'operation, tout revient à luy repliquer qu'il n'est pas difficile à juger par là de la grande prevention & préjugé contre l'opinion universelle de ses Predecesseurs si respectable pendant tant de siècles, & dont le monde est en paisible possession, & n'en scauroit être débouté par des preuves negatives, partiales, & vagues. Car qu'est ce qui fit (en cette occasion) que Mr. Ant. n'eut plus besoin de raisonner sur les observations (qu'il faisoit en operant) pour se fortifier dans son changement d'opinion ? Comment étoit-il convaincu de vûë & de fait ? Il devoit au moins avoir gardé cette expression pour ses deux dernieres observations, car elle est mise icy fort mal à propos & hors de sa place par le préjugé & preoccupation d'esprit qu'avoit Mr. Ant pour ses nouvelles idées. Et ceux qui soutinrent la partie contraire (& que nôtre Auteur n'a pas pû si aisement convaincre) n'avoient ils pas bonne raison de rester dans l'opinion qui avoir regné sans contradiction deux milles années ? Falloit-il y renoncer sur des pretextes si frivoles & sur des soupçons si legers & vains ? quoy ? La cata-

racée étoit-elle si invisible pour Mr. Ant. qu'il n'a pû la découvrir que la veille de la mort du pauvre passant? Assurement il falloit que cette cataracte fût bien enfoncée au dedans de l'œil, & c'est justement une des meilleures marques qu'il y ait d'un véritable glaucome qui n'étoit pas encore assez vieux, pour quitter son chaton, & se forjetter en avant dans l'humeur aqueuse à la place où se forment les véritables Cataractes, ou corps étrangers.

Mais qu'un glaucome dans un agonisant paroisse être Cataracte, y a-t-il de quoy s'étonner? Les mouvements convulsifs de la tête, l'agitation des esprits, les contorsions du visage & des yeux en particulier, &c. Jointes à l'ombre ambigue du soir, n'auroient-elles pas pû faire accroire à Mr. Ant. que son malade avoit effectivement ce qu'il n'avoit pas? Est ce là un temps propre pour examiner un malade & tirer les diagnostics de la plus equivoque maladie d'un œil entre-ouvert, languissant, mourant? Mr. Ant. (homme raisonnable) voudroit-il absolument que nous fissions fond sur cette observation? Je suis parfaitement persuadé que non. J'ay même honte & confusion d'être obligé d'exposer à son propre jour les défauts énormes de cette fausse expérience: Tout y saute aux yeux. Quoy? Mr. Ant. ne pretend-il pas par tout son livre (comme j'ay suffisamment démontré)

stré) que la vraye Cataracte a tous-jours ses accompagnemens, & que le vray glaucome est l'alteration simple du Crystallin? D'où vient donc que contre ses propres principes il qualifie icy ce mal d'œil du nom de cataracte, puisqu'il n'y avoit aucun de ces accompagnemens? Ne voit-on pas bien par là qu'il n'y a nulle solidité, ni motif de crédibilité en tout ce que Mr. Ant. avance dans son Traité? Ne se contredit il pas à luy même à tout moment avec gayeté de cœur? Mais la vérité est toujours immuable, toujours la même chose sans se couper. Or quand Mr. Ant. n'auroit pas perdu le memoire de cette pitoyable observation, il n'auroit pas pû nous fournir un temoignage plus authentique de sa bonne foy, qu'il ne vient de nous donner en cet endroit remarquable; Ou il paroît se defier de luy même, en voulant pallier sa conduite, & en tâchant à se justifier d'un mal qu'il venoit de commettre, tout comme si on l'avoit surpris sur le fait.

J'espere qu'il ne sera pas icy hors de propos de me justifier par rapport aux yeux de feu Mr. Bourdelot, Medecin de la Cour à Versailles, puisqu'on fait courir le bruit à Paris que tous les Oculistes luy avoient assuré qu'il étoit attaqué de Cataractes.

Mr.

Mr. Bourdelot (que je ne connoissois pas du tout) vint assister à une operation de Cataracte que je fis (il y a quelques années) à Fontainebleau à une vieille femme de ses malades qui s'appelloit (ce me semble) Madame la Salle, à la Surintendance. Cette operation réussit parfaitement bien. Après l'operation Mr. Bourdelot me tira à part, & me pria de regarder ses yeux, me disant que la veüe commençoit à luy manquer sensiblement à un œil depuis quelque peu de temps : En regardant ses deux yeux je luy dis sans hésiter lequel des deux étoit le plus malade. Il me demande ce que c'étoit que son mal. Je luy repondis que c'étoit ou Glaucome ou Cataracte (n'en pouvant pas bien decider à cause que le mal se trouva dans la premiere naissance.

Mais je l'assurois que je craignois plus pour le Glaucome ; à cause que le brouillard paroïssoit bien enfoncé comme au fond de l'œil. Je luy dis même que je devois le lendemain faire plusieurs operations de la Cataracte aux pauvres de l'Hôpital dans la matinée, & qu'après midy je devois faire deux operations chez Mr. de Porte Bourgeois dans la haute Ruë : L'une d'une Cataracte à la femme, l'autre d'un Glaucome à la fille du dit Bourgeois qui demandoit la cure palliative avec instance, à cause que le Glaucome la

defi-

defiguroit beaucoup. Mr. Bourdelot ne manqua pas de m'accompagner par toît ; & étant très satisfait de ce qu'il m'avoit vû faire , il me promit de ne jamais se servir d'autre que de moy , en cas qu'il fallût venir à une operation.

Cependant je ne l'ay pas vû depuis ce temps là (à ce que je sçache) , & il faut qu'il y ait huit ans au moins depuis cette epoche : Et le bruit qu'on vient de repandre de luy me le fait revoquer en memoire avec les circonstances de l'histoire que je viens de rapporter. Bref, on me dit qu'il recommanda en mourant qu'on ouvrît ses yeux pour pouvoir decider de son mal & du siege de la Cataracte qu'il affectoit d'avoir , & dont tout le monde eut quelque raison de le flatter pour ne pas aggraver & outrer sa douleur par la crainte d'une maladie incurable.

Enfin on m'assure qu'on a trouvé l'humeur Crystalline d'un œil bien changée & l'autre tant soit peu atteinte. Je ne sçay si Mr. Bourdelot, (qui me paroissoit assez touché de ce que je luy dis) s'étoit jamais servi de mon nom en parlant aux autres Oculistes touchant son mal : Mais en cas qu'il l'ait fait , je veux bien croire qu'il me fit la justice de leur declarer que j'étois plus disposé à croire son mal un Glaucome qu'une Cataracte ; Comme je fis (au pareil cas) à Mr. Cassi.

Cassini le Pere, longtemps avant le malheur de son aveuglement glaucomatique. En cas donc que quelque autre Oculiste eût assuré à Mr. Bourdelot qu'il avoit des Cataractes, la mesprise vient d'être reconnue par l'ouverture de ses yeux.

Au reste quoyque le glaucome soit la maladie la plus commune des deux (tant aux yeux d'hommes qu'aux yeux de bêtes) il ne faut pas pourtant s'étonner qu'on n'entende gueres parler de cette maladie incurable. Car la plus grande partie de ceux qui se disent Oculistes mesprennent cette maladie pour une vraye Cataracte ; & quelques uns de ceux qui la doivent connoître (par la difference reüssite de leurs operations) la font passer sous la même denomination en veüe de leurs interets particuliers. Outre que la plus grande partie des malades mêmes ont leur raison secrette pour dire qu'ils ont une Cataracte quand même l'Oculiste leur auroit dit que c'est un Glaucome, & un mal incurable. Cela m'est arrivé tres souvent à l'endroit des payfans mêmes, qui m'ont prié de leur garder le secret, & de publier qu'ils voyoient clair apres la deposition de leurs Glaucomes, quoyque je ne les aye jamais entrepris à ce dessein, mais seulement pour leur ôter la deformité.

Quoy

Quoyqu'il en soit , tous les animaux sur l'age ont plutôt le Glaucome que la Cataracte, excepté les veaux seulement : Car on ne trouve pas quasi cinq veaux en 20. sans avoir le Glaucome (à l'un ou à l'autre œil) causé apparemment par les differents accidents qui leur arrivent pendant qu'on les mene de la campagne à la boucherie.

Or Mr. Ant. ni Mr. Brisseau n'ont pas le droit de changer les noms des Maladies non plus que d'en changer les sieges ; puisque toute l'Europe s'opposeroit à une nouveauté si captieuse & si dangereuse ; Ayant tousjours depuis tant de siècles vû rendre la veuë aux aveugles par d'habiles & de sçavants Oculistes qui disent (en abbatant les Cataractes) qu'ils font tout leur possible pour ne pas toucher aux Crystallins , & que quand (par malheur) ils les ont touché , leur operation ne réussit point , & qu'on a vû souvent sur les Crystallins rester un Sillon ou bien la trace & l'impression de l'aiguille.

Ainsi le Crystallin devenu opaque (quand même la veuë de l'œil seroit restaurable par son abbattement) doit toujours rester qualifié du nom de Glaucome , & les corps étrangers de l'humeur aqueuse (que Mr. Ant. appelle accompagnemens) doivent passer toujours sous le nom de Suffusions & de Cataractes
selon

selon la denomination significative & spécifique de tous les grands Maîtres de Médecine & de Chirurgie qui nous ont précédé jusqu'aujourd'hui : Si ce n'est que pour distinguer les différents sieges des deux diverses maladies de l'œil.

Je viens enfin à la 4^{me} & à la 5^{me} observation du livre de Mr. Antoine, qui ne doivent (proprement parlant) faire qu'un seul article toutes les deux ensemble ; Tant à cause qu'elles ont été faites au même temps sur les deux yeux d'une pauvre femme (dont j'ay déjà parlé plusieurs fois en différentes rencontres) qu'à cause qu'elles ont trop de rapport ensemble pour en faire deux différentes observations. Mais Mr. Ant. est bien aise de grossir & de multiplier les objets qu'il croit faire pour luy : Ainsi il a rempli six pages in 4^{to} de ces deux observations apocryphes ; Ou tout aboutit à prouver qu'il rendit la vue aux deux yeux en abbatant les Cataractes à cette femme dont il ouvrit les yeux après la mort, & y trouva les deux Crytallins deslogés avec les accompagnements, &c.

J'ay réfuté ailleurs (en divers endroits de ces Reflexions) la partie la plus essentielle de ces deux observations ; & j'ay avancé quelques motifs d'une forte probabilité qu'elles sont contrefaites, & empruntées. J'ay montré (suivant les propres principes de l'optique &

& de l'Anatomie de Mr. Ant.) qu'il est absolument impossible que cette femme auroit pu voir après cette prétendue operation. d'Ailleurs j'ay donné plusieurs preuves des mauvaises démarches de nôtre Auteur en des minuties au dessous de la verité la plus manifeste. Et il me semble equitable qu'on ne l'escoute plus (en sa propre cause) sans témoignages des gens dignes de foy , & bien intelligents dans l'affaire en question. Mais c'est justement ce qui manque à Mr. Ant. Maître-Jan , & c'est pourtant la principale chose dont une personne devoit se munir quand il s'agit d'un fait rare , & hors la portée ordinaire du monde.

Mr. Ant. formoit depuis plusieurs années le dessein de faire un *Traité sur les maux de l'humeur CrySTALLINE* pour donner au public ses descouvertes sur la Cataracte : à ce qu'il dit à la page 571. Il sçavoit bien , par l'opposition qu'il dit (à la pag. 116.) avoir rencontré à ses raisonnemens que son livre trouveroit bien des incredules & des mesfians des bons juges & des critiques outre n'étoit il pas aisé à Mr. A. de faire verifier & certifier ces deux observations conciliantes par quelques Medecins, Chirurgiens, &c. qui auroient mis la difficulté hors de doute.

Q

Mr.

Mr. Ant. nous pardonnera s'il luy plut qu'on ne sçauroit abandonner une croyance raisonnable (dont on a toujours été imbus) sans autre fondement ni preuve que son assertion gratuite causée par l'esperance ambitieuse d'être reconnu l'Auteur d'une découverte glorieuse, qui devoit effacer à jamais la bassesse de l'invention de l'operation même de la Cataracte qui auroit été premierement trouvée, dit on, par un Chevrier sur Chevre attequée de cette maladie oculaire.

Mais quand il seroit vray que cette femme auroit vû après l'abbattement des crystalins, il ne s'en suit pas de là necessairement que tout autre personne verroit de même, à qui on auroit fait une pareille operation. Schenckius obs. 320. nous raconte l'histoire d'un certain Rhinoptes ou d'un homme qui voyoit les objets les plus proches, par l'ouverture des deux narines après une certaine blessure mal pansée. Une semblable blessure pourroit arriver un milion de fois, sans être suivie d'un accident aussi merveilleux; mais examinons les principaux articles de cette quatrième observation pour mettre le Lecteur intelligent au fait & au veritable point de veü d'en faire un jugement decisif.

A la

A la pag. 118. Mr. Ant. dit : Que la mort de la bonne femme le facha , mais qu'il n'étoit pas fâché de trouver une occasion aussi favorable pour s'éclaircir A) davantage de ce qui arrive après l'opération de l'abaissement des Cataractes, tant pour son instruction particuliere, qu'à fin de pouvoir mieux detromper le public.

A) Notre Auteur devoit avoir omis icy le termé de (davantage) puisque cette propre demonstration est la premiere & l'unique de son espece qui est rapportée dans ce Traité. Mais cette Anticipation constante (dont se sert Mr. Ant. en cette même occasion) est une marque esclatante qu'il avoit deja (depuis le commencement) son esprit preoccupe de la decouverte imaginaire & que cette histoire est faite apres coup.

Deplus Mr. Ant. avoit dit auparavant à la pag. 116. qu'il n'eut plus besoin, &c. pour se fortifier dans l'opinion qu'il tenoit, & qu'il est convaincu de veüe & de fait : Mais icy il n'est pas fâché de s'éclaircir davantage, &c. Il s'agit presentement de son instruction particuliere & de detromper le public &c.

Q.

Or

Or puisque Mr. Ant. n'a aucun regret de se couper & de se contredire à soy même & de retracter de la sorte, à la distance seulement d'une page pour deux motifs tres bons & tres louables ; On a tout lieu d'esperer (de si bonnes dispositions) un desaveu & renonciation publique de ses erreurs : cette retraction & changement d'opinion luy sera plus glorieux que toutes les descouvertes qu'il scauroit jamais faire ; Et le public luy aura grande obligation à jamais , de l'avoir desabusé dans une des choses du monde la plus importante.

Mr. Ant. nous avertit à la même pag. 118. premierement qu'avant que d'ouvrir l'œil droit, il le renversa en plusieurs sens. Il le secoüa plusieurs fois assez rudement ; Il le pressa même sans que la Cataracte changeast de place. Ce qui le fit juger qu'elle s'étoit affermie au lieu où il l'avoit logée lors de l'operation.

2. Il coupa ensuite la cornée transparente tout autour du cercle extérieur de l'Iris, & il enleva la piece sans offenser l'Iris : Il tenoit cependant la partie antérieure de l'œil élevé en haut, pour empêcher qu'il n'arrivast aucune confusion au dedans de l'œil. l'Humour

meur aqueuse s'étant écoulée en partie, il eut le plaisir de voir au travers de la pupille que le CrySTALLIN n'étoit plus dans le lieu qu'il devoit occuper qui est le milieu de la partie antérieure du corps vitré, &c.

Or il est à remarquer qu'au premier paragraphe Mr. Ant. avoue (sans en prévoir la conséquence facheuse) avec une naïveté surprenante qu'au lieu de prendre bien garde d'endommager cette Cataracte fort tendre (puisque'elle n'avoit été formée que depuis trois mois) com̃e tout homme aussi curieux, aussi habile, & aussi intéressé dans l'affaire que luy, n'auroit pas manqué de faire en pareil cas, ces sortes d'occasions n'arrivants que tres rarement pendant le cours entier de la vie d'un homme: Je dis que Mr. Ant. (au lieu de telles precautions raisonnables & ordinaires) fit, tout au contraire (par une singularité d'esprit inconcevable & inouïe) comme si son but unique avoit été pour desplacer le crySTALLIN du sinus de l'humeur vitrée, & de le meurtrir & de l'alterer, soit en renversant l'œil en differents sens (comme il dit avoir fait) soit en le secoüant rudement, soit même en le pressant. Et puis au second paragraphe Mr. Ant. revient à son bon sens, & reconnoît (apparemment) qu'il s'étoit égaré &c

Q 3

tres mal pris, & qu'il falloit en user tout autrement pour empêcher qu'il ne survint une confusion à l'œil. Mais hélas ! c'en étoit déjà fait. Cette Cataracte mollassé pouvoit fort bien s'attacher & s'unir quasi au Crystallin gommeux que Mr. Ant. auroit bouleversé plutôt en mal traitant l'œil que par l'opération de la Cataracte.

Tout cela est bien plus probable & plus possible même que n'est, que cette femme vit clair de ses yeux dont les parties les plus nécessaires étoient demontées, ou rompiées; Comme j'ay fait voir ailleurs assez au long : & comme Mr. Ant. nous raconte luy même aux articles 3. 4. & 5^{me} de cette quatrième observation à la page 119.

Mais quoy ? Mr. Ant. ne dit il pas au second paragraphe que l'humeur aqueuse étant escoulée en partie il eut le plaisir de voir au travers de la prunelle que le cristallin n'étoit plus dans le lieu qu'il devoit occuper.

Or je reponds à nôtre Auteur qu'il luy eût été fort difficile (si non pas tout à fait impossible) de pouvoir distinguer de cette manière si c'étoit le véritable Crystallin ou non qui restoit au milieu du vitré. Car premièrement l'endroit étoit baigné d'un reste de l'hu-

l'humeur aqueuse (comme on voit dans le 4^{me} paragraphe pag 119.) puis en second lieu Mr. Ant. raconte (à une seule ligne plus bas paragraphe 3^{me}) que l'endroit du corps vitré étoit élevé en une bosse fort égale qui imitoit la surface antérieure d'un Crystallin hors qu'elle n'étoit pas déprimée.

Il est donc fort raisonnable de demander à Mr. Ant. d'ou luy vint ce plaisir de voir au travers de la pupille l'humeur vitrée forjettée & imitant le véritable Crystallin. Car en effet il n'étoit pas encore certain de ce que c'étoit que cette bosse, puisqu'elle étoit environnée de la pupille, & plus ou moins couverte par l'humeur aqueuse bien troublée. Est ce que Mr. Ant. n'avoit aucun sujet d'apprehender que son maniement extraordinaire de l'œil n'y auroit pas fait quelque desordre, quelque bouleversement, quelque derangement, confusion ou contusion des humeurs? ce plaisir (ce me semble) devoit avoir été rallenti & réprimé par cette juste apprehension & incertitude de puisque nôtre Auteur avoué (paragraphe 4^{me}) qu'élevant l'uvée avec le bout d'un stylet, il appercût le Crystallin en sa partie inferieure au dessous de l'Iris; Et que pour le mieux voir.; Il se trou-

va obligé de fendre la cornée & l'uvée au travers , du côté des deux angles de l'œil. Le reste de l'humeur aqueuse étant escoulé , & ayant entre - ouvert ces membranes, il vit alors tout le crySTALLIN au lieu dit , &c. Ainsi comme Mr. Ant. n'avoit pas encore fait cette ouverture, ni vû ce CrySTALLIN (caché) de ses propres yeux, il decida de l'affaire avec trop de prevention de precipitation & d'empressement pour n'y pas démontrer son panchant naturel &, qu'il avoit déjà pris party, &c. Et comme c'étoit la premiere fois que nôtre Chirurgien avoit rencontré une pareille demonstration ce plaisir semble antidaté & à contre temps. Mr. Ant. y est accouru trop vite, comme font les anciens Poëtes à l'endroit favori , & au milieu de leurs fables avant que d'avoir franchi bien d'autres difficultez qui embarrassent fort les Lecteurs interessez.

Nôtre Auteur (à la page 121. article 10. & dernier de cette fameuse Observation) nous instruit que le corps vitré de cet œil étoit net & transparent à l'ordinaire : l'humeur aqueuse avoit aussi, *dit il*, la pureté & la transparence qu'elle doit avoir , & étoit dans une quantité suffisante pour tenir le globe de l'œil assez tendu.

Cer-

Certainement Mr. Ant. Mre Jan avoit icy oublié le renversement, le secouement rude, & le pressement qu'il fit à cet œil dont il parle au premier article de cette observation ; ou bien tout cet article cy n'est qu'une pure imagination. Car il est impossible (après le susdit mauvais traitement de l'œil) que l'humeur aqueuse au moins ne devinst noire & bien trouble, & que la cornée transparente ne se ride, ne s'affaisse & ne soit fletie.

On peut juger du reste de la piece par l'échantillon que je viens de donner de cette 4^{me} & 5^{me} Observation. Cependant notwithstanding tous ces défauts & bien d'autres de ces deux dernières Observations, & du livre de Mr. Ant. en general, on luy a fait l'honneur de soutenir depuis peu une These formelle (aux Escolles de Medécine) presque toute tiré de ce Traité Rhapsodique de nôtre Auteur. On parle dans la dite These de cette observation touchant les jeux de la bonne femme en question, comme si c'étoit un fait clair, indubitable, & authentique qui est toujours supposer la chose qu'on devoit prouver & qu'on a une infinité de raisons pour revoquer en doute : Quoyqu'au contraire on y a revoqué en doute la verité d'une Cataracte Galenique que Mr. de Littre (Homme d'une sincerité & d'une autopsie à

Q

tou-

toute épreuve) a produit à l'Academie des Sciences, ou il a déclaré d'avoir trouvé le crySTALLIN de l'œil transparent. Cette Cataracte étoit attachée au derriere de l'Iris eclipsant le CrySTALLIN & fermant le trou de la prunelle. Cependant dans cette These on veut que cette Cataracte (que Mr. de LITRE a montré) soit une pellicule ou couche & la mine extérieure detachée du crySTALLIN, ou la tunique même du CrySTALLIN. La quelle opinion étant combattuë tant par Mr. ANT. que par Mr. BRISSEAU & étant seulement proposée (comme problematique) par ROHAUT, BARTHOLIN, &c. On la doit regarder comme la plus insoutenable de toutes les opinions, & j'ay lieu de croire qu'elle a été accueillie comme il faut par les sçavants Medecins qui s'y sont trouvez opposants.

Je prevois pourtant un grand inconvenient qui arrivera certainement à l'avenir par le moyen de cette nouvelle These. Car quoyque la femme dont la These parle soit la même Personne dont Mr. ANT. fait mention. Neantmoins comme on n'y a pas circonscrit & spécifié l'expérience, ni fait aucune mention du Livre de Mr. ANT., les gens des Provinces éloignées, & tous nos successeurs (à qui cette These & ce Livre de Mr. ANT. parviendront) ne manqueront pas de croire qu'il s'agit là de deux différentes expériences. Et qui est

est qui en croiroit autrement, voyant l'intervalle, de 17. à 18. années entre l'impression de la These, & la date de l'observation: & trouvant le narré de la These fait comme d'une chose de notoriété publique venoit d'arriver récemment à Paris?

C'est de cette maniere que le fait du Chirurgien Anonyme de Gassendi se trouve multiplié en plusieurs experiences de differents Chirurgiens & Oculistes, & qu'on peut croire en lisant quelques Journaux & Anatomies de ce temps-là qu'on avoit actuellement rendu la veüe en abbattant les Crystillins à quelques Personnes dont on auroit ouvert les yeux après la mort, & qu'on y avoit trouvé des crystillins deslogés au lieu des Cataractes Galeniques. C'est ainsi qu'une personne de mes Amis a mal entendu ce passage de l'Anatomie de Thômas Bartholin que j'ay cité pag. ii. du Mercure de Novembre. En voicy les parolles: *Nuper Parisienses Ocularii suspicati sunt quod in quodam Cataracta defuncto id viderint.*

On y verra que Bartholin (ou son Editeur) parle de l'opinion que la nouvelle These de Medecine soutient, à sçavoir que la Cataracte n'est qu'une membrane ou depouille detachée & pelée, du Crystillin altéré. Il dit que les Oculistes de Paris en avoient quelques soup-

soupçons à cause qu'ils avoient vû un Homme mort avec une Cataracte, ou la tunique crySTALLINE s'étoit attachée à la prunelle, & l'humeur CrySTALLINE dissoute. Mais tout cela revient seulement aux trois premières Observations de Mr. Ant. (*mutatis mutandis*) & ne veut aucunement signifier que ce malade mourut de l'opération de la Cataracte que les Oculistes de Paris luy avoient faite, & qu'ils avoient ensuite remarqué (tout comme dessus) par l'ouverture de ses yeux. Enfin ces Messieurs se sont laissez tromper par les fausses apparences (comme Mrs Antoine & Brisseau l'ont fait) en prenant un glaucome inveteré pour une Cataracte parfaite, comme quelques Oculistes d'aujourd'hui ont fait, dit on, à l'égard des yeux de feu Mr. Bourdelot en prenant ses Glaucomes imparfaits pour des Cataractes naissantes.

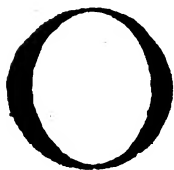
Il me reste encore à prouver la verité de l'hypothese des anciens touchant la Cataracte, tant par des raisons de convenance (que je n'ay pas encore produites) que par des faits & par des observations irreprochables : Mais nous remettons tout cela à nôtre Bibliothéque Ophthalmique, qui sera publiée aussitôt que les Sçavants de l'Europe m'auront fait trouver une vingtaine d'Auteurs (tant anciens que modernes) qui ont écrit sur ce sujet, & dont nous donnerons l'analyse précise dans cette Bibliothéque.

COUR.

COURTES

OBSERVATIONS

De Mr. de Woolhouse sur le Livre de Mr. Heister, Professeur d'Altorf, qui a été imprimé dans la dite Université, A. 1713. in 8vo & qui traite de la Cataracte, du Glaucome & de la Goutte sereine; Dans lesquelles il fait voir les illusions & beveües de l'Auteur sur le nouveau Systeme touchant la Cataracte dans le Crystallin : Ou Mrs Brisseau & Antoine sont refutez en passant avec tous les Sectateurs de l'Hypothese pretendüe nouvelle, qu'il n'y a pas des Cataractes entendües corps étrangers selon le Systeme des Anciens, &c.



N a envoyé icy de Leiplick cette Automne passée, à Cavelier (Marchand Libraire rue St. Jacques à la Fleur de Lis) quelques exemplaires du Livre de Mr. Heister;

sans quoy le public couroit risque d'être encore privé des lumieres particulieres de ce Professeur, qui nous informe à la page 12. de la
raison

raison qu'il a eû d'entreprendre cet ouvrage Latin : à sçavoir pour instruire les compatriotes (d'Allemagne) de la doctrine prétendue nouvelle touchant la Cataracte de l'œil , contenüe dans les Livres François de Mrs Ant. & Brisseau (annoncez dans nos Journaux) qui ne se trouvent gueres en Allemagne , & qui y sont entendus de fort peu de Sçavants.

L'Auteur nous avertit dans sa prefâce que ce Traitté est une édition de trois Theses soutenues sous luy dans l'Université d'Altorff.

Il prétend avoir fait , de ces trois pieces refondües , une histoire précise & parfaite de la Cataracte. Le Lecteur Judicieux , *dit il* , verra ce que j'ay fait , s'il veut comparer les escrits des autres aux miens. Apparemment Mr. Heister y entend parler seulement de nos deux François , qu'il fait profession de suivre comme il le declare à la page 20. Quoy qu'il y promette aussi de faire bonne mention des autres Escrivains , qui ont travaillé sur la même matiere , & qui sont venus à sa connoissance. Pourquoi donc (dira-t-on) a t'il cité en l'air aux pag. 6. 7. Mr. le Dr. Wedelius (ancien Professeur en Medecine à Jene) sans nommer ni le Livre ni la page ? puisqu'il est de notoriété publique

blique que Wedelius a publié un grand nombre d'ouvrages de Medecine depuis plus de 50. années; Mais Mr. Heister ne souhaitoit véritablement rien moins qu'une confrontation de son passage avec les pages 4. 5. de la dissertation de *Cataracta* de *Georgius Wolfgangus Wedelius*, imprimée à Jene en Saxe 1706. Car on n'y trouve qu'une conformité apparente d'opinion (sur le texte d'Hippocrate qui y est cité) entre Mr. Wedel & nôtre Auteur. Mais on y remarque que ce dernier, parle du premier (à la page 7. de son Livre) apres avoir produit Paul Æginete (à la page 6.) comme de sa propre observation, quoyque le texte de Paul se trouve à la page 5. de la dissertation de Wedelius, tout comme le passage d'Oribasius (cité par nôtre Auteur) se trouve à la page 106. du Traité des maladies de l'œil de Mr. Antoine Maitre-Jan; Quoyque Mr. Heister soit bien aise de se faire attribuer ces deux remarques, avec plusieurs autres qu'il nous a données pour les siennes propres, quoy qu'artificieusement prises de differents Auteurs, & même de mes discours imprimez en sept Mercuries Galants consecutifs commençant par celui du mois d'Octobre, 1708. & finissant par celui du mois d'Avril, 1709. Comme aussi de mes deux Lettres touchant la Cataracte dont Mr. le Clerc (fameux Journaliste d'Hollande)

a don-

a donné un extrait dans le tome XX. de la Bibliothèque choisie. Voyez Heister page 203. Ma citation de Brassavolus au Mercure de Decembre 1708. Voyez aussi Heister pag. 195. Ma citation de Wepferus au Mercure d'Octobre 1708. page 40. voyez itidem Heister pag. 77. les citations de Gassendus, Rohault, Mariotte & page 79. la citation du Journal des Sçavants, toutes usurpées tant de mes susdites lettres au *Reuerend Pere le Brun*, que de mes discours publiez au dits Mercurus. Cependant nostre Auteur (à la page 80.) aime beaucoup mieux en avoir l'obligation à Mr. le Clerc qu'à moy, quoyqu'il est constant que Mr. le Clerc n'y a fait que transcrire mes citations (contenûes aussi dans les Mercurus Galants sur le même sujet) car tous ceux qui lisent, avec discernement, la Bibliothèque choisie de Mr. le Clerc sçavent fort bien qu'il met toujours au bas de la page (par un asterisque) *. Remarque de l'A. de la B. C. quand l'observation est tirée de son propre fond.

Au reste les passages d'Hippocrate, d'Oribase & de Paul Æginete ne meritent pas assurément qu'on établisse dessus la crédibilité d'une opinion comme Mr. Heister paroît faire aux pag. 6. 7. en y supposant que les plus anciens Auteurs avoient été de son sentiment; Quoyqu'aux pag. 9. 10. 11. 39. 44. 72. 111. &c.

Il pretend que l'hypothese, dont il entreprend la defense, est contraire aux sentiments de nos Ancêtres. Ce Livre est plein de pareilles contradictions : Comme à la page 44. ou nôtre Professeur doute que l'humeur crystal-line puisse passer entiere par le trou de la prunelle & pag. 59. 60. 61. 69. Ou il ne revoque point ce fait en doute ; à la pag. 71. ou il parle de l'abattement d'une Cataracte *secundum methodum Veterum*. Quoyqu'aux pag. 285. 286. il est obligé d'avouer que les Modernes n'ont rien ajouté de considerable à cette operation depuis le temps de Celse. Aux pages 214. 215. ou il insinue que si mes objections contre le premier Memoire de Mr. Brisseau eussent été valables, l'Academie Royale des Sciences en auroit fait mention dans ses Journaux, quoyqu'à la page 23. le même procedé de l'Academie à l'égard de ce même memoire de Mr. Brisseau ne le détourne pas de la bonne opinion qu'il a conceu de ce nouveau Systeme ; à la pag. 335. ou Mr. Heister definit ainsi la goutte sereine. l'Amaurosie est l'action de la veuë abolie , ou aveuglement parfait , dans le quel on n'apperçoit exterieurement aucun vice dans l'œil, la prunelle seulement est plus grande que d'ordinaire & presque immobile. En Latin, *ubi externe*

R

nul-

nullum vitium in oculo est conspicuum quàm solum pupilla solito major & ferè immobilis. Or quelle construction supportable donnera-t-on à ce Galimatias de définition dans la quelle la seconde proposition est une contradiction *in ipsis terminis* à la première. Car si on n'y apperçoit aucun défaut, comment saura-t-on qu'il y a une dilatation & paresse à la prunelle ? Puis la première proposition contient en 8. mots une contradiction grossière ; Car les vices de l'élargissement, & du manquement de ressort à la prunelle paroissent en effet, au dehors au travers la cornée.

• Deplus la seconde proposition est également fautive, car dans la simple goutte reine ; il n'y a ni *aggrandissement* ni *immobilité dans la prunelle*. Ce sont trois maladies différentes connues sous les noms de *mydriasis*, *Akhsia τῆς κόρης*, & *amaurosis*. Apparemment Mr Heister n'étoit pas content de sa précédente définition de la goutte seréine à la 5. ou il s'enonce de la sorte, la Goutte reine est la cécité ou privation de vue sans aucun changement de couleur à la prunelle, mais tout l'œil paroît sain, cependant le malade est aveugle ou privé de la vue. Or les termes

cis de *totus oculus apparet sanissimus*, sont tres formellement opposez à l'immobilité & à l'élargissement de la pupille : Et ces deux definitions sont contraires l'une à l'autre ; Sans parler de plusieurs beveuës lourdes, qu'on remarque dans ces deux definitions, que la brieveté du Journal ne nous permet pas de rapporter icy. Il suffit de dire que toutes les definitions des maux d'yeux à la pag. 5. sont à peu près pareilles à celles-cy : De sorte que si l'axiome est vray que nôtre Auteur produit à la pag. 314. *Qui bene cognoscit, bene curat* ; On court grand risque de la veuë entre ses mains.

Mais revenons sur nos pas à ce que nôtre sçavant Professeur avoit promis d'indiquer les autres Escrivains qui ont travaille sur le même sujet avec luy ; Et à ce qu'il souhaitoit de leur rendre justice en faisant confronter leurs escrits aux siens. Pourquoi Mr. Heister nous a t'il envié la disputation *Medico-Chirurgica de Cataracta*, soustenuë à Leyde en Hollande par Mr. le Dr. Chappuzeau le 12^{me} de May, 1711. & imprimée chez Elzivier, imprimeur de l'Université in 4to page 30? ayant une belle planche en taille douce avec l'invention d'une nouvelle aiguille à Cataracte, pour tirer ce corps étranger hors l'œil, sans faire l'incision cruelle à la cornée comme on

R 2

a pra-

a pratiqué icy à Paris deux fois depuis le nouveau siècle. Mr. Heister ne sçauroit ranger cette dissertation de Mr. Chappuzeau parmi les *Crambe bis cocta* de la page 8. Si ce n'est cause que luy même s'est servi très-utilement de plusieurs morceaux de cette sçavante Theſe pour embellir son Histoire, ſans pourtant répondre à un ſeul argument que Mr. Chappuzeau y produit contre le Syſtème prétendu nouveau de Mrs Antoine & Briſſeau. d'Ailleurs Mr. Heister aura de la peine à faire paſſer ce Recueil ſous le nom ſpecieux de *Historia integra accuratiſſimaque Cataractæ* (vid. preface) & de *perfecta cataractæ historia*, (page 217.) puis qu'on y trouve des imperfections hiltoriques de toutes les façons. Nous en donnerons quelques exemples qui ſervent le plus à l'éclairciſſement de cette affaire importante.

Il ne vaut pas la peine de déterrer (avec Mr Heister) aux pages 77. 81. le nom du Chirurgien qui donna la premiere occaſion à la nouvelle hypothèſe en queſtion, puifque Gaſſendus luy même ne le trouva pas digne d'être inſéré dans ſon Livre : (Voyez Gaſſendus cité au Mercure de Novembre 1708.) mais ce qui eſt certain & digne de remarque à cet égard, eſt le memoire touchant la Cataracte à la page 220. des converſations Aca-

demi-

demiques de Mr. l'Abbé Bourdelot imprimées à Paris chez Guignard, au Palais à l'image St. Jean 1684. on y parle de l'œil d'un homme à qui on avoit abbatu la Cataracte, mais en ouvrant l'œil (après sa mort) on y trouva ni Cataracte ni humeur crystalline. Ce qui donnoit occasion à croire que le crystallin avoit été abbatu pour une Cataracte, avec assez de vraysemblance; Puisque Mr. Brisseau luy même (aux pages 147. 150.) nous raconte qu'une de ses pretenduës cataractes abbatuës étoit broyée & confonduë avec l'humeur vitrée, en sorte qu'elles ne faisoient plus qu'un même corps ensemble.

Puisque donc Gassendus & Rohault étoient de cette Academie, il est plus que probable que cet accident est la veritable epoche (que Mrs Brisseau & Heister veulent trouver) de la découverte en question que Mrs Gassendus & Rohault, &c. ont annoncé dans leurs Philosophie; mais comme il n'est pas déclaré dans ce memoire de feu l'Abbé Bourdelot, que cet homme vit clair après la deposition de sa pretenduë cataracte, on n'y scauroit faire aucun fond. Et comme il est tres difficile de connoître & de distinguer quelques especes de Glaucomes avec la vraye Cataracte, il n'est pas rare que des jeunes Praticiens (comme le sont en effet Mrs Brisseau & Heister par leur propre aveu (vid.

R 3

pre-

préface de Brisseau , & Heister page 13 y soient trompez par les fausses apparences Car Mr. Brisseau (séduit par ces illusions) parle exprès en operant, son aiguille à 4 lignes au moins du bord de la cornée, page 34. Ce qu'il explique à la page 87. par l'écartement que l'aiguille fait dans l'humeur vitrée, &c. Mais pour abattre le corps étranger de la cataracte, nous sommes obligez de picquer dans le blanc de l'œil, environ deux lignes loin du cercle transparent de la cornée, pour parvenir à l'endroit de l'œil que Celse nomme le vuide *quâ part pupilla est, locus vacuus est, &c. - Acui inani loco excipitur, -- ubi prementi nihil renititur* (vid. Celse lib. 7.) de sorte que notre sçavant Auteur s'est laissé grossièrement tromper quand il avance (aux pages 285. 286.) qu'on n'avoit pas beaucoup reformé cette operation depuis le temps de cet ancien Medecin. En tout cas comme Mr. Brisseau fonde son Systeme principalement sur l'impossibilité de ne pas traverser le corps crySTALLIN en aiguilletant l'œil pour la cataracte vid. page 34. 44. 47. & qu'en conséquence de cette impossibilité prétendue, Mr. Brisseau se soit attaché à déplacer sérieusement les crySTALLINS pour abattre des Cataractes, comme on voit aux pages 44. 45. 46. &c. On pren-

prendre la peine de remarquer qu'en ces fortes d'occasions, on fait tourner l'œil en louchant, vers le nez pour pouvoir plonger l'aiguille selon l'art, & la pousser obliquement en biaisant à la seconde cloison de l'œil, dans l'humeur aqueuse, entre le trou de l'Iris, & le Crystallin (qui n'est pas convexe en l'homme dans la partie antérieure (comme presume Mr. Brisseau par tout son Livre) excepté en des Personnes Myopes) de cette maniere on ne touchera pas au Crystallin, & l'impossibilité pretendue de Monsieur Brisseau copiée par Monsieur Heister pag. 105. se trouve une vision ; Quoyqu'à la vérité aux corps morts il se fait tant de dissipation des sels volatiles & des esprits qui tenoient les membranes gonflées & distendues (pendant la vie de l'animal) & qui subsident & s'affaissent à la mort, qu'on n'y scauroit réussir à cette operation sans blesser le Crystallin ; Ce qui a été la pierre d'achoppement à Mr. Brisseau qui s'est attaché particulièrement aux cadavres, comme il avouë de gayeté de cœur par tout son livre.

Cette excussion étoit absolument nécessaire, non pas seulement pour l'éclaircissement de l'histoire de la découverte pretendue nouvelle de Mr. Brisseau (que Mr. Heister s'est proposé principalement à imiter) mais aussi pour

l'intelligence de l'anecdote touchant l'invention originale & primitive du *Chirurgien anonyme de Gassendi*, copiée par Rohault, & suivie par Mr. l'Abbé *Mariote* dans sa nouvelle découverte. Touchant la veuë que *Mr. Mery* a entierement adopté depuis, peu, (tant par rapport à la Cataracte, que par rapport à la goutte sereine) dans une belle dissertation sur l'Iris, dont le public attend la suite, ou la seconde partie que *Mr. Mery* s'est engagé de donner, & qui ne manquera pas assurément de reponses, & de repliques (au gré de *Mr. Mery*) comme la premiere partie en a manqué jusqu'à present.

Mr. Heister a aussi privé le public de son jugement sur la fameuse dissertation de *Myn-Heer Hovius de circulari humorum oculi motu*, imprimée à *Utrecht* 1702. Quoyque ce celebre Oculiste eût fait une découverte admirable sur la Cataracte pour la guérison de toutes les especes sans le secours de l'operation manuelle. Mais le malheur de *Mr. Hovius* est d'avoir rencontré une Cataracte (corps étranger) dans un œil qu'il a ouvert, & ainsi il a encouru la disgrâce de *Mr. Heister*.

Monsieur Palsin (sçavant Anatomiste & Chirurgien à Gand) a publié une traduction
Fla.

Flamande du Livre de *Mr. Antoine*, accompagnée de remarques judicieuses (tirées de tous les Ecrivains) sur cette dispute ; Heureux *Mr. Heister* s'il avoit suivi cette methode, à l'égard du Livre de *Mr. Brisseau*, sans adopter la plus grande partie de ses erreurs & sans revoquer en doute avec son Original ce que d'honnêtes & d'habiles Hommes ont avancé comme a fait nostre Auteur (avec un air de Dictateur qui ne luy convient gueres) aux pag. 10. 19. 129. 192. jusqu'à 213. en essayant de refuter, reprouver, & tourner à son avantage à tort & à travers, contre les termes les plus clairs & les plus sênzez, contre les preuves les plus authentiques, contre les autoritez les plus respectables & contre les demonstrations mêmes, en faisant passer tous nos Devanciers & leurs adherents, pour Ignorants & pour Menteurs, pour Fous, ou pour des Aveugles.

Depuis *Mr. Heister* a rencheri sur les injures pitoyables que son Original François a mis au jour contre la sincerité irreprochable & inviolable de *Mr. de Littre*, contre le profond Scavoir de *Mrs de la Hire Pere & Fils*, contre la force & la vivacité de l'Esprit & du jugement de *Mr. Duvernay* Professeur & contre la fermeté incomparable de *Mr. Mery* contre lequel on avance aux pages 163. 164.

R 5

Se

Se sibi non constare, &c. (ce qui est une diction equivoque en Latin qui ne se dit pas en François aux Personnes honêtes) au reste le Lecteur Curieux n'a qu'à comparer les pages 69. 70. 71. 72. 73. 74. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 174. 175. 176. par les quelles on verra evidemment que nôtre Professeur fait changer d'opinion de jour à autre (pour des méprises legeres & communes) à *Mr. Mery* après l'avoir fait raisonner fortement, & avec chaleur & produit même des experiences averées pour & contre comme un *Disputant Romanesque*; Mais la plus lourde faute & la moins pardonnable à nôtre Historien, est qu'aux pag. 65. & 179. Il a fait faire à *Mr. de la Hire* le Medecin une These qui suppose deux experiences nouvelles pour l'aider à combattre cavalierement (& avec une bienveillance digne de *Mr. Heister*) son propre Pere & Frere, puis qu'il est constant que la These en question *Potestne stare visio absque Crystallino?* Soutenuë à Paris le 20. Decembre 1708. aux Escolles de Medecine (par *Mr. de la Hire* le Fils, Medecin de la Faculté) a été composée & imposée par *Mr. le François* qui presidoit alors, & que *Mr. de la Hire* le Pere & les deux Fils, n'y ont eû aucune part, qu'en se soumettant indifferemment aux statuts & usages de la Faculté de Paris qui sont conformes en cela à ceux de l'Université d'Aldorff même ou les trois differ-

tations

tations de la composition de *Mr. Heister* de *Cataracta in humore Crystallino*, &c. (vid. pref.) & défendues par *Mrs Wideman*, *Vopt*, & *Pauli*, ne doivent jamais être imputées qu'à *Mr. Heister*. d'Ailleurs, si nostre Auteur avoit pris tant soit peu de peine à s'éclaircir sur cette Thèse, il auroit appris que véritablement *Mr. le François* n'y entend parler d'aucune nouvelle expérience postérieure à celle des yeux de la bonne femme de la 4^{me} observation du livre de *Mr. A.* rapportée aux pag. 116. 117. 118. 119. 120. de son traité des maladies des yeux (dont *Mr. Heister* fait mention aux pages 66. 67.) de sorte que nostre Professeur à la pag. 75. avoit véritablement plus de sujet de craindre qu'on luy reprocherait ses expériences & observations qu'il n'avoit crû d'abord. Quoyqu'il en soit, le Lecteur judicieux sera pleinement convaincu de l'application que *Mr. Heister* s'est donnée (en écrivant son Histoire) quand il lira aux pag. 56. 61. que nostre Auteur qualifie *St. Cosme* du nom d'*Hôpital tout plein de Malades*. Et qu'il prétend que le *Dr. Schutzer* y avoit appris la Chirurgie sous la conduite de *Mr. le Petit* qu'il appelle Chirurgien ordinaire de cette *Maladrerie*, ou *Hôpital* pour les malades.

A) Pour

A) Pour suppléer à quelques autres défauts du Livre de *Mr. Heister*, il nous permettra de le débrouiller par des pieces authentiques, sans revoquer en doute la sincerité & la fidelité de nostre sçavant Historien. *Mr. Brisseau* (dans son traité de la Cataracte publié à Paris, 1709.) nous informe à la preface que feu *Mr. Dodart* luy avoit mandé de Paris que *Mr. Antoine & de Woolhouse* avoient fourni à l'Academie deux grands memoires contre ses premieres observations, &c. Or il faut remarquer que ce grand memoire que j'avois fourni, étoit les deux lettres susdites que *Mr. de la Hire le Fils* lut à l'Academie Royale, &c. à la pag. 96. *Mr. Brisseau* repete la même chose & ajoute on m'a mandé que ces deux memoires étoient bien raisonnez, & pourroient faire negliger aux Curieux le soin de s'éclaircir à fond sur ce sujet, &c. en attendant qu'on puisse répondre à ces memoires (*continuë Mr. Brisseau*) s'ils paroissent au jour. Cependant le même *Mr. Brisseau* aux pages 257. 258. detourne artificieusement l'obligation indispensable qu'il avoit à me faire une reponce Categorique, & il a laissé ce soin à *Mr. Antoine* en disant à la pag. 257, 258.

258. Comme c'est à Mr. Antoine à qui Mr. de Woolhouse en veut principalement, c'est au Premier à y répondre, &c.

Toutes fois les deux lettres (abregées dans la Bibliotheque choisie de Mr. le Clerc) étoient écrites seulement contre les premières observations de Mr. Brisseau, & les sept discours (contenus aux Mercuries Galants) attaquent également les écrits de ces deux Messieurs.

Mais Mr. Brisseau s'est défait honnêtement de moy, & Mr. Antoine m'a aussi laissé le champ de Bataille depuis ce tems là. Voicy à la fin leur *Second* qui entre en lice de gayeté de cœur. Voyons comment il s'en acquitte? à la page 181. il dit gravement les arguments de Mr. Woolhouse ne fussent pas pour détruire les raisonnements de Mr. Brisseau & les miens. Me voila blessé à mort! aux pag. 169. 214. 215. nôtre Adversaire fait quelque mention de ma réponse au premier memoire de Mr. Brisseau (dont Mr. le Clerc a donné un succinct extrait dans son Journal,) &c. Il y raisonne aussi de ce que j'avois fait insérer au Mercure Galant de 1708. parlant au singulier (*in Mercurio Gallico*) au lieu de pluriel

riel pour les sept différentes dissertations contenues en autant de Mercures des deux différentes Années : Que *Mr. Heister* comprend toutes (à la page 213.) sous le titre de *Woolhousii Objectio*. Ce qui auroit été véritable si *Mr. Heister* avoit répondu à la seule objection que *Mr de la Hire* avoit produit de ma part aux memoires de l'Academie touchant l'appâtissement de tout le globe de l'œil après l'operation de la Cataracte ; mais cet Argument étoit trop à charge à notre Professeur. Il l'a passé très sagement pour répondre aux arguments que *Mr. Brisseau* avoit déjà entrepris, & qu'on devoit supprimer entièrement, puisque ceux qui s'en sont servi alors se sont retraités depuis.

Mais moy je persiste toujours, & j'ay fait depuis inserer une Lettre (qui fait une recapitulation de toute cette dispute) dans le Livre de *Mr. Palfin* imprimé à Leyde 1714. in 4to chez *Christianus Vermey*. Toutes fois de puis sept à huit ans que cette controverse a commencé, Personne ne m'a fait une Réponse, excepté ce nouveau Combatant d'Allemagne, qui m'expédie & m'assomme d'un seul mot auxiliaire (comme de la massue d'Hercule) *non sufficiens*, plusieurs fois repeté, voyez pages 181. 212. 214. 215. Encore pourtant notre fier Adversaire revient
à la

à la charge pag. 170. affirmant de bonne grace que moy & les autres Defenseurs de l'ancienne Opinion *hactenus inania solum ad veterum hypothesein defendendam quasiverint effugia, &c.* Eludant ainsi luy même par un subterfuge honteux) la réponse précise détaillée & catégorique (qu'il avoit tant de fois promise) aux arguments & aux objections des adversaires du Systeme pretendu nouveau. Il est impossible que le Lecteur modeste puisse former une idée assez grande de ces magnifiques promesses sans en avoir un detail circonstancié. Le voicy.

A la page 17. Mr. Heister promet d'avance de vouloir refuter les objections des adversaires de la nouvelle hypothese : & à la pag. 217. Il pretend avoir actuellement refuté les objections & les arguments que les Ennemis de cette opinion produisent. Par la confrontation des deux Partis, dit il, le Lecteur discret, & amy de la verité, peut facilement distinguer le vray d'avec le faux ; Et aux pag. III. 112. Il soutient qu'il a abondamment prouvé par des raisons, & par des experiences que la Cataracte n'est pas une membrane ou taye formée dans l'hu-

l'humeur aqueuse ; mais l'opacité même de l'humeur crySTALLINE , & qu'ainsi il n'a pas seulement établi la nouvelle théorie de cette maladie, mais qu'il a réprouvé & entièrement réfuté le Systeme ancien ou vulgaire. Il faut, *dit il*, présentement prester l'oreille à la partie adverse (*selon l'axiome des Jurisconsultes*) pourqu'elle ne perde pas son procez faute d'être favorablement escoutée : Nous examinerons donc les réponses & les raisons de ceux qui soustiennent l'hypothese commune des anciens & qui s'efforcent à renverser la nouvelle, de sorte que la cause de chaque Partie étant bien examinée , & reconnue , on puisse être en état d'en bien juger , & de prononcer sentence avec plus de fondement. Je ne produiray pas seulement (*Reprend Mr. Heister*) les objections & les arguments des Frondeurs de l'opinion nouvelle (*contenue dans le traité de Mr. Brisséau*) mais il repondray à bien d'autres doutes proposés par d'autres. Voyons donc , *continue t'il*, si les raisonnements contraires sont d'un

d'un poids plus fort que les arguments du Systeme nouveau, ou s'ils peuvent les contrebalancer.

Or après une declaration si formelle, après un étalage si scrupuleux, si spécifique, si diffus & si juste, qui est ce qui ne croiroit pas que Mr. Heister s'aquiteroit très rigoureusement, & très bravement de ses belles promesses faites avec tant de verbiage, tant de parade & d'ostentation, & tant de fois redites comme les Cartels de Defy des Chevaliers Errants du tems passé.

Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.

Quoy qu'il en soit, la réponse à tous mes écrits sur ce sujet est naturellement devolue en tache à Mr. Heister par la reticence de Mrs. Brisseau & Antoine (qui m'ont renvoyé successivement l'un à l'autre pour en avoir satisfaction) & par les diverses attaques que ce Professeur a déjà commencé à me faire dans ce traité. Cette dispute interesse fort le Public qui sera ravi de la voir terminer d'une maniere ou d'autre.

Mon sçavant Antagoniste s'accuse aux pag. 12. 13. d'avoir commencé l'étude de la Cataracte en l'année 1708. *traxit in examinem istius controversie indagationem,*
S dit

dit il. Cependant à la pag. 16. on ne découvre gueres de cette exactitude de recherche dans l'ouverture de l'unique œil d'homme Cataracté que nostre Auteur pretend avoir jamais fait. C'est l'œil d'un Soldat mort d'une gangrene à la cuisse. Car nostre Auteur y dit positivement à cet égard : *Inveni idem ac Dnus Brisseus & Antonius humorem scil. aqueum & vitreum sanum, totum Crystallinum margarita instar opacum, nullo modo verò in aqueo hærentem cuticulam, sicut vulgo existimârunt, &c.* Or Mr. Heister pouvoit bien se ressouvenir de ce qu'il dit (aux pag. 227. 228. 249. 250.) que Mrs Brisseau & Antoine ne s'accordent pas ensemble touchant la vraie Cataracte ; Car Mr. Ant. veut qu'il y ait en cette maladie des accompagnemens, ou appendices aux environs du Crystallin altéré ; Mr. Brisseau au contraire place la Cataracte essentiellement dans le dessèchement ou opacité simple du Crystallin, ce qui est le Glaucome cataractérisé de Mr. Antoine. Mais Mr. Brisseau fait consister le Glaucome dans l'altération incurable du vitré. Voyez Brisseau pag. 114. 115. 116. 117. 118. 122. vid. Antoine pag. 204. &c. Comment donc reconcilierons nous les termes de

inve-

inveni idem ac Dominus Briffaus & Antonius, &c. y avoit-il, ou n'y avoit-il pas ces accompagnements de Mr. Antoine ? S'il n'y en avoit pas, c'étoit un vray Glaucome selon Mr. Antoine (qui est assûément un homme bien expérimenté, & ancien Praticien, aux maux d'yeux) s'il y en avoit, Mr. Brisseau n'a jamais connu la véritable Cataracte : Et la contradiction qu'on trouve entre ces deux Messieurs sur ce point essentiel ne sçauroit convenir avec les susdites paroles Latines. De plus qu'est ce que veut dire *humorem aqueum & vitreum sanum* ? Mrs Brisseau & Antoine ne disconviennent ils pas sur cet article, autant que sur le précédent ? Car Mr. Antoine place sa Cataracte en l'abbattant au dessous de la pupille entre le vitré & l'uvée & il dit que le vitré étoit enfoncé à l'endroit qui touchoit le CrySTALLIN. Vid. Antoine pag. 119. Mais Mr. Brisseau à la pag. 32. explique l'operation de l'abbatement de la Cataracte par la penetration de toute l'humeur vitrée, & par l'ecartement fait par l'aiguille dans cette humeur à la pag. 53. & à la pag. 35. le CrySTALLIN porté dans le fond du vitré. De sorte que ce corps (en cas d'abbatement) ne sçauroit être entier & sain selon cet Auteur. Quoique Mr. Heister a suivi en cecy

S 2

Mr.

Mr. Antoine comme on peut voir tab. 1. fig. seconde de son Livre.

Nôtre partie nous assure à la page 16. d'avoir observé la même chose dans l'œil d'un chien qu'il avoit dissequé; à sçavoir qu'il y avoit trouvé un Glaucome, &c. Ce que personne n'a jamais disputé, comme on nous dispute l'existence de Cataracte (entendues corps étrangers) telle que Mr. de Littre fit voir à l'Academie Royale des Sciences, telle que Mr. Baucault Chirurgien & Anatomiste (de la rue des boucheries aux Fauxbourg St. Germain) nous a démontré deux à trois fois dans les yeux des veaux, telle que Mr. Hovius rapporte dans sa sçavante These, telle enfin que Mr. Heister tâche de travestir, & d'enlever à leurs propres inventeurs depuis l'article 70. page 191. de son Livre jusqu'à l'article 78. pag. 113.

Comme ces deux experiences du Soldat & du Chien sont les seules preuves qui ont déterminé Mr. Heister à s'enroller & prendre parti contre l'opinion commune vid. pag. 13. 14. après avoir approfondi, dit il, à la pag. 12. cette controverse, il est surprenant qu'à la pag. 215. cet Auteur impose aux autres toute une autre Loy qu'il n'a suivi luy même, tout le premier, tant de ses propres disquisitions & recherches qu'à l'égard de son Livre,

ou

ou il devoit avoir inferé seulement des exemples des yeux cataractez de sa maniere qui ont vû apres l'operation, qu'on a ouvert apres la mort, & ou on n'auroit trouvé rien que des Crystallins abbattus, &c. Il auroit de cette façon, retranché toutes les observations de Mrs Brisseau, Antoine, Mery, &c. faites sur des Cadavres aux yeux glaucomatiques, & il ne nous en resteroit que 3. au 4. autres tout au plus, à passer l'examen, & qu'on seroit obligé de rejeter, comme apocryphes, & pas bien verifiez, ou conçus en termes equivoques & sujets à caution; Telle est, par exemple, l'experience de la bonne Femme, à qui Mr. Antoine ouvrit les yeux apres la mort. Car il faut le croire sur sa parole.

Or on se prend tout d'une autre maniere quand on veut introduire une nouveauté peu probable; Au reste Mr. Heister trouve lui même à redire à l'experience de Mr. Raussin à la page 44. quoy qu'elle eut servi à convaincre, Mr. Raussin de la verité de la nouvelle opinion Mr. Heister regarde aussi comme suspecte à la pag. 35. une des experiences que Mr. Brisseau rapporte pour appuyer son hypothese empruntée. Pourquoi notre Auteur veut-il qu'on ajoute foy aux autres observations, citées dans son Livre? Puisqu'elles ne sont ni plus probables, ni mieux avérées, ni

S 3

mieux

mieux circonstanciées ; Ou tout au moins aboutissent en general à prouver la même chose, que je ne leur ay jamais contesté, à sçavoir que la vision se puisse faire (tant bien que mal) sans le secours du CrySTALLIN dont jay donné une explication mechanique au Mercure de Avril, 1709.

Mr. Heister à la pag. 38. nous raconte (apres l'original de Mr. Brilleau page 145.) une experience qu'il étalle par tous les 2. articles 22. & 23. de son Livre, nous asseurant que plusieurs des temoins ont été convaincus de la verité du nouveau Systeme par ce seul fait. Il est pourtant à observer que Mr. Brilleau (dans le fameux Certificat dont il s'agit) fait dire à tous ces Sçavants qu'ils ont reconnu l'œil droit (de la teste du Cadavre du nommé St. Jean) attaqué d'une Cataracte parfaite, ayant toutes les conditions requises & denotées par les Chirurgiens Oculistes. Cependant il est certain que l'Oculiste le plus experimenté & le plus clair voyant ne sçauroit absolument porter jugement sur la maturité, ni sur la consistance, ni sur la simplicité, ni sur l'eau d'une Cataracte d'un œil mort, & pour cet effet les Oculistes (quand ils veulent juger de la bonté d'une Cataracte) frottent l'œil doucement, & puis l'ouvrent tout d'un coup, fer-

ferment l'œil sain, mettent le malade en différentes situations & jours, & quelques fois ferment les fenestres, allument une chandelle, &c. & se servent de bien d'autres expédients pour en pouvoir tirer leur pronostic, & même pour sçavoir s'il n'est pas un Glaucome. Ainsi Mr. Brisseau jouïoit à ces Messieurs un tour gueres compatible à leurs Cataractes. A l'article 7. du dit certificat il fait dire à ces Sçavants qu'on n'y a trouvé aucune membrane telle qu'on l'a supposé dans la Cataracte. Quoyque Mr. Brisseau avoit alors lu mes discours inserez aux Mercurcs de Janvier & Fevrier, 1709. ou j'ay nié que la Cataracte étoit une membrane aussi bien que dans mes deux lettres en réponse à ses premières observations. Vid. pag. 144. de Mr. Brisseau touchant ce fait, ou il dit que cette experience est seule suffisante par ses circonstances pour convaincre entièrement tous les gens raisonnables.

Il est pourtant remarquable dans ce certificat que Mr. Mareschal le Fils (par une justesse d'esprit & par un discernement & précision ou prevoiance admirable, & toujours nécessaire pour se garantir de toute surprise en pareil cas) Mr. Mareschal le Fils, dise, à signe ce certificat ainsi. — Je cer-

tifie que tout ce qui dessus m'a paru tel,
On ne pouvoit pas mieux s'exprimer.

Nôtre Historien apourtant supprimé cette attestation particuliere de Mr. Mareschal par une precaution necessaire que Mr Brisseau n'a pas eu. Car à la pag. 69. Mr. Heister raconte que *Mr. Mery* avoit pris le Crystallin déplacé pour une veritable membrane *ex aspectu solum judicans* (dans une personne vivante) ce qui n'étoit pas inconnu à *Mr. Mareschal*, qui sçavoit aussi ce que *Galien* avoit dit sur l'aphorisme d'*Hippocrate*. 31. lect. 3^{me} *Glaucoma speciem habet hypochymatis*. Ce qui fit apparremment, prendre le parti à *Mr. Heister* de pallier (par une omission & connivence d'amy) cette demarche litteraire de son Original François.

Mais puisque nôtre Professeur d'Altorff reproche si fort aux Anciens (pag. 10. 11.) leurs absurditez, & folies touchant leur croyance sur la Cataracte, entendue membrane; Ne sera t'il pas à propos d'examiner un peu les anciens sur cette matiere? *Mr. Heister* nous informe à la pag. 69. que *Mr. Mery* est tout a fait du sentiment que les anciens prenoient la Cataracte pour une veritable membrane. Il repete

te la même chose aux pag. 71. 72. à l'égard du même *Mr. Mery* : *Firmiter persuasus veram membranulam submersam reperitam iri.* Ce qui n'est pas étonnant à l'égard d'un fameux Chirurgien qui n'est pas en état de feuilleter les Auteurs Anciens des langues mortes, quand il seroit vrai que *Mr. Mery* se fût déclaré de cette opinion. Mais *Mr. Heister* (qui est un sçavant Professeur, & qui entend, dit on, les langues Grecques & Latines) n'est gueres pardonnable à cette occasion. Car aux pag. 9. 10. 21. 22. 46. 67. 68. 71. 78. 81. 82. 86. 87. 91. 94. 98. 99. 100. 101. 103. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 121. 152. 153. 156. 157. 164. 165. 184. 194. 216. 229. 230. 248. 256. & 320. *Mr. Heister* pretend que les Anciens & tous leurs Sectateurs (parmi lesquels je me trouve quelques fois malheureusement) croyoient que la Cataracte étoit une peau ou pellicule, taye ou membrane formée dans l'humeur aqueuse.

De plus à la page 16. *Mr. Heister* tâche encore d'imposer un nouveau terme au Public (sur le conte des Anciens) en voulant insinuer que nos bons Ancestres prenoient la Cataracte pour une cuticule interne. C'est ainsi qu'on se mocque des morts impunement. Pour

ce qui est de moy , je n'ay jamais été de l'avis de ceux qui croyoient que la Cataracte fût une peau ou membrane, puisque depuis l'âge de 12. & 13. années j'ay abbatu quelques milliers de Cataractes de toutes les façons parmi les quelles j'en ay rencontré de morveuses, de phlegmatiques, de laiçteuses, de caséeuses, ou de sebacées, de grumelées, de longues, de quarées, de triangulaires, d'ovales, de trovées, ou fenestrées, & d'étoilées, de sabloneuses, &c. dont la matiere morbifique & heterogene n'avoit aucun rapport ni à une membrane, ni à l'humeur cristalline.

Voyons si nostre Autheur accuse plus juste les Anciens sur cet article? *Mr. Heister* à la page 6. & *Mr. Antoine* à la page 107. sont bien aises d'attirer *Hippocrate* dans leur parti avec tres peu de fondement comme on peut voir aux *Mercurès Galants* de Decembre 1708. &c. de Janvier & Mars 1709. *Mr. Heister* à la page 7. veut qu'*Hippocrate* entend par des Glaucomes (aux quels cet Ancien affirme les vieillards être sujets) les Cataractes de la nouvelle invention, sous pretexte que le Glaucome est une maladie bien plus rare que n'est la Cataracte (entenduë corps étranger) selon l'aveu de tous les Auteurs. Nôtre Professeur exagere ce raisonnement dans plusieurs

siens endroits de son Livre, quoyque j'ay toujours temoigné d'avoir rencontré plus de 20. Glaucomes pour chaque Cataracte, & la chose s'est trouvée si vraie qu'on a apporté déjà à l'Academie huit à dix Glaucomes (cruis Cataractes) pour une seule Cataracte véritable, depuis le commencement de cette dispute.

Après Hippocrate (qu'on auroit crû très décisif pour les Cataractes (entendus corps étrangers) succède Celse qui ne fait non plus de mention d'une membrane pour la Cataracte, que n'a fait son Predecesseur Hippocrate. Vid. Celse lib. 7. de natura oculorum & eorum suffusione. Ou cet ancien dit expressement (après l'Archiatre de Cos) *vel ex morbo vel ex icctu concrefcit humor sub duabus tunicis quâ locum vacuum esse proposui: Isque paulatim indurefcens interiori potentia se opponit, &c.* Comme notre Professeur a cité cet endroit de Celse plusieurs fois & qu'il en a même transcrit une bonne partie à la page 298. (sans crainte de passer pour plagiaire) il est bien plus excusable de vouloir luy imputer l'opinion de la cataracte membraneuse. Après Celse succède Plin que j'ai cité au Mercure de Janvier pag. 61. avec bien d'autres Anciens parmi lesquels,

Je

Je n'en ai pas trouvé un seul qui ait prît la Cataracte pour une *membrane* comme *Mr. Brisseau, Heister, Mery, &c.* nous veulent faire accroire aux depens de la verité la plus claire & la plus authentique. *Galien* (dans ses definitions de Medecine) ne s'écarte pas de la croyance de ses Predecesseurs à cet égard. La suffusion ou Cataracte, dit il, est une coagulation ou congestion d'humeur aqueuse empêchant la veüe plus ou moins ; Ou il faut observer que le même *Galien* dans son *Medicus* s'explique plus nettement de la sorte : *Suffusionem habere est cum accidit affusio alicujus humoris plerumque concreti juxta pupillam adeo ut visus impeditur.* Ainsi on ne doit pas pretendre que *Galien* (& autres Anciens) entendoit que la Cataracte provenoit d'une condensation ou fixation de l'humeur aqueuse propre & parfaite de l'œil; mais *ὕψος τινοῦ τινος* *cujusdam humoris (extranei)* & si on admet encore le livre de *oculis* faussement attribué à *Galien* (& allegué pour le veritable *Galien* par *Mr. Antoine* à la page 106.) tout y est net & clair contre l'assertion gratuite de *Mr. Heister* touchant la croyance de la Cataracte membraneuse ; Voyez les Mercurès ou cette contestation a été vidée à ne pouvoir plus souffrir de réplique.

Mais

Mais puisque nôtre sçavant Professeur à la pag. 6. produit *Paul & Oribase* (après *Messieurs Wedel & Antoine*) prétendant que ces deux Auteurs enseignent expressement que les Anciens prenoient le *Glaucome* & la *Cataracte* pour une maladie numerique & que c'étoient les Medecins posterieurs qui les avoient distingué en qualifiant l'*hypochyma* de maladie de l'humeur aqueuse & le *Glaucome* de l'opacité du CrySTALLIN. Examinons un peu de près ces deux citations favorites de *Messieurs Antoine & Heister* pour voir quel fondement il y a dans cette chicane. Voyez page 106. de Mr. Antoine *Maitre-Jan* & le susdit *Mercuré* de Janvier 1709.

Mr. Heister cite ce passage de *Paulus lib. 3. cap. 22.* ou il n'avoit qu'à ouvrir les yeux & le livre pour y lire seulement le titre du chapitre : de *Glaucomate & Hypochymate ex Ruffo.* De sorte que les parolles en question (dont *Mr. Heister* veut se prevaloir) ne pourront jamais passer que pour une opinion que *Paulus* avoit rapporté comme un oüy-dire sur le conte de *Ruffus*. Car le même *Paulus* au livre 6. cap. 21. donne son propre sentiment concernant la *Cataracte* tres conforme aux autres Anciens. Le voicy de ma traduction : - - *Suffusio est crudi cujusdam humoris collectio contra corneam*
mem-

membranam juxta pupillam, impediens visum aut obstans quò minus fiat visio distincta, &c. Omnes igitur suffusione laborantes lucem vel multam vel paucam percipiunt, eoque discrimine ab amaurosi & glaucomate, distat hypochyma, quod gutta serena & glaucedine affecti nullam quidem cernunt lucem.

C'est dommage que nôtre Professeur n'a pas de luy même consulté *Paul Aeginete*, puisqu'il croyoit le passage de cet Auteur être un fondement inébranlable de l'hypothese pretendüe nouvelle. C'est ainsi que *Mr. Brisseau* à la pag. 41. avoit allegué *Ruffus* (cité bonnement par *Gorrans* sous le mot de *Glaucosis*) car il n'y a pas un seul mot ni de *Cataracte* ni de *Glaucoma* dans tout ce qui nous reste de *Ruffus*. Le Lecteur curieux aura une entiere satisfaction sur cette affaire dans mes discours inserez aux *Mercuries*, &c.

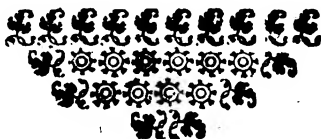
Quoyqu'il en soit *Paul Aeginete* a tiré cette remarque d'*Oribasius* (le Champion redoutable de *Mr. Antoine*, vid. *Antoine* pag. 106.) comme il est aisé de s'en convaincre en lisant la preface de *Paulus* : Et ce compilateur *Oribase* l'a eu de hazard & par une (je ne

ne sçay qu'elle) tradition de Ruffus, comme *Mr. Brisseau*, *Antoine* & *Heister* devoient avoir naïvement avoué : Vid. *Oribase* lib. 8. cap. 47. de *Glaucomate* & *Suffusione ex Ruffo*. Cependant cette seule mauvaise citation de *Ruffus* s'est bien multipliée jusqu'à en faire trois Auteurs considerables parmi les Anciens. Vid. *Ruffus* (l'apocryphe) *Oribasius* & *Paulus Aegineta*; *Gorraus* a rencheri sur ce passage hazarder sous le mot d'*hypochysis*.

Messieurs Brisseau, *Antoine* & *Heister* l'ont suivi aveuglement & sur la bonne foy sans se mettre en peine de feuilleter ces Auteurs; & voila naturellement le detail des raisons qu'on a eû pour croire que les Anciens ne faisoient qu'une seule maladie du *Glaucoma* & de l'*hypochyma*. Toutefois *Mr. Antoine* à la pag. 105. est plus juste & plus sincere & ne pretend nullement, avec *Messieurs Brisseau*, *Heister*, *Mery*, &c. que les Anciens croyoient la Cataracte être une membrane : Voici comment *Mr. Antoine* definit la Cataracte selon les Anciens : La Cataracte est un amas d'humeur superflue, lente & épaisse, qui se congele & s'endurcit comme une pelli-
cule

cule dans l'humeur aqueuse selon quelques uns entre la Cornée & le CrySTALLIN , & selon d'autres entre l'uvée & le CrySTALLIN & qui empêche la vue.

Il nous seroit fort facile de faire un Livre deux fois plus gros que n'est celui de nostre Auteur Latin , si nous en voulions examiner chaque article à la rigueur & en relever toutes les erreurs remarquables. Ce raccourci suffira pour montrer la bonté de l'étoffe par l'échantillon , en attendant la publication de ma *Bibliothèque Ophthalmique* ou je tâcherai de donner plus de satisfaction tant à *Monsieur Heister* , qu'à mes autres sçavants Opposants.



EXTRAIT

EXTRAIT

Du JOURNAL des SCAVANS
du Lundi 4. May, M DCC XVI. tou-
chant le Traité de Mr. Heister.

LAURENTII HEISTERI, *Mano-
Francofurtensis Med. Doct. &c. De
Cataracta, glaucomate, & amaurosi
Tractatio, &c. Altorf.* C'est à dire:
*Traité de la cataracte, du glaucome,
& de la goutte sereine, par Laurent
Heister de Francfort sur le Mein,
Docteur en Medecine, Professeur d'A-
natomie & de Chirurgie. A Altorf,
de l'Imprimerie de Jod. Guill. Kohles,
1713. vol. in 8vo, pp. 368.*

CE Traité est fait d'après ceux
que Messieurs Maître-Jan
& Brisseau ont donné sur la
même matiere, mais on pré-
tend avoir encheri sur ces
Auteurs, & on dit dans la
Préface que les Lecteurs verront dans ce Livre
un grand nombre de découvertes, d'obser-
vations, & de raisonnemens qui ne se trou-
vent

T

vent

vent point ailleurs. On commence par l'etymologie du mot de Cataracte, puis on vient à la definition de cette maladie, & ensuite on se propose de rapporter le sentiment des anciens sur le siege du mal. Selon eux, dit l'Auteur, la Cataracte est une pellicule produite dans l'humeur aqueuse, tantôt devant & tantôt derriere la prunelle & l'Iris; En sorte que cette pellicule bouche l'ouverture de la prunelle, & empêche l'entrée de la lumiere dans le Crystallin, ou sur la retine. Il se moque de ce sentiment sans le refuter, se contentant de dire qu'on n'y peut penser sans rire. Après quoy il vient à l'opinion de Messieurs Maître-Jean & Brisseau, qui instruits par plusieurs experiences, ont transporté, dit-il, le siege de la Cataracte dans le Crystallin, & ont reconnu qu'elle n'étoit autre chose que l'opacité ou l'obscurcissement de ce même cristallin. A cette occasion il traduit en Latin ce que ces deux Auteurs ont dit de plus considerable sur le sujet dont il s'agit, & c'est en cela que consiste la principale partie de son Livre. Nous avons donné l'extrait des Livres de Mr. Maître-Jean & Brisseau dans nos Journaux. C'est pourquoy nous ne repeterons point ce qu'on rapporte ici de leurs écrits.

Mr. Heister prétend après Mr. Brisseau, que la différence qu'il y a entre la Cataracte
&

& le Glaucome, c'est que la Cataracte est une maladie du Crystallin, & le Glaucome une maladie de l'humeur vitrée, qui devient opaque, en sorte que cette opacité paroît à travers le crystallin à peu près comme un corps coloré que l'on place sous un diamant ou un crystal, paroît à travers le diamant ou le crystal. Nostre Auteur répond à diverses objections, & il explique ensuite les differences, les causes, & les signes tant diagnostiques que prognostiques de la cataracte, & il finit par divers enseignemens sur la maniere de traiter cette maladie, soit par les medicamens, soit par la Chirurgie, & il entre la-dessus dans un détail qui ne laisse rien à désirer. L'article qui regarde la goutte sereine, termine le livre, il est concis, mais bien détaillé. L'Auteur définit la goutte sereine, une abolition de la vûë, sans aucun vice qui se laisse appercevoir en dehors, si ce n'est que la prunelle paroît un peu plus grande qu'à l'ordinaire, & presque immobile. Il fait voir que le siege de cette maladie peut être ou dans la substance corticale du cerveau, ou dans la substance medullaire, ou dans le nerf optique, ou dans la retine. Il explique les differentes causes & les differens signes de la goutte sereine, & il finit par ce qui en regarde le traitement. Au reste cet Auteur a emprunté des écrits de Mr. de Woolhouse un grand

T 2

nom.

nombre d'articles considerables , dont il auroit pû faire honneur à ce sçavant Oculiste ; C'est ce qu'on peut voir en lisant les sept Discours que Monsieur de Woolhouse a publiez contre les Systèmes de Messieurs Brisseaux & Antoine Maître-Jean, & qui sont imprimez en sept Mercuries consecutifs, à commencer par celui du mois d'Octobre de l'année 1708. & finissant au mois d'Avril 1709. Il a encore beaucoup profité des deux Lettres de ce celebre Oculiste sur la Cataracte, & dont Monsieur le Clerc a donné un extrait dans le 20. Tome de sa Bibliothèque Choisie.

Monsieur de Woolhouse a combattu par des raisons & des experiences très-fortes le Système dont il s'agit il seroit à souhaiter que Mr. Heister se fût donné la peine de répondre aux objections de cet Auteur, autrement que par *non suffiunt*, comme il s'est contenté de faire. Il avertit page 12. & 13. qu'il a approfondi avec exactitude la dispute qui s'est élevée depuis peu d'années au sujet de la cataracte. Cependant à la page 16. il dit qu'ayant fait l'ouverture d'un œil cataracté, il y trouva la même chose que Messieurs Ant. & Brisseau ont trouvée dans les yeux attequez de cette maladie, le cristallin opaque comme une perle, sans aucune *cuticule*,
dans

dans l'humeur aqueuse, &c. Sur quoy nous remarquerons que Mr. Heister auroit pû se ressouvenir que Mrs Antoine & Brisseau ne s'accordent point ensemble touchant la vraye cataracte, puisque le premier prétend qu'en cette maladie il y a dans l'humeur aqueuse aux environs du crystallin des *accompagne-mens* ou *appendices* alterez, & que le second au contraire veut que la cataracte consiste essentiellement dans le dessèchement ou l'opacité simple du Crystallin, ce qui est le glaucome de Mr. Antoine, bien caractérisé. De plus Mr. Brisseau fait consister le glaucome dans l'altération incurable de l'humeur vitrée. Ajoutons que Mr. Heister dit avoir trouvé l'humeur vitrée parfaitement saine & entière, & que Mrs Antoine & Brisseau disconviennent autant entre eux sur cet article que sur le précédent, comme on le peut voir en consultant leurs propres paroles.

Nous passons plusieurs autres endroits semblables, de peur de fatiguer les Lecteurs par ces discussions,



LETTRE

*De Monsieur de Woolhouse écrite de Paris
à Monsieur Palfin Chirurgien Pen-
sionnaire de la Ville de Gand en
Flandre, imprimée à Leide, 1714.*


MONSIEUR!

Comme je remarque par la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, que le Livre manuscrit (dont on m'a écrit de Leyde) n'est autre chose que le Livre de *Mr. Antoine* (Chirurgien Royal à Mery sur Seine) qui traite de l'œil & de ses maladies, &c. que vous avez traduit de François en Flamand; Je prends la liberté (par cette bonne occasion) de vous informer de la Dispute que j'ay eu avec cet Auteur, & avec *Mr. Brisseau* (qui pretendent qu'il n'y a point de *Cataractes membraneuses*) dont la *Bibliothèque choisie* de Mr. le Clerc, les *Mercures Galans* de Paris & le *Traité nouveau* de Mr. Heister, Professeur en Me-

Medecine à Altdorf près de Nuremberg, fait mention.

On a encore trouvé à Paris (depuis l'impression de tous ces Livres) quatre autres Cataractes membraneuses, telles que les Anciens ont décrites, trois que *Mr. Boucault* (fameux Anatomiste & Maître Chirurgien, rue des boucheries Fauxbourg St. Germain) a rencontré dans les yeux de veaux. *Mr. Celseaux* Chirurgien démonstrateur des bandages, & *Mr. de St. Clair* Chirurgien major des Armées du Roy y étoient, l'autre étoit dans l'œil d'un homme mort à l'hôtel Dieu; *Mr. Claiton* apprentif Chirurgien accoucheur (au dit hôtel Dieu) & *Mr. Harcher* Chirurgien Anglois, (avec d'autres jeunes Chirurgiens) ouvrirent cet œil.

De plus, il y a (à St. Germain en Laye) actuellement un nommé d'*Hiar*, premier Barbier & Valet de Chambre du Feu Roy Jacques, qui a trois Cataractes tout-à-fait contradistinctes dans un seul œil, chacune située sur le bord de l'Iris, attachée par quelque fil délicat, & flottant dans l'humeur aqueuse : Au grand Jour elles se joignent, & pour lors il ne voit rien du dit œil : Dans l'obscurité (ou la prunelle se dilate) ces petites Cataractes se separent & laissent, entre elles, assez de jour pour appercevoir les objets gross

grossiers parfaitement bien; elles sont situées de la sorte  d'une maniere triangulaire :

Monsieur Geoffrey Professeur Royal en Medecine à Paris, *Mr. de Littre* Docteur en Medecine & de l'Academie Royale des Sciences, le Reverend *Pere Tournemine* (qui fait le *Journal de Trevoux*) & plusieurs autres personnes sçavans de l'Academie, quantité de Medecins & Chirurgiens, &c. ont vû chez moy ledit Sr. d'*Hiars* avec ses trois Cataractes, &c.

J'ay receu depuis peu d'Angleterre un petit Livre, composé par feu *Mr. Boyl* Anglois, fameux Philosophe, qui contient des observations sur la vuë vitée; Ce Mr. y apporte une observation d'un Gentilhomme qui avoit deux differentes cataractes (dans un seul œil) qui partageoient la prunelle en deux, une de ces Cataractes étoit polie & d'une tres bonne espece, l'autre paroissoit raboteuse; Toutes les deux s'attachoient interieurement à l'Iris, & laissoient un interstice pour appercevoir plus ou moins les objets au travers; surtout dans un endroit un peu sombre. *Mr. Chirac* (premier Medecin de *Monseigneur le Duc d'Orleans* & Professeur veteran de Montpellier) m'assura l'autre jour d'avoir vû dans les yeux d'hommes & d'autres animaux de veritables Cataractes membraneuses; Et vous Mon-

Monsieur, vous en avez rencontré une dans un jeune homme, & Mr. de Littre une autre, depuis la naissance de cette dispute.

Au commencement de cette dispute (quand Mr. Brisseau envoya ses premières observations à l'Académie Royale des Sciences) j'y fis une réponse précise, contenue dans deux différentes lettres (que Mr. de la Hire le Fils lut à l'Académie, avec une approbation générale) Mr. le Clerc a fait un abrégé, assez succinct, de ces deux lettres (dans sa Bibliothèque choisie tom. 20.) & Mr. Chapuzeau Docteur en Médecine, en a fait une Thèse à Leide 1711. sous le titre de *Disputatio Medico-Chirurgica inauguralis, &c.* Cependant ny l'un ny l'autre de ces imprimés ne fait mention des autres dissertations que j'ay fait imprimer contre le Systeme prétendu nouveau de la cataracte (dans les mémoires de Trevoux de Janvier & de Février 1706. & d'Avril 1707. (avant que Mr. Brisseau ou Antoine eussent publié leurs hypothèses) qui sont encore plus amplement réfutées dans les Mercurès Galands du Mois d'Octobre, Novembre & Decembre, de l'année 1708. & des Mois de Janvier, Février, Mars & Avril de l'année 1709, auxquels je vous renvoie pour un plus

T 5

am-

ample eclaircissement de la réussite. De cette dispute, je vous recommande aussi la lecture du Journal des Sçavans de Paris numero 18, du Lundi 4, May 1716.

Ny *Mr. Antoine*, ny *Mr. Brisseau*, ny quelque autre pour eux, n'a jamais encore fait de reponse à ces differentes reflexions que j'ay publiées ; mais *Mr. Brisseau* (dans son Livre) me renvoye à *Mr. Antoine*, quoyque luy même ne soit gueres moins interessé dans la dispute, n'y ayant pas été mieux traité que *Mr. Antoine*.

Dans mes deux lettres susdites (qu'on à lû à l'Academie) j'ay fait voir que les Oculistes . Operateurs ont toujours été en possession de faire l'operation du Glaucome (pour la Guerison palliative seulement) sous le nom de la reduction ou agencement du cristallin ou delogement de la fausse cataracte. J'avois fait à Paris une infinité des dites operations dans la veüe de cette guerison palliative seulement, toujous avertissant les malades qu'ils n'en verroient gueres mieux qu'auparavant; & qu'ils distingueroient seulement les gros objets tres confusement, ou plutôt le mouvement de ces objets eclairez & mis dans un tel jour ; Qu'ils distingueroient le noir d'avec le blanc, le rouge, &c.

L'Academie étoit surprise de ce que je leur disois, n'ayant jamais sçû auparavant qu'on

qu'on pouvoit reüssir à abbatre les crySTALLINS : Je leur alleguois plusieurs exemples de cette operation dont quelques unes avoient été faites par feu *Mr. Girard* le Pere Oculiste sous le pretexte de rendre la vûë, quoyque j'eusse dit à ces mêmes malades, que c'étoient des Glaucomes, & non pas des Cataractes, comme par exemple à feu *Mr. Manonlry* Conseiller Clerc de la grande Chambre du Parlement, & à *Mr. le Feu* Secretaire du Roy, &c.

Je leur dis même que le Glaucome étoit la maladie la plus ordinaire, puisque pour une Cataracte veritable, on rencontre jusqu'à quinze & vingt Glaucomes ; Tout cela n'a pas empêché *Mr. Mery* de prendre le change, & de vouloir soutenir qu'absolument il n'y a pas de Cataractes membraneuses.

L'Entreprise est un peu hardie, puisque jamais homme de bon sens ne s'est avisé de vouloir prouver une negative ; *Mr. Mery* rencontre (à ce qu'il croit) sept à huit Cataractes ; il s'est trouvé trompé en ouvrant les yeux cataractez, on apperçoit qu'ils sont tous glaucomes. On avoit abbatu quelques uns de ces Glaucomes, & les malades voyoient (dit *Mr. Mery*) de ces jeux operez. Cependant on a trouvé tout cela apocryphe ; Les malades sont morts, ils ne parlent plus, & les

te-

remoins oculaires de ces faits disparaissent : il n'y a que Mr. Mery seul qui s'oppose à tout : il veut qu'on le croye sur sa parole , & il ne veut pas que les Oculistes sçachent ce qu'ils font, ny ce qu'ils sentent, ny ce qu'ils touchent en faisant ces operations. Il suffit que Mr. Mery a adopté le Systeme pretendu nouveau de son ancien Amy & Camarade Mr. Ant. (après s'y être fort opposé quand Mr. Brisseau le proposa, ce même Systeme, avec peu de difference) pour qu'il soit receu sans contradiction. Cependant tout le monde est convaincu presentement, que Mr. Mery est tres mediocre connoisseur des maladies des yeux , depuis qu'il a publié dans plusieurs memoires de l'Academie, premierement que la goutte sereine est toujours accompagnée de la dilatation de la prunelle, & en second lieu, qu'il y a toujours dilatation de la prunelle après la mort. *Mr. Mery* pourroit s'être convaincu de ces deux erreurs grossieres un million de fois, depuis qu'il est Chirurgien à l'hôtel Dieu. Cependant à sa honte & confusion, il n'en sçait rien de ce que le moindre Frater connoit bien à cet egard ; doit-on après cela ajoûter foy à ce que Mr. Mery ajoûte la dessus ?

Il semble pourtant triompher sur moy dans les memoires de l'Academie, de ce que je n'y suis pas venu (selon ma parole) y faire
ma

ma-demonstration , touchant la Cataracte membraneuse à l'exclusion de la Cataracte Crystalline ; mais il devoit en bonne foy , avoir rapporté les raisons de mon absence , qui étoient premierement que Mr. l'Abbé Bignon étoit allé ce jour là à Fontainebleau , & que je n'aimois pas me commettre avec Mr. Mery à l'Academie , sans ce sage modérateur & Président : Et en second lieu Mr. d'Hyarts (Barbier Valet de Chambre du feu Roy Jacques d'Angleterre) m'écrivit de St. Germain en Laye , qu'il ne pourroit se rendre (ce jour là) à Paris , pour y faire voir les trois cataractes en un seul œil , ce qui étoit ma demonstration. Le dit Mr. d'Hiarts vint cependant à Paris quelques jours après , & les montra chez moy à Mrs Geoffroy , de l'ittre , &c. & à Mr. Mery même ; Comme le Reverend Pere Tournemine en a fait mention dans le Journal de Trevoux d'Aoust 1708. page 1390.

Au reste Mr. Mery auroit agi plus sincerement , s'il avoit aussi rapporté l'histoire , touchant Mr. Brisseau , qui obtint permission de Mr. Fagon (premier Medecin du Roy) pour donner une demonstration de son Sylte-me dans l'amphytheatre de l'Ecole d'Anatomie au jardin du Roy. Tous les Sçavans des Academies & des Facultés de la Medecine , & de la Chirurgie & d'autres personnes de dis-
stin-

stinction, s'y rendirent au jour nommé, mais Mr. Brisseau avoit envoyé un billet au portier par lequel il fit sçavoir qu'il étoit obligé de partir en poste pour un malade en Flandre : cela prejudicie un peu au Systemè de Mr. Brisseau, mais sa longue liste de Messieurs les Medecins & Chirurgiens) qu'il donne dans son Livre, semble retablir sa reputation, quoyque si on examine les choses de près, tout se reduit à dire que quelqu'un auroit pris une Cataracte pour un Glaucome, comme quelques Oculistes de Paris ont fait à l'égard des yeux de Mr. Bourdelot (Medecin du Roy) qui me vit abbattre une cataracte à Madame de Portes, & deloger un Glaucome à sa fille (à Fontainebleau) après que je luy eu déclaré (à la Surintendance) que son mal d'yeux étoit absolument des Glaucomes, à quoy il sembloit repugner fort, ne voulant pas, peut-être, passer pour avoir un mal d'yeux incurable.

Mr. Guerin (Chirurgien de la Charité des hommes) à voulu s'eclaircir en pareil cas sur l'œil malade d'un homme à la Charité : Il me pria de luy dire (en presence d'autres Medecins & Chirurgiens, & des Religieux de la Charité) si l'œil en question étoit attaqué d'une Cataracte, ou bien d'un Glaucome, comme en effet on le trouva en ouvrant le dit œil. Si Mr. Mery avoit agi de la sorte, toutes les pretendues cataractes auroient disparu & se-
me-

memoires de l'Academie ne nous auroient insinué que de veritables Glaucomes reconnus tels en contradistinction des Cataractes membraneuses.

Pour ce qui est de l'œil du bon Prêtre de Bretagne (dont on pretend avoir tiré le crystalin de l'œil, je l'ay veu tout le premier & j'examinay avec attention la cataracte, qui avoit palsé par le trou de l'uvée, & étoit restée entre la cornée & l'Iris : Elle étoit bien mince, & n'étoit pas assurément plus épaisse qu'une seule couche ou lamine de l'humeur cristalline, mais cette humeur cristalline qu'on pretendoit avoir tiré de cet œil, étoit vingt fois plus épaisse, & elle retenoit encore bonne partie de sa transparence, quoy que la cataracte que je vis dans l'œil étoit fort opaque & pas equivoque même.

Bréf, je me suis engagé par billet de donner dix pistoles à l'intention de ce bon Prêtre, si (en mourant) il me leguoit ses yeux ; De sorte que je les cernasse moy même de leurs orbites ; On m'assure pourtant qu'il est mort à l'hôtel Dieu, ayant été toujours gardé à vûe, sans qu'il fût permis à personne de l'approcher non plus que quand on luy tira la pretenduë Cataracte Glaucomatique. Deplus comme cela arrivoit dans la naissance de cette dispute, il leur sembla à propos de

de faire la mauvaise demarche , qu'on fit à mon égard, en debauchant ce pauvre Prêtre hors de la Charité, pour le mettre à l'Hôtel Dieu, à cause que Monsieur Guerin (Chirurgien de la Charité) n'a pas voulu permettre que personne luy. fit cette operation que moy.

Quoy qu'il en soit, nous avons encore une demonstration, qu'il y a des Cataractes membraneuses, par exemple, la division, desunion, fente ou la separation de la Cataracte en diverses pieces & parties (quand on frotte doucement avec le poulce sur l'œil cataracté pour voir si elle a la substance & consistance qu'il luy faut pour souffrir l'operation) car si la Cataracte est meure, & preste à être abbatuë, la prunelle se dilate bien, mais la Cataracte ne souvre pas, & ne se separe point en plusieurs morceaux (pour laisser entrevoir le jour au malade au travers de ses fentes & separations) & dans l'operation même, elle est tout d'une même venuë & toile parfaite : Mais si la Cataracte ne se trouve pas en bon état pour l'abattement, l'aiguille passe au travers le corps de la cataracte, (comme j'au travers d'une gelée delicate, sans y trouver auenne resistance, comme elle trouve en effet dans les Cataractes bien meures.

d'Ailleurs il arrive tres souvent, qu'on rompe & techire en plusieurs parties les cataractes

ractions adherentes, & le malade apperçoit les objets multipliez & separez selon les diverses pieces de la Cataracte, de plus on est obligé tres souvent de percer actuellement, & de troïer les Cataractes qui sont trop fortes, trop dures, trop adherentes & luranées, & le malade voit au travers du trou, comme au travers d'une nouvelle prunele : Les Cataractes (qui ne sont pas bien neures) se lient assés, & en pre étant leurs bords contre la prunele (comme il arrive une infinité de fois dans l'operation) on les voit bien minces comme une feuille de Talc, mais les Glaucomes sont tres épais, & globulaires; Ils roulent sous l'aiguille, & quand leur corps touche l'Iris, les pruneles se dilatent fort par la pesanteur & l'appuy du Glaucome sur le pertuis de l'Iris, pour ne pas rapporter icy les autres diagnostics Caractéristiques de ces deux maux, qu'on trouvera dans mes autres discours sur ce sujet, en me reservant toujours le grand mystere de la difference infailible entre ces deux maux, que Mr. Girard & de l'Aiguillon (ny aucun autre Oculiste vivant que je sçache) ne connoit excepté mes propres Eleves.

Enfin je ne sçay si vous avez lu le Journal des Sçavans du Lundy 5me de Fevrier 1714. ou j'ay fait inserer un averissement
U à la

à la fin, touchant une mauvaise traduction en Anglois du Livre de Monsieur Antoine, &c. Ainsy vôtre traduction Flamande ne sçauroit être que tres bien receüe du public avec vos remarques en question, sans affectation d'aucune partie, & je vous promets de tacher d'en faire inserer dans le Journal de Paris, & de Treuvoux un juste Eloge, pourvû que vous vouliez bien me faire l'honneur de m'en envoyer un Exemplaire (par quelque bonne occasion) & j'en payeray bien le prix & le port à celuy qui me l'apportera. Vous sçavez peut être que Monsieur Coirard (Docteur en Medecine de Londres) à publié un Livre Latin nommé *Ophthalmiatria*, que Monsieur Kennedy (Chirurgien Anglois) a fait imprimer un Livre Anglois nommé *Ophthalmographia* : Que Monsieur Cross (Oculiste Anglois) a aussi publié un Traité Anglois des Maladies des yeux, tout dans ce nouveau siecle.

Je souhaiterois fort de tenir avec vous une frequente correspondance par Lettres, & s'il y avoit icy quelques choses dans lesquelles mes services

vous

vous fussent agreables , je m'estimerois trop heureux , & je vous prie instamment d'agir envers moy avec franchise , & de croire que je suis avec sincerité & plus que personne au monde

Monſieur

*Vôtre tres humble &
tres obeissant Servi-
teur*

de
Woolhouse.

U 2

LETTRE

LETTRE

*De Monsieur de WOOLHOUSE,
à Monsieur le CERF le Jeune,
Docteur en Medecine à Francfort sur le
Mein.*

MONSIEUR!

A la premiere publication de la These de Myn-Heer van Hooven d'Utrecht (il y a 14. à 15. années) Il m'envoya cette belle dissertation touchant la circulation des humeurs de l'œil, dont j'ay été convaincu depuis l'age de 15. années par plusieurs faits & experiences de feu mon Pere; Ainsi je n'avois pas de peine à embrasser son opinion, & je luy envoyai alors quelques vers qu'on m'a dit qu'il a inseré dans la seconde edition de sa dissertation que je n'ay pas encor vûe :
Et

Et je ne ſçai même ſi cet Epigramme (que je fis alors à la hâte) merite d'accompagner une ſi bonne Theſe. Quoy-
qu'il en ſoit comme *Mr. du Vernay* me pria de luy prêter cette Theſe (qui étoit l'unique exemplaire à Paris) pour ſe mettre au fait de verifier les recherches & les découvertes de cet Auteur (à l'occafion de *S. A. R. Monſeigneur le Duc d'ORLEANS*, qui ſouhaitta fort de voir l'Anatomie entiere de l'œil) & que le dit *Mr. du Vernay* demontra par après à l'Academie Royale des Sciences ces mêmes découvertes , & puis pris la peine de faire pour moy & pour mes Eleves une demonſtration Anatomique des mêmes nouveautez , cela me fit naître l'idée de cultiver les vers que j'avois fait ſur la Theſe de *Myn-Heer Hovius*, & mes Amis les ayant trouvé paſſables , je vous les envoie pour accompagner mes autres pieces , que vous prenez la peine de publier. Et je ſouhaitte la publication de cette Elegie Latine, d'autant plus qu'elle eſt à la louange de mes deux Amis, qui ont frayé

le chemin à d'autres grandes découvertes dans l'œil, qui est une *Terra Incognita* dans la quelle les anciens Anatomistes se sont laissé égarer. Or si tout ce que Myn-Heer *Hovius* avance, n'est pas réellement vray, il est pour le moins vray semblable; Et Mr. *Stoffius* a grand tort de le déchirer de la manière qu'il fait par tout Paris, seulement pour faire sa cour à Mr. *Ruyfchius*, sous le quel apparemment il doit soutenir sa formidable These sur l'œil. Je ne doute nullement de la Science de Mr. *Stoffius* (dont je connois le merite) mais je luy veux un peu de mal pour son impolitesse & inhumanité de vouloir sacrifier la reputation de Mr. *Hovius* à la passion qu'il a de passer pour plus sçavant que luy dans l'Anatomie de l'œil. Il est bien aisé à un Pygmée de voir plus loin qu'un Geant quand il est monté sur les épaules du dernier: Bref, Monsieur *Stoffius* n'auroit pas sçu ce qu'il sçait de l'œil sans Monsieur *Hovius*. Et Monsieur du Vernay luy même est assurément redevable au dernier tout fallible qu'il

qu'il puisse être ; & le plus grand défaut de Myn-Heer *Hovius* est de n'avoir eu l'occasion de dissequer les yeux d'hommes comme il a fait des autres animaux qui nous ont pourtant mené bien loin (par leur analogie) à illustrer ce merveilleux organe d'une infinité de belles découvertes tant pour la Theorie que pour la Pratique : Et la seule invention du secret de guerir les Cataractes (sans les operations manuelles) vaut bien plus que la découverte de la pierre philosophale tant recherchée par bien de grands hommes. Je felicite donc de bon cœur Monsieur *Hovius* d'un secret si inestimable , que j'estime autant què ma decouverte de la saignée specifique de l'œil ; Et assurément sans Monsieur *Hovius* on auroit attendu la seconde venue sur terre de l'Archange *Raphaël* pour reveler à quelque juste *Tobie* un bien si divin.

Au reste je croy Myn-Heer *Hovius* trop honnête homme pour en imposer au public , & ceux qui pretendent que Mr. *Hovius* a toujours échoüé dans cet-

te entreprise ne scauroient obtenir de moy qu'une simple suspension de jugement à cet égard. La poste va partir, & j'avois à vous dire que Monsieur le Docteur *Tanner*, Gentilhomme Anglois, Medecin de la Faculté de Londres, & associé à la Société Royale d'Angleterre, m'a assuré que cette Société a trouvé une véritable Cataracte passée par le trou de l'Iris entre la cornée & l'Iris, & le Crystallin de cet œil étoit fort transparent & entier. Monsieur *Palfin* (habile Professeur d'Anatomie à Gand) qui a traduit en langue Flamande le Traité des maladies des yeux de Monsieur *Antoine* avoit déjà rencontré une pareille Cataracte dans l'œil du cadavre d'un jeune homme qu'il ouvrit publiquement à Gand. Ainsi Messieurs *Brisseau*, *Antoine*, & *Heister* ne scauroient passer que pour des gens fort opiniâtres & amateurs de soy même, si après tant de démonstrations authentiques, il ne revient d'une erreur éclatante & pernicieuse dans la pratique. Car depuis la publication de leurs livres,

Mon-

Monsieur *Mery* a fait faire à l'Hôtel-Dieu plusieurs operations sans avoir jamais réussi à une seule, & ce printemps il a fait faire l'operation de la Cataracte par St. Yves à M^{de} Ste Paule (une des anciens Religieuses de l'Hôtel-Dieu) qui étoit travaillée de deux veritables Glaucomes, que j'avois decla ez tels à deux differentes visites, & ainsi entierement incurables par rapport à la vue.

Mais Monsieur *Mery* luy assura que les Glaucomes (de ma façon) étoient tous de bonnes Cataractes, & qu'ainsi elle pouvoit en toute seureté se laisser a guille et les yeux par St. Yves (autrefois Frere de St. Lazare) qui a epousé le Systeme de Messieurs *Brisseau* & *Antoine*; Mais mon prognostic a été verifié & cette Religieuse est autant aveugle qu'avant l'operation.

Il sera donc bien plus glorieux à ces Messieurs de renoncer à une fausseté Physique, que de persister à montrer la force de leur esprit, en soutenant

U 5

nant

nant mal à propos une mauvaise cause
mal adoptée depuis le commencement,
& mal soutenue par ses Defenseurs jus-
qu'à present. J'ay l'honneur d'être

Monfieur

à Paris ce 1. de Nov.
vembre, 1716.

*Vôtre tres humble
Serviteur*

de
Woolhouse.

CLA.

CLARISSIMO ET ORNATISSIMO
VIRO,

DOMINO DOCTORI

H O V I O,

Medico Ophthalmico Ultrajectino,

De

Novissimis suis in oculo inventis, quæ
exhibuit in dissertatione scholastica de circu-
lari humorum oculariorum motu, Trajecti
ad Rhenum impressa Anno 1702. in quarto,
& quæ denuo publicavit in secunda impressio-
ne, magisque correctæ & auctiori.

Quaque

Celeberrimus Dominus Doctor

V E R N Æ U S

(Regius Anatomices Professor)

Nuperrimè tandem annuntiavit, demonstra-
vitque Regiæ Scientiarum Academiæ, mense
hoc Septembri, Anni 1716.

IN ÆTERNAM REI MEMORIAM

Hanc Elegiam gratulabundus
composuit

W O O L H O U S I U S,

Anglo-Londinensis, Ophthalmiater, &c.

In ea vero

nova & perutilis continetur Oculi Historia,
Eruditis plerisque admodum
ignota.

Scalpello exploras Oculi penetralia caca,
 Acer Hovi, & retegis qua latuere prius:
 Rete novum est 1. bobus mirabile, glandula multis
 Piscibus exoritur, te referante, nova.
 In pennatorum duo monstras retia ocellis,
 Inque cati unum rete videre facis;
 Sclerotides ductus dat equo, lutraque, canique,
 Quos a secedentes percipis, unus ovens.
 2. Fascula ubi tripla percurrunt ordine, quique
 Humorem referant, qui triplicemque ferant
 Ostendis clare, ac 3. vitrum crystallinum,
 aquamque
 4. Ire oculi refluas, atque redire vias;
 Hunc 5. Moulins quondam motum detexit lerna;
 (Præcursor fama sic fuit ille, tue.)
 Boyleo hæc olim præcepit 6. epistola Moulins
 Angligenæ: (heu deerat lingua 7. Latina rei!)
 Moulium n. excepit 8. Guenellon, 9. Reisseliusq;
 10. Heisterusque alios vertere semper amans.
 Veraque jam nobis apparet 11. fontium origo,
 De quæ Nuck, 12. Chrouët &c. disseruere
 palam.
 13. Circulus est oculi venis 14. arteria idem dant,
 15. Sympa-que-theiam vas quod notat, esse doces:
 16. Uvea quod duris pereat lacerata lapillis,
 Ut vesica dolens, pagina vestra monet.
 Quod 17. binæ unum oculum lentes Crystallina
 adornent
 (Sapius hoc factum in piscibus esse solet.)
 Nunq.

Nunc cesset 18. Meryus glandes humoris a-
quosi

Fingere, distorto lumine falsa videns;
Falsa videns, & res audax supponere semper,
In dubium Physici quas revocare queunt.

Hinc 19. Antonius iste cadit, 20. Brissæus & illinc;

21. (Afferit hic proprium nam cataracta locum.)

Hic 22. Glaucoma dolos oculis non objicit ullos;

Hic verum illucet, nudaque simplicitas.

Culter 23. acūs aciem vincit tuus undique nostræ;

Hæc sunt 24. Harvæus quæ tibi cessit Hovi.

Nos quoque debemus libro 25. palmaria vestro,

Vir celebris, passi prælia rauca diu:

26. Antoine atque 27. Mery, 28. Boërhaavè,

Brissæus, & 29. Heister

In nos diffusas exposuere manus.

Uno hanc tu solus nunc litem dirimis, iclu;

30. Ruyschius id tecum participare nequit.

Præclari ne plus jactet librum Anglia 31. Briggis

Sordeat & 32. Covvard trita docentis opus;

Displicet indocti 33. Bartisch vernacula lingua,

Nectantum 34. Plempii scripta operosa juvant.

Non 35. Steno, 36. Meibomius, 37. Marnfredus,

neve 38. Bianchi,

Non 39. Hambergerus, 40. Schenkus 41.

Hæurnius, 42. Ott;

Non 43. Grassus vetus, aut 44. Schallingius in-

ter adeptos;

Non 45. Mariotte Abbas, 46. Guigoniæ liber:

Non

Non 47. Salzmannus, *nec* 48. Kohlhanfius,
ipseque 49. Burrhus,

Non 50. Carcanus, *nec* 51. Fuchsius *aut* 52.
 Rhodius :

Nec vos 53. Rolfinci, *nec* 54. Gelli, *neve* 55. Varoli,

Nec tu 56. Falloppi *vulnera rite medens* :

Non 57. Montalco, 58. Catantague, *neve* Profes-
 sor 59. Hetrulcus,

Nec 60. Pomarius, *aut* 61. Portius, *ipseque*
 62. Scheid;

Non 63. Hornanus, *nec* 64. Wagnerus, 65.
 Trinckhusiusque,

Nec 66. Laurentius, *aut* 67. Mercurialis, &
 68. Horn :

Non 69. Bscherer, 70. Mappus, 71. Stahl, 72.
 Rungius *aut* 73. Fridericus,

Non 74. Berkley, 75. Berger, 76. Scheiner
 & 77. Ango *Patres* :

Nec vos 78. Sebizi, 79. Sturini & *numeroſe*
 80. Monavi

Non 81. Zahn, 82. Kennedius, 83. Dorsteniusq;
 & 84. Anel.

Nec vos 85. Gruhlmanne, *ac* 86. Menjoti, 87.
 Slegeli & 88. Hoppi;

Non 89. Paulus Venerus, 90. Wedeliusve
ſenex :

Non 91. Major, 92. Schaper, 93. Waldschmid;
 94. Vater, *atque* 95. Rivinus.

Nulli de viſu tam mernere ſimul.

Cum

*Cunctorum thesis hac eludit parva labores;
Tum novitate rei, tum gravitate placens.
Ingenii dextraque Hovii miracula! cultro
Vulnus opemque simul qui resecante, dedit.
Insectorum oculos 96. Hodierna, 97. Puget,
98. Catelanque*

*Mirificè inventis excoluere novis.
Lumina ter centum crystallina corneo in orbe
Musca utrinque vides condecorare caput:
Palpebraque ut desit, prostant multo ordine Pili,
Inter crystallos, cilia, quosque, suos:
Inde fit umbra oculis, quod si his male pulvis
adhæsit,*

*Anteriore polit lumina musca pede.
Parvaeque si clara exponis crystallina luci;
Objecta his speculis multiplicata vides.
Invenere Viri hac, bona quæ Deus otia fecit:
Sed facis ut sese cernat ocellus, Hovi.
Corrigit, illustrat, relevat mysteria visus
Luce novâ hac Verney, laude perenne fruens:
Nam qui Primus adinvenit, vix perficit idem;
Qui bene consummat, sine coronat opus.
Arbiter est oculi solers 99. Vernæus & Auris;
Organa qua Dominus vendicat ipse sibi.
100. Quanta trophæa simul spectant Moulins,
Hoviumque?*

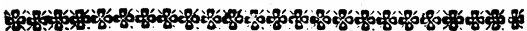
*Quisquis sic oculum diffecat, ille 101. facit. ✠
Distraxit miseros hucusque operatio cecos
Fallax, culta diu quam cataracta rogat:*

Non

Non inter se conveniunt Bristreus, & 102. Antoine

Quo membrana loco præciuitata laet :
Vitreum is humorem jugulat, crystallinum &
ambo

Deturbant; visus axis utrinque perit:
Inveierata nimis suffusio saepe rejuget,
Ac redit in primum depicienda situm.
Sternutatio idem, vel manducatio, ruffis
Aut insomnia, vellopsus, 103. amorque ferant.
Immatura esto, in plures disrupta dehiscit
Particulas, captum & regreditur opus.
Sub specie imponit cataracta sapius alba
Glaucoma interdum & gutta serena subest.
Fluxio acum sequitur quoties & iniqua malorum
Pyogenics, monstra est tot superasse nefas.
Qui certa 104. invenit morbi medicamina tanti
Primum Hovius, quanto dignus honore fuit?
Eja agè Hovi! medicam vitu huius dicito curam
Quam nos scita Thesis te reperisse canit.
Luminibus, sic eripies mortalibus, atram
Tu nubem, atque oculum bis dabis indè novum



1. Enumerantur præcipua Domini Hovii
in oculo inventa, &c. verba autem rete mi-
rabile, glandula ductus ascendentes, Scleroti-
des, &c. sunt merè technica artis Anatomicæ,
&c.

2. Vasa adducentia & abducentia trium
oculi humorum naturalium, ab Hovio sic
pri-

primum nominata, & à Mouline observata; quamvis ab illo non designata ullo nomine specifico.

3. Tres oculi communes humores scilicet, aqueus, crystallinus, & vitreus.

4. Circulariter moveri adinstar sanguinis.

5. Moulins, natione Anglus, Universitatis Dublinensis in Hibernia Anatomices Professor, Anno 1682. Londini edidit in 4to Elephantum anatomiam, in cuius libri calce plurimas addidit observationes anatomicas de animalium oculis, ubi passim inter alia, circulationem humorum oculariorum strenuè præsumit & asserit, eorumque vasa singularia subinteligit in litteris

6. Nobilissimo Domino Boyl, Angliæ Philosopho eximio, inscriptis, (qui ipse publici juris fecit observationes quasdam particulares circa visum vitiatum) in idiomate Anglicano

7. Impressas; quod certè obstabat quominus orbi literato innotueriat, quanquam nova litteraria periodica istius temporis bonam de istis fecere mentionem; præcipue vero acta Eruditorum Lipsiensia Anni 1684.

8. Excitabant hæc nova Moulini inventa Guenellon Medicum Amstelodamensem ad organi visorii globum accuratiùs investigandum: Quinimo Guenellon aliquid his Moulini addidit repertis novis, ut videre est in no-

X.

vel-

vellis Reipublicæ Litterariæ, Anni 1686. diē Martis 15.

9. Reiffelius, Anno 1687. ad Briggii, Moulini & Guénelloni imitationem uveæ membranæ in oculo bovino texturam particularem in Ephemeridibus Naturæ Curiosorum Germaniæ &c. exposuit.

10. Heisterus, (Professor jam Altdorffinus in Norimbergæ territorio) thesim quamdam Harderovici Doctorandus imprimi curavit de tunicâ chorœideâ, in 4to, Anno 1708. In eâ verò nil quicquam de proprio prodidit, & solummodo alios de hâc re Authores omnes recensuit. Idem etiam Professor librum in linguâ latinâ de Cataractâ & Glaucomatē edidit in 8vo, Altdorffii impressum, Anno 1712. Brissæi & Antonii scripta Gallica fideliter interpretans; Jam verò postremum Thesim in 4to typis excudi jussit, de Dominici Anelli novâ methodo fistulas lacrymales curandi, &c. ex idiomate gallicano in latinum sermonem observationes Anelli vertens, & aliquid de suo superaddens. Altdorffii, 1716.

11. Antonius Nuckius de his fontibus disceptavit in libello cui titulus est - - *Tractatus de ductuum oculi aquosorum anatome novâ, secunda editio* Lugduni Batavor. 1695. in octavo.

12. Warnerus Chreuet, Med. Doctor Transmontanus dissertationem Medico-Physi-
cam

cam de trium oculi humorum origine, &c. publicavit Leodii, 1691. contra Nuckium in 12mo, hic verò defensionem imprimi curavit ductuum suorum aquosorum 1691. cui accessere solutionum apologeticarum eversionses, per Mauritium Van-Reverhoft, &c. uno & eodem omnia veneunt volumine.

13. 14. Vid. Hovii Tractatum, ubi cernendum in oculo exhibet circulum venosum & circulum arteriosum in uveâ.

15. Hovio dicitur vas sympatheticum.

16. Hovius noster primus inter homines calcalos in oculi circulis latentes, observavit.

17. Hovius duos humores crystallinos sive duplicem lentem crystallinam in uno eodemque oculo invenit.

18. Dominus Mery in Ephemeridibus Regiæ Academiæ anni 1708. pag. 508. inventionem sibi arrogat glandularum quarundam aquasarum in oculo, quod Illustrissimus Dominus Doctor Chirac (Monspelii Professor veteranus) olim discipulis suis palam demonstravit, in limbo interiore pupillæ bovinæ & Quinimò Verheyen, Buyssiere, du Verney, de la Hire, (plerique alii Viri celebres) acriter scripserunt contra quasdam Merii opiniones Theoreticas, & Visionarias.

19. Trecis prostat venalis apud Jacobum le Feure ad insigne St. Augustini dans

la grande Ruë, Tractatus in 4to de Monsieur Antoine, Maître-Jan, Traité des maladies de l'œil, 1707. In hoc autem libro renovat Antonius Domini Gassendi specificum Systema, quo probare conatur cataractam non esse corpus extraneum, sed ipsi sive et humoris crystallini indurationem, condensationem & opacitatem: Quinimo admittit etiam Antonius appendices quædam crystallinum undique concomitantes; Indeque occasionem præbet concludendi, quod veram cataractam & glaucoma ter simul in eisdem oculis conjuncta invenerit. Idem verò accidere apparet in certis crystallini humoris & tunice araneæ ulceribus, & abscessibus, ubi crystallinæ lentis suppuratio abit in integram ægroti cæcitatem, & sub specie fallaci suffusionis aut glaucomatis veri insipienti illudit.

20. Brissau (Medicus Tornacensis) citat idem tempus dissertationem quamdam M. S. Academiæ Scientiarum legendam commisit, in ea verò Brissæus omnes Antonii appendiculas, & adjuncta ex cataractâ suâ crystallinâ omnino excludit, nullumque prorsus admittit extraneum corpus in Systemate Gassendi renovato; quod sibi ipsi integrè imputat, & assumit ascribitque. Notandum verò est quod glaucoma Antonii immedicabile, sit Brissæi cataracta curabilis, & quod Antonii cataracta curabilis sit malum istud incu-

incurabile ex cataractâ & glaucomate compositum de quo scribit *Ætius* capite quinto sermone tertio de *Glaucosi* : *Brissæus* vero (etsi plagii litterarii reus) secundas atque etiam tertias de cataractâ & glaucomate observationes edidit, unumque de hâc re compilavit volumen in octavo quod venit Parisiis apud *Laurentium d'Houry* typis mandatum anno 1709.

21. *Hovius* noster in dissertatione suâ, cataractam esse corpus extraneum adinstar membranz inter crystallinum & pupillæ foramen jacens, visuique eclypsim faciens, & in ipso humore aqueo prognatum demonstravit, ex heterogeneis lymphæ particulis eò loci per vasa aquei adducentia traductis, ibidemque simul concretis, & ad membranz formam condensatis, collectis & implicitis; quam opinionem pro virili *Woolhusius* semper ab initio disceptationis hujus defendit, tam in *M.S.* suo (contra *Brissæi* hypothese[m] novantiquam, quam *Dominus de la Hire* in *Academiæ* pleno confesso pro *Woolhousio* perlegit) quàm in septem dissertationibus criticis quæ in totidem *Mercuriis Gallicis* à mense *Octobri* anni 1708. incipientibus inseruntur, eam etiam in discursu epistolari quem *Dominus Palsin* admisit in fine versionis suæ *Belgicæ* libri *Dominii Antonii de oculo*, ejusque morbis, &c. *Lugdun. Batavor.* in 4to 1714.

cum explicationibus & figuris. Locus autem cataractæ nativus propriusq; est humoris aquei volumen secundum in claustro oculi secundo inter pupillæ foramen intimum, lentemque oculi crystallinam.

22. Glaucoma apparentiam habet hypochymatis, (dicit Galenus) & cum utrumque aspicitur per Iridis foramen quod pupilla vocatur, facile alterum pro altero accipitur, insipientemque decipit, qui in hac re minus fuerit exercitatus; Forma enim colorque & cætera accidentia utriusque malo sunt plerumque communia, quanquam duo hæc vitia ocularia multis reverà differant parasangis sicut abundè videre est in disputatione Medico-Chirurgicâ Domini Chappuzeau Medici Ultrajectini qui se Woolhoufii de cataracta hypothesein palàm propugnare gloriatur, in istâ thesi impressâ Lugduni Batavor. 1711. in 4to. plus valuit culter vester anatomicus (ad veræ dignotationem cataractæ) quam acuaria nostra operatio quâ ipsa cataracta deprimitur: Põest enim ipse etiam Chirurgus in hac encheiresi decipi, & aliquando Glaucoma pro cataractâ deponere, dissectio autem vestra veritatem latentem revelavit & reclusit.

24. Harvæus (natione Anglus) communiter reputatur circulationis sanguinis inventor: Is autem nil quicquam reperit de circulari humorum oculi motu.

25. In-

25. Incerto praelii sono inter disputantes per octo annos integros pugnatum est, usque dum Parisiis Hovli thesis innotuerit, & veritatem experimentis certis comprobaverit, demonstraveritque.

26. Antoine vid. 19. Antonius.

27. Mery vid. 18. Meryus. Celebris hic Chirurgus & Academicus fortiter disputavit pro veterum de cataractâ opinione, cum primum Brissæi M. S. de hac re in Academia apparuit. Ubi verò protulit Antonius- (vêtus amicus & collega Meryi) Systema suum de eodem subiecto, subito opinionem mutavit Meryus, & pro amici hypothese integer stetit, totidemque in medium argumenta & experientia produxit pro Antonio quot antea laudaverat pro veterum hypothese contra Brissæum : Opiniones itaque contrarias magnò cum applausu propugnavit Meryus, sed non sine levitatis nimis & facilitatis iudicii infamii imputatione certâ. Consulat Lector super hanc rem Ephemerides Academiæ Regiæ Scientiarum, &c.

28. Boerhaave (Amstelodamensis Professor doctissimus) publicè docuit in cursu suo pathologico anni 1708. (sicut apparet in Collegio discipulorum suorum M. S.) novam antiquam cataractæ hypothesein sæculo posteriore renovatam, & illustratam à Gassendo : In hoc sæculo resuscitatam à Brissæo, Antonio,

Heistero, &c. Boerhaavius verò nullam exhibet experientiam nec autopsiam, suæ opinionis & fretus est solum Brissæi Antonii que ratiocinationibus & experimentis illusoriis.

29. Heister vid 10. Heisterus. Notandum vero est quòd celebris hic Author in libri sui supra citati (de cataractâ & glaucomate) diversis locis simpliciter affectat quòd Woolhousii argumenta non sufficiunt ad novum Systema de cataractâ refellendum. Vid. Ephemerid. Eruditorum Galliæ numero 18vo, die Lunæ 4. Maji, 1716. Et quamvis ciret Woolhousii opuscula de hâc re impressa, nullum his ullibi facit responsum sicut ab initio tractatûs sui his terque jactabundus promiserat.

30. Ruyschius enim (M. Dr. Anatomices & Botanices Professor Amstelodamensis) hæc Hovii inventa nova sibi vendicat; Hovius autem se de plagio hoc purgat in novissimâ editione sui tractatûs de circulari humorum oculi motu, &c.

31. Joannes Briggus (Medicus Londinensis) Ophthalmographiam & novam visionis Theoriam latinè composuit, quæ ambæ prostant impressæ Lugduni Batavor. 1680. in duodecimo.

32. Covvard. Guilielmus Covvard (Medicus Londinensis) Ophthalmiatriam in 8vo typis mandavit Londini 1706. Ille verò libellus est valde insulsus, & nugarum plenus,

nec

nec extat de hoc subjecto liber, charlatanæ-
riæ & ignorantæ plenior.

33. Georgius Barrisch Linguâ Germa-
niæ vernaculâ codicem in lucem edidit, cui
titulus est *Augendienst*/ id est oculorum ser-
vitium, aut ministerium. Hunc vero Authores
vulgò citant sub nomine *Ophthalmodouliæ*;
Sed librum istum nusquam in serinonem La-
tinum traductum fuisse accepimus. Bis au-
tem prælo exivit, primùm in folio, rursus in
4to, Nurembergæ 1686.

34. Plempius (Medicus eruditus & ex-
perientissimus Amstelodamensis) *Ophthalmo-*
graphiam emisit in 4to 1632. quæ etiam edita
fuit Lovanii in folio 1659. opus, Professore
ornatissimo, dignum.

35. Nicolaus Steno, (Danus) evulgavit
observationes suas anatomicas de glandulis
oculorum, & novis earundem vasis 1664. in
4to Hassniæ, quæ sunt denuò excusæ Lugdu-
ni Batav. in 12. anno 1680.

36. Meibomius epistolam exaravit Lan-
gelottio inscriptam, de vasis palpebrarum no-
vis 1666. in quarto; idem, tùm disputationem
Medicam sustinuit, de suffusione 1670. tùm
exercitationem medicam de fluxu humorum
ad oculos naturali & præternaturali 1687. omnia
in 4to Helmstadii.

37. Manfredus (Paulus) Dr. Medicus
Romanus, novas observationes circa oculi

X ;

uveam

uveam & circa autem Romæ in publicum protulit in 4to 1674.

38. Bianchi (Joannes Baptista) dissertationem epistolarem nuperrimè inscripsit Josepho Lanzoni, &c. de ductibus lacrymalibus novis, &c. in quarto, Augustæ Taurinorum 1715, in quâ nullam omnino mentionem facit Dominici Anelli (numero 84. memorati) utpotè nil quicquam novi & de suo producentis, & quòd non ab antecessoribus acceperit.

39. Hambergerus (Mathem. Professor Ordinarius) Jenæ publici Juris fecit optica oculorum vitia in 4to 1696, opus valde selectum & laudabile.

40. Schenchijs Disput. Dioptrico - Anatomicam habuit de oculo, Jenæ 1654. & aliam de Ophthalmia 1667, utrumque in 4to. Item in observat. medicinal. in folio. libro primo de oculis multa inseruit.

41. Heurnius (Joannis Heurnii Ultrajectini in Academiâ Leidenfi Prof. Med.) Tractatus de morbis oculorum, &c. 1611. in 4to Lugd. Batavor. Item in folio.

42. Joannis Ott, cogitationes Physico-Mechanice de naturâ visionis Heidelbergæ 1670, disseruit etiam de propriorum oculorum defectibus 1671. Basileæ in 4to.

43. Benevenutus Grassus Hyerosolymitanus Dr. Medicus celeberrimus & expertissimus

mus de oculis eorumque ægritudinibus & curis liber in quarto & in folio Venetiis, 1500.

44. Jacobus Schallingius librum emisit in folio Erfurti 1615. Ophthalmia sive disquisitio Hermetico-Galenica de naturâ oculorum latinè & germanicè. Schallingius autem Philosophus erat inter Rosi-Crucios Adepti gradum nactus.

45. Mariotte (Dominus Mariotte Abbas, &c.) novum suum de Visione inventum typis mandavit in litteris ad Dominum Pecquet inscriptis. Responsum vero Domini Pecquet unâ simul impressum fuit in 4to, Parisiis inter Ephemerid. Eruditorum Galliæ.

46. Isôardus Guigonius Philosophiæ & Medicinæ Doctor & Chirurgiæ Anatomizque Professor Ordinarius typis excudi jussit tractatum de oculo in 4to cui titulus - - Authopsioma, cum ejusdem oculi actionibus & utilitatibus Taurini, 1619.

47. Salzmannus publico examini submittit Thesim de visûs obscuritate in genere & specie, Argentorati 1521. in 4to.

48. Kolhansius Gymnasii Coburg. PP. tractatum opticum prælo submitit in octavo Lipsiæ 1662.

49. Bûrrhus (Franciscus Josephus Bûrrhus) epistolam de artificio oculorum humores restau-

restau-

restaurandi scripsit ad Thomam Bartholinum. Haffniæ in 4to 1669.

50. Joannes Baptista Carcanus Anatomiz Professor publ. typis donavit libellum in quo de musculus palpebrarum atque oculorum tractatur, Ticini in 8vo 1574.

51. Samuël Fuchsius (Cuslino - Pomernus) (codicem de Metoposcopiâ & Ophthalmoscopiâ publicavit in 8vo Argentinz 1655.

52. Ambrosii Rhodii (Kembergenfis) Philosophiz & Medicinz Doctor, &c. optica Wittembergæ in 8vo 1611.

53. Rolincius de Gurrâ serenâ in 4to Jenz 1669.

54. Gellii Disputatio Medica de internis oculorum affectibus Basileæ in 4to 1613.

55. Constantius Varolius (Medicus Bononiensis) de nervis opticiis, &c. ad Hyeronimum Mercurialem in octavo, Francofurti 1591.

56. Gabrielis Fallopii (Mutrinensis) tractatus de Vulneribus oculorum in 4to Venetiis 1569.

57. Montalto (Medicus Cubicularius Reginae Mariæ de Medicis) opticam suam Physicam publico communicavit in 4to Colonia Allobrogum 1613.

58. Caranta (Cuneas) Doctor Medicus & Philosophus, librum suum de naturâ Visionis, &c. edidit Saviliani in 4to. 1623.

59. Pro

59. Professor Petruscius scilicet Joannes Baptista Ruschius in Pisano Gymnasio Professor, qui scripsit de Visus organo libros quatuor in 4to.

60. Pomarius quatuor conscripsit dissertationes de modo Visionis. Norimbergæ 1650. in quarto.

61. Simon Portius (Neapolitanus) libellum trivialem emisit de coloribus oculorum, Florentiæ impressum 1550. in 4to.

62. Valentinus Scheid optimè de oculo meritus est in eruditâ suâ dissertatione Mathematico-Medicâ de Visu vitiatò in quarto Argentorati 1677. Item in quæstionum de Visu dodecade, ibidem 1684.

63. Extat Joannis Michaelii I. F. Hornani oculi fabrica, actio, usus, &c. in octavo Lugduni Batavorum 1695. libellus perperam scriptus.

64. Wagneri specimen inaugurale Medicum de oculo in quarto 1698. Altdorffii Noricorum.

65. Trinckhusius composuit dissertationunculam de cæcis sapientiâ & eruditione claris, &c. Jenæ in 4to 1672.

66. Discours de la conservation & de l'excellence de la vëüe, &c. par André du Laurent (premier Medecin du Roy Henry IV.) à Rouën in 12mo 1615. Extat etiam hic liber Anglicè traductus ex priore editione Gallicâ à
Sur-

Surphlet Londini in 4to 1599. hunc etiam Joannes Theodorus Schonlinus latine edidit, sub titulo : *Discursus de visus nobilitate ejusque per dietam conservandi vera metho- do, &c.* in 12mo 1618. Monachii. Idem Dominus Andreas Laurentius in anatom. lib. II. (de sensuum organis) plurima de oculo edisserit.

67. Metcurialis Forolivienſis de oculorum affectibus prælectiones in 4to reperiuntur inter cætera ejusdem Professoris opera medica. Hujusce etiam Authoris extant literæ de nervis opticis ad Constantium Varolium in 8vo Francofurti cum ejusdem Varolii litteris.

68. Horn de Ophthalmiâ dissertatio Wittenbergæ in 4to 1677.

69. Bischerer Doctor Medicus Norimbergæ edidit linguâ Germanicâ demonstrationem Æconomicam & descriptionem Anatomicam oculi sui artificialis, quem Stephanus Ziken, Tornator celebris excogitavit, & fabricavit Norimbergæ, legitur etiam brevior hujus oculi Tornatilis descriptio latine in Ephemeridibus naturæ curiosorum Germaniæ, anni 1700, observat. 220. pag. 398.

70. Mappus discursum de risu & fletu edidit 1684, & dissertationem anatomicam de oculi humani partibus & usu 1677, utrumque Argentorati.

71. Stahl

71. Stahl disputationem Medicam sustinuit de affectibus oculorum in genere Hallæ Magdeburgicæ 1702. Cui annectitur ejus propempticon inaugurale de fistulâ lacrymali. Ibi vero videbit candidus Lector quod ipsi Stahlîo plerumque debetur nova Anelli methodus de fistula lacrymali, &c. Vid. numero 84.

72. Rungius de præcipuis Visûs symptomatibus eorumque causis, Physica & Medica contemplatio. Basileæ 1578.

73. Friderici, disputatio medica de suffusione, Jenæ 1670. in 4to.

74. Berkley M. A. & socius Collegii Sæ Trinitatis Dublini in Hibernia, specimen dedit novæ Theoriæ de Visione in 8vo. 1709. Dublini in Idiomate Anglicano.

75. Gothofredus Berger disseruit de oculorum morbis Wittenbergæ 1698. in 4to.

76. Scheiner (Christophori) Societatis Jesu, oculus, hoc est fundamentum opticum, &c. in quarto, Friburgi Brisgoviæ 1621. in quarto.

77. Anglo etiam Societatis Jesu, opticam suam imprimi curavit in octavo Parisiis Idiomate Gallico, 1680. Scheinerus & Anglo Patres itaque Societatis Jesu, meritò Patres appellantur.

78. Sebizius disputationem solennem Medicam habuit de Ophthalmiâ, Argentorati

ti in 4to 1662. Idem Joannes Albertus Sebizio in exercitationibus pathologicis Argentorati 1674. in 8vo impressis multa eruditè & secundùm experientias optimas de oculis disseruit.

79. Sturmii Dissertatio Physica de Visionis organo & ratione genuina, &c. in 4to, Altdorffii 1678. Idem ibidem sustinuit Visionis sensum esse nobilissimum, &c. 1699. in 4to.

80. Fredericus Monavius de affectibus ocularibus supra hecatontadem in quarto 1654 Gryphyswaldiæ. Idem Regiomonti sub titulo : Elenchus affectuum ocularium in 4to 1644.

81. Zahn. Oculus artificialis Teledioptricus, &c. ex fundamento Physico, Mathematico, Mechanico, Practico, &c. Authore R. P. F. Joanne Zahn Carolopolitano Sacri Candidi Canonici Ordinis Præmonstratensis, &c. Herbipoli anno 1685. in folio 2. volum.

82. Kennedy. Chirurgus Hibernus Ophthalmographiam seu tractatum faruum de oculo ejusque morbis emisit Londini in 8vo Idiomate Anglicano. Videat Lector criticas de hoc opere observationes in Ephemeridibus Gallicis numero 22. diei lunæ 18. May 1714. in 4to.

83. Dorstenii exercitatio anatomica de oculo, Marburgi Cattorum 1687. in 4to.

84. Do;

84. Dominicus Anel libellum quemdam de novâ methodo fistulas tractandi Genœ in lucem misit in 4to, 1713. Cùm verò methodus ista solummodo consistat in introductione stylorum exiguorum in ductum nasalem per duo puncta lacrymalia (quòd celeberrimus Stahlus feliciter cum aliis executus est, vid. Stahlus PP. Halæ Magdeburgicæ in propeptico inaugurali de fistula lacrymali, pag. 4. Halæ 1702.) & in injectionibus delictularum syringum quas Vegetius (Author vetustus) memorat de Mulo-Medicinâ, l. 2. cap. 21. his verbis : Qui curare vult, tenuem fistulam in foraminibus subtilissimis in ipsâ callositate narium inferat, perque eam os plenum vino insufflet, &c. Ideo non deberet sibi arrogare primam earundem operationum inventionem Anellus, honoremque legitimum aliis præripere, Virisque eruditis, bonisque imponere. Ob has rationes nullam famosissimi Anelli mentionem facit Dominus Dor. Bianchi (vid. numero 38.) Professor Taurinensis, utpote qui Anellum intimiùs cognoverit (nam & Bianchi litteras pro novâ methodo unâ cum cæteris Eruditorum epistolis publico communicavit Anellus in secunda libri sui editione Taurini factâ 1714. p. 158. Quinimo Bianchi plures citat tum Medicos tum Chirurgos qui etiam ante Anellum easdem exercuerunt operationes. Decipimur autem maximopere si

Y

hanc

hanc nov-antiquam Vegetii, Anallive methodum sufficere credimus ad veras fistulas lacrymales persanandas, nam neque Abbas Fieschi (Genouënsis) nec Regina (Mater Regis Siciliæ) verâ fistulâ laboraverunt, sed simplici solum ductus nasalis obstructione. Consulat Lector Candidus disputationem inauguralem Medico-Chirurgicam de Hydrotarcocele Alexandri Pfisteri Schapus. Helvet. in 4to 1689. Basileæ. Ubi in Corollar. numero 8. hæc habentur verba : - - *Ductus nasales vel lacrymales in majori oculi Cantu siti nonnunquam muco aut pituitâ ita obstruuntur, ut non tantum agilopen sentiantur, sed & alia symptomata producant; qui verò (morbi causâ bene investigata) faciliè referantur, &c.* Quinimo idem Dominicus Anel dissertationem qualemqualem typis mandavit Parisiis de ductûs lacrymalis hydro-pisi in 8vo. 1716. Idiomate Gallico. Ubi inter cætera loquitur depotando per oculum tanquam de novo quodam sui-ipsius invento miraculoso, & jamprimùm audito. Galenus autem de usu partium libro 10. cap. 11. id optimè cognovit, quippe qui scripserit : - - *Confluunt per hæc foramina (scilicet duo puncta lacrymalia à Stenone pridem illustrata) in nares omnio oculorum excrementa*

menta & medicamenta prorsus ophthalmica,
 &c. Plurimi non multò post inunctionem
 expuerunt, alii emunxerunt, &c. Bur-
 rhus (vid. numero 44.) suam de hac re Char-
 lataneriam patefecit. Epist. enim 4. de oculis
 pag. 51. dicit : *Mihi non fuit incognitum*
experimentum succurrendi per nares oculo-
rum hebetudini. Quercetanus etiam in
 suâ Pharmacopœâ collyrium memorat, quod
 in oculos intromissum alvum sollicitabat,
 &c. His itaque Anelli exemplis, omnibus
 dicendum est, Veteres nullo modo esse con-
 temnendos ; Nihil enim dictum est aut
 factum, quod non sit dictum aut factum
 prius ; Caveant itaque Eruditi ne facilita-
 tem indolentia incuriam, oblivionemque
 suam præmaturo iudicio prodant, tradant-
 que Homunculis Plagiariis, Insciis & audaci-
 bus, cujus habemus insigne exemplum in Bur-
 rho qui omnes Europæ Eruditos per aliquod
 tempus impunissimè fefellit, magnosque the-
 sauros præstigiis & capturis quotidianis colly-
 rii sui vilis subdolè comparavit. Gratias im-
 mortales habemus & agimus Domino Danieli
 Major qui fallacias agyræ hujus famosi for-
 titer exposuit, quippe qui se jactaverit posse
 tres oculi humores deperditos, emissosque re-
 stituere & redintegrare virtute Collyrii sui spe-
 cifici cum aliud nihil fecit, quàm quòd ipsa

natura simpliciter, & sine ullo remedii adju-
mento consequitur & congruè efficit.

85. Gruhlmanni Specimen Medicum de
novo contra oculorum caliginem remedio
tanquam specifico scilicet Herniaria, &c. Jen-
næ 1706. in 4to.

86. Antonii Menjotii Disceptationes Pat-
hologicæ in 4to Parisiis 1672. ubi duæ extant
dissertationes, scilicet de dilatatione & angus-
tia pupillæ.

87. Slegelius (Paulus Marquatus Slege-
lius) Philosophus, Medicinæ Doctor, Anato-
miæ) Chirurgiæ & Botanices PP. scripsit Jenæ
Ophthalmographiam & Ophioscopiam in 4to,
Anno 1640.

88. Hoppii Dissertatio Medica de pal-
pebris, illarumque affectibus, Basileæ 1705.
Novus hic Author sæpius Woolhousium lau-
dat; Plurimi verò desiderantur palpebrarum
affectus, quos Hoppius forsitan de proposito
omisit.

89. Paulus Venerus plerumque lauda-
tur ab Eruditis pro observatore primo motus
alterni in pupillâ, scilicet Dilatationis & Con-
strictionis, &c.

90. Georgius Wolfgangus Wedelius
(Sæculi nostri Hippocrates) mihi dono misit
gratissimo suas de oculo ejusque morbis disser-
tatiunculas quæ subsequuntur.

Pri-

- Primo. *Disputatio medica de Ophthalmiâ* 1684. *ſena in 4to.*
 Secundo. *Difſertatio medica de Ægylope* 1695. *ſena in 4to.*
 Tertio. *Viſum physiologicè examinandum proponit in theſi, in 4to* 1674.
 Quarto. *Difſertatio medica de Amauroſi* 1705.
 Quinto. *Difſertatio medica de Nyctalopiâ* 1693.
 Sexto. *Difſertatio medica de Ophthalmiâ ex Epitonæ praxeos Clinicæ Georgii Wolffgangii Wedelii* 1713.
 Septimo. *Difſertatio medica de viſûs imbecillitate & defectibus*, 1714.
 Octavo. *Difſertatio medica de Cataractâ*, 1706.

91. Domini Danielis Major Anatom. & Botan. PP. *Conſideratio Physiologica de Epistolis Fr. Joh. Burchi ad Thomam Bartholinum ſcriptis* Kilonii 1669.

92. Schaper de lippitudine cryſtalliferâ *Epistola*, &c. Roſtochii 1704. in 4to. Ejusdem difſertatio epistolica de Hydrophthalmiâ *Interceptâ*, Roſtochii 1712.

93. Waldſchmiedt (Wilhelmus Huldéricus) humoris vitrei in oculo ſtructuram ſingula-

gularem constari reperit ex innumeris parallelipedis sibi invicem appositis, &c.

94. Vater de Visionis læsionibus, in specie in Mydriasi & Myosi, &c. Wittenb. 1706. in 4to. Secunda dissertatio de Trachomate, Wittembergæ 1704. Tertia Idem ibidem de suffusione oculorum. 1705.

95. Augusti Quirini Rivini Disputatio Physiologica de Visu, Lipsiæ 1686.

96. Hodierna (Joannes Baptista) de oculis mulcæ in 4to Panormi 1644. Author doctissimus, scriptisque pluribus aliis opticis famigeratissimus.

97. Puget observationes plures de structurâ oculorum in diversis insectis descripsit in duabus Epistolis ad R. P. Lamy, &c. linguâ Gallicâ, Lugduni in 8vo, 1706.

98. Dominus Abbas Catelan observationes quasdam singulares publico communicavit de muscarum aliarumque insectarum ocellis in Ephemeridibus Eruditorum Galliæ incipiens numero 24. diei Lunæ 18. Novembris Anni 1680. &c.

99. Du Verney librum de aure publico submitit examini in 8vo Parisiis Idiômate Gallicano. Hunc vero Professore excellentissimus Galliarum Princeps Regens nuperrime accersi jussit ad oculi Anatomiam Celsitudini suæ Regiæ Aurelianensi demonstrandam, &c. Inspiciat autem candidus Lector, Plal. 93.

Qui

*Qui plantavit aurem non audiet, aut qui
finxit oculum non considerat? Non videbit
Dominus nec intelliget DEus Jacob?*

100. Singula inventa nova reputantur in
totidem Trophæa.

101. † *Nec facit ex elephanto oculum, cor-
nuque nitenti,*

*(Quas geminas somni portas celebravit
Homerus*

*Virgiliusque sacer) Venetus quod fecit
Hetrusco*

*(a) Verle Duci charus (bene quod fabrica-
ret ocellum,)*

*Humores sed gemmiferos ex sanguine crudo
Deducit, fontesque exilibus eruit amp'os
Vasis, & labyrinthos omnes atque meatus
Imperceptibiles oculi manifestat aperti:*

*Hac Hovium & Moulins docuit (b) glau-
copis Athene*

*Nata Jovis cerebro, Medicinaque Author
(c) Apollo*

Phæbus, qui radiis solaribus omnia cernit.

(a) Verle, Anatomia artificialis oculi hu-
mani inventa & fabricata à Joanne Baptista
Verle, ex Italo in Latinum conversa ab Hen-
rico Wetstenio Bibliopolâ Amstelodamensi in

duodecimo, Anno 1680. Inserta etiam est hæc Anatomia in Bibliothecâ Anatomicâ. Quinimo Verle Italicam suam descriptionem emisit in 12mo in Firenze 1679.

(b) Glauco^{ps}, est vox Homericæ Minervæ propria, eò quòd noctua huic Deæ sit avis sacra. Glauco^{ps} ergo non significat cæcios, glaucos aut truculentos habens oculos (sicut omnes hucusque Glossarii & Grammatici voluerunt) vult autem dicere nocturnos habens oculos, aut noctuæ visu gaudens, scilicet in tenebris clarè videns, mysteria occulta penetrans, &c. à γλαυξ, γλαυκός, noctua & ὠψὲς ὤπὸς vultus, non verò à γλαυκός, ἡ, ὄν. Sicut Βαῶπις (vox etiam Homericæ Junoni propria) derivatur à Βᾶς, Βαός, & Κυῶπις à Κύων, Κυός, canis. Homerus enim in compositis præfert adjectivis semper substantiva. Vetus autem est proverbium :

(Noctua Athenas) -- & nemi-
ni non notum, &c.

(c) Apollo, Hyginus Fab. 274. dicit, quòd Apollo Artem Oculariam seu Medicinam primus fecerit. Phœbus ipse in Ovid. Metamorphos. ait :

Inventum Medicina meum est, &c.

102. Vid. de hac re Ephemerid. Eruditorum Galliæ numero 18. dici Lunæ 4. Maji, 1716. pag. 285.

103.

103. Actus Venereus, concubitus.

104. Hovius in sua dissertatione annuntiat se remedium invenisse, omnimodas Cataractas persanandi absque operatione manuali; Tantum verò dum reticet remedium dubitandi locum præbet de rei veritate, & hominibus invidere creditur tam insigne bonum. Hoc obijciunt Zoili & increduli; cum verò Excellentissimus Princeps Dux Aurelianus se nuperrimè declaraverit Protectorem Scientiarum & Artium, nullus ultra hæsitandi relinquatur Hovio locus, quin tantum secretum tanto Principi protinùs commendet, dicatque

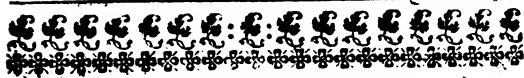
Oculus fui Cæco.

Job. XXIX. 15.



Y 5

AVER.



AVERTISSEMENT

A U X

LECTEURS.

AU *Mercur*e Galant du Mois de Mars de 1696. Mr. de Woolhouse fit annoncer au public, son dessein de mettre au jour toutes les *Remarques & Observations* sur l'œil qui ont été recueillies avec beaucoup de *recherche & d'application*, par sa *Famille*, depuis longtemps ; Comme aussi toutes les autres *nouvelles decouvertes* faites sur ce sujet par les plus *Sçavants* de l'*Europe*, on n'a qu'à lire le *Programme* de Mr. de *Woolhouse* inserez au dit *Mercur*e pour être convaincû de la *Curiosité & de l'utilité* de cette *Compilation*.

Au *Mercur*e du Mois de *Septembre* de la même année Mr. de *Woolhouse* fit avertir le public qu'il gueriroit gratuitement

ment & pour l'amour de Dieu, les *pauvres*, de toutes les *maladies guerissables* des yeux pourvû que ces *malades* luy apportassent un certificat de leur *Curéz* ou des *Marguilliers* de la *paroisse*, qui attestent que ces *Pauvres* n'ont pas le moyen de se faire traiter.

Le Sr. de *Woolhouse* y invitoit toutes sortes de personnes interessées à luy communiquer leurs *secrets* particuliers, leurs *remarques*, *nouvelles decouvertes* & *observations* touchant l'organe de la *vue*, & qu'il les satisferoit soit en argent, ou en leurs faisant part d'autres *curiositez* & *mysteres equivalents*, touchant l'art *Philophthalmique*.

Mr. de *Woolhouse* a repeté plusieurs fois les *mêmes choses* en *différents Impriméz*, & dernièrement dans le *Mercur* de *Novembre*, 1715. Ou il a annoncé qu'il *enseignoit* en peu de temps, & qu'il *pratiquoit* heureusement *quarante différentes operations manuelles* sur l'*œil* indispensablement *nécessaires* pour la *guérison radicale* d'autant de *différents maux* de l'*œil*, & qu'il *guérissoit* les autres *maladies*

dies curables de cette partie par des remèdes prompts, doux & seurs sans le secours d'aucune operation de Chirurgie.

Il y a dans le dit *Mercur* de Novembre plusieurs autres choses annoncées par le dit Sr. de *Woolhouse* dignes de la Curiosité des Etrangers & des Sçavants qui viennent à Paris s'instruire dans les Curiosités de l'art ou de la nature.

Dans le *Mercur* du Mois de May, 1699. le Sr. de *Woolhouse* donna un plan de plusieurs articles du livre qu'il meditoit alors, & qui traitoit de 173. differents maux des yeux. Depuis ce temps-la Monsieur de *Woolhouse* a decouvert plus de cinquante maladies des yeux inconnus aux anciens & aux modernes qui ont écrit sur cette matiere.

Au *Mercur* de Mars 1703. Mr. de *Woolhouse* imprima pour la premiere fois un memoire de ses differentes operations oculaires, & il a toujours repeté le même avertissement à l'egard des pauvres, & à l'egard des memoires Ophthalmiques ou toutes autres curiosités touchant l'organe de la veüe, qu'on voudroit vendre ou troquer avec luy.

Au

Au *Mercur* du Mois de May 1703. Mr. de Woolhouse renouveau son *avertissement* par rapport aux pauvres, par rapport aux *Sçavants* & aux *Curieux*, & l'Auteur du *Mercur* de ce temps là a averti qu'ils s'étoit glissé beaucoup de fautes d'impression dans le *memoire* du Sr. de Woolhouse qu'on avoit fait inserer dans le *Mercur* du Mois de Mars, ou il se trouve à la fin de ce *Mercur* les errata, qu'on a commis dans l'impression du dit ouvrage de Mr. de Woolhouse.

Au *Mercur* du mois d'Octobre 1707. on a imprimé les *Lettres patentes* d'*Oculiste* accordées par le Roy Jacques d'Angleterre au Sr. de Woolhouse à l'occasion de plusieurs *surprises* & *supercheries* de trois ou quatre *Charlatans* qui se faisoient passer clandestinement pour le dit Sr. de Woolhouse trompant impunement le monde, exigeant des sommes considerables, & gatant les yeux de plusieurs personnes de distinction.

l'An 1696. le Sr. de Woolhouse imprima chez d'Houry un *Catalogue d'Instrumens* in 8vo pour les operations manuelles qu'il pratique aux yeux. On en a donné

né un *Extrait* dans le *Journal des Sçavants* numero 3^e du Lundy 12. Novembre de la dite année. Dans cette *Brochure* Mr. de *Woolhouse* annonce sa decouverte de la *scarification* ou *phlebotomie* de l'œil tant vantée par *Hippocrate* dans son petit *Essay de Visu*, dont ny le Grec, ny la *traduction Latine* n'a jamais encore été bien entendû d'aucuns *Interpretes* ny *Commentateurs*, & dont Mr. de *Woolhouse* a réservé l'explication pour la publier en temps & lieu.

Dans le susdit livret Mr. de *Woolhouse* annonce les *Instruments* qu'il a inventé pour les *operations* de l'*hypopion* & pour l'*hydropisie* du globe de l'œil dont il a fait grand nombre d'*experiences* icy à *Paris* avec *merveilleux* succez.

Mr. *Pauli*, *Professeur d'Anatomie* & de *Chirurgie* à *Leipsick* a fait bonne mention des dites decouvertes du dit Sr. de *Woolhouse* dans son *edition Latine* des *opuscules* de *Van-Horne* in 8vo publiée à *Leipsick* l'année 1707. page 370. 371. & 503.

Dans le *Journal de Verdun* du mois d'*Aoust* 1711. le Sr. de *Woolhouse* renouvella son *avertissement* par rapport aux

PAN-

Pauvres envers lesquels il a toujours exercé la *Charité* depuis près de trente années, qu'il est en *France*, & dans les differents endroits de l'*Europe* ou il a été mandé : Ce qui luy a procuré des *Connoissances* plus étenduës, & plus parfaites dans les *maladies* des *yeux*, & luy a fourni le moyen de faire à ses *Elevés* les *Cours pathologiques* de toutes les *maladies oculaires* sur les vivants en trois ou quatre *semaines*.

L'Année 1703. il a paru un *livre* intitulé *Curiosités de la Nature & de l'art* par Mr. *Biron Chirurgien Major*, imprimé à *Paris* chez *Moreau* à la *Toison d'or* rue *St. Jacques* ; Dans ce *livre* il y a la *description* d'un remede qu'on distribuoit indiscrettement aux *Missions Etrangères* pour la *Cataracte*, *goutte seréine*, *ulceres* & autres *maux* tant *internes*, qu'*externes* des *yeux*, au grand *prejudice* des *sujets* de sa *Majesté*.

Et dans l'Année 1705. on inséra dans le *Mercur Galant* du mois de *Juin* page 137. une *Lettre* adressée à Mr. *Puget*, *President* au *Mortier* au *Parlement* de *Toulouse* dans laquelle on pretendoit
guérir

guérir les *cataractes* par le moyen de la *poudre des Cloportes Domestiques*.

Dans le *Mercuré Galant* de ce temps-là on fit imprimer un *Discours Satyrique* contre l'*operation* usuelle de la *Cataracte*.

Dans le *Mercuré* du mois de Juillet de la dite année, on annonça même un *Bureau* pour le debit de la dite *poudre des pretendus cloportes* ; pour couper racine à des *charlataneries* si outrées & extravagantes.

Le Sieur de *Woolhouse* publia dans les *Journaux de Trevoux* des mois de Janvier & Fevrier de l'Année 1706. une *dissertation* en forme de Lettre sur l'usage des *veritables cloportes* ou *millepedes* ayant remarqué qu'il n'y avoit pas un seul veritable *cloporte* de 32. pieds dans toutes les boutiques d'*Apoticaire*s de Paris, ou on ne trouve que le substitut ou porcellettes a 12. pieds, quoyqu'il soit certain que les veritables *millepedes* a 32. pieds soit un excellent *specifique* pour plusieurs maux des yeux, pour la *gravelle*, pour les cancers, les *ecrouelles*, les *jaunisses*, &c.

Dans l'Année 1707. le Sr. de *Woolhouse* fit un *discours raisonné* contre l'usage

ge indiscret & extravagant du pretendû remede de la pierre divine (on inféra ce discours dans les memoires de Trevou du Mois d'Auril de la dite Année 1707.) les deux susdits discours du dit Sr. de Woolhouse ont eû tout le succez imaginable en detrompant le Public touchant la charlatanerie effrenée de ces deux faux remedes.

Au Mois de Decembre 1705. Mr. de Woolhouse fit inserer une Lettre dans le *Mercuré Galant* touchant une nouvelle maladie d'un saignement extraordinaire de l'œil qu'il rencontra dans la personne de *George Orbant Caporal* de la Compagnie de *Mr. d'Herlac des Gardes Suisses*.

L'Année 1711. Mr. de Woolhouse publia une *Brochure in 12.* chez *Guillaume Valleyre*, rue *St. Jacques* à la *Ville de Riom*, exposant les *experiences & operations* que le *Sieur de Woolhouse* avoit faites quelque temps auparavant, avec les noms & demeures des personnes sur les quelles il avoit travaillé. Il a annoncé la guerison radicale du *Staphylo-*ma dans toutes les especes avec un re-

Z

ta.

tablissement de la veüe ce qu'il a heureusement inventé & perfectionné, tous les autres Oculistes tant anciens que modernes (avant luy) s'étant borné seulement à la guerison palliative de ces maladies les croïant absolument incurables quant à la *reddition de la veüe*, comme on peut voir dans le *Traité des maladies des yeux* par Monsieur *Antoine Maître-Jean*.

On en a donné un Extrait dans le livret du Sr. de *Woolhouse* dans le Journal des Sçavants, 1712. numero 8vo du Lundy 22. Fevrier. Et Monsieur le CERS Medecin à Francfort a traduit & fait imprimer ce Livret en Allemand à Jene l'Année 1715. in 12mo avec un Programme de Mr. le *Docteur Wedelius* ancien Professeur de Jena en Saxe.

Dans le Journal des Sçavants numero 6. du Lundy cinquieme Fevrier 1714. on a publié un avertissement touchant la Traduction Angloise du *Traité des maladies de l'œil* de Mr. *Antoine Maître-Jean* où il y a plusieurs remarques de Monsieur de *Woolhouse* sur cette Traduction.

Dans

Dans le Journal des Sçavants du Lundy 28. May 1714. numero 22. il y a des observations Critiques de Monsieur de Woolhouse fait sur l'Ophthalmographie Angloise par le Sr. Kennedy publié à Londres in octavo, 1713.

Dans le Journal des Sçavants du Lundy quatrième May 1716. numero 18. il y a un abrégé de sept discours faits par le Sr. de Woolhouse & inferez dans sept Mercuries consecutifs à commencer par le mois d'Octobre 1708. contre le Systeme prétendu nouveau de Mr. Antoine Maitre-jean, Brisseau, & Heister touchant la cataracte dont les Livres sont publics à Paris, & se vendent chez d'Houry.

Le Sieur de Woolhouse avoit auparavant écrit deux discours en forme de Lettre adressés au R. P. le Brun, & lus dans l'assemblée de l'Academie Royale des Sciences le 7. Avril 1707. par Mr. de la Hire le Fils contre le manuscrit des premières Observations du Sr. Brisseau sur la cataracte & depuis imprimées à Paris chez d'Houry.

Monsieur le Clerc fait mention de ces deux *Lettres* du Sr. de *Woolhouse*, dans sa *Bibliothèque choisie* tome 20. & Mr. *Chappuzeau* Medecin d'*Utrecht* en *Hollande* en a fait compiler une *Thèse* de *Medecine* en *Latin* imprimée à *Leyden* en *Hollande* le 12. May 1711, sous le titre de *Disputatio Medico-Chirurgica Inauguralis de Cataracta.*

Mr. *Palfin* Professeur de *Chirurgie* & d'*Anatomie* à *Gand* en *Flandre* a inséré une *Lettre* du Sieur de *Woolhouse* dans sa *Traduction Flamande* du *Traité des maladies des yeux* par Mr. *Antoine Maître Jean.*

Dans cette *Lettre* le Sr. de *Woolhouse* fait une recapitulation de la *Dispute* sur la *cataracte* & on y verra des *Preuves authentiques* de la réalité des *cataractes* (entendues corps étrangers) & du danger de suivre la nouvelle méthode de l'abattement du *crystallin* tant combattu par le Sr. de *Woolhouse* & dont le *Journal de Trevoux* insinue le *Danger* dans l'exposé même du *Livret* du Sr. *Brisseau.*

En-

Enfin le Sr. de *Woolhouse* étant reconnu *Oculiste* de *Pere* en *Fils* depuis quatre *generations*, & ayant perfectionné cette Science par ses *recherches & applications* continuelles, comme on jugera mieux par la lecture des *Mercur*es *Galants & Journaux*, cy dessus mentionnez & autres *pieces fugitives & cahiers* du dit *Sieur* de *Woolhouse* dictéz à ses *Eloves* tant *Medecins* que *Chirurgiens* établis dans les principales *Villes* de l'*Europe*.

Mr. de *Woolhouse* dis-je, annonce au *Public* pour la derniere fois & aux *Sçavants* des differentes *Academies* de l'*Europe* qu'il recevra avec plaisir & reconnoissance toutes sortes de *Memoires seerets*, *experienes*, *nouvelles decouvertes* concernant l'*œil* & ses *maladies*, & touchant l'*optique*. Il achètera aussi toutes sortes de *Livres* ou *manuscrits* sur le même sujet, & toutes sortes d'*Instrumens* ou *Curiosités nouvelles* ou *artificielles* à prix raisonnable, & on luy adressera les paquets soit à *Paris* au *College* de l'*Ave-Maria* à Côté de *St. Estienne* du *Mont* près le *Carré* de *St. Genevieve* dans l'*Université*, soit à *Monfieur* *Le CERF*, *Docteur en Medecine* à *Francfort*, soit à *Mr. Fried*, *Docteur en Medecine* à *Strasbourg*, soit à *Mr. Palfin*, *Prof. d'Anatomie & de Chirurgie* à *Gand*, en affranchissant le port des dits *Paquets*. Son *Livre* sera une *Biblioteque complete & generale* de tout ce qui concer-

ne l'œil tant de l'homme que des autres animaux terrestres & aquatiques, comme aussi celui des insectes les plus communs, la structure, l'usage de ses parties, les différentes maladies qui luy surviennent & leurs guerisons ou il se trouvera plus de cent maladies dont aucun Auteur n'a encore fait mention ; Il y aura une critique essentielle de tous les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, il s'y trouvera differens manuscrits sur cette matiere qui n'ont jamais encore paru ; Il y aura des planches tant de l'Anatomie la plus nouvelle de l'œil que de ses maladies & près de deux cens Instruments dont on se sert pour les différentes Operations de l'œil. Le Sieur de Woolhouse. annonce de plus que tandis qu'il reste en France, il fait une fois par Mois un Cours Pathologique de toutes les maladies des yeux sur des vivants à tous ceux qui souhaiteront l'apprendre.



POUR

POUR
CONCLUSION

On donne l'Avis suivant
au

LECTEUR,

touchant l'Apologie

de

Mr. HEISTER

imprimée à Altorff 1717. lequel a été en-
voyé de Strasbourg

à

Mr. LECERF,

Docteur en Medecine à Francfort,

le premier jour de May de la même Année,

par

M. G. G.

Sur la fin de l'impression de ces
pieces Mr. de Woolhouse reçut
Avis qu'on venoit d'impri-
mer à Altorff une Apologie
Latine du Traité de Monsieur
Heister, sur la Cataracte & sur le Glauco-

Z 4

me,

me. Cette Apologie est intitulée : -
D. LAURENTII, HEISTERI *Mæno-*
Francofurtensis, Anatom. Chirurg. ac Me-
decin. PP. Altorfii Apologia de Cataracta,
Glaucomate & Amaurosi, &c. in octavo
Altorfi.

Il est dommage que le sçavant
 Auteur de cette Apologie y ait pris le
 change en attaquant des Lettres privées
 de *Mr. de Woolhouse* qui n'intéressent au-
 cunement le Public & qui n'approfon-
 dissent pas l'état de la question. Les dif-
 ferens pas de Clerc que *Mr. Heister* a fait
 dans cette Apologie ne sçauroient que
 luy attirer le mépris public ; Car outre
 que *Mr. de Woolhouse* y est traité avec
 peu d'égard & en des termes qui ne con-
 viennent gueres à des Sçavants de se
 taire les uns les autres dans leurs dis-
 cussions polemiques ; *Mr. Heister* y a
 violé les regles morales que Cicéron a
 recommandé touchant les Lettres pri-
 vées. J'ose répondre pour Monsieur de
Woolhouse qu'il ne luy daignera pas faire
 l'honneur d'une reponçe & qu'il regar-
 dera cette Apologie comme un Libelle
 diffamatoire.

diffamatoire & une satire personnelle remplie d'impostures & de passages tronquez, supposez & enfin de tout ce que le depot, la vengeance, la malhonnêteté & la rage même ait pu inspirer à une personne qui a perdu sa cause devant son Juge legitime. l'Apologiste pourrant a agi en cela bien politiquement; les Harangeres des Halles & de la place Maubert en usent ordinairement de la sorte, en criant les premières au Guet contre les personnes à qu'.l elles devoient elles mêmes faire satisfaction & restitution. Comme donc l'Apologiste s'est rendu indigne d'une repliche cathogorique de la part de son Adversaire, on le laissera à jamais à son mauvais Genie, à son emportement effrené & à sa plénitude de soy même. Cependant on publiera en Latin les pieces Françoises de Mr. de *Woolhouse* contenües dans ce Traitté cy, pour donner moyen aux Scavants d'Allemagne, qui n'entendent pas la langue Françoisé, d'approfondir la verité de l'état de la question.

Vorhergehender Bericht lautet in der Teutschen Sprache folgender maßen :

Auch soll dem geneigten Leser zur
Nachricht unverhalten bleiben/
daß gegenwärtige auff die Heister-
rische zu Altdorff 1717. herausge-
kommene Apologie gestellte Gegen-
Erinnerung/ vom Herrn G. G. aus
Straßburg an Doctor Le CERE in
Frankfurt am Mayn den 1. May
obgemeldten Jahrs/ geschicket/
und zum Druck *recommendiret* wor-
den ist.

S Gegenwärtiger Tractat war in der
Druckerey beynahе fertig/ als dem
Hn. von Woolhousen zu Ohren
kam / wie daß eine Lateinische Apologie des
Heisterischen Tractats unlängst zu Altorff
ans Licht gekommen seye/ unter folgendem
Titul :

D. HEISTERI

Mæno - Francofurtensis PP. Altorfini

A P O L O G I A, &c.

(Welches zu Teutsch so viel sa-
gen wil :)

Doctor

Doctor Heisters, gebürtig von Franckfurt am Mann Prof. Publ. zu Altorff, der Berlinischen Academie der Wissenschaften Mitglied, Apologie, oder erläuternde Nachricht von dem Staar, 2c. Des Parisischen Augen-Arzttes Herrn Woolhousens Frevelung = und Einwürfen, so wohl als der in dem so genannten Diario (Journal) der Pariser Gelehrten befindlichen unbefugten Censur entgegen gesetzt, und zu Altorff gedruckt, 2c.

Schade ist es / daß der Verfasser dieser Apologie hier einen Bloßen schlägt / indem er sich an etliche Woolhousische Privat-Schreiben machet / welche weder zum Dienst des gemeinen Wesens angesehen / noch die Dinge / davon eigentlich die Frage ist / hauptsächlich berühren; Herr Heister vergehet sich in dieser Apologie gewaltig /

tig / zu seiner selbst eigenen Verkleinerung vor der ehrbaren Welt. Denn über diß / daß Herr *Woolhusius* sehr unglimpfflich darin angezapffet / und auff eine den Gelehrten bey Erörterungen solcherley Streit-Sachen unanständige Weise schmäblich durch die Hechel gezogen wird / so handelst Herr *Heister* dießfalls den Sitten-Gesetzen / die Cicero in Ansehung der Privat-Schriften so sehr anpreiset / schnurstracks entgegen. Das habe ich dem Leser Namens Herrn *Woolhusii* anzudienen nicht umgehen sollen / wiewohl ich auch werten wollte / daß Er selbst den Verfasser dieser Apologie nicht einmahl der Antwort würdigen / vielmehr selbige Schug-Schrift / als ein ehrenrührisches Paßquil und stichelendes Geschmier eines enterbithigen Schriftlers ansehen / voller Verläumdung / Verstümmelung der gegenseitigen Stellen und eigenen Andichtung über und über gleichsam durchspicket / darinnen nichts vergessen was die Raache und Toblsucht eines / der den Proceß vor dem rechtmäßigen Richter verlohren / eingeben mag.

Dieses muß man jedoch diesem Apologisten lassen / daß er den gemein-Bürgerlichen Staats-Regeln wohlgemäß dabey sich verhalten habe ; Denn die alten Krempel- und

und Trendel = Weiber / welche verfluchte
Schwerdter im Maule haben / machens eben
wie Er / wenn sie in der Fleisch = Schirn
hier zu Paris oder auff den Fisch = Märkten
ein Geschrey erheben / davon die Wolcken
bersten mögten / und diejenige zu haften ge-
zogen wissen wollen / dem sie wegen Vernach-
theiligung wieder Erstattung thun sollen.
Indem sich also der Apologistische Schrift-
Steller viel zu plump auffgeführt / als daß
sein Gegner ihm eine runde Antwort wie-
derfahren zu lassen Ursach hätte / so mag Ers
ihm selbst danken / weil man ihn seinen böß-
artigen Neigungen und unbengigen unaufge-
lassenen Gemüths = Trieb / weil ers dißfalls
nicht besser verdienet / zu ewiger Sclaverey
lediglich heimgiebet ; Welches mitlerweile
nicht hindern soll diesen erst Frantzösisch
beschriebenen Woolhusischen Tractat in
einem Lateinischen Mäntelgen / mittels des
Drucks / bekannt zu machen / damit die der
Frantzösischen Mund - Art unkündige Ge-
lehrte in den Teutschen Quartieren / die
Warheit der darin verhandelten Ma-
terie zum genauesten einsehen
und beurtheilen mögen.

Specification des quarante Operations que le Sr. WOOLHOUSE (Gentilhomme & Oculiste Anglois) enseigne & pratique aux yeux.

Article I. *l'Excision, recision, defaite ou accrochement de l'onglet, ou Oreglade, pterygion, & pannicule, (apellé communement taye en françois) en quelques Provinces de France, on nomme cette operation, décharner, dévoiler, ou pèler l'œil.*

II.

Le depaïssissement & debroüillement de la Cornée, ou l'exfoliation & developement de la visiere attaquée d'un grain de la petite verole, ou de tout autre ulcere & abscez de la cornée, comme de l'onyx, de l'ulcus subnascens communément appellé dragon & maille ou albugo naissante de l'œil.

Aa



III.

III.

La *moucheture* de la *prunelle*, ou l'*erugation* & *polissement* du *miroir* ou *pupon* de l'*œil* taché & offusqué des *creffes* ou *reseaux* que les auteurs nomment *niages*, *broüillards*, *macules*, *tachures*, *cicatrices* &c.

IV.

Le *Remboitement* ou *reduction* de l'*Uvée* déplacée dans toutes ses especes comme au *Staphylome* (ou *pepin de raisin*) au *myocephalon*, (ou *teste de mouche*) &c. Qui ne sont que de differents degrez de l'*hernie* ou *descente* de la *tunique uvée* quand il y a *rupture* ou *breche* à la *cornée*.

V.

La *desunion*, ou *separation* de l'*uvée* d'avec la *Cornée*; la *jonction* de ces deux *membranes* arrivant (tres souvent) dans les *ulcerations* de l'une ou de l'autre de ces deux *parties*.

VI.

Le *Rabaissement* ou *reformation* &
modi-

modification de l'œil bossu , ou de la bosse & relief enorme & desagreceable de l'œil, quand la Cornée est relachée, émincée & forjettée hors la portée des paupieres par la maladie nommée la pommette & même dans la proptosie (ou exophthalmie d'œil de bœuf) quand le globe de l'œil est avancé hors l'orbite &c.

VII.

La Conduite ou maniments differents de la fistule lacrymale en tous les degrez & progresz : soit par le degorgement & depuration simple du sac lacrymal & du conduit nasal par de simples injections aux points lacrymaux (sans incision) soit par une petite incision sur le trou lacrymal pour des fistules naissantes, borgnes , & pour des simples obstructions ou ulcerations au sac lacrymal & au canal nasal : soit pour la bernie du sac lacrymal & pour l'hydropisie mesme de ces parties delicates que les anciens confondoient toutes sous le nom d'anchylops ; soit que le traitement demande

): (2)

Pope

l'operation du grand appareil pour le mal que les anciens nommoient l'ægylops, soit avec la Carie des os, ou sans Carie &c.

VIII.

Le degourdissement ou desgonflement & scarification du globe de l'œil (indispensablement necessaire le plus souvent) après toutes les operations aux yeux & dans les playes, meurtrissures, blessures, brulures, inflammations inveterées &c.

IX.

*La decision ou coupure & expedition de la grosseur ou grande tumeur & aposteme du blanc de l'œil, qui est une espece de matiere purulente épanchée entre la conjonctive & la sclerotique: quelqu'uns l'appellent (improprement) *suffusio tunicae adnatæ*; d'autres la nomment *hydropthalmia adnatæ*.*

X.

L'extraction de toutes sortes de corps

corps étrangers entrez & fichez par hazard ou force &c. dans l'œil.

XI.

La Kenembatesis ou abbatement & deposition de la Cataracte en toutes ses especes, ce qu'on nomme vulgairement en France esguilleter l'œil.

XII.

Il tire aussi la Cataracte & le Glaucome hors l'œil même (quand elles ont passez par le trou de l'iris & gisent entre la cornée & l'iris &c. empechant la veüe & tourmentant fort le malade &c.

XIII.

Item il fait la Culbute ou soubresault de la Cataracte (tant louée par Thevenin & Pierre Franco habiles Oculistes) adherente, elastique, remontée &c. ce qu'on appelle le renversement, subversion, evolution ou reprise de la Cataracte revenue &c.

):(3

XIV.

XIV.

Il *pratique* l'ancienne *operation* (louée par *Celse*) de la *concifure* ou *decoupement*, *comminution* ou *brisement* de la *Cataracte*, indispensablement nécessaire en plusieurs occasions.

XV.

Le *cantonnement*, *collocation*, ou *occultation* & l'*Ageancement* du *Glaucome*, quand on *deniche* l'*humeur cristalline* du *Sinus* ou *Gyron* de l'*humeur vitrée*, pour la *guerison palliative* seulement, en cachant la *difformité ordinaire* causée par l'*alteration* & *opacité éclatante* & *foncée* du *cristallin durci* & *devenu glaucomatique*.

XVI.

l'*Ecoulement* & *renovation*, ou *reintegration* de l'*humeur aqueuse*, *vitée*, *trouble*, *hydropique* &c.

XVII.

l'*Entameure* ou *Ecartement* des *fibres* & *exploration* ou *depurgation* de la
cornée

cornée purulente , ou de la sanie & matière unguilaire ou du pus de l'unguis épanché & impacté entre les différentes couches & pelailles de la membrane transparente de l'œil.

XIIX.

La soustraction, ou subduction du puron ou de l'abscez de l'iris (derriere la Cornée) qu'on nomme hypopyon ou œil suppuré avec rétablissement de la veüe.

XIX.

La picqueure ou pertusion des phlyctaines, pustules ou vesicules, bubettes & autres enleveures sur la visiere & sur le blanc de l'œil.

XX.

Le Remplacement, ajustement, r'accommodement & introduction de l'exophthalmie ou œil suspendu & sorti de son orbite.

XXI.

l'Extirpation, la colliquation ou
):(4 *per-*

perustion & guerison radicale de l'œil chancreux qu'on nomme le champignon ou fungus carcinomateux de l'œil.

XXII.

l'Exbibition, ou mondification & traitement effectif de l'abcès de l'orbite &c. maladie aussy commune que funeste aux enfants, & jusqu'icy inconnue aux Oculistes.

XXIII.

Le Recouvrement ou restauration de la veüe perduë dans le détraquement de l'œil ou en de certaines especes de gouttes sereines &c. par différentes sortes d'operations selon la cause antecedente du mal en question: cette maladie passe pour incurable très mal à propos.

XXIV.

La blepharoxysis ou suffrication de chiqueture & degagement palpebrale &c. pour l'ulceration, rougeure, & évaillement des paupieres de ses bords ou cartilages.

XXV.

XXV.

La *Consolidation* ou *curation* de la *fistule* aux *tarses* ou *cartilages* des *paupieres*; maladie fort commune après les *petites verolles*.

XXVI.

La *Levigation* des *paupieres* devenues *calieuses*, *épaisses* & *raboteuses* (interieurement) dans toutes les especes du *Trachoma* &c.

XXVII.

La *phlebophthalmotomie* ou *saignée* du *bulbe* de l'*œil* en plusieurs autres endroits aussi bien qu'à la *veine angulaire* &c.

XXIIX. & XXIX.

La *resolution* ou *dissection* & *ablation* des *petites loupes* en *Kystes* de toutes les especes & grandeurs: & d'autres tumeurs & duretez qui attaquent les *paupieres* tant *interieurement* qu'*exterieurement* comme l'*orgeolet*, les *poireaux*

):(5

6
reaux suspendus, les chalazions, ganglions, les atheromes, steatomes, meliceris &c.

XXX.

l'Anarraphè, ou la Couture ou suture blepharique que quelques auteurs appellent l'abbeviation, la contraction, ou collection & suspension de la paupiere superieure pour la phalangos & la ptosis ou chalasis de la paupiere suprelachée, tombée, allongée, &c.

XXXI.

Cauterisation ou bruslure de la même paupiere pour la raccourcir & la rebausser en de certains maux,

XXXII.

l'Evulsion, Eradication ou Inustion des Cils derangez ou multipliez & re-troussiez au dedans de l'œil contre nature.

XXXIII.

XXXIII.

l'Enlèvement, abrasion ou fonte des pladarotes qui sont des petites excroissances de chair baveuses & molles de la grosseur des lentilles au dessous de la paupiere superieure (le plus souvent) quelques Oculistes les appellent verruës sanguinolentes, d'autres les nomment les meures de Celsus.

XXXIV.

La separation, disjonction & decillement de l'anchiloblepharon ou union des paupieres en toutes ses especes.

XXXV.

l'Affermissement ou reposition & assomption de la glande innommée, gonflée, relachée, déplacée, descenduë.

XXXVI.

Le Redressement ou rectification des yeux d'enfants louches & bigles.

XXXVII.

l'Incarnation, ou cicatrisation & persanation radicale de la fistule de la cornée transparente.

XXXIIX.

XXXIIX.

La cauterisation & barrement des *uritides* ou l'inustion & bruslures des *grosses veines* & *arteres livides*, *variqueuses* & *menaçantes* du *carcinoma* & d'autres maux desesperez du globe de l'œil. Cette operation est fort approuvée d'*Hyppocrate* dans son petit *essay de visu*.

XXXIX.

Le seton ophtbalmique fait à travers le globe de l'œil, pour la guerison de l'*hydrophtalmie* de la *Cataracte* du *Glaucome* naissant & de plusieurs autres maux facheux de l'organe de l'œil.

XL.

Il façonne aussi toutes sortes d'*yeux gatez* & *pourris* & fait faire des *yeux artificiels* d'*email* ou d'autre matiere (avec la *tournure* & le *mouvement naturel*) ou d'autres *postiches* selon les cas pour l'*agrement du visage*.

L'œil ne peut pas dire à la main, je n'ay point besoin de vous. I. Cor. 12. v. 21.

Page

Liquueur blanche & chyleuse enfermée dans une espece de kyste. Nous l'appellons en anglois Bagg-Cataracte, c'est à dire cataracte à poche ou à sac, dont il y a deux sortes différentes & contradictoires: une qui est une espece de vray suffusion ou cataracte des anciens pareille à celle de l'Invalide mentionnée à la p.24. L'autre sorte provient, soit d'une indigestion, soit d'une colliquation, ou fonte & dissolution entiere de l'humeur crySTALLINE, qu'on range parmy les vrays glaucomes & on distingue parfaitement bien ces crySTALLINS fondus d'avec les vrays cataractes à poche par des petites rayes de vaisseaux sanguins qui rempent sur la surface de la membrane Arachnoïde qui renferme l'humeur crySTALLINE mal digérée & imparfaite ou fondue; les chiens & les veaux sont fort sujets à cette indisposition particuliere de l'œil. J'ay toujours trouvé certains vaisseaux capillaires sur la surface anterieure de leurs crySTALLINS laiteux, ce qui me fait croire premierement que ce mal du crySTALLIN provient de quelques coups ou autres violences & forces externes, faites sur l'œil; en second lieu cela me persuade qu'il n'est pas impossible qu'en picquant ces poches & en laissant ainsi sortir la liqueur laiteuse ou chyleuse, l'humeur crySTALLINE naturelle se
peut

peut se régénérer, se réparer & se reproduire
par la reprise & guérison faite à la membrane
qui recouvre le cristallin. Mais ce rétablisse-
ment de la vue n'a plus de lieu au Cristallin
enfermé dans des glaucomes communs qu'on
seroit déchatonné du sinus de l'humeur vi-
treuse & abbatue comme on fait ordinairement
aux cataractes meures: tout cela fait voir aisé-
ment &c. comme à la page. 60. lin. 4.



peut rengendrer, se reparer & se reproduire par la reprise & guerison faite à la membrane qui recouvre le crystallin. Mais ce rétablissement de la veüe n'a plus de lieu au Cristallin endurcy dans des glaucomes communs qu'on auroit dechatonnez du sinus de l'humeur vitrée & abbatüe comme on fait ordinairement aux cataractes meures: tout cela fait voir aisément &c. comme à la page. 60. lin. 4.







